



# **Un Royaume D'ombres**

**Morgan Rice**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

A dragon with large, dark wings is shown in flight on the left side of the cover, partially obscured by the title text. The background is a misty, atmospheric landscape with a dense forest of green trees in the lower half and a castle tower visible on the right side under a cloudy sky.

# UN ROYAUME D'OMBRES

ROIS ET SORCIERS -- TOME N 5

MORGAN RICE

# U N R O Y A U M E D' O M B R E S

(ROIS ET SORCIERS --- TOME N 5)

MORGAN RICE

## Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteure de best-sellers #1 de USA Today et l'auteure de la série d'épopée fantastique L'ANNEAU DU SORCIER , comprenant dix-sept livres; de la série à succès MÉMOIRES D'UNE VAMPIRE, comprenant onze livres (jusqu'à maintenant); de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, un thriller post-apocalyptique comprenant deux livres (jusqu'à maintenant); et de la nouvelle série épique de fantasy, ROIS ET SORCIERS, comprenant deux livres (jusqu'à maintenant). Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier et ont été traduits dans plus de 25 langues. .

**TRANSFORMATION** (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan sera ravie que vous la contactiez, n'hésitez donc pas à visiter [www.morganricebooks.com](http://www.morganricebooks.com) et à joindre à la liste de diffusion pour recevoir un livre gratuit, des cadeaux, télécharger l'application gratuite, obtenir les dernières nouvelles exclusives, connectez avec nous sur Facebook et Twitter, et restez en contact!

## Choix de Critiques pour Morgan Rice

« Si vous pensiez qu'il n'y avait plus aucune raison de vivre après la fin de la série de L'ANNEAU DU SORCIER, vous aviez tort. Dans LE RÉVEIL DES DRAGONS, Morgan Rice a imaginé ce qui promet d'être une autre série brillante et nous plonge dans une histoire de fantasy avec trolls et dragons, bravoure, honneur, courage, magie et foi en sa propre destinée. Morgan Rice a de nouveau réussi à produire un solide ensemble de personnages qui nous font les acclamer à chaque page .... Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs qui aiment les histoires de fantasy bien écrites ».

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos (pour *Le Réveil des Dragons*)

« LE RÉVEIL DES DRAGONS est un succès dès le début .... C'est une histoire de qualité supérieure qui commence traditionnellement par les luttes d'un protagoniste puis évolue vers un cercle plus large de chevaliers, de dragons, de magie et de monstres et de destin .... Tous les signes extérieurs de la « high fantasy » sont ici, des soldats et des batailles aux affrontements avec soi-même .... Une histoire séduisante recommandée pour tous ceux qui aiment la fantasy épique alimentée par de jeunes protagonistes adultes puissants et crédibles. »

—*Midwest Book Review*, D. Donovan, critique de livres électroniques

« Une fantasy pleine d'action qui saura plaire aux amateurs des romans précédents de Morgan Rice et aux fans de livres tels que le cycle L'Héritage par Christopher Paolini .... Les fans de fiction pour jeunes adultes dévoreront ce dernier ouvrage de Rice et en demanderont plus. »

—*The Wanderer, A Literary Journal* (pour *Le Réveil des Dragons*)

« Une histoire du genre fantastique entraînante qui mêle des éléments de mystère et de complot à son intrigue. *La Quête des Héros* raconte la naissance du courage et la réalisation d'une raison d'être qui mène à la croissance, la maturité et l'excellence.... Pour ceux qui recherchent des aventures fantastiques substantielles, les protagonistes, les dispositifs et l'action constituent un ensemble vigoureux de rencontres qui se concentrent bien sur l'évolution de Thor d'un enfant rêveur à un jeune adulte confronté à d'insurmontables défis de survie .... Ce n'est que le début de ce qui promet d'être une série pour jeune adulte épique. »

—*Midwest Book Review* (D. Donovan, critique de livres électroniques)

« L'ANNEAU DU SORCIER a tous les ingrédients pour un succès instantané : intrigues, contre-intrigues, mystères, vaillants chevaliers et des relations en plein épanouissement pleines de cœurs brisés, de tromperie et de trahison. Il retiendra votre attention pendant des heures et saura satisfaire tous les âges.

Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs de fantasy.

»

— *Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos

« Dans ce premier livre bourré d'action de la série de fantasy épique *L'anneau du sorcier* (qui contient actuellement 14 tomes), Rice présente aux lecteurs Thorgrin « Thor » McLéod, 14 ans, dont le rêve est de rejoindre la Légion d'argent, des chevaliers d'élite qui servent le roi .... L'écriture de Rice est solide et le préambule intrigant. »

— *Publishers Weekly*

**ROIS ET SORCIERS**

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n 1)  
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n 2)  
LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n 3)  
UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n 4)  
UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n 5)  
LA NUIT DES BRAVES (Tome n 6)

**L'ANNEAU DU SORCIER**

LA QUÊTE DES HEROS (Livre n 1)  
LA MARCHÉ DES ROIS (Livre n 2)  
LE DESTIN DES DRAGONS (Livre n 3)  
UN CRI D'HONNEUR (Livre n 4)  
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Livre n 5)  
UN PRIX DE COURAGE (Livre n 6)  
UN RITE D'ÉPÉES (Livre n 7)  
UNE CONCESSION D'ARMES (Livre n 8)  
UN CIEL DE CHARMES (Livre n 9)  
UNE MER DE BOUCLERS (Livre n 10)  
LE RÈGNE DE L'ACIER (Livre n 11)  
UNE TERRE DE FEU (Livre n 12)  
LE RÈGNE DES REINES (Livre n 13)  
LE SERMENT DES FRÈRES (Livre n 14)  
UN RÊVE DE MORTELS (Livre n 15)  
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Livre n 16)  
LE DON DU COMBAT (Livre n 17)

**TRILOGIE DES RESCAPÉS**

ARÉNA UN : LA CHASSE AUX ESCLAVES (Livre n 1)  
DEUXIÈME ARÈNE (Livre n 2)

**MÉMOIRES D'UNE VAMPIRE**

TRANSFORMÉE (Livre n 1)  
AIMÉE (Livre n 2)  
TRAHIE (Livre n 3)  
PRÉDESTINÉE (Livre n 4)  
DÉSIRÉE (Livre n 5)  
FIANCÉE (Livre n 6)  
VOUÉE (Livre n 7)  
TROUVÉE (Livre n 8)  
RENÉE (Livre n 9)



ARDEMMENT DÉSIRÉE (Livre n 10)  
SOUMISE AU DESTIN (Livre n 11)

## KINGS AND SORCERERS



## THE SORCERER'S RING

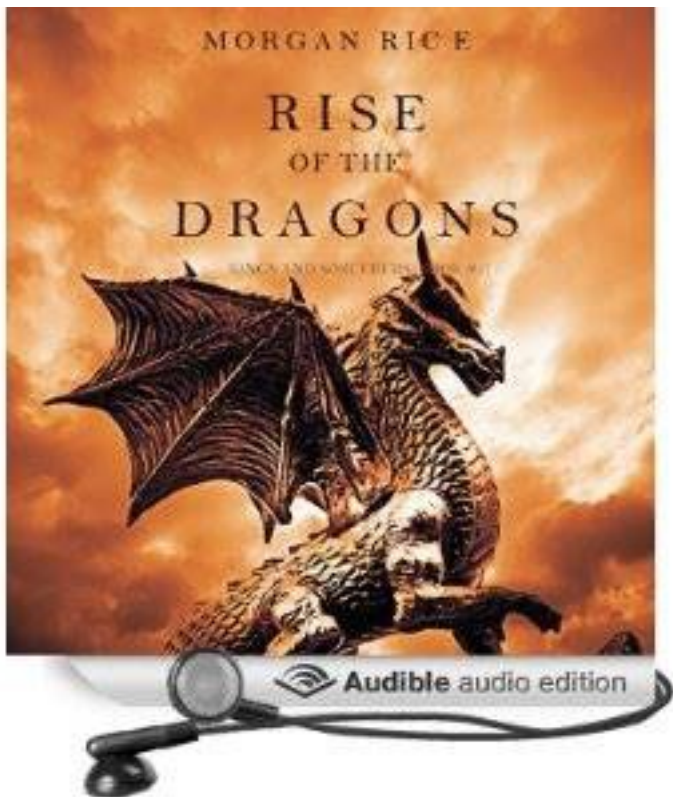


## THE SURVIVAL TRILOGY



## the vampire journals





Écoutez ROIS ET SORCIERS en édition audio !

[Amazon](#)  
[Audible](#)  
[iTunes](#)

## **Vous voulez des livres gratuits ?**

Abonnez-vous à la liste de diffusion de Morgan Rice et recevez 4 livres gratuits, 3 cartes gratuites, 1 application gratuite, 1 jeu gratuit, 1 bande dessinée gratuite et des cadeaux exclusifs ! Pour vous abonner, allez sur : [www.morganricebooks.com](http://www.morganricebooks.com)

Copyright © 2015 par Morgan Rice

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi états-unienne sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres gens. Si vous voulez partager ce livre avec une autre personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, alors, veuillez le renvoyer et acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Algol, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.



## SOMMAIRE

CHAPITRE PREMIER  
CHAPITRE DEUX  
CHAPITRE TROIS  
CHAPITRE QUATRE  
CHAPITRE CINQ  
CHAPITRE SIX  
CHAPITRE SEPT  
CHAPITRE HUIT  
CHAPITRE NEUF  
CHAPITRE DIX  
CHAPITRE ONZE  
CHAPITRE DOUZE  
CHAPITRE TREIZE  
CHAPITRE QUATORZE  
CHAPITRE QUINZE  
CHAPITRE SEIZE  
CHAPITRE DIX-SEPT  
CHAPITRE DIX-HUIT  
CHAPITRE DIX-NEUF  
CHAPITRE VINGT  
CHAPITRE VINGT-ET-UN  
CHAPITRE VINGT-DEUX  
CHAPITRE VINGT-TROIS  
CHAPITRE VINGT-QUATRE  
CHAPITRE VINGT-CINQ  
CHAPITRE VINGT-SIX  
CHAPITRE VINGT-SEPT  
CHAPITRE VINGT-HUIT  
CHAPITRE VINGT-NEUF  
CHAPITRE TRENTE  
CHAPITRE TRENTE-ET-UN  
CHAPITRE TRENTE-DEUX  
CHAPITRE TRENTE-TROIS  
CHAPITRE TRENTE-QUATRE  
CHAPITRE TRENTE-CINQ  
CHAPITRE TRENTE-SIX

“La vie n'est qu'une ombre qui marche; elle ressemble à un comédien  
qui se pavane et s'agite sur le théâtre une heure, après  
quoi il n'en est plus question.”

--William Shakespeare, *Macbeth*

## CHAPITRE PREMIER

Le capitaine de la Garde Royale se tenait en haut de sa tour de guet et regardait les centaines de Gardiens en dessous de lui, tous les jeunes soldats qui surveillaient les Flammes sous sa stricte surveillance, et il soupira avec rancœur. Le capitaine, qui était digne de diriger des bataillons, sentait que c'était une insulte quotidienne que de le stationner ici, aux confins d'Escalon, à surveiller un groupe indiscipliné de ces criminels qu'ils aimaient appeler 'soldats'. Ce n'étaient pas des soldats mais des esclaves, des criminels, des garçons, des vieillards, le rebut de la société, tous enrôlés pour surveiller un mur de flammes qui n'avait pas changé en mille ans. Ce n'était vraiment qu'une prison idéalisée et il méritait mieux. Il méritait d'être partout sauf ici, stationné à garder les portes royales d'Andros.

Le capitaine baissa le regard, à peine intéressé, quand une autre bagarre se déclencha, la troisième de la journée. Celle-ci semblait être entre deux garçons immatures qui se battaient à cause d'un bout de viande. Une foule de garçons se rassembla rapidement autour d'eux en criant et en les encourageant. C'était tout ce qu'ils pouvaient espérer, ici. Ils s'ennuyaient tous trop à se tenir devant et à surveiller les Flammes jour après jour, ils étaient tous assoiffés de sang et le capitaine les laissait s'amuser. S'ils s'entre-tuaient, tant mieux, ça lui ferait deux garçons en moins à surveiller.

On entendit un cri quand un des garçons vainquit l'autre en lui enfonçant un poignard dans le cœur. Le garçon s'affaissa. Les autres acclamèrent sa mort puis détroussèrent rapidement son cadavre pour s'emparer de tout ce qu'ils pouvaient trouver. Par chance, c'était au moins une mort rapide, bien meilleure que la mort lente à laquelle les autres étaient confrontés ici. Le vainqueur s'avança, repoussa violemment les autres, tendit la main vers le bas, saisit le morceau de pain dans la poche du mort et le fourra dans la sienne.

C'était un jour ordinaire, ici, aux Flammes, et le capitaine bouillait d'indignation. Il ne méritait pas ça. Il avait fait une erreur, avait désobéi à un ordre direct une fois et, pour punition, il avait été envoyé ici. C'était injuste. Que n'aurait-il pas donné pour pouvoir revenir en arrière et changer ce moment de son passé. Il se disait que la vie était parfois trop exigeante, trop absolue, trop cruelle.

Résigné à sa destinée, le capitaine se tourna et regarda fixement les Flammes. Même après toutes ces années, il trouvait que le crépitement permanent des Flammes avait un côté attrayant, hypnotique. C'était comme regarder le visage de Dieu Lui-Même. Alors qu'il se perdait dans leur rougeoiement, cela le poussait à se poser des questions sur la nature de la vie. Elle avait l'air tellement dénuée de sens. Son rôle ici, le rôle de tous ces garçons ici, avait l'air tellement dénué de sens. Les Flammes brûlaient depuis des milliers d'années, ne s'éteindraient jamais et, tant qu'elles brûlaient, la nation des trolls ne pourrait jamais faire irruption ici. Marda aurait tout aussi



bien pu se trouver de l'autre côté de la mer. Si c'était son rôle, il sélectionnerait les meilleurs de ces garçons et les stationnerait ailleurs en Escalon, le long des côtes, là où on avait vraiment besoin d'eux, et il ferait mettre à mort tous les criminels qui se trouvaient parmi eux.

Comme souvent, le capitaine perdit la notion du temps en se laissant hypnotiser par le rougeoiement des Flammes, et ce n'est qu'à la fin de la journée qu'il plissa soudain les yeux, en alerte. Il avait vu quelque chose, une chose qu'il n'arrivait pas vraiment à comprendre, et il se frotta les yeux en se disant qu'il devait avoir des visions. Pourtant, alors qu'il regardait, il se rendit lentement compte qu'il n'avait aucune vision. Le monde se transformait devant ses yeux.

Lentement, le crépitement omniprésent, celui en compagnie duquel il avait vécu chaque moment d'éveil depuis qu'il était arrivé ici, se tut. La chaleur qui s'était dégagée des Flammes disparut soudain en lui laissant un frisson, un vrai frisson, pour la première fois depuis qu'il était ici. Puis, alors qu'il regardait, la colonne de flammes brillantes rouges et oranges, cette colonne qui lui avait brûlé les yeux, qui avait incessamment éclairé le jour comme la nuit, s'absentait pour la première fois.

Elle disparaissait.

Le capitaine se frotta à nouveau les yeux en s'interrogeant. Est-ce qu'il rêvait ? Devant lui, pendant qu'il regardait, les Flammes baissèrent jusqu'à atteindre le sol comme si on avait fait descendre un rideau et, une seconde plus tard, il ne resta plus rien à leur place.

Rien.

Le capitaine eut le souffle coupé. Panique et incrédulité montèrent lentement en lui. Il se retrouva pour la première fois en train de regarder ce qui se trouvait de l'autre côté : Marda. Il en avait une vue claire et sans obstacle. C'était une terre remplie de noir, de montagnes noires et arides, de rochers noirs anguleux, de terre noire, d'arbres morts noirs. C'était une terre qu'il n'aurait jamais dû voir. Une terre qu'aucun habitant d'Escalon n'aurait jamais dû voir.

On entendit s'instaurer un silence stupéfait quand les garçons d'en dessous s'arrêtèrent pour la première fois de se battre entre eux. Figés par la stupéfaction, ils se tournèrent et contemplèrent tous la scène bouche bée. Le mur de flammes avait disparu et là-bas, de l'autre côté, leur faisant face avec avidité, se tenait une armée de trolls qui remplissait la terre jusqu'à l'horizon.

Une nation.

Le capitaine en eut le cœur serré. Là-bas, à seulement quelques mètres, se tenait une nation des créatures les plus répugnantes qu'il ait jamais vues, trop grandes, grotesques, difformes, qui tenaient toutes une hallebarde immense et attendaient toutes patiemment leur heure. Des millions de ces créatures les regardaient fixement, en apparence tout aussi stupéfaites, car il était clair qu'elles commençaient à comprendre qu'il ne restait maintenant plus rien entre elles et Escalon.

Les deux nations se tenaient là, face à face, se regardant l'une l'autre, les trolls rayonnants de victoire, les humains pris par la panique. Après tout, il n'y avait que quelques centaines d'humains, ici, contre un million de trolls.

Un cri rompit le silence. Il venait du côté des trolls. C'était un cri de triomphe et il fut suivi par un grand grondement quand les trolls chargèrent. Ils s'élancèrent avec un grondement, comme un troupeau de buffles, levant leur hallebarde et décapitant les garçons paniqués qui ne trouvaient même pas le courage de s'enfuir. C'était une vague de mort, une vague de destruction.

Le capitaine lui-même se tenait là-haut, sur sa tour, trop effrayé pour agir, pour même tirer l'épée pendant que les trolls se précipitaient vers lui. Un moment plus tard, il se sentit tomber quand la foule en colère abattit sa tour. Il sentit qu'il atterrissait dans les bras des trolls et hurla en les sentant le saisir de leurs griffes et le tailler en pièces.

Et alors qu'il agonisait là en sachant ce qui allait arriver à Escalon, une dernière pensée lui traversa l'esprit : le garçon qui s'était fait poignarder, qui était mort pour le morceau de pain, était le plus chanceux de tous.

## CHAPITRE DEUX

Dierdre avait l'impression qu'on lui écrasait les poumons alors qu'elle tombait loin sous l'eau les pieds par-dessus la tête en recherchant désespérément de l'air. Elle essayait de prendre des repères mais, bousculée par les énormes vagues d'eau, voyant le monde constamment tourner dans tous les sens, elle en était incapable. Elle voulait plus que tout inspirer profondément, tout son corps lui criait de lui fournir de l'oxygène mais elle savait que, si elle le faisait, ça la tuerait certainement.

Elle ferma les yeux, pleura et, alors que ses larmes se mélangeaient à l'eau, elle se demanda si cet enfer prendrait fin un jour. Sa seule consolation lui vint en pensant à Marco. Elle l'avait vu, avec elle, se débattre dans les eaux, avait senti qu'il lui tenait la main, et elle se tourna et le chercha. Pourtant, quand elle regarda, elle ne vit rien, rien que des ténèbres et des vagues d'eau écumante et écrasante qui la poussaient vers le bas. Elle supposa que Marco était mort depuis longtemps.

Dierdre voulait pleurer, mais la douleur chassa violemment de son esprit toute pensée d'apitoiement sur elle-même et la força à se concentrer sur la survie. En effet, au moment où elle croyait que la vague ne pouvait pas devenir plus forte, elle la plaquait encore et encore au fond, la clouait sur place avec une telle force qu'elle avait l'impression que le poids du monde entier s'abattait sur elle. Elle savait qu'elle n'y survivrait pas.

Comme c'est ironique, se dit-elle, de mourir ici, dans sa ville de naissance, écrasée sous un raz-de-marée créé par le feu des canons des Pandésiens. Elle aurait préféré mourir d'une autre façon, peu importe laquelle. Elle pouvait, se dit-elle, supporter presque n'importe quelle forme de mort sauf la noyade. Elle ne supportait pas cette affreuse mort, de se débattre, de ne pas pouvoir ouvrir la bouche et inspirer comme chaque atome de son corps le demandait si désespérément.

Elle sentait qu'elle faiblissait, qu'elle cédait à la douleur puis, juste au moment où elle sentait qu'elle allait fermer les yeux, juste au moment où elle savait qu'elle ne pourrait pas supporter ça une seconde de plus, elle sentit soudain qu'elle tournait, virevoltait rapidement vers le haut, que la vague la propulsait vers le haut avec la même force qu'elle avait utilisée pour l'écraser. Elle s'éleva vers le haut avec l'élan d'une catapulte, fonça vers la surface, vit la lumière du soleil. La pression lui faisait atrocement mal aux oreilles.

A sa grande surprise, un moment plus tard, elle fit surface. Elle haleta, absorba d'immenses quantités d'air, plus reconnaissante qu'elle ne l'avait jamais été de toute sa vie. Elle haleta, inspira puis, un moment plus tard, terrifiée, fut à nouveau aspirée sous l'eau. Cela dit, cette fois, elle avait assez d'oxygène pour survivre un peu plus longtemps et, cette fois, l'eau ne la poussa pas aussi loin sous la surface.

Bientôt, elle refit surface et prit une autre gorgée d'air avant d'être

replongée sous l'eau. C'était différent à chaque fois, la vague faiblissait et, quand elle refit surface, elle sentit que la vague atteignait l'extrémité de la ville et s'épuisait.

Dierdre se retrouva bientôt au-delà des limites de la ville, au-delà de tous les grands bâtiments, qui étaient maintenant tous engloutis sous l'eau. Elle fut replongée sous l'eau mais assez lentement pour pouvoir finalement ouvrir les yeux sous l'eau et voir en dessous tous les grands bâtiments qui s'y étaient dressés il fut un temps. Elle vit des dizaines de cadavres la dépasser en flottant dans l'eau comme des poissons, des corps dont elle essaya de chasser les expressions de mort de son esprit.

Finalement, sans savoir combien de temps plus tard, Dierdre fit surface, pour de bon cette fois. Elle était assez forte pour affronter la dernière vague faible qui essaya de la replonger sous l'eau et, avec un dernier coup de pied, elle resta à flot. L'eau venant du port avait fait trop de chemin vers l'intérieur des terres, elle n'avait plus nulle part où aller et Dierdre se sentit bientôt échouée quelque part sur un champ herbeux pendant que les eaux se retiraient, repartaient précipitamment vers la mer et la laissaient seule.

Dierdre resta allongée là, sur le ventre, le visage dans l'herbe détrempée, gémissant de douleur. Elle haletait encore, avait mal aux poumons, respirait profondément et savourait chaque souffle. Elle réussit à tourner faiblement la tête, à regarder par-dessus son épaule, et elle fut horrifiée de voir que ce qui avait autrefois été une grande ville n'était maintenant plus qu'une surface maritime. Elle ne repéra que la partie la plus élevée du clocher qui dépassait de quelques mètres et s'étonna en se souvenant qu'il s'était autrefois élevé à des dizaines de mètres en l'air.

Plus qu'épuisée, Dierdre lâcha finalement prise. Elle tomba face contre terre et y resta allongée, se laissant submerger par la douleur de ce qui était arrivé. Elle n'aurait pas pu bouger, même si elle avait essayé.

Quelques moments plus tard, elle dormait profondément, tout juste vivante, dans un champ isolé du coin du monde. Pourtant, d'une façon ou d'une autre, elle était vivante.

\*

“Dierdre”, dit une voix, et quelqu'un la poussa doucement.

Dierdre ouvrit les yeux et fut abasourdie quand elle vit que le soleil se couchait. Elle avait très froid et ses vêtements étaient encore mouillés. Elle essaya de prendre des repères en se demandant combien de temps elle était restée allongée ici et en se demandant si elle était vivante ou morte, puis la main revint lui pousser l'épaule.

Dierdre leva les yeux et eut l'immense soulagement de voir Marco. Elle fut ravie de constater qu'il était vivant. Il avait l'air roué de coups, exténué, trop pâle, et on aurait dit qu'il avait vieilli de cent ans. Pourtant, il était vivant. D'une façon ou d'une autre, il avait réussi à survivre.

Marco s'agenouilla à côté d'elle. Il souriait mais la regardait avec des yeux tristes, des yeux qui ne brillaient plus avec l'énergie qu'ils avaient eue autrefois.

“Marco”, répondit-elle faiblement, étonnée par le son rauque de sa propre voix.

Elle remarqua une entaille sur le côté de son visage et, soucieuse, tendit le bras pour la toucher.

“Tu as l'air de te porter aussi mal que je me sens”, dit-elle.

Il l'aida à se redresser et elle se releva. Toutes les douleurs et contusions, égratignures et coupures partout sur ses bras et ses jambes lui faisaient souffrir le martyr. Pourtant, quand elle testa chaque membre, elle constata qu'au moins elle n'avait rien de cassé.

Dierdre inspira profondément et se prépara quand elle se retourna et regarda derrière elle. Comme elle le craignait, c'était un cauchemar : sa ville adorée avait disparu et, maintenant, elle n'était plus qu'une partie de la mer. Tout ce qui dépassait, c'était une petite partie du clocher. A l'horizon, au-delà, elle vit une flotte de navires pandésiens noirs qui s'avançaient de plus en plus loin vers l'intérieur des terres.

“On ne peut pas rester ici”, dit Marco avec urgence. “Ils arrivent.”

“Où pouvons-nous aller ?” demanda-t-elle en se sentant désespérée.

Marco la regarda fixement, sans expression. Visiblement, il ne savait pas non plus.

Dierdre regarda fixement le coucher de soleil en essayant de réfléchir pendant que le sang lui battait dans les oreilles. Tous ceux qu'elle connaissait et aimait étaient morts. Elle sentait qu'il ne lui restait plus aucune raison de vivre, nulle part où aller. Où peut-on aller quand sa ville natale a été détruite ? Quand on est écrasé par le poids du monde ?

Dierdre ferma les yeux et secoua la tête, accablée par le chagrin, désirant que tout cela s'en aille. Elle savait que son père était sous l'eau, mort. Ses soldats étaient tous morts. Les gens qu'elle avait connus et aimés toute sa vie étaient tous morts à cause de ces monstres pandésiens. Maintenant, il ne restait personne pour les arrêter. Quelle cause restait-il pour survivre ?

En dépit d'elle-même, Dierdre éclata en sanglots. En pensant à son père, elle tomba à genoux, accablée de chagrin. Elle pleurait sans s'arrêter. Elle voulait mourir ici elle-même, aurait voulu *être morte*, maudissait le ciel de lui avoir laissé la vie. Pourquoi n'avait-elle pas pu simplement se noyer dans cette vague ? Pourquoi n'avait-elle pas pu simplement se faire tuer avec les autres ? Pourquoi la malédiction de la vie lui avait-elle été infligée ?

Elle sentit une main apaisante se poser sur son épaule.

“Ça ira, Dierdre”, dit doucement Marco.

Dierdre tressaillit, gênée.

“Je suis désolée”, dit-elle finalement en pleurant. “C'est juste que ... mon père ... Maintenant, il ne me reste rien.”

“Tu as tout perdu”, dit Marco d'une voix tout aussi triste. “Moi aussi. Je

ne veux pas continuer à vivre, moi non plus, mais *il le faut*. On ne peut pas s'allonger ici et mourir. Ça les déshonorerait. Ça déshonorerait tout ce pour quoi ils ont vécu et combattu.”

Dans le long silence qui suivit, Dierdre se redressa lentement en comprenant qu'il avait raison. De plus, quand elle leva le regard vers les yeux marron de Marco qui la regardaient avec compassion, elle se rendit compte qu'elle *avait* quelqu'un. Elle avait Marco. Elle avait aussi l'esprit de son père qui regardait ce qui se passait sur terre, veillait sur elle et souhaitait qu'elle soit forte.

Elle se força à se secouer. Il fallait qu'elle soit forte. Son père aurait voulu qu'elle soit forte. Elle comprit que l'apitoiement sur soi-même n'aidait personne et que sa mort n'aiderait personne non plus.

Elle regarda fixement Marco et vit plus que de la compassion dans son regard : elle y vit aussi de l'amour pour elle.

Sans être entièrement consciente de ce qu'elle faisait, Dierdre, le cœur battant, se pencha et toucha les lèvres de Marco en un baiser inattendu. Pendant un moment, elle se sentit transportée dans un autre monde et tous ses soucis disparurent.

Elle se retira lentement en le regardant fixement, choquée. Marco avait l'air tout aussi étonné. Il lui prit la main.

Quand il le fit, encouragée, pleine d'espoir, elle parvint à nouveau à penser clairement et une pensée lui vint. Il y avait quelqu'un d'autre, un endroit où aller, une personne vers laquelle se tourner.

*Kyra.*

Dierdre ressentit une soudaine poussée d'espoir.

“Je sais où il faut que nous allions”, dit-elle brusquement, tout excitée.

Marco la regarda en s'interrogeant.

“Kyra”, dit-elle. “Nous pouvons la trouver. Elle nous aidera. Où qu'elle soit, elle est en train de se battre. Nous pouvons la rejoindre.”

“Mais comment sais-tu qu'elle est vivante ?” demanda-t-il.

Dierdre secoua la tête.

“Je n'en sais rien”, répondit-elle, “mais Kyra survit toujours. C'est la personne la plus forte que j'aie jamais rencontrée.”

“Où est-elle ?” demanda-t-il.

Dierdre réfléchit et elle se remémora la dernière fois où elle avait vu Kyra, quand elle avait bifurqué vers le nord en direction de la Tour.

“A la Tour de Ur”, dit-elle.

Marco la regarda avec étonnement puis une lueur d'optimisme lui traversa les yeux.

“Les Gardiens y sont”, dit-il, “et aussi d'autres guerriers. Des hommes qui peuvent se battre avec nous.” Il hocha la tête, excité. “Bon choix”, ajouta-t-il. “Nous pourrions être à l'abri dans cette tour et, si ton amie s'y trouve, alors, tant mieux. C'est à une journée de marche d'ici. Allons-y. Il faut bouger rapidement.”

Il lui prit la main et, sans dire un mot de plus, ils se mirent en route tous les deux. Dierdre se sentit habitée par une nouvelle sensation d'optimisme quand ils se dirigèrent vers l'intérieur de la forêt et, quelque part, à l'horizon, vers la Tour de Ur.

## CHAPITRE TROIS

Kyra se prépara mentalement quand elle entra dans un terrain enflammé. Les flammes s'élevèrent jusqu'au ciel puis se baissèrent tout aussi rapidement, prenant toutes une couleur différente, la caressant alors qu'elle marchait les bras tendus des deux côtés. Elle sentait l'intensité du feu, le sentait l'envelopper, la prendre dans une légère étreinte. Elle savait qu'elle entrerait dans la mort mais ne pouvait aller nulle part ailleurs.

Et pourtant, d'une façon ou d'une autre, chose incroyable, elle ne ressentait pas de douleur. Elle avait une sensation de paix, la sensation que sa vie se terminait.

Elle regarda au travers des flammes, vit sa mère qui l'attendait quelque part à l'autre bout, de l'autre côté du terrain. Elle se sentait en paix car elle savait finalement qu'elle allait se retrouver dans les bras de sa mère.

*Je suis ici, Kyra, appela-t-elle. Viens me retrouver.*

Kyra regarda dans les flammes. Elle distinguait tout juste le visage de sa mère, qui était presque translucide, partiellement caché par un mur de flammes qui s'élevait soudain. Elle pénétra de plus en plus loin dans les flammes crépitantes, incapable de s'arrêter, jusqu'au moment où elle se retrouva encerclée de tous côtés.

Un rugissement fendit l'air et se fit même entendre au-dessus du son du feu. Kyra leva les yeux et fut impressionnée de voir un ciel plein de dragons. Ils décrivaient des cercles et hurlaient, et, alors qu'elle regardait, un immense dragon rugit et plongea droit vers elle.

Kyra sentit que c'était la mort qui venait la chercher.

Alors que le dragon approchait, les griffes sorties, soudain, le sol s'effondra sous elle et Kyra se retrouva en train de tomber, de dégringoler dans la terre, une terre pleine de flammes, un endroit dont elle savait qu'elle ne s'échapperait jamais.

Kyra ouvrit les yeux en sursautant et en respirant avec difficulté. Elle regarda tout autour d'elle en se demandant où elle était. Elle avait mal partout. Elle avait mal au visage, avait la joue gonflée qui palpitait et, quand elle leva lentement la tête en respirant avec difficulté, elle se rendit compte qu'elle avait le visage enveloppé dans de la boue. Elle se rendit compte qu'elle était allongée dans la boue face contre terre et, quand elle y plaça les paumes et poussa lentement vers le haut, elle s'essuya la boue du visage en se demandant ce qui se passait.

Un rugissement soudain déchira l'air. Kyra leva les yeux et ressentit une vague de terreur quand elle repéra dans le ciel une chose qui était très réelle. L'air était plein de dragons de toutes formes, tailles et couleurs, tous en train de décrire des cercles, de hurler, de cracher le feu en l'air, pleins de furie. Alors qu'elle regardait, l'un d'eux descendit en piqué et cracha une colonne de flammes qui s'étendit jusqu'au sol.



Kyra regarda autour d'elle et examina ses alentours. Son cœur s'arrêta de battre quand elle se rendit compte de l'endroit où elle était : à Andros.

Tout lui revint brusquement. En volant sur le dos de Theon, elle revenait précipitamment à Andros pour sauver son père quand ils avaient été attaqués dans le ciel par cette volée de dragons qui étaient apparus dans le ciel, sortant de nulle part, avaient mordu Theon et les avaient jetés au sol. Kyra se rendit compte qu'elle avait dû perdre conscience.

Maintenant qu'elle se réveillait, c'était pour se retrouver confrontée à une vague de chaleur, à de terribles hurlements, à une capitale plongée dans le chaos. Quand elle regarda autour d'elle, elle vit la capitale en flammes. Partout, les gens couraient pour sauver leur vie en hurlant pendant que le feu descendait en vagues comme une tempête. On aurait dit que la fin du monde était venue.

Kyra entendit une respiration laborieuse et elle eut le cœur serré quand elle vit Theon allongé sur le flanc pas très loin, blessé, saignant des écailles. Il avait les yeux fermés, sa langue pendait du côté de sa gueule et il avait l'air moribond. Kyra se rendit compte que, s'ils étaient encore vivants, c'était seulement parce qu'elle et Theon étaient recouverts d'un tas de gravats. Ils avaient dû s'écraser contre un bâtiment qui s'était effondré sur eux. Au moins, ça les avait mis à l'abri, hors de la vue des dragons qui se trouvaient haut dans le ciel.

Kyra savait qu'il fallait qu'elle sorte d'ici avec Theon tout de suite. Ils n'avaient pas beaucoup de temps car ils seraient vire repérés.

“Theon !” exhorta-t-elle.

Elle se tourna et se souleva, écrasée par les gravats, puis, finalement, elle réussit à repousser un grand bloc qui lui encombrait le dos et à se dégager. Ensuite, elle se rua vers Theon et bouscula désespérément le tas de gravats qui se trouvait au-dessus de lui. Elle parvint à dégager la plupart des cailloux mais, quand un grand rocher qu'elle poussa lui atterrit sur le dos et le cloua au sol, elle comprit que ça ne menait à rien. Elle poussa encore et encore mais le rocher ne bougea pas d'un pouce en dépit de tous ses efforts.

Kyra se rua vers Theon et lui saisit le visage car elle voulait désespérément le réveiller. Elle lui caressa les écailles et, lentement, à son grand soulagement, Theon ouvrit les yeux. Pourtant, il les referma alors à nouveau et elle le secoua plus fort.

“Réveille-toi !” exigea Kyra. “J'ai besoin de toi !”

Theon ouvrit à nouveau les yeux, légèrement, puis se tourna et la regarda. La douleur et la fureur présentes dans son regard s'adoucirent quand il la reconnut. Il essaya de remuer, de se lever, mais il était visiblement trop faible; le rocher le retenait au sol.

Kyra poussa furieusement contre le rocher mais elle éclata en sanglots quand elle se rendit compte qu'ils n'arrivaient pas à le déplacer. Theon était coincé. Il allait mourir ici et elle aussi.

Kyra entendit un rugissement, leva les yeux et vit qu'un énorme dragon

aux écailles vertes les avait repérés. Il rugit avec furie puis commença à plonger droit sur eux.

*Laisse-moi.*

Kyra entendit une voix résonner au plus profond d'elle-même. La voix de Theon.

*Cache-toi. Pars loin d'ici. Tant qu'il en est encore temps.*

“Non !” s'écria-t-elle en tremblant, refusant de le quitter.

*Pars, insista-t-il, ou nous mourrons tous les deux ici.*

“Dans ce cas, nous mourrons tous les deux !” s'écria-t-elle, gagnée par une détermination inflexible. Elle n'allait pas abandonner son ami. C'était hors de question.

Le ciel s'assombrit et, quand Kyra leva les yeux, elle vit l'énorme dragon plonger toutes griffes dehors. Il ouvrit la gueule en dévoilant des rangées de crocs acérés et elle sut qu'elle n'y survivrait pas. Cependant, cela lui importait peu. Elle n'allait pas abandonner Theon. La mort la prendrait mais pas la lâcheté. Elle n'avait pas peur de mourir.

Seulement de ne pas vivre bien.

## CHAPITRE QUATRE

Duncan courait avec les autres dans les rues d'Andros en boitant, faisant tout son possible pour ne pas se laisser distancer par Aidan, Motley et Cassandra, la jeune fille qui les accompagnait, pendant que le chien d'Aidan, Blanc, lui mordillait les talons et le forçait à continuer à courir. Son vieux commandant de confiance, Anvin, le tirait par le bras avec son nouvel écuyer Septin à ses côtés, faisant tout son possible pour qu'il continue à avancer bien qu'il fût clairement en mauvaise forme lui-même. Duncan voyait que son ami était gravement blessé et ça l'émouvait qu'il soit venu dans cet état, qu'il ait risqué sa vie et fait tout ce chemin pour le libérer.

Le groupe hétéroclite fonçait dans les rues d'Andros déchirées par la guerre. Le chaos éclatait tout autour d'eux et ils avaient fort peu de chances de survivre. D'un côté, Duncan se sentait extrêmement soulagé d'être libre, extrêmement heureux de revoir son fils, extrêmement reconnaissant d'être avec eux tous. Pourtant, alors qu'il scrutait le ciel, il sentait aussi qu'il n'avait quitté sa cellule que pour se retrouver confronté à une mort certaine. Le ciel était plein de dragons qui décrivaient des cercles, plongeaient en piqué, donnaient des grands coups à des bâtiments, détruisaient la ville en crachant leurs terribles colonnes de flammes. Des rues entières étaient en feu et bloquaient la progression du groupe à chaque changement de direction. A chaque fois qu'une rue était détruite, il semblait de moins en moins envisageable de fuir la capitale.

Il était clair que Motley connaissait bien ces ruelles et qu'il les guidait avec habileté. Il tournait dans une ruelle après l'autre, trouvait des raccourcis partout, se débrouillait à éviter les brigades errantes de soldats pandésiens qui mettaient leur fuite en danger elles aussi. Pourtant, malgré toute sa ruse, Motley ne pouvait pas éviter les dragons et, quand il les fit tourner dans une autre ruelle, elle se retrouva soudain en flammes elle aussi. Ils s'arrêtèrent tous sur place, le visage brûlé par la chaleur, et battirent en retraite.

Duncan, qui reculait couvert de sueur, se tourna vers Motley et ne fut pas réconforté de voir que, cette fois, Motley se tournait dans tous les sens, le visage marqué par la panique.

“Par ici !” dit finalement Motley.

Il se retourna, les emmena dans une autre petite rue et ils se baissèrent pour passer sous une arche de pierre juste avant qu'un dragon ne remplisse l'endroit où ils venaient de se tenir avec une nouvelle vague de feu.

Pendant qu'ils couraient, Duncan souffrait de voir cette grande ville se faire détruire, cet endroit qu'il avait autrefois aimé et défendu. Il ne pouvait s'empêcher de se dire qu'Escalon ne regagnerait jamais sa gloire passée, que sa patrie était détruite pour toujours.

On entendit un cri. Duncan regarda par-dessus son épaule et vit que des dizaines de soldats pandésiens les avaient repérés. Ils les poursuivaient dans la

ruelle et se rapprochaient. Duncan savait qu'ils ne pouvaient ni les affronter ni les semer. La sortie de la ville était encore loin et ils n'avaient plus de temps.

Soudain, on entendit un grand fracas. Duncan leva les yeux et vit un dragon arracher le clocher au château avec ses griffes.

“Attention !” cria-t-il.

Il se jeta brusquement en avant et bouscula Aidan et les autres de là où ils se trouvaient juste avant que les restes de la tour ne s'écraient à côté d'eux. Un immense morceau de pierre atterrit derrière lui en produisant un fracas assourdissant et en soulevant un tas de poussière.

Aidan leva les yeux vers son père, le regard rempli de choc et de reconnaissance, et Duncan se sentit au moins satisfait d'avoir sauvé la vie à son fils.

Duncan entendit des cris assourdis, se retourna et se rendit compte avec gratitude que les gravats avaient au moins bloqué l'avancée des soldats qui les poursuivaient.

Ils continuèrent à marcher. Duncan avait peine à suivre car sa faiblesse et les blessures liées à son emprisonnement le rongeaient de l'intérieur; il était encore sous-alimenté, contusionné, battu et chaque pas était un effort douloureux. Pourtant, il se forçait à continuer ne serait-ce que pour s'assurer que son fils et ses amis survivent. Il ne pouvait pas les laisser tomber.

Ils tournèrent dans un coin étroit et atteignirent une bifurcation entre deux ruelles. Ils s'arrêtèrent et se tournèrent tous vers Motley.

“Il faut qu'on sorte de cette ville !” hurla Cassandra à Motley, visiblement agacée. “Et vous ne savez même pas où vous allez !”

Motley regarda à gauche, puis à droite, visiblement à court d'idées.

“Autrefois, il y avait un bordel dans cette ruelle”, dit-il en regardant à droite. “Il donne sur l'arrière de la ville.”

“Un bordel?” répliqua Cassandra. “Vous avez de belles fréquentations.”

“Peu m'importent tes fréquentations”, ajouta Anvin, “tant qu'elles nous permettent de sortir d'ici.”

“Espérons seulement qu'il n'est pas bloqué”, ajouta Aidan.

“Allons-y !” cria Duncan.

Motley se remit à courir et tourna à droite, fatigué et essoufflé.

Ils tournèrent et suivirent Motley en se fiant entièrement à lui alors qu'il courait dans les ruelles désertées de la capitale.

Ils tournèrent à plusieurs reprises puis arrivèrent finalement à un porche en pierre bas et voûté. Ils se baissèrent tous, passèrent dessous en courant et, quand ils émergèrent de l'autre côté, Duncan fut soulagé de le trouver dégagé. Au loin, il fut ravi de voir la porte arrière d'Andros et les plaines et le désert qui s'étendaient au-delà. Juste au-delà de la porte se tenaient des dizaines de chevaux pandésiens, attachés, visiblement abandonnés par leurs cavaliers morts.

Motley sourit.

“Je vous l'avais dit”, dit-il.

Duncan courut de plus en plus vite avec les autres. Il sentait qu'il redevenait celui qu'il avait été, sentait à nouveau l'espoir se précipiter en lui quand, soudain, il entendit un cri qui le poignarda à l'âme.

Il s'arrêta brusquement et écouta.

“Attendez !” cria-t-il aux autres.

Ils s'arrêtèrent tous et le regardèrent comme s'il était fou.

Duncan resta sur place en attendant. Était-ce possible ? Il aurait juré avoir entendu la voix de sa fille. Kyra. Était-ce une hallucination ?

Bien sûr, il avait dû l'imaginer. Comment pouvait-elle donc être *ici*, à Andros ? Elle était loin d'ici, de l'autre côté d'Escalon, dans la Tour de Ur, saine et sauve.

Pourtant, il ne pouvait se résoudre à partir après avoir entendu sa voix.

Il resta sur place, figé, attendit puis l'entendit à nouveau. Ses cheveux se dressèrent sur sa tête. Il en était sûr, cette fois. C'était Kyra.

“Kyra !” dit-il à voix haute et en écarquillant les yeux.

Sans réfléchir, il tourna le dos aux autres, tourna le dos à la sortie et repartit dans la ville enflammée en courant.

“Où allez-vous !?” cria Motley derrière lui.

“Kyra est ici”, cria-t-il sans arrêter de courir, “et elle est en danger !”

“Vous êtes fou ?” dit Motley en se ruant vers lui et en le saisissant par l'épaule. “Si vous faites demi-tour, vous mourrez, c'est certain !”

Cependant, Duncan était résolu. Il repoussa la main de Motley et continua à courir.

“Je mourrais certainement”, répliqua-t-il, “si je tournais le dos à la fille que j'aime.”

Duncan fonça tout seul et sans ralentir dans une ruelle, repartant à toute vitesse vers la mort, vers une ville en flammes. Il savait qu'il allait en mourir et il n'en avait que faire tant que cela lui permettait de revoir Kyra.

*Kyra, pensa-t-il. Attends-moi.*

## CHAPITRE CINQ

Sa Sainteté Ra le Suprême était assis sur son trône en or dans la capitale, au milieu d'Andros. Dans la salle bondée, il regardait ses généraux, ses esclaves et ses quémandeurs et se frottait les paumes dans les bras du trône, brûlant de mécontentement. Il savait qu'il aurait dû avoir une sensation de victoire, se sentir rassasié après tout ce qu'il avait accompli. Après tout, Escalon avait été la dernière poche de liberté du monde, le dernier lieu de son empire non encore soumis à sa loi et, dans les quelques derniers jours, il avait réussi à faire en sorte que ses forces infligent à l'ennemi la plus grande débandade de tous les temps. Il ferma les yeux et sourit. Il se réjouit en se souvenant de son invasion de la Porte du Sud, qui s'était déroulée sans obstacle, de sa destruction de toutes les villes de l'Escalon méridional, de la piste de feu qu'il avait tracée jusqu'au nord, jusqu'à la capitale. Il sourit en se disant que ce pays, qui avait autrefois été si prospère, n'était maintenant plus qu'une immense tombe.

Il savait qu'Escalon, au nord, ne se portait pas mieux. Ses flottes avaient réussi à inonder la grande ville de Ur, qui n'était plus qu'un souvenir. Sur la côte est, ses flottes avaient conquis la Mer des Larmes et détruit toutes les cités portuaires du long de la côte en commençant par Esephus. Aucun centimètre carré d'Escalon n'était libre de son emprise.

Surtout, l'irrévérencieux commandant d'Escalon, l'agitateur qui avait commencé tout ça, Duncan, était prisonnier dans un cachot de Ra. En vérité, pendant que Ra regardait se lever le soleil par la fenêtre, il était grisé par la perspective d'emmener Duncan à la potence en personne. Il allait tirer la corde lui-même et le regarder mourir. Il sourit en y pensant. Cette journée allait être belle.

La victoire de Ra était complète sur tous les fronts et pourtant, malgré ça, il ne se sentait pas rassasié. Assis là, Ra cherchait profondément en lui-même pour comprendre cette sensation de mécontentement. Il avait tout ce qu'il voulait. Quel était son problème ?

Ra ne s'était jamais senti rassasié, ni dans ses campagnes ni de toute sa vie. Il y avait toujours eu quelque chose pour le consumer de l'intérieur, un désir d'autre chose, et d'encore autre chose. Même maintenant, il le ressentait. Que pouvait-il faire d'autre pour satisfaire ses désirs ? se demanda-t-il. Pour que sa victoire lui semble authentiquement complète ?

Lentement, un plan lui vint à l'esprit. Il pouvait faire assassiner chaque homme, chaque femme et chaque enfant qui restait en Escalon. Il pouvait commencer par faire violer les femmes et par faire torturer les hommes. Il fit un grand sourire. Oui, ça pourrait aider. En fait, il pouvait commencer dès maintenant.

Ra regarda ses conseillers, qui formaient plusieurs centaines de ses meilleurs hommes et qui étaient tous agenouillés devant lui, tête baissée, sans

qu'aucun d'entre eux n'ose le regarder dans les yeux. Ils regardaient tous fixement le sol en silence, car tel était leur devoir. Après tout, ils avaient la chance d'être en la présence du dieu qu'il était.

Ra se racla la gorge.

“Apportez-moi tout de suite les dix plus belles femmes qui restent sur la terre d'Escalon”, ordonna-t-il de sa voix grave qui résonna partout dans la salle.

Un de ses serviteurs baissa la tête jusqu'à ce qu'elle touche le sol en marbre.

“Oui, mon seigneur !” dit-il, puis il se retourna et partit en courant.

Pourtant, quand le serviteur atteignit la porte, elle s'ouvrit d'abord avec un claquement. Un autre serviteur se rua dans la salle et courut directement vers le trône de Ra, dans tous ses états. Toutes les autres personnes présentes dans la salle en eurent le souffle coupé, horrifiées par l'affront. Personne n'osait jamais entrer dans une pièce, et encore moins s'approcher de Ra, sans y avoir été officiellement invité. Agir ainsi signifiait s'exposer à une mort certaine.

Le serviteur se jeta face contre terre et Ra l'observa avec fureur et dégoût.

“Tuez-le”, ordonna-t-il.

Immédiatement, plusieurs de ses soldats se précipitèrent en avant et saisirent l'homme. Ils l'emportèrent pendant qu'il se débattait et, alors qu'ils le faisaient, il cria : “Attendez, votre Grandeur ! Je suis venu apporter des nouvelles urgentes, des nouvelles qu'il faut que vous entendiez tout de suite !”

Ra laissa ses soldats emporter l'homme, guère intéressé par les nouvelles. L'homme se débattit tout le temps, jusqu'à ce que, finalement, alors qu'ils atteignaient la sortie et que la porte allait se refermer, il hurle :

“Duncan s'est évadé !”

Ra ressentit comme un électrochoc. Il leva soudain la main droite. Ses hommes s'arrêtèrent en retenant le messager à la porte.

L'air renfrogné, Ra réfléchit lentement à cette nouvelle. Il se leva et inspira profondément. Il descendit les marches en ivoire, une à la fois. Ses bottes dorées résonnèrent quand il traversa la salle entière. La salle était silencieuse, pleine de tension. Il finit par s'arrêter juste devant le messager. A chaque pas qu'il faisait, Ra sentait la fureur monter en lui.

“Redis-moi ça”, ordonna Ra d'une voix grave et menaçante.

Le messager trembla.

“Je suis vraiment désolé, mon grand et saint Seigneur Suprême”, dit-il avec d'une voix tremblante, “mais Duncan s'est enfui. Quelqu'un l'a fait évader des cachots. Nos hommes le poursuivent dans la capitale à l'instant même !”

Ra sentait qu'il rougissait, que le feu brûlait en lui. Il serra les poings. Il ne l'accepterait pas. Il n'accepterait pas qu'on lui dérobe sa dernière satisfaction.

“Merci de m'avoir apporté ces nouvelles”, dit Ra.

Ra sourit et, un instant, le messager eut l'air de se détendre et commença même à lui sourire, bouffi d'orgueil.

Effectivement, Ra le récompensa. Il s'avança, passa lentement les mains autour du cou de l'homme puis serra de plus en plus fort. Les yeux de l'homme sortirent de leurs orbites. Il leva le bras et saisit les poignets de Ra mais n'arriva pas à les dégager. Ra savait qu'il n'y arriverait pas. Après tout, ce n'était qu'un homme et Ra était le grand et saint Ra, l'Homme Qui Avait Été un Dieu.

L'homme s'effondra par terre, mort. Pourtant, Ra ressentit encore trop peu de satisfaction.

“Soldats !” cria Ra d'une voix tonitruante.

Ses commandants se mirent au garde-à-vous et le regardèrent avec crainte.

“Bloquez toutes les sorties de la ville ! Envoyez chaque soldat que nous ayons trouver ce Duncan et, tant que vous y êtes, tuez jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière femme et jusqu'au dernier enfant qui se trouve dans la ville d'Escalon. EXÉCUTION !”

“Oui, Seigneur Suprême !” répondirent ses commandants comme un seul homme.

Ils quittèrent tous la salle au pas de course, en se trébuchant l'un sur l'autre, voulant tous être celui qui exécuterait les ordres de leur maître plus vite que les autres.

Ra se retourna, furieux, et inspira profondément en traversant tout seul la salle maintenant vide. Il sortit sur un large balcon qui surplombait la ville.

Ra sortit et sentit l'air frais. Il inspecta la ville chaotique qui se trouvait en dessous. Il constata avec plaisir que ses soldats en occupaient la plus grande partie. Il se demanda où pouvait être Duncan. Il était bien forcé de reconnaître qu'il l'admirait; peut-être même voyait-il en cet homme quelque chose de lui-même. Cela dit, Duncan allait apprendre ce que cela signifiait de contrarier le grand Ra. Il allait apprendre à accepter gracieusement la mort. Il allait apprendre à se soumettre, comme le reste du monde.

On commença à entendre des cris. Ra regarda vers le bas et vit ses hommes lever épées et lances et tuer par derrière des hommes, des femmes et des enfants qui ne se doutaient de rien. Conformément à ses ordres, le sang se mit à couler dans les rues. Ra soupira, s'en contenta et en retira quelque satisfaction. Tous ces Escalonites allaient apprendre. C'était la même chose partout où il allait, dans chaque pays qu'il conquérait. Ils allaient payer pour les fautes de leur commandant.

Cependant, un bruit soudain fendit l'air. On l'entendait même par-dessus les cris qui venaient d'en dessous et Ra cessa ses rêveries avec un sursaut. Il ne comprenait pas ce que c'était, ni pourquoi ça le dérangeait à ce point. C'était un grondement grave et profond, quelque chose qui rappelait le tonnerre.

Juste au moment où il se demandait s'il l'avait vraiment entendu, le grondement résonna à nouveau, plus fort, et il se rendit compte qu'il ne venait pas du sol mais du ciel.



Déconcerté, Ra leva les yeux et scruta les nuages en s'interrogeant. Le son se fit à nouveau entendre, puis encore une fois et il sut que ce n'était pas du tonnerre. C'était quelque chose de bien plus menaçant.

Alors qu'il examinait les nuages gris qui déferlaient, Ra vit soudain une chose qu'il n'oublierait jamais. Il cligna des yeux, certain de l'avoir imaginée, mais il eut beau détourner le regard de nombreuses fois, la vision ne disparut pas.

Des dragons. Toute une volée.

Ils descendaient vers Escalon, toutes griffes dehors, les ailes dressées en crachant des flammes de feu. Et ils lui fonçaient droit dessus.

Avant qu'il ait même pu comprendre ce qui se passait, des centaines de ses soldats d'en dessous prirent feu dans le souffle des dragons et hurlèrent, prisonniers des colonnes de feu. Des centaines d'autres gémirent quand les dragons les taillèrent en pièces.

Alors qu'il restait figé sur place, paralysé par la panique et l'incrédulité, un énorme dragon le prit pour cible. Il visa son balcon, leva les griffes et plongea.

Un moment plus tard, il trancha la pierre en deux. Ra se baissa rapidement et le dragon le manqua de peu. Pris de panique, Ra sentit la pierre céder sous ses pieds.

Quelques moments plus tard, il sentit qu'il tombait, se débattit et hurla en plongeant vers le sol d'en dessous. Il s'était cru intouchable, plus grand que tous les autres.

Pourtant, la mort avait fini par le trouver.

## CHAPITRE SIX

Kyle maniait son bâton de toutes ses forces, titubant de fatigue, en frappant aussi bien les soldats pandésiens que les trolls qui l'encerclaient. Il tuait des hommes et des trolls à gauche et à droite. Leurs épées et leurs halberdars se heurtaient à son bâton en résonnant et des étincelles volaient partout. Alors même qu'il les vainquait, il sentait la douleur au plus profond de ses épaules. Il se battait contre eux depuis des heures, il était maintenant encerclé et savait qu'il se trouvait dans une situation désespérée.

D'abord, les Pandésiens et les trolls avaient combattu les uns contre les autres en le laissant libre de combattre qui il souhaitait mais, quand ils avaient vu Kyle abattre tous ceux qui l'entouraient, ils avaient visiblement compris qu'il valait mieux se liguer contre lui. Pendant un moment, les Pandésiens et les trolls avaient arrêté d'essayer de se tuer les uns les autres et, au lieu de ça, ils s'étaient tous concentrés sur lui.

Pendant que Kyle maniait son bâton et renversait trois trolls, un pandésien réussit à se faufiler derrière lui et à donner à Kyle un coup d'épée au ventre. Kyle poussa un cri et tituba sous la douleur. Il virevolta pour en éviter la plus grande partie mais il saignait quand même. Avant qu'il ait pu parer le coup, en même temps, un troll leva une massue et frappa Kyle à l'épaule. Le bâton lui vola des mains et l'envoya à quatre pattes.

Kyle resta agenouillé sur place. La douleur faisait l'aller-retour dans son épaule en palpitant et il essaya de reprendre son souffle. Avant qu'il ait pu se reprendre, un autre troll se précipita en avant et lui donna un coup de pied au visage qui l'envoya sur le dos.

Un Pandésien s'avança alors avec une longue lance, la leva haut des deux mains et l'abattit en direction de la tête de Kyle.

Kyle n'était pas prêt à mourir. Il se sortit de la trajectoire de la lance, qui se planta dans le sol à tout juste quelques centimètres de son visage. Il continua à rouler, se releva et, quand deux autres trolls chargèrent, il saisit une épée par terre, se retourna et leur en donna un coup à tous les deux.

Quand plusieurs autres se précipitèrent, Kyle saisit rapidement son bâton et les assomma tous, se battant comme un animal aux abois pendant qu'ils formaient un cercle autour de lui. Il resta sur place, respirant avec difficulté, une lèvre en sang, pendant que ses adversaires formaient un cercle épais autour de lui, se rapprochant tous de lui, le regard meurtrier.

Sa douleur au ventre et à l'épaule étaient insupportables. Kyle essaya de passer outre, essaya de se concentrer sur le moment présent. Il savait qu'il était sur le point de mourir et il ne trouvait consolation que dans le fait d'avoir sauvé Kyra. Grâce à cela, sa mort en valait la peine et il acceptait de payer le prix.

Il jeta un coup d'œil à l'horizon et se consola en se disant que Kyra leur avait échappé à tous, s'était enfuie à califourchon sur Andor. Il se demanda si

elle était à l'abri et pria pour qu'elle y soit.

Kyle combattait brillamment depuis des heures. Il était seul contre ces deux armées et avait tué des milliers d'ennemis. Pourtant, il savait qu'il était maintenant trop faible pour continuer. Il y en avait trop, c'était tout, et il semblait toujours en venir d'autres. Il s'était retrouvé au cœur d'une guerre. Les trolls envahissaient le pays à partir du nord pendant que les Pandésiens l'envahissaient à partir du sud, et il ne pouvait plus les affronter tous.

Kyle sentit une douleur soudaine aux côtes quand un troll se rua sur lui de derrière et le piqua à l'arrière avec le manche de sa hache. Kyle se retourna avec son bâton, trancha la gorge au troll et l'abattit mais, au même moment, deux soldats pandésiens se précipitèrent en avant et le frappèrent avec leur bouclier. La douleur à la tête était trop forte et Kyle s'effondra au sol. Cette fois, il savait que c'était pour de bon. Il était trop faible pour se relever.

Kyle ferma les yeux et des images de sa vie lui traversèrent l'esprit à toute vitesse. Il vit tous les Gardiens, les gens avec lesquels il avait servi pendant des siècles, vit tous les gens qu'il avait connus et aimés. Surtout, il vit le visage de Kyra. La seule chose qu'il regrettait, c'était de ne pas la revoir avant de mourir.

Kyle leva les yeux. Trois trolls hideux s'avancèrent en levant leur hallebarde. Il savait que c'était fini.

Alors qu'ils commençaient à les baisser, tout devint clair. Il parvint à entendre le son du vent, à sentir vraiment l'air vif et frais. Pour la première fois depuis des siècles, il se sentit authentiquement vivant. Il se demanda pourquoi il n'avait jamais été capable d'apprécier authentiquement la vie avant de se retrouver à l'article de la mort.

Alors que Kyle fermait les yeux et se préparait à accueillir la mort, soudain, un rugissement déchira le ciel et le tira brusquement de sa rêverie. Il cligna des yeux, leva les yeux et vit quelque chose émerger des nuages. D'abord, Kyle pensa que c'étaient des anges qui venaient emporter son cadavre.

Ensuite, cependant, il vit que les trolls au-dessus de lui étaient eux-mêmes paralysés par la confusion et qu'ils scrutaient tous le ciel. A ce moment-là, Kyle sut que c'était réel. C'était autre chose.

Puis il aperçut ce que c'était et son cœur s'arrêta de battre.

Des dragons.

Une volée de dragons décrivait des cercles, plongeait furieusement en crachant le feu. Ils descendaient rapidement, toutes griffes dehors, crachaient le feu et, sans avertissement, tuaient des centaines de soldats et de trolls d'un seul coup. Une vague de feu descendit en roulant, s'étala et, en quelques secondes, les trolls qui se tenaient au-dessus de Kyle furent tous réduits en cendres. Voyant venir les flammes, Kyle saisit un immense bouclier en cuivre à côté de lui et se réfugia derrière en se roulant en boule. Quand les flammes rebondirent sur le bouclier, la chaleur fut intense et lui brûla presque les mains, mais il tint bon. Les trolls et les soldats morts lui atterrirent dessus et

leurs armures le protégèrent encore plus quand arriva une autre vague de flammes, plus puissante que la précédente. Ironiquement, ces trolls et ces Pandésiens étaient maintenant en train de lui sauver la vie.

Il tint bon en transpirant, à peine capable de supporter la chaleur. Les dragons plongeaient sans cesse. Incapable de supporter la chaleur plus longtemps, il s'évanouit en priant de toutes ses forces pour ne pas être brûlé vif.

## CHAPITRE SEPT

Vesuvius se tenait au bord de la falaise, à côté de la Tour de Kos, et il contemplait les vagues du Chagrin qui s'écrasaient sur la côte pendant que l'endroit où l'Épée de Feu avait coulé fumait encore. Il fit un grand sourire. Il avait réussi. L'Épée de Flammes n'était plus. Il avait dérobé à la Tour de Kos et à Escalon leur objet le plus précieux. Il avait définitivement baissé les Flammes.

Vesuvius était radieux, étourdi par l'excitation. La main le brûlait encore à l'endroit où il avait saisi l'Épée de Flammes brûlante et, quand il regarda vers le bas, il vit que sa chair était marquée par son insigne. Il passa le doigt le long de ses nouvelles cicatrices en sachant qu'elles ne partiraient jamais et seraient la marque éternelle de sa réussite. La douleur était aveuglante mais il se força à ne plus y penser, la força à ne plus le préoccuper. En fait, il s'apprit à apprécier la douleur.

Maintenant, après tout ces siècles, son peuple allait finir par avoir ce qu'il méritait. Ils ne seraient plus relégués à Marda, aux confins nord-est de l'empire, aux terres stériles. Maintenant, ils allaient se venger pour avoir été mis en quarantaine derrière un mur de flammes. Ils allaient envahir Escalon, le tailler en pièces.

Son cœur s'arrêta de battre. Y penser l'étourdissait. Il était impatient de faire demi-tour, de traverser le Doigt du Diable, de revenir sur le continent et de rejoindre son peuple au milieu d'Escalon. Toute la nation des trolls convergerait sur Andros et, ensemble, centimètre carré par centimètre carré, ils détruiraient définitivement Escalon, qui deviendrait la nouvelle patrie des trolls.

Pourtant, pendant que Vesuvius restait sur place en regardant l'endroit des vagues où l'épée avait coulé, quelque chose le tarabustait. Il regardait l'horizon, examinait les eaux noires de la Baie de la Mort, et il y avait quelque chose qui s'attardait, quelque chose qui rendait sa satisfaction incomplète. Alors qu'il scrutait l'horizon, loin au large, il repéra un seul petit navire aux voiles blanches qui longeait la Baie de la Mort. Il partait vers l'ouest, loin du Doigt du Diable et, alors qu'il le regardait partir, Vesuvius savait qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas.

Vesuvius se retourna et leva les yeux vers la Tour qui se dressait à côté de lui. Elle avait été vide. Ses portes avaient été ouvertes. L'Épée l'avait attendu. Ceux qui la gardaient l'avaient abandonnée. Tout ça avait été trop facile.

Pourquoi ?

Vesuvius savait que l'assassin Merk avait été en quête de l'Épée; il l'avait suivi tout le long du Doigt du Diable. Dans ce cas, pourquoi l'avait-il abandonnée ? Pourquoi s'éloignait-il d'ici et pourquoi traversait-il la Baie de la Mort ? Qui était cette femme qui naviguait avec lui ? Est-ce qu'elle avait gardé cette tour ? Quels secrets cachait-elle ?

Et où allaient-ils ?

Vesuvius regarda la vapeur s'élever de l'océan puis regarda encore l'horizon et sentit brûler ses veines. Il ne pouvait s'empêcher de sentir que, d'une façon ou d'une autre, on l'avait dupé, privé d'une victoire complète.

Plus Vesuvius y pensait, plus il se rendait compte qu'il y avait quelque chose de louche. Tout ça était trop commode. Il scruta les flots turbulents en dessous de lui, les vagues qui se jetaient sur les rochers, la vapeur qui s'élevait, et il se rendit compte qu'il ne connaîtrait jamais la vérité. Il ne saurait jamais si l'Épée de Flammes avait vraiment coulé jusqu'au fond de l'océan, s'il y avait ici une chose qui lui échappait, même pas si cela avait été la bonne épée, ni si les Flammes resteraient baissées.

Bouillant d'indignation, Vesuvius arriva à une décision : il fallait qu'il les poursuive, ou il ne connaîtrait jamais la vérité. Y avait-il une autre tour secrète quelque part ? Une autre épée ?

Même s'il n'y en avait pas, même s'il avait accompli tout ce dont il avait besoin, Vesuvius était connu pour ne jamais laisser aucune victime en vie. Il poursuivait toujours ses ennemis et les tuait tous jusqu'au dernier. Rester ici à regarder ces deux-là lui filer entre les doigts ne lui convenait pas. Il savait qu'il ne pouvait pas se contenter de les laisser partir.

Vesuvius regarda les dizaines de navires encore amarrés à la rive. Abandonnés, ils tanguaient frénétiquement dans les vagues comme s'ils l'attendaient. Vesuvius se décida immédiatement.

“Aux navires !” ordonna-t-il à son armée de trolls.

Comme un seul homme, ils se dépêchèrent de lui obéir, se ruèrent vers la rive rocheuse et montèrent à bord des navires. Vesuvius les suivit et monta à la poupe du dernier navire.

Il se tourna, leva haut sa hallebarde et trancha la corde.

Un moment plus tard, Vesuvius partait, accompagné par tous les trolls. Tous entassés dans les navires, ils mirent le cap sur la légendaire Baie de la Mort. Quelque part à l'horizon naviguaient Merk et cette fille, et Vesuvius ne s'arrêterait que quand ils seraient morts tous les deux, même s'il lui fallait aller jusqu'au bout du monde pour cela.

## CHAPITRE HUIT

Debout à la proue du petit navire avec la fille de l'ex-roi Tarnis à côté de lui, Merk serrait fortement la balustrade. Alors que les eaux tumultueuses de la Baie de la Mort les bousculaient dans tous les sens, ils étaient tous deux perdus dans leur propre monde. Merk regardait fixement les eaux noires et moutonneuses balayées par le vent et il ne pouvait s'empêcher de se poser des questions sur la femme qui se tenait à côté de lui. Le mystère qui l'entourait n'avait fait que s'approfondir depuis qu'ils avaient quitté la Tour de Kos et s'étaient embarqués sur ce navire pour une destination mystérieuse. Son esprit fourmillait de questions à lui poser.

La fille de Tarnis. Merk avait peine à y croire. Qu'est-ce qu'elle faisait ici, à l'extrémité du Doigt du Diable, terrée dans la Tour de Kos ? Est-ce qu'elle se cachait ? Est-ce qu'elle était en exil ? Est-ce qu'on la protégeait ? De qui ?

Merk sentait que cette femme aux yeux translucides, au teint trop pâle et à l'imperturbable maintien était d'une autre race. Mais si tel était le cas, alors, qui était sa mère ? Pourquoi l'avait-on laissée garder toute seule l'Épée de Flammes, la Tour de Kos ? Où étaient partis tous ses compatriotes ?

Et, chose qu'il était plus urgent de savoir, où les emmenait-elle maintenant ?

Une main sur le gouvernail, elle fit pénétrer le navire plus profondément dans la baie, vers une destination située à l'horizon que Merk ne pouvait qu'imaginer.

“Vous ne m'avez toujours pas dit où nous allons”, dit-il en élevant la voix pour se faire entendre par-dessus le vent.

Un long silence suivit, si long que Merk douta qu'elle répondrait un jour.

“Dans ce cas, dites-moi au moins comment vous vous appelez”, ajouta-t-il en se rendant compte qu'elle ne le lui avait pas dit.

“Lorna”, répondit-elle.

*Lorna.* Il en aimait le son.

“Les Trois Poignards”, ajouta-t-elle en se tournant vers lui. “C'est là notre destination.”

Merk fronça les sourcils.

“Les Trois Poignards ?” demanda-t-il, étonné.

Elle se contenta de regarder droit devant.

Cependant, Merk était stupéfait par ces nouvelles. Les Trois Poignards étaient les îles les plus lointaines de tout Escalon. Elles se trouvaient si loin dans la Baie de la Mort que Merk ne connaissait personne qui y soit vraiment allé. Évidemment, Knossos, la légendaire île fortifiée, en était la dernière et, selon la légende éternelle, elle hébergeait les guerriers les plus féroces d'Escalon. C'étaient des hommes qui vivaient sur une île désolée au large d'une péninsule désolée dans la plus dangereuse étendue d'eau qui soit. Selon la rumeur, c'étaient des hommes aussi rudes que la mer qui les entourait. Merk

n'en avait jamais rencontré en chair et en os. Personne n'en avait jamais rencontré en chair et en os. Ils étaient plus légendaires que réels.

“Est-ce que vos Gardiens se sont retirés là-bas ?” demanda-t-il.

Lorna hocha la tête.

“Ils nous attendent maintenant”, dit-elle.

Merk se tourna et regarda par-dessus son épaule, car il voulait revoir la Tour de Kos avant qu'elle ne disparaisse. Quand il regarda, son cœur s'arrêta soudain de battre quand il vit à l'horizon que des dizaines de navires les poursuivaient, les voiles gonflées.

“On est suivis”, dit-il.

A sa grande surprise, Lorna ne se retourna même pas mais se contenta de hocher la tête.

“Ils nous poursuivront jusqu'aux confins du monde”, dit-elle calmement.

Merk était perplexe.

“Alors qu'ils ont l'Épée de Flammes ?”

“Leur motivation première n'a jamais été l'Épée”, corrigea-t-elle, “mais la destruction. La destruction de nous tous.”

“Et quand ils nous rattraperont ?” demanda Merk. “Nous ne pouvons pas repousser une armée de trolls tous seuls et une petite île de guerriers ne le peut pas plus, même s'ils sont extrêmement résistants.”

Elle hocha la tête, encore imperturbable.

“Il se peut en effet que nous mourrions”, répondit-elle. “Cependant, nous le ferons en compagnie de nos amis Gardiens, en combattant pour ce que nous savons être vrai. Il reste de nombreux secrets à garder.”

“Des secrets ?” demanda-t-il.

Cependant, Lorna continua à regarder les eaux en silence.

Merk allait lui poser d'autres questions quand une bourrasque soudaine fit presque chavirer le bateau. Merk tomba à plat ventre, heurta le côté de la coque et glissa par-dessus bord.

Les pieds dans le vide, il s'accrocha désespérément à la balustrade. Ses jambes plongèrent dans une eau si glacée qu'il sentit qu'il allait mourir gelé. Il était suspendu à une seule main, en grande partie submergé et, quand il regarda par-dessus son épaule, son cœur bondit quand il vit un banc de requins rouges se rapprocher soudain. Il ressentit une horrible douleur quand des crocs se mirent à le mordre au mollet et qu'il vit couler dans l'eau un sang qu'il savait être le sien.

Un moment plus tard, Lorna s'avança et fendit les eaux de son bâton; quand elle le fit, une lumière blanche brillante se répandit à la surface et les requins se dispersèrent. Du même mouvement, elle prit la main à Merk et le remonta sur le navire.

Le navire se redressa quand le vent se calma. Merk était assis sur le pont, mouillé, gelé. Il respirait avec difficulté et avait terriblement mal au mollet.

Lorna examina sa blessure, déchira un morceau de tissu de sa chemise et le lui enroula autour de sa jambe pour arrêter l'écoulement du sang.



“Vous m'avez sauvé la vie”, dit-il, plein de gratitude. “Il y avait des dizaines de ces créatures sous l'eau. Elles m'auraient tué.”

Elle le regarda de ses yeux bleu clair si fascinants, si grands.

“Ici, ces créatures sont le dernier de tes soucis”, dit-elle.

Ils poursuivirent leur route en silence. Merk se releva lentement et regarda l'horizon en s'assurant de saisir fermement la balustrade, des deux mains cette fois. Il scruta l'horizon mais il eut beau regarder, il ne vit aucun signe des Trois Poignards. Il regarda vers le bas et examina les eaux de la Baie de la Mort avec un respect et une crainte renouvelés. Il regarda prudemment et vit une masse de petits requins rouges sous la surface, à peine visibles, quasiment cachés par les vagues. Il savait maintenant que, s'il tombait à l'eau, il mourrait, et il ne put s'empêcher de se demander quelles autres créatures peuplaient cette étendue d'eau.

Le silence se creusa, seulement ponctué par le hurlement du vent et, après que plusieurs autres heures aient passé, Merk, qui se sentait seul ici, ressentit le besoin de parler.

“Ce que vous avez fait avec ce bâton”, dit Merk en se tournant vers Lorna. “Je n'ai jamais rien vu de semblable.”

Lorna resta impassible. Elle regardait encore l'horizon.

“Parlez-moi de vous”, insista-t-il.

Elle lui jeta un coup d'œil puis regarda à nouveau l'horizon.

“Qu'est-ce que vous voudriez savoir ?” demanda-t-elle.

“N'importe quoi”, répondit-il. “Tout.”

Elle resta silencieuse longtemps puis, finalement, elle dit :

“On commence par vous.”

Merk la regarda fixement, étonné.

“Moi ?” demanda-t-il. “Qu'est-ce que vous voulez savoir ?”

“Parlez-moi de votre vie”, dit-elle. “Dites tout ce que vous voulez me dire.”

Merk inspira profondément. Il se tourna et fixa l'horizon. Sa vie était la chose même dont il ne voulait pas parler.

Finalement, comprenant qu'ils avaient un long chemin à faire, il soupira. Il savait qu'il faudrait qu'il se regarde en face à un moment ou à un autre, même s'il n'en était pas fier.

“J'ai été assassin la plus grande partie de ma vie”, dit-il lentement, avec regret, en fixant l'horizon, d'une voix grave et pleine de haine envers lui-même. “Je n'en suis pas fier mais, pour ce que je faisais, j'étais le meilleur. Les rois et les reines avaient recours à mes services. Personne ne pouvait rivaliser avec mes compétences.”

Merk tomba dans un long silence, prisonnier des souvenirs d'une vie qu'il regrettait, des souvenirs qu'il aurait préféré oublier.

“Et maintenant ?” demanda-t-elle doucement.

Merk fut reconnaissant de ne sentir aucun jugement dans sa voix. Avec les autres, il en allait d'habitude autrement. Il soupira.

“Maintenant”, dit-il, “je ne fais plus ce genre de chose. Ce n'est plus qui je suis. J'ai juré de renoncer à la violence, de dédier mes services à une cause. Pourtant, j'ai beau essayer, on dirait que je ne peux pas m'en éloigner. On dirait que la violence me trouve. On dirait qu'il y a toujours une autre cause.”

“Et quelle est votre cause ?” demanda-t-elle.

Il y réfléchit.

“Au début, ma cause était de devenir Gardien”, répondit-il. “De me dévouer au service. De garder la Tour de Ur, de protéger l'Épée de Flammes. Quand la Tour de Ur est tombée, j'ai senti que ma cause était d'atteindre la Tour de Kos et de sauver l'épée.”

Il soupira.

“Et pourtant, maintenant, nous sommes ici, nous traversons la Baie de la Mort, l'Épée a disparu, les trolls nous suivent et nous nous dirigeons vers un archipel d'îles arides”, répondit Lorna avec un sourire.

Merk fronça les sourcils. Cette réflexion ne l'amusait pas.

“J'ai perdu ma cause”, dit-il. “J'ai perdu mon but dans la vie. Je ne sais plus qui je suis. Je ne sais pas où je vais.”

Lorna hocha la tête.

“C'est un lieu où il fait bon être”, dit-elle. “Un lieu d'incertitude est aussi un lieu de possibilité.”

Merk l'examina en s'interrogeant. Il était touché par son absence de jugement. Si une autre personne avait entendu son histoire, elle l'aurait dénigré.

“Vous ne me jugez pas”, remarqua-t-il, stupéfait, “pour qui je suis.”

Lorna le regarda fixement. Ses yeux étaient si intenses que, si on croisait son regard, c'était comme si on fixait la lune.

“C'était qui vous *étiez*”, corrigea-t-elle. “Pas qui vous êtes maintenant. Comment pourrais-je vous juger pour qui vous étiez autrefois ? Je ne peux juger que l'homme qui se tient devant moi.”

Merk se sentit régénéré par sa réponse.

“Et qui suis-je maintenant ?” demanda-t-il. Il voulait connaître la réponse, car il n'en était pas sûr lui-même.

Elle le regarda fixement.

“Je vois un bon guerrier”, répondit-elle. “Un homme altruiste. Un homme qui veut aider les autres et un homme plein de désirs. Je vois un homme perdu. Un homme qui ne s'est jamais connu lui-même.”

Merk réfléchit à ses paroles et elles résonnèrent profondément en lui. Il sentait qu'elles étaient toutes vraies. Trop vraies.

Un long silence tomba entre eux pendant que leur petit navire montait et descendait sur les eaux en se dirigeant lentement vers l'ouest. Merk regarda en arrière et vit que la flotte des trolls était encore à l'horizon, encore assez loin d'eux.

“Et vous ?” demanda-t-il finalement. “Vous êtes la fille de Tarnis, n'est-ce pas ?”

Elle scruta l'horizon de ses yeux brillants puis hocha finalement la tête.

“Je le suis”, répondit-elle.

Merk fut stupéfait de l'entendre.

“Alors, que faisiez-vous ici ?” demanda-t-il.

Elle soupira.

“J'ai été cachée ici depuis que j'étais jeune fille.”

“Mais pourquoi ?” insista-t-il.

Elle haussa les épaules.

“Je suppose qu'il était trop dangereux de me garder dans la capitale. Les gens ne devaient pas savoir que j'étais la fille illégitime du Roi. C'était plus sûr ici.”

“Plus sûr ici ?” demanda-t-il. “Aux confins de la terre ?”

“On m'a laissé un secret à garder”, expliqua-t-elle. “Un secret encore plus important que le royaume d'Escalon.”

Son cœur battait la chamade alors qu'il se demandait ce que cela pouvait être.

“Me le direz-vous ?” demanda-t-il.

Cependant, Lorna se détourna lentement et tendit le doigt vers l'avant.

Merk suivit son regard et là-bas, à l'horizon, il vit le soleil briller sur trois îles arides qui dépassaient de l'océan. La dernière île était un fort en pierre massive. C'était l'endroit le plus désolé et pourtant le plus beau que Merk ait jamais vu, un endroit assez éloigné pour abriter tous les secrets de la magie et du pouvoir.

“Bienvenue à Knossos”, dit Lorna.

## CHAPITRE NEUF

Duncan courait tout seul dans les rues d'Andros. Il boitait parce qu'il avait mal aux chevilles et aux poignets mais ne tenait pas compte de sa douleur. Poussé par l'adrénaline, il ne pensait qu'à une chose : sauver Kyra. Son appel à l'aide lui résonnait dans la tête, dans l'âme, lui faisait oublier ses blessures pendant qu'il courait dans les rues, en sueur, vers le son qu'il avait entendu.

Duncan serpentait dans les ruelles étroites d'Andros en sachant que Kyra se trouvait juste au-delà de ces épais murs de pierre. Tout autour de lui, les dragons plongeaient, mettaient le feu à rue après rue. La chaleur phénoménale irradiait des murs. Elle était si forte que Duncan la ressentait même de l'autre côté de la pierre. Il espéra et pria pour que les dragons ne s'abattent pas sur sa ruelle, ou alors, il serait perdu.

Malgré la douleur, Duncan ne s'arrêta pas. Il ne fit pas non plus demi-tour. Il ne le pouvait pas. Poussé par l'instinct d'un père, il ne pouvait physiquement aller que vers le son produit par sa fille. Il lui vint à l'esprit qu'il courait vers sa mort, gâchait toutes les chances d'évasion qu'il avait eues, mais cela ne le ralentit pas. Sa fille était piégée et c'était tout ce qui comptait pour lui maintenant.

“NON !” entendit-il crier.

Les cheveux de Duncan se dressèrent sur sa tête. C'était encore lui, son cri, et son cœur reçut un choc en l'entendant. Il courut plus vite, de toutes ses forces, et tourna dans une autre ruelle.

Finalement, après un autre tournant, il passa soudain sous une arche de pierre basse et le ciel s'ouvrit devant lui.

Duncan se retrouva dans une cour ouverte et, alors qu'il se tenait sur le bord, il fut stupéfait par ce qu'il vit devant lui. Des flammes remplissaient le côté opposé de la cour, des dragons allaient et venaient en l'air en crachant le feu et, sous une saillie en pierre, à peine protégée de tout ce feu, sa fille était assise.

Kyra.

Elle était là, en chair et en os, vivante.

Ce qui choqua encore plus Duncan que de la voir vivante ici fut de voir le bébé dragon allongé à côté d'elle. Duncan le regarda fixement, désorienté par ce qu'il voyait. D'abord, il supposa que Kyra s'efforçait de tuer un dragon qui était tombé du ciel. Cependant, il vit ensuite que le dragon était bloqué par un rocher. Duncan fut perplexe en voyant Kyra le pousser. Qu'essayait-elle de faire, se demanda-t-il ? De libérer un dragon ? Pourquoi ?

“Kyra !” hurla-t-il.

Duncan traversa la cour ouverte en courant et en évitant les colonnes de flammes et un coup de griffe du dragon. Il courut jusqu'à finir par se retrouver à côté de sa fille.

Quand il le fit, Kyra leva les yeux et son visage exprima le choc, puis la

joie.

“Père !” appela-t-elle.

Elle courut dans ses bras. Duncan la serra contre lui et elle en fit autant. Quand il la tint dans ses bras, il se sentit régénéré, comme si une partie de lui-même était revenue.

Des larmes de joie coulaient sur ses joues. Il avait peine à croire que Kyra soit vraiment ici, et vivante.

Elle le serra et il la serra. En la sentant trembler dans ses bras, il eut surtout le soulagement de constater qu'elle était saine et sauve.

Se souvenant de la créature à côté d'eux, il repoussa sa fille, se tourna vers le dragon, tira son épée et la leva. Il allait décapiter le dragon pour protéger sa fille.

“Non !” hurla Kyra.

Elle stupéfia Duncan en se ruant en avant et en lui prenant le poing. Avec une force surprenante dans le poignet, elle retint son coup. Ce n'était pas la fille docile qu'il avait laissée à Volis; maintenant, c'était visiblement une guerrière.

Duncan la regarda, déconcerté.

“Ne lui faites aucun mal”, ordonna-t-elle d'une voix confiante, d'une voix de guerrière. “Theon est mon ami.”

Duncan la regarda avec stupéfaction.

“Ton *ami* ?” demanda-t-il. “Un dragon ?”

“S'il vous plaît, Père,” dit-elle, “il n'y a pas le temps d'expliquer. Aidez-nous. Il est bloqué. Je ne peux pas sortir ce rocher toute seule.”

Duncan était choqué mais il lui faisait confiance. Il rengaina son épée, se plaça à côté d'elle et poussa le rocher de toutes ses forces. Pourtant, malgré tous ses efforts, le rocher remua à peine.

“C'est trop lourd”, dit-il. “Je n'y arrive pas. Je suis désolé.”

Soudain, Duncan entendit un cliquetis d'armures derrière lui, se retourna et fut ravi de voir Aidan, Anvin, Cassandra et Blanc tous se précipiter en avant. Ils étaient revenus le chercher et avaient aussi risqué leur vie une fois de plus.

Sans hésiter, ils coururent tous jusqu'au rocher et poussèrent.

Il roula un peu mais ils ne réussirent quand même pas à le dégager.

On entendit un halètement et, quand Duncan se retourna, il vit Motley qui se dépêchait de rattraper les autres, essoufflé. Il les rejoignit, fit peser son poids contre le rocher qui, cette fois, se mit à rouler vraiment. Motley, l'acteur, le clown obèse, celui qu'ils avaient cru le moins capable d'y arriver, avait fait la différence en libérant le dragon du rocher.

Avec une dernière poussée, le rocher atterrit avec fracas dans un nuage de poussière et le dragon fut libre.

Theon se releva d'un bond et hurla, se cambra, sortit les griffes. Furieux, il leva les yeux vers le ciel. Un grand dragon violet les avait repérés et il leur plongeait droit dessus. Sans attendre, Theon bondit en l'air, ouvrit la gueule et

s'envola directement. Il se rua sur la tendre jugulaire du dragon qui ne se doutait de rien.

Theon tint bon de toutes ses forces. L'immense dragon hurlait furieusement, pris par surprise. Visiblement, il ne s'attendait pas à ça de la part du bébé dragon et ils s'écrasèrent tous les deux dans un mur de pierre de l'autre côté de la cour.

Duncan et les autres se regardèrent, choqués, en voyant Theon se battre contre le grand dragon qui se tortillait, refuser de le lâcher et le plaquer au sol de l'autre côté de la cour. Theon, féroce, se débattait en grognant et il ne lâcha pas l'autre dragon, qui était beaucoup plus grand que lui, avant qu'il finisse par abandonner, mou.

Ils eurent tous un moment de répit.

“Kyra !” cria Aidan.

Kyra regarda vers le bas et remarqua son petit frère. Duncan regarda avec joie Aidan se précipiter dans les bras de Kyra. Elle le prit dans ses bras pendant que Blanc bondissait et léchait les mains à Kyra, visiblement ravi.

“Mon frère”, dit Kyra avec émotion, les yeux pleins de larmes. “Tu es en vie.”

Duncan entendit le soulagement dans sa voix.

Soudain, Aidan baissa les yeux de tristesse.

“Brandon et Braxton sont morts”, annonça-t-il à Kyra.

Kyra pâlit. Elle se tourna vers Duncan, qui confirma solennellement d'un hochement de tête.

Soudain, Theon s'envola et atterrit devant eux en battant des ailes et en faisant signe à Kyra de lui monter sur le dos. Duncan entendit les rugissements haut dans le ciel, leva les yeux et vit tous les dragons décrire des cercles et se préparer à plonger.

A la stupeur de Duncan, Kyra monta sur Theon. Il la vit s'asseoir là, en haut d'un dragon, forte, féroce, avec toute l'assurance d'une grande guerrière. La petite fille qu'il avait autrefois connue avait disparu; elle avait été remplacée par une fière guerrière, une femme qui pouvait commander des légions. Il ne s'était jamais senti aussi fier d'elle qu'en ce jour.

“On n'a pas le temps. Venez avec moi”, leur dit-elle. “Vous tous. Venez avec moi.”

Ils se regardèrent tous avec surprise et Duncan se sentit un creux à l'estomac à l'idée de chevaucher un dragon, surtout un dragon qui les regardait en grognant.

“Dépêchez-vous !” dit-elle.

Voyant descendre la volée de dragons, Duncan comprit qu'ils n'avaient guère le choix et il passa brusquement à l'action. Il se dépêcha de bondir sur le dos du dragon avec Aidan, Anvin, Motley, Cassandra, Septin et Blanc.

Il saisit les écailles lourdes et anciennes en s'étonnant d'être vraiment assis à l'arrière d'un dragon. C'était comme un rêve.

Il tint bon de toutes ses forces quand le dragon s'éleva en l'air. Son

estomac s'allégea et il eut peine à croire à ce qu'il ressentait. Pour la première fois de sa vie, il volait en l'air, au-dessus des rues, et se déplaçait plus vite que jamais.

Plus rapide que tous les autres dragons, Theon volait en zigzag juste au-dessus des rues, si rapide que les autres dragons ne pouvaient pas l'atteindre au sein de toute la confusion et de toute la poussière de la capitale. Duncan regarda vers le bas et fut étonné de voir la ville d'en haut, de voir le sommet des bâtiments, les rues tortueuses qui s'épandaient comme un labyrinthe en dessous.

Kyra dirigeait brillamment Theon et Duncan était vraiment fier de sa fille, vraiment étonné qu'elle parvienne à contrôler une bête comme ça. En quelques moments, ils se retrouvèrent en liberté dans le ciel dégagé au-delà des murs de la capitale et ils planèrent au-dessus de la campagne.

“Il faut aller vers le sud !” hurla Anvin. “Il y a des formations rocheuses là-bas, au-delà de l'enceinte de la capitale. Tous nos hommes nous attendent ! Ils s'y sont réfugiés.”

Kyra dirigea Theon et, bientôt, ils volèrent tous vers le sud, vers un immense affleurement de roche à l'horizon. Devant lui, à l'horizon, au sud des murs de la capitale, Duncan vit des centaines de blocs massifs percés de petites grottes.

Alors qu'ils approchaient, Duncan vit les armures et les armes déposées dans les caves briller dans la lumière du désert et son cœur s'allégea quand il vit des centaines de ses hommes à l'intérieur, en train de l'attendre en ce point de ralliement.

Conformément aux ordres de Kyra, Theon atterrit à l'entrée d'une énorme grotte. Alors que le dragon approchait, Duncan vit que les hommes en dessous avaient peur et se préparaient à une attaque. Cependant, quand ils repèrent Kyra et les autres sur le dos de la bête, leur expression devint une expression de choc. Ils se relâchèrent.

Duncan mit pied à terre avec Kyra et les autres et il courut prendre ses hommes dans ses bras, ravi de les revoir vivants. Il y avait Kavos et Bramthos, Seavig et Arthfael, des hommes qui avaient risqué leur vie pour lui, des hommes qu'il avait cru qu'il ne reverrait jamais.

Duncan se retourna, vit Kyra et fut étonné de constater qu'elle n'avait pas mis pied à terre avec les autres.

“Pourquoi es-tu encore assise là ?” demanda-t-il. “Tu ne viens pas avec nous ?”

Cependant, Kyra restait assise sur le dragon, droite et fière. Elle secoua solennellement la tête.

“Impossible, Père. J'ai des choses importantes à faire ailleurs. Pour le compte d'Escalon.”

Duncan la regarda fixement, déconcerté, s'étonnant de voir que sa fille était devenue une guerrière aussi forte.

“Mais où ?” demanda Duncan. “Où est-il plus important d'être qu'à nos

côtés ?”

Elle hésita.

“A Marda”, répondit-elle.

Duncan frissonna en entendant ce mot.

“Marda ?” dit-il, le souffle coupé. “Toi ? Seule ? Tu ne reviendras jamais !”

Elle hocha la tête et il vit dans ses yeux qu'elle le savait déjà.

“J'ai juré d'y aller”, répondit-elle, “et je ne peux pas abandonner ma mission. Maintenant que vous êtes en sécurité, le devoir m'appelle. Ne m'avez-vous pas toujours enseigné que le devoir venait avant tout, Père ?”

Duncan sentit son cœur gonfler de fierté à ses paroles. Il s'avança, leva les mains, la prit dans ses bras et la serra contre lui pendant que ses hommes décrivaient des cercles autour d'eux.

“Kyra, ma fille. Tu es la plus belle partie de mon âme.”

Il vit que les larmes lui montaient aux yeux. Elle répondit d'un hochement de tête, plus forte, plus puissante, libérée des émotions qu'elle avait autrefois. Elle donna un petit coup de pied et Theon se retrouva rapidement en l'air. Kyra s'envola fièrement sur son dos, de plus en plus haut dans le ciel.

Duncan eut le cœur brisé en la regardant partir vers le nord. En la voyant voler dans la direction des ténèbres de Marda, il se demanda s'il la reverrait un jour.



## CHAPITRE DIX

Penchée en avant, Kyra s'accrochait aux écailles de Theon pendant qu'ils volaient. Elle le serrait fermement pendant que le vent lui agitait les cheveux. Ils traversaient des nuages, l'humidité et le froid lui faisaient frissonner les mains mais elle n'en tenait nullement compte. Ils traversaient Escalon à toute vitesse pour aller à Marda. Rien ne l'arrêterait plus, maintenant.

Kyra était bouleversée par tout ce qu'elle venait de vivre et qu'elle essayait encore de comprendre. Elle se remémora son père et fut heureuse de penser qu'il était à l'abri avec ses hommes en dehors d'Andros. Elle se sentait extrêmement satisfaite. A plusieurs reprises, elle était presque morte en essayant de le rejoindre. On l'avait avertie de ne pas s'approcher de la capitale où il lui en coûterait la vie mais elle n'avait pas abandonné car elle sentait, profondément en son cœur, qu'il avait besoin d'elle. Elle avait appris une leçon précieuse : il fallait toujours qu'elle fasse confiance à ses instincts, même si les gens lui intimaient l'ordre de faire le contraire.

En vérité, alors qu'elle y réfléchissait, elle se rendait compte que, maintenant, c'était précisément pour cette raison qu'Alva l'avait avertie de ne pas aller à Andros : c'était un test. Il avait dit clairement qu'elle mourrait si elle repartait chercher son père parce qu'il voulait mettre sa résolution et son courage à l'épreuve. Il avait su dès le début qu'elle survivrait mais il avait voulu savoir si elle se jetterait dans la bataille même en pensant qu'elle allait en mourir.

Bien sûr, en même temps, c'était son père qui l'avait sauvée; s'il n'était pas arrivé à ce moment, Theon serait encore bloqué sous ces gravats et elle serait sûrement morte. Quand elle pensa au sacrifice total de son père pour elle, cela l'émut beaucoup, aussi. Elle eut les larmes aux yeux quand elle se dit qu'il avait affronté les flammes, les dragons et la mort, tout cela rien que pour elle.

Kyra sourit en pensant à son frère Aidan. Elle était extrêmement heureuse qu'il soit en vie et en sécurité, lui aussi. Elle pensa à ses deux frères morts et, malgré toutes les disputes et toute la rivalité qu'il y avait eu entre eux, elle souffrait quand même de leur disparition. Elle aurait voulu être là pour les protéger.

Kyra pensa à Andros, cette capitale autrefois grande, maintenant dévorée par les flammes, et elle en eut le cœur serré. Est-ce qu'Escalon regagnerait jamais sa gloire passée ?

Tant de choses s'étaient déroulées en même temps que Kyra avait peine à les comprendre. C'était comme si le monde partait en vrille, comme si, ces jours-ci, la seule chose de constante était le changement.

Kyra essaya de penser à autre chose et de se concentrer sur le voyage qui l'attendait : Marda. Alors qu'elle volait le cœur battant, Kyra se sentait imprégnée d'une sensation de détermination. Elle avait hâte d'arriver, de trouver le Bâton de Vérité. Alors qu'elle volait, elle plongeait dans les nuages

et regardait vers le bas pour trouver des repères, essayait de voir si elle se rapprochait de la frontière, des Flammes. Alors qu'elle scrutait le paysage, elle eut le cœur serré de voir ce que sa patrie était devenue : elle vit une terre déchirée, marquée, brûlée par les flammes. Elle vit que des forteresses entières avaient été détruites. Elle ne savait pas si elles l'avaient été par des soldats pandésiens, des trolls en maraude ou des dragons furieux. Elle voyait une terre qui était tellement ravagée qu'elle n'arrivait pas à reconnaître l'endroit qu'elle avait autrefois connu et aimé. C'était dur à croire. L'Escalon qu'elle connaissait n'existait plus.

Tout ça lui semblait surréaliste. Elle avait peine à imaginer que de tels changements puissent se produire de façon aussi radicale et aussi rapide. Cela l'amenait à se poser des questions. Et si, cette nuit de neige, elle n'avait jamais rencontré Theos, le dragon blessé ? Est-ce que la destinée d'Escalon aurait suivi un cours différent ?

Ou est-ce que tout cela avait été prédestiné ? Était-elle responsable de tout ça, de tout ce qu'elle voyait en dessous ? Ou n'en était-elle que le vecteur ? Est-ce que ce serait quand même arrivé d'une autre façon ?

Kyra voulait désespérément plonger et atterrir en dessous, rester ici en Escalon pour aider à faire la guerre contre les Pandésiens, contre les trolls, pour aider à résoudre tous les problèmes qu'elle pourrait. Pourtant, malgré sa sensation de terreur imminente, elle se força à lever les yeux, à rester concentrée sur sa mission, qui était de voler vers le nord, quelque part vers les ténèbres de Marda.

Kyra frissonna. Elle savait que ce serait un voyage au cœur même des ténèbres. Depuis sa jeunesse, Marda avait toujours été un lieu de légende, un endroit si maléfique, tellement inaccessible que personne n'aurait jamais eu l'idée de s'y rendre. Au contraire, c'était un endroit à isoler du monde, contre lequel il fallait se protéger, un endroit mis à l'écart par les Flammes, séparation pour laquelle les concitoyens de Kyra remerciaient l'univers tous les jours. Or, aussi incroyable que ce soit, c'était un endroit où elle essayait de se rendre.

D'un côté, c'était de la folie. Pourtant, de l'autre côté, la mère de Kyra l'avait envoyée ici et, en son for intérieur, elle sentait que cette mission était authentique. Elle sentait que Marda était l'endroit où l'on avait besoin d'elle, où se trouvait sa dernière mise à l'épreuve, où se trouvait le Bâton de Vérité, qu'elle était la seule à pouvoir récupérer. C'était fou, mais elle sentait déjà, jusque dans ses tripes, le bâton l'appeler, l'attirer comme un vieil ami.

Pourtant, pour la première fois aussi loin qu'il lui souvienne, Kyra se sentait submergée par une vague de doute en elle-même. Était-elle vraiment assez forte pour faire ça ? Pour aller à Marda, un endroit où même les hommes de son père craignaient de s'aventurer ? Elle sentait qu'une bataille se déroulait en sa propre âme. Tout son être intérieur lui criait qu'aller à Marda serait aller à la rencontre de sa propre mort, et elle ne voulait pas mourir.

Kyra essaya de se forcer à être forte, à ne pas dévier de sa route. Elle

savait qu'il fallait qu'elle fasse ce voyage et elle savait qu'elle ne pouvait pas éviter de faire ce qu'on exigeait d'elle. Elle essaya de ne pas penser aux horreurs qui l'attendaient de l'autre côté des Flammes. Une nation de trolls. Des volcans, de la lave, des cendres. Une nation de mal, de sorcellerie. Des créatures et des monstres inimaginables. Elle essaya de ne pas se souvenir des histoires qu'elle avait entendues quand elle était enfant. Un endroit où les gens se taillaient en pièces les uns les autres pour le plaisir, dirigés par leur chef, Vesuvius le démoniaque. Une nation qui vivait pour le sang, pour la cruauté.

Ils plongèrent un moment sous les nuages. Kyra baissa le regard et vit, loin au dessous, qu'ils survolaient la région nord-est d'Escalon. Son cœur bondit quand elle commença à reconnaître la campagne : Volis. Il y avait les collines de sa ville natale qui, autrefois si belle, n'était plus maintenant que l'ombre de ce qu'elle avait été. Elle eut le cœur serré par ce qu'elle vit. Là-bas, au loin, se trouvait la forteresse de son père. A présent, le fort était complètement en ruines. C'était un grand tas de gravats parsemé de cadavres abandonnés qui gisaient dans des positions contre nature, visibles même d'ici. On aurait dit qu'ils regardaient vers le ciel en demandant à Kyra comment elle avait pu permettre que cela leur arrive.

Kyra ferma les yeux et essaya de repousser cette image de son esprit, mais en vain. C'était trop dur de se contenter de survoler cet endroit qui avait autrefois tellement compté pour elle. Elle leva les yeux vers l'horizon, vers Marda. Elle savait qu'il fallait qu'elle poursuive sa route mais une chose en elle ne pouvait se résoudre à simplement survoler sa ville natale. Il fallait qu'elle s'arrête et voie la situation par elle-même avant qu'elle quitte Escalon pour ce qui pourrait être son dernier voyage.

Kyra ordonna à Theon de plonger vers le bas et elle sentit qu'il lui résistait, comme s'il se sentait lui aussi obligé de rester concentré sur leur mission et de se diriger vers Marda. Pourtant, à contrecœur, il céda.

Ils plongèrent et atterrirent au centre de ce qui était autrefois Volis, une forteresse débordante d'activité et pleine de vie, d'enfants, de danses, de chansons, d'odeurs de cuisine, des fiers guerriers de son père qui allaient çà et là fièrement. Kyra eut le souffle coupé quand elle mit pied à terre et avança. Elle laissa involontairement échapper un cri. Il n'y avait plus rien, ici. Rien que des gravats et un silence oppressant, seulement rompu par le son de la respiration lourde de Theon, qui raclait le sol de ses griffes comme s'il était lui-même furieux, comme s'il était impatient de partir. Elle ne pouvait pas lui en vouloir : cette ville était maintenant un tombeau.

Le gravier crissait sous les bottes de Kyra pendant qu'elle traversait lentement l'endroit. Une bourrasque de vent traversa brusquement les plaines brûlées qui entouraient le fort. Elle regardait partout, car elle avait besoin de voir mais aussi de détourner le regard : c'était comme un cauchemar. La Rue des Marchands n'était plus qu'un long amas de gravats calcinés; de l'autre côté de Kyra se trouvait l'armurerie, complètement détruite à présent, un tas de pierres dont la porte de devant était à terre. Devant elle, le grand fort

majestueux où son père avait organisé tant de banquets, où Kyra avait vécu elle-même, était maintenant en ruines; seuls quelques murs étaient encore debout. Sa porte était ouverte, béante, comme si elle invitait le monde à entrer pour voir ce que l'endroit avait été autrefois.

Alors qu'elle marchait, le cœur battant dans la poitrine, Kyra savait qu'il fallait qu'elle voie ça, qu'elle voie ce qu'il était advenu de ses concitoyens pour accéder à une sensation de résolution. Même si elle n'en avait pas envie, Kyra se força à regarder, à tout absorber. Elle vit les corps de femmes et d'enfants, tous allongés morts dans les rues, contorsionnés, dans des positions contre nature. Elle vit une dizaine des hommes de son père, avec Vidar en leur centre, tous allongés par terre, morts, face contre terre devant la porte du château. A la façon dont ils tenaient leur épée, elle vit qu'ils s'étaient tous battus, qu'ils avaient tous affronté l'ennemi ici. Elle secoua la tête, admirative : ces braves hommes avaient combattu bravement alors qu'ils n'avaient eu aucune chance, alors qu'ils avaient affronté toute une armée.

Ce qu'elle voyait lui faisait monter les larmes aux yeux. Ils étaient son modèle. Ils étaient morts pour accomplir la révolution qu'elle avait déclenchée et, en les regardant, elle décida qu'ils ne seraient pas morts pour rien.

Kyra continuait à marcher mais, cernée par les signes de mort, elle avait le cœur brisé. Quels monstres avaient pu faire ça ? Elle regarda de près, vit les immenses marques de griffes sur les corps et comprit que c'était une attaque de trolls. C'était un aperçu de ce qui l'attendait de l'autre côté des Flammes.

Kyra se dirigea lentement vers son vieux fort. Elle passa par la porte détruite et entra dans ce qui restait du bâtiment, impatiente de voir cet endroit où elle avait habité autrefois, cet endroit dont elle avait été tellement sûre qu'elle ne verrait jamais la chute.

Il faisait frais à cet endroit. Il y avait des tourbillons de poussière et une humidité contre nature, comme si des esprits flottaient en l'air. L'endroit avait l'air manifestement abandonné et lui donnait l'impression d'être en train de visiter une version déformée de son passé. C'était comme si ses souvenirs d'enfance avaient été détruits et remplacés par autre chose.

Kyra passa devant ce qui restait d'un escalier béant, maintenant brisé en deux. Elle ne pouvait plus monter. Elle continua à marcher droit devant, hébétée, et entra dans ce qui restait de la Grande Salle de son père, maintenant réduite à un tas de gravats. Elle passa derrière une fissure dans le mur de pierre et trouva l'entrée, encore cachée, de la Chambre des Héros de son père.

Kyra entra et, quand elle le fit, elle resta figée sur place. A son grand soulagement, cette petite salle cachée était intacte. C'était ici qu'elle avait passé tant de jours de son enfance à rêver, à se languir, à désirer ardemment être guerrière. Là-bas, à son grand soulagement, se trouvaient les sculptures des grands guerriers, encore debout, celles qui avaient stimulé son imaginaire quand elle était enfant, l'avaient incitée à désirer la grandeur. La lumière du soleil entrait par les trous dans les murs, en haut, et éclairait les sarcophages de ses ancêtres. La silhouette de leur corps gisait sur le dos sculptée dans la

pierre, fièrement tournée vers le ciel, fixant les cieux, les yeux écarquillés, comme si même la mort ne pouvait les effrayer. Ils étaient supposés résider ici des milliers d'années. Cette salle était supposée résister à l'épreuve du temps.

“C'est une expérience puissante, cette confrontation à notre propre mortalité.”

Kyra se retourna en levant son bâton, tendue, prête à se battre, choquée qu'il reste quelqu'un d'autre de vivant ici, dans la salle avec elle.

Cependant, elle se détendit quand elle reconnut qui c'était. Softis le Sage. L'historien de Volis.

C'était si bon de voir un visage familier. Il se tenait là, à seulement quelques mètres, l'air plus âgé que jamais. Il avait toujours eu l'air vieux mais, maintenant, il avait l'air ancien. Il se tenait voûté dans sa robe, s'appuyait sur son bâton et, si possible, il avait l'air encore plus âgé que quand elle l'avait quitté.

“Softis.”

Elle se précipita en avant, le prit dans ses bras et il en fit de même avec sa faible étreinte. C'était comme si on venait de lui restituer un fragment de son enfance.

“Tu as survécu”, dit-elle, soudain soulagée en essuyant ses larmes du revers de la main.

Il hocha la tête en souriant faiblement.

“C'est mon destin”, répliqua-t-il d'une voix ancienne et rauque, “ma bénédiction et ma malédiction. De survivre à chaque fois, longtemps après que tous ceux que j'ai connus et aimés soient morts.”

Il soupira.

“Ils les ont tous tués”, poursuivit-il en secouant sa tête et en regardant par terre avec tristesse. “Les femmes et les enfants, les jeunes et les vieux, les forts et les faibles. Ils ont tué tout ce qui restait de ce fort.”

“C'étaient des trolls ?” demanda-t-elle prudemment, craignant presque demander.

Il répondit d'un hochement de tête solennel.

“Ton père n'aurait pas pu prévoir ça”, répondit-il. “Maintenant, tout ce qui nous reste, ironiquement, ce sont ces tombes.”

Softis s'avança dans la salle en boitant. Il passa la main le long des sculptures en bronze, le long des sarcophages en pierre.

“C'étaient de grands hommes”, dit-il, “des hommes dignes d'être pris pour modèle, des hommes dont les problèmes étaient aussi urgents à leur époque qu'à la nôtre. C'étaient des hommes de valeur, des hommes dont nous devons toujours nous souvenir.”

Il se tourna vers elle, les yeux brillants.

“Ce sont *tes* concitoyens, Kyra. Ton sang. Il court en toi, ce sang de valeur. Armis le Grand : un homme qui a tué une dizaine d'hommes d'un seul coup d'arc. Arcard le Fort : un homme qui a repoussé une légion de soldats avec une seule épée. Aseries le Solitaire : un homme qui a combattu tout seul,

a refusé de se joindre à une armée et a tué plus d'hommes par lui-même que des villages entiers de soldats.”

Il se tourna vers elle.

“Ils sont *toi*, Kyra. Tu ne formes qu'un avec eux. Vous êtes les mêmes. Le sang de tes ancêtres coule en toi et ils te surveillent tous. Ils dépendent tous de toi, maintenant. Tu es tout ce qui leur reste.”

Il s'avança et la saisit par les épaules avec une force surprenante.

“Ne vois-tu pas, Kyra ? Tu es tout ce qui leur reste.”

Il la regarda fixement dans les yeux et son ancienne intensité luisait dans son regard, comme une bougie qui atteignait sa dernière flamme.

“Que vas-tu faire, Kyra ? Vas-tu les rendre fiers ?”

Elle répondit d'un grave hochement de tête.

“Oui”, dit-elle en pensant ce qu'elle disait. “C'est ce que je vais faire.”

“Même si cela suppose que tu mettes ta vie en danger ?”

“Oui”, répondit-elle. “De toutes mes forces.”

Elle sentait que ses paroles disaient la vérité et, quand elle les prononça, elle sentit une vibration lui courir dans les paumes, comme si les esprits qui restaient dans la salle l'avaient entendue et l'avaient approuvée.

Softis la regarda fixement pendant longtemps, comme pour juger de la vérité de ce qu'elle disait, puis, finalement, il signifia son approbation d'un hochement de tête.

“Bien”, dit-il.

Il soupira et retira sa main mais continua à la regarder de près.

“De tous les grands hommes qui aient jamais combattu pour Volis”, ajouta-t-il, “de tous les guerriers qui, croyaient-ils, en seraient le porte-étendard, le plus grand de tous, c'était *toi*, Kyra.”

Kyra le regarda fixement, choquée.

“Moi ?” demanda-t-elle.

Il hocha la tête.

“C'était ce qu'ils n'auraient jamais pu voir”, répondit-il. “Tout le long, pendant toutes ces générations, c'était *toi* qu'ils attendaient. *Toi*, une simple fille, qui es bien plus que ça.”

Kyra eut les mains qui tremblaient en réfléchissant au poids de ses mots.

“Ne fuis pas le danger, Kyra”, insista-t-il. “Cherche l'affrontement. C'est ta seule chance de survie.”

## CHAPITRE ONZE

Kyle ouvrit les yeux, désorienté, en se demandant où il était. Il tendit le bras et sentit de l'herbe et de la terre froide entre ses doigts, sentit qu'un poids lourd l'écrasait, l'étouffait presque. Il sentit aussi quelque chose d'étrange lui lécher la paume et le pousser gentiment pour le réveiller.

Kyle se pencha en arrière et repoussa l'armure. Haletant sous l'effort, libéré du poids, Kyle regarda autour de lui et fut horrifié par ce qu'il vit. Il était entouré de cadavres. Il était allongé dans un champ qui contenait un mélange de milliers de cadavres de soldats pandésiens et de trolls, tous carbonisés, le visage figé en un masque mortuaire par l'agonie. La terre était, elle aussi, calcinée autour d'eux, brûlée par le feu des dragons et, quand Kyle repoussa le dernier des boucliers et des lourdes armures, il se rendit compte tout de suite que la seule raison pour laquelle il avait survécu était la présence du métal et des cadavres qui l'avaient protégé.

Kyle sentait encore la langue sur sa paume. Il se souvint, regarda autour de lui et fut choqué par qui il vit : Leo. Le loup de Kyra. D'une façon ou d'une autre, il l'avait recherché, l'avait retrouvé, avait traversé Escalon à sa recherche et l'avait réveillé en le poussant doucement. Bien sûr, c'était logique : Leo était fanatiquement dévoué à Kyra et il avait dû sentir que Kyle pouvait le mener à elle. Cependant, cela signifiait aussi autre chose : Kyra et Leo avait été séparés. Kyle en eut le cœur serré et il se demanda ce qui avait pu lui arriver.

Kyle entendit une créature s'ébrouer, griffer l'herbe, se tourna et vit le cheval de Kyra, Andor, qui se tenait aux alentours en attendant avec impatience, lui aussi. Kyle s'émerveilla de la loyauté de ses animaux.

Kyle caressa la tête à Leo en se redressant. Il avait mal à la tête et se demanda combien de temps avait passé. Il était roussi, endolori, égratigné et blessé à presque chaque partie du corps. Pourtant, il était vivant. Il était le seul homme ici, dans ce champ de bataille des morts qui n'était plus qu'un immense cimetière.

On entendit un grondement distant. Kyle leva les yeux et scruta le ciel en se préparant à toute éventualité. A l'horizon, il repéra vaguement les restes de la volée de dragons qui s'éloignait, probablement vers le sud, vers Andros. Ils avaient dû supposer que tout le monde était mort.

Kyle se leva en sachant qu'il avait de la chance d'être vivant. Il était choqué que les dragons aient atteint Escalon. Il ferma les yeux, comme il le faisait quand il invoquait ses pouvoirs, et essaya de faire en sorte qu'ils lui montrent sa prochaine destination, son but actuel. Kyra était quelque part sans qu'il sache où, loin d'ici. Escalon était en ruines et la Tour de Ur était détruite. Quelle autre but la vie avait-elle en réserve pour lui ?

Kyle ferma les yeux, se concentra et, alors qu'il le faisait, une forte sensation de détermination lui vint à l'esprit. Elle lui ordonnait de lever les

yeux, d'examiner les cieux. Kyle le fit et, soudain, il vit quelque chose voler au-dessus, juste un éclair qui passa à toute vitesse en traversant les nuages. Un dragon. Pourtant, il volait dans la direction opposée à celle de la volée. Il n'était pas comme les autres. C'était un bébé et il volait tout seul.

Et sur son dos, constata Kyle avec un frisson, se trouvait une personne qu'il connaissait. Une personne qu'il aimait.

Kyra.

Kyle fut bouleversé en regardant le dragon disparaître à l'horizon. Kyra volait vers le nord. Mais vers où ? Pourquoi ? Au moins, cela expliquait pourquoi elle s'était séparée de Leo et d'Andor.

Kyle ferma les yeux et se mit en phase. Il invoqua ses pouvoirs en s'interrogeant. Rien de tout cela ne semblait avoir de sens.

Puis il comprit.

*Marda.*

Un frisson lui remonta dans les bras quand il vit l'avenir de Kyra. Il la vit enveloppée par les ténèbres, vit le mal qui l'attendait, la mort qui l'entourait. Il vit surtout qu'elle ne reviendrait jamais.

Envahi par une nouvelle sensation de détermination, Kyle se mit à courir vers le nord en traversant les champs, de plus en plus vite. Leo et Andor coururent à ses côtés, se joignirent à lui, et pourtant, il allait encore plus vite qu'eux. Il était aussi rapide qu'un oiseau, aussi rapide qu'un dragon. Il parcourait tant de distance si vite que, bientôt, il atteindrait les Flammes. Il pénétrerait le pays de Marda et ferait le nécessaire pour trouver et sauver la fille qu'il aimait.

*Attends, Kyra, l'exhorta-t-il. Attends-moi.*



## CHAPITRE DOUZE

Aidan se tenait dans la grotte parmi tous les soldats de son père. Son père était au centre, des centaines d'hommes se bousculaient autour de lui en demi-cercle et ils regardaient tous intensément leur commandant avec amour et respect. Aidan se sentit extrêmement fier. A côté de lui se tenaient Anvin, Motley et Cassandra. Blanc était à ses pieds et Aidan était enchanté d'être ici, d'être inclus parmi tous ces grands hommes et, surtout, d'être à nouveau avec son père. Quoi qu'il arrive, maintenant, au moins, tout allait à nouveau bien dans le monde.

C'était une scène joyeuse. Il était visible que tous ces guerriers étaient heureux d'être réunis. Ils se prenaient dans les bras les uns des autres, parlaient, discutaient de leur sort depuis des heures, depuis que Kyra les avait déposés ici, dans cette grotte éloignée. Ils savaient tous que la situation était grave. Ils avaient besoin d'un plan urgent et débattaient avec passion sur la bonne façon de procéder. C'étaient tous des guerriers professionnels et chacun avait sa propre opinion. Son père se tenait au milieu d'eux, écoutait, jugeait, pesait le pour et le contre.

“Il faut revenir prendre la capitale de force !” s'exclamait Bramthos devant un groupe d'hommes. “ Il faut attaquer pendant que leur attention est détournée, pendant que les dragons les attaquent. Nous pouvons tirer profit de leur faiblesse.”

“Et les dragons ?” cria Kavos. “Ne vont-ils pas nous tuer, eux aussi ?”

“Nous pouvons les attaquer rapidement puis nous abriter”, répliqua Bramthos.

Les autres secouèrent la tête.

“Imprudent”, répondit Seavig. “Le feu des dragons fera plus de victimes parmi nous que les épées des Pandésiens.”

“Alors, que veux-tu qu'on fasse ? Rester ici, se cacher dans cette grotte ?” répliqua Arthfael.

Kavos secoua la tête.

“Non”, répondit Kavos. “Cependant, nous ne pouvons pas retourner à Andros. Et nous ne pouvons pas non plus risquer une confrontation directe avec les dragons.”

“Il faut attaquer les Pandésiens”, insista Bramthos. “Si nous attendons qu'ils nous poursuivent, ce qu'ils feront sans nul doute, alors, nous serons attaqués selon leurs propres termes. Pour l'instant, la confusion règne à Andros mais, bientôt, ces dragons battront en retraite. Affronterons-nous alors directement un million d'hommes sur le champ de bataille ?”

“Qui dit que les dragons battront en retraite ?” argumenta Seavig. “Peut-être brûleront-ils Andros jusqu'à ce qu'il n'y reste rien.”

“Tout d'abord, pourquoi sont-ils venus ?” cria un autre.

Tous les hommes de la grotte se répandirent en un débat passionné. Ils se

coupaient tous la parole les uns les autres et se disputaient tous, en désaccord, agités.

Duncan se tenait au milieu de tous ses hommes, le poing sur le menton, plongé dans ses pensées. A l'air familier de son visage, Aidan voyait qu'il était agité et qu'il ruminait. Il se frotta la barbe et Aidan savait que c'était le signe qu'il approchait d'une décision.

Soudain, Anvin s'avança.

“Duncan est notre commandant”, hurla-t-il au-dessus du vacarme de la foule. “Il nous a toujours dirigé avec brio. Je m'en remets à son opinion.”

Le bruyant groupe d'hommes finit par se calmer et tous les yeux se tournèrent vers Duncan.

Duncan soupira. Il s'avança lentement, se dressa de toute sa hauteur et s'adressa au groupe de guerriers.

“D'abord, je ne saurais vous exprimer ma gratitude”, dit-il de sa voix profonde et autoritaire qui résonnait entre les murs. “Vous êtes revenus à Andros pour moi. Vous m'avez sauvé la vie, contre toute chance. Je vous dois ma vie.”

Ils le regardèrent tous avec respect et reconnaissance.

“J'avais stupidement décidé”, poursuivit Duncan, “de leur faire confiance, de négocier, et c'est une erreur que je ne referai pas.”

“Nous te suivrons partout, Duncan !” cria Seavig pendant que les autres l'acclamaient.

“Dis-nous seulement où aller maintenant”, demanda Arthfael.

“Retournerons-nous à la capitale ?”

Aidan sentit battre son cœur pendant que le silence se creusait et il se demanda ce que pourrait dire son père.

“Non”, dit finalement Duncan.

Son mot unique dégageait tellement de confiance en soi qu'il ne laissait aucune alternative.

“Nous les prendrions par surprise, c'est vrai”, dit-il. “Cependant, nous perdrons trop d'entre nous, et nous nous battons dans *leur* territoire, contre leurs défenses et selon leurs propres termes. Le chaos nous serait utile mais il pourrait aussi marcher contre nous.”

Il se frotta la barbe.

“Non”, ajouta-t-il. “Nous allons les amener à nous.”

Ils le regardèrent tous fixement, l'air étonné.

“Les amener ici ?” demanda Bramthos.

Duncan secoua la tête.

“Non”, répondit-il. “Nous allons les attirer en un endroit où nous aurons l'avantage, où ils seront sûrs de perdre. Un endroit où nous tirerons avantage de notre connaissance de notre patrie. Un endroit où nous possédons la terre.”

“Et où est-ce, mon commandant ?” demanda Arthfael.

Duncan tira son épée et le son résonna sur les murs. Il s'avança, tendit le bras et, lentement, traça une longue ligne dans le sable. Au bout de la ligne, il

dessina un cercle et pointa le bout de l'épée au centre exact du cercle.

Ils se rassemblèrent tous autour de lui.

Duncan leva les yeux et croisa leur regard avec une gravité extrême.

“Baris”, finit-il par dire.

Le silence tomba sur la salle pendant que les hommes se rapprochaient et tendaient le cou.

“Baris ?” demanda Bramthos, étonné. “Les attirer dans un canyon ? Cela nous placerait en position d'infériorité.”

“C'est aussi un terrain hostile”, ajouta Seavig. “Faire équipe avec les hommes de Baris ...”

Duncan sourit pour la première fois.

“Exactement”, répondit-il.

Le groupe se tut, clairement déconcerté. Cependant, Anvin hocha la tête.

“Je vois ce que tu vois”, dit Anvin. “La vengeance contre Baris et, en même temps, une chance de tuer les Pandésiens.”

Duncan répondit d'un hochement de tête.

“Bant ne s'attendra pas à notre attaque”, répondit Duncan.

“Mais pourquoi commencer par tuer nos compatriotes alors que nous devons affronter l'armée pandésienne ?” cria Bramthos.

“Nous devons avant toute chose tuer ces hommes qui nous ont trahis, qui ont trahi leur patrie, qui étaient à nos côtés”, répondit Duncan. “Autrement, nous ne serons jamais en sécurité. Ensuite, quand les hommes de Bant seront morts, nous pourrons attirer les Pandésiens à nous.”

“Pourtant, ils domineront les terres élevées”, dit Seavig.

“C'est pour cela que nous les attirerons à l'intérieur du canyon”, répondit Duncan.

Ils eurent tous l'air déconcertés.

“Et ensuite ?” demanda Bramthos.

Duncan le regarda, froid et dur.

“On l'inonde”, répondit Duncan.

Ils le regardèrent tous fixement, choqués.

“On l'inonde ?” demanda finalement Seavig. “Comment ?”

Duncan leva son épée et continua à tracer sa ligne dans le sable, jusqu'à finalement dessiner trois petites marques.

“Everfall”, déclara-t-il. “Nous allons détourner les chutes. Ses eaux s'écouleront vers le nord et inonderont le canyon.”

Il regarda fixement les hommes, qui regardaient vers le bas, choqués.

“Les quelques centaines que nous sommes ne peuvent pas tuer les milliers de Pandésiens”, répliqua-il, “mais la nature le peut.”

Un long silence tomba sur les hommes, qui regardaient Duncan en se frottant tous la barbe, tous plongés dans leurs pensées.

“Risqué”, dit finalement Kavos. “Il y a de la distance entre ici et Baris. Tout peut arriver.”

“Et le canyon n'a jamais été inondé”, ajouta Seavig. “Qu'est-ce qu'on fera

si ça ne marche pas ?”

“Et si on perd contre Baris ?” demanda Bramthos. “Cette bataille en elle-même pourrait être sanglante.”

“Sans oublier que Leptus contrôle les chutes”, ajouta Anvin. “Nous aurons besoin de faire appel à eux si nous voulons avoir une chance.”

Duncan hocha la tête en sa direction.

“Précisément, mon ami”, répondit-il. “Et c'est pour ça que je vous envoie tout de suite en mission.”

Anvin écarquilla les yeux en le regardant avec surprise et fierté.

“Partez tout de suite pour Leptus”, ajouta Duncan, “et demandez-leur de se joindre à notre plan.”

Un long silence remplit l'air. Les hommes étaient indécis. Finalement, Kavos s'avança. Tous les autres le regardèrent avec respect et Aidan comprit que ce qu'il dirait signerait la vie ou la mort du plan.

“Un plan audacieux”, dit Kavos. “Un plan risqué, un plan téméraire. Un plan qui a toutes les chances d'échouer. Pourtant, un plan courageux. Et intrépide. Il me plaît. Je suis avec Duncan.”

Tous à la fois, les hommes signifièrent leur accord en criant et en levant les yeux et leur épée.

“JE SUIS AVEC DUNCAN !” crièrent-ils tous.

Alors, le cœur d'Aidan se gonfla de fierté.

\*

Aidan marchait à côté de Duncan, la main forte de son père sur l'épaule. Leurs bottes faisaient crisser le gravier pendant qu'ils traversaient la grotte en passant devant tous les guerriers qui revêtaient leur armure, affûtaient leur épée, se préparaient pour leur prochaine bataille. Aidan ne s'était jamais senti aussi fier qu'en ce moment. Son père, qui avait obtenu le respect de tous les hommes présents dans cette grotte après son discours émouvant, était venu rejoindre non pas ses commandants mais Aidan lui-même tout en les surveillant. Il avait emmené Aidan à l'écart et marchait tout seul avec lui. Tous les hommes les regardaient et Aidan considérait que c'était un grand signe de respect; il ne s'était même pas rendu compte que son père avait été conscient de sa présence parmi tous ces hommes, et encore moins en ce moment critique.

Ils marchaient en silence. Aidan attendait, impatient d'entendre ce que son père avait à dire.

“Je n'oublie jamais”, dit son père quand ils furent finalement trop loin pour que les autres hommes puissent les entendre. Duncan s'arrêta et jeta un regard éloquent à Aidan. Aidan regarda fixement son père, le cœur battant. “Je sais ce que tu as fait là-bas. Tu as fait tout le chemin depuis Volis pour venir me retrouver. Tu as voyagé tout seul jusqu'à la capitale. C'est un trajet dangereux, même pour un guerrier endurci. Tu as survécu et tu as même

réussi à trouver des hommes pour t'aider.”

Son père sourit et Aidan, débordant de fierté, sourit à son tour.

“Tu as réussi à trouver ton chemin dans les cachots”, poursuivit son père, “dans une ville occupée et à aider à me libérer alors que j’étais au plus bas. Si ce n’avait été pour toi, je serais encore enchaîné là-bas, à moins que le bourreau n’ait déjà fait son œuvre. Je te dois la vie, mon fils”, dit-il, et Aidan sentit les larmes lui monter aux yeux. “Ce jour-là, tu as prouvé que tu n’étais pas seulement un fils estimé mais aussi un beau guerrier en herbe. Un jour, tu me succéderas.”

Les yeux d’Aidan s’éclairèrent quand il entendit les paroles de son père. C’était la première fois que son père lui parlait ainsi, sur ce ton, et le regardait avec un tel respect. C’étaient des mots qu’il avait toujours désiré entendre son père prononcer, des mots qui faisaient que tout allait bien dans le monde, que tout ce qu’il avait enduré en avait valu la peine.

“Il n’y avait rien d’autre que j’aie même pu envisager de faire”, répondit Aidan. “Je vous aime, Père. Je n’ai jamais voulu que soutenir votre cause.”

Duncan répondit d’un hochement de tête et, cette fois, c’était lui qui était au bord des larmes.

“Je le sais, mon fils.”

Aidan sentit que son cœur battait la chamade, car il avait besoin de trouver du courage pour faire une demande.

“Je voudrais accompagner Anvin à Leptus.”

Duncan le regarda fixement, écarquillant les yeux de surprise.

“Je voudrais être utile, *vraiment* utile”, poursuivit hâtivement Aidan, “et j’ai vraiment envie de faire ce voyage. Je ne serais guère utile ici, avec tous vos guerriers, à attaquer le canyon, mais je peux être très utile si j’aide Anvin à traverser la campagne, à atteindre Leptus et à les persuader de rejoindre notre cause. S’il vous plaît, Père. Ce serait une noble mission.”

Duncan se caressa la barbe, en apparence perdu dans ses pensées, mais ensuite, à la grande déception d’Aidan, il secoua finalement la tête.

“Le voyage à Leptus est long et traître”, dit-il d’une voix triste. “Même Anvin pourrait ne pas y survivre. Même si on fait abstraction de l’hostilité du paysage, il y a encore des dragons qui survolent la terre et des groupes de soldats pandésiens qui errent. Il se peut même que l’accueil ne soit pas amical à Leptus : n’oublions pas que ce sont des séparatistes.”

Aidan n’hésita pas.

“Je sais tout ça, Père. Et rien de tout ça ne me décourage.”

Son père secoua lentement la tête puis ne dit plus rien et prit un air entêté qui, comme Aidan le savait, signifiait « Non ». Aidan essaya de se montrer plus déterminé.

“Ne venez-vous pas de dire que j’avais fait mes preuves ?” insista Aidan. “J’ai traversé Escalon tout seul pour vous. Laissez-moi traverser le désert. Laissez-moi vous montrer que vous avez eu raison de me faire confiance. J’ai *besoin* de ça, Père. Il me faut ma propre mission. J’ai besoin de me sentir

comme un homme et je n'en serai jamais un si je me cache derrière vous ici.”

Duncan le regarda longtemps et fixement. Aidan vit les pensées lui tourbillonner dans la tête. Son cœur battait la chamade pendant qu'il attendait la réponse.

Finalement, son père soupira, tendit le bras et lui serra l'épaule.

“Tu es un guerrier encore plus brave que je l'avais cru”, dit-il, “et un fils encore plus loyal. Tu as raison : je t'ai sous-estimé, et un père ne devrait pas retenir un fils qui espère devenir un homme.”

Il sourit et hocha la tête.

“Va avec Anvin. Sers notre cause et sers-la bien.”

Aidan était radieux. Son cœur débordait de fierté et de gratitude.

Un groupe de soldats vint les interrompre et emmena Duncan s'occuper d'autre chose. Pendant ce temps, Motley vint retrouver Aidan avec Cassandra et Blanc.

Aidan vit Motley le regarder avec préoccupation.

“Penses-tu vraiment que ce soit une sage décision ?” demanda Motley.

Aidan le regarda avec surprise.

“Tu nous as espionnés ?” demanda Aidan.

Motley sourit.

“Je suis acteur. Espionner, c'est mon métier. Ne me cache rien, mon garçon. Pas après ce que nous avons traversé ensemble.”

Aidan soupira en comprenant que Motley était fidèle à lui-même.

“Oui”, reconnut-il. “Je pars. Et oui, c'était une sage décision.”

Blanc aboya à ses pieds, bondit et lui lécha la paume. Aidan rit.

“J' imagine que tu veux venir, toi aussi.”

Blanc secoua frénétiquement la queue. C'était une réponse tellement claire qu'Aidan apprécia l'idée de l'avoir comme compagnon.

“C'est une entreprise stupide, mon garçon”, dit Motley sur un ton moqueur. “Tu pourrais bien ne pas y survivre. C'est quoi, cette obsession de bravoure ? T'as pas encore appris ta leçon ?”

Aidan sourit sans se laisser dissuader.

“Je n'ai même pas *commencé* à apprendre ma leçon”, répondit-il. “Et pourquoi faudrait-il que ça te préoccupe ?”

“Pourquoi faudrait-il que ça me préoccupe ?” demanda Motley, offensé. “J'ai risqué ma peau une dizaine de fois pour te garder en vie. Est-ce que ça compte pour rien ? Penses-tu que je souhaite te voir mort ? Je tiens à toi, mon garçon. Dieu sait pourquoi, car je ne devrais pas, mais c'est le cas. Peut-être que c'est à cause de ta stupide intrépidité. Peut-être que c'est à cause de ta naïveté, de ton optimisme. Dans tous les cas, arrête ça. Va dire à ton père que tu as fait une erreur et reste ici avec moi et le reste des hommes. On est plus en sécurité en groupe. Tu vas mourir tout seul, là-bas.”

Aidan secoua la tête.

“Tu ne me comprends pas, c'est tout”, dit-il. “Je ne suis pas comme ça. Il est plus dangereux d'essayer de sauver sa vie que d'accepter de la perdre.”

Motley se moqua de lui.

“On dirait un extrait de tes vieux bouquins. Je t'avais dit d'arrêter de lire sur le passé. Ces guerriers sont tous morts, maintenant. Que leur a apporté leur bravoure ?”

Aidan fronça les sourcils.

“Leur bravoure a donné sens à leur vie et c'est la seule raison pour laquelle nous nous souvenons encore de leur nom aujourd'hui”, répondit Aidan.

“Et alors ? Quel intérêt y a-t-il à ce qu'on se souvienne de nous ?” répliqua Motley. “Quand tu seras mort, qu'est-ce que ça te fera qu'on se souvienne de toi ?”

Aidan allait répondre mais Motley leva une main.

“Je vois que ça ne sert à rien de te parler, mon garçon : tu n'entendras jamais raison”, ajouta Motley. “Cependant, je peux te dire qu'il est dangereux d'être guerrier avant que ce soit le moment. Ce n'est pas encore le moment pour toi.”

“Alors, ça sera quand, le moment pour moi ?” rétorqua rageusement Aidan. “Quand je serai vieux et grisonnant ? Le moment vient quand il nous choisit, pas quand nous le choisissons.”

Motley soupira longuement et profondément.

“Je craignais que tu dises quelque chose comme ça. Quelque chose de téméraire et de stupide. Très bien, dans ce cas. Puisque tu ne changeras pas d'avis, prends au moins ça.”

Aidan baissa les yeux et fut étonné quand Motley tendit le bras et lui plaça quelque chose dans la main. Il l'examina, déconcerté, et le retourna dans sa paume. Ça ressemblait à un morceau d'ivoire incurvé.

“Qu'est-ce que c'est ?” demanda Aidan.

Motley tendit le bras, saisit les deux extrémités de l'ivoire et les sépara. A la grande surprise d'Aidan, une lame cachée apparut, brillante.

“Un poignard”, murmura Aidan, impressionné.

Motley hocha fièrement la tête.

“Aussi tranchant que tout ce que tu trouveras dans le royaume, et aussi bien caché.”

Il leva le bras et serra l'épaule à Aidan.

“Pense seulement à me le rendre. Je n'aime pas que l'on me perde mes armes. Surtout mes armes de scène. C'est dur de s'en procurer, tu sais.”

Plein de gratitude, Aidan eut les larmes aux yeux en se rendant compte à quel point Motley se souciait de lui. Il s'avança et prit Motley dans ses bras. Motley en fit autant.

Ensuite, Motley se recula.

“Je n'ai jamais eu de fils, tu sais”, dit-il à Aidan en baissant les yeux avec fierté et tristesse.

Alors, rapidement, avant qu'Aidan puisse réagir, il se retourna et s'éloigna.

Aidan le regarda s'en aller, plein de gratitude, comprenant que Motley

était devenu un grand ami. Il se rendit compte qu'il s'était trompé en le jugeant et en le rejetant simplement parce qu'il était acteur, pas guerrier. Aidan se rendit compte que, à sa façon, Motley était un plus grand guerrier que beaucoup des autres hommes ici présents. Il avait sa propre notion de la bravoure.

Aidan entendit un traînement de pieds, se retourna et vit Cassandra qui se tenait à côté en attendant de pouvoir lui parler. Alors qu'elle le regardait, il vit dans ses yeux une chose qu'il n'avait pas vue auparavant. Une chose comme de l'affection.

“Alors, tu vas simplement me laisser toute seule avec tous ces hommes, n'est-ce pas ?” demanda-t-elle.

Aidan sourit, se sentant coupable à l'idée de la quitter.

“Mon père s'occupera de toi comme si tu étais sa fille”, répondit-il.

Elle secoua la tête et, dans ses yeux, Aidan vit étinceler une lueur de défi, la résolution dure comme de l'acier qui lui avait permis de survivre dans les rues.

“Je n'ai pas besoin qu'on s'occupe de moi”, répondit-elle fièrement. “Je me suis occupée de moi-même toute ma vie. Ce que je veux, c'est me joindre à vous.”

Aidan la regarda fixement, étonné. Il se demanda si elle voulait continuer le voyage ou si elle voulait être avec lui.

“Ce n'est pas un voyage pour toi”, répondit-il.

“Et pourtant, c'en est un pour toi ?” demanda-t-elle.

Il fronça les sourcils.

“Si tu venais, que ferions nous s'il t'arrivait quelque chose ?” demanda-t-il. “J'en serais responsable.”

“Tu es responsable, de toute façon”, répondit-elle avec un sourire. “Tu m'as sauvée. Je serais morte, autrement. Donc, dorénavant, tu es responsable de tout ce qui m'arrive.”

Aidan secoua tristement la tête.

“Je reviendrai te chercher”, dit-il solennellement. “Je le promets.”

Il tendit la main et, quand elle plaça lentement sa main dans la sienne, la chaleur de son contact lui donna un frisson. Elle lui donna la sensation d'être vivant, vivant d'une façon qu'il n'avait jamais ressentie.

Elle commença à retirer sa main et, quand elle le fit, Aidan se retrouva en train de se pencher en avant. Il avait le cœur qui battait la chamade et, sans même être entièrement conscient de ce qu'il faisait, il plaça ses lèvres sur les siennes avec une douceur extrême.

Il l'embrassa et, alors qu'il le faisait, il se sentit plus effrayé que par tous les ennemis qu'il avait rencontrés dans quelque bataille que ce soit. Et si elle le rejetait ?

Lentement, Cassandra se pencha en arrière et le regarda fixement, les yeux écarquillés, l'air stupéfaite.

Elle fronça les sourcils.



“Pourquoi as-tu fait ça ?” demanda-t-elle d'un ton autoritaire et contrarié.

Aidan avala sa salive. Il craignait l'avoir offensée, avoir mal interprété la situation, craignait qu'elle ne l'aime finalement pas de cette façon.

“Je suis désolé ...” marmonna-t-il. “Je ... ne voulais pas ... t'offenser.”

Il resta sur place, se sentant monter des sueurs froides, quand, soudain, elle lui fit un grand sourire qui l'étonna.

“Peu importe la raison”, répondit-elle. “Reviens vite et recommence.”

## CHAPITRE TREIZE

Le Suprême et Saint Ra dégringola de son balcon, chuta dans l'air en agitant les bras après que le dragon ait fendu la pierre puis tomba vers la cour en pierre située loin en dessous. Il vit sa vie défiler devant ses yeux, vit toutes ses conquêtes, ses triomphes, ses victoires et se rendit compte qu'il n'était pas encore prêt à mourir. Il savait qu'il était plus grand que la mort. Il était Celui Qui Ne Pouvait Pas Mourir et, alors qu'il tombait, il se fâcha contre la Mort et se promit de la vaincre et de ne *pas* mourir quel qu'en soit le prix.

Ra regarda vers le bas en tombant et vit ses soldats. Beaucoup d'entre eux étaient en flammes, hurlaient, couraient dans les rues, paniqués, en essayant de s'éloigner du feu des dragons. C'était une scène de dévastation mais Ra savait qu'il y avait de l'espoir même au milieu de la dévastation. Il savait qu'il y avait toujours une façon de s'en sortir.

Ra jeta son dévolu sur un groupe de ses hommes, directement en dessous de lui, et il se tordit et se contorsionna afin de leur tomber droit dessus. C'était une belle chute de neuf mètres et il visa le sommet de leur tête. Il savait que, s'il leur atterrissait dessus, cela leur briserait le crâne et les enterrerait, mais il savait que cela lui fournirait aussi de quoi amortir sa chute. Ce serait un honneur pour eux, décida-t-il, de mourir en le servant.

En approchant du sol, Ra sentit soudain que ses pieds leur percutaient la tête, sentit que son corps tout entier leur atterrissait dessus et les écrasait. Il entendit leurs os se briser sous lui en amortissant sa chute.

Ra atterrit en tombant à la renverse sur le sol, essoufflé. Pourtant, quand il se releva dans le même mouvement, il sut avec grand soulagement qu'il était vivant et n'avait rien de cassé. Il regarda autour de lui et vit ses hommes à côté de lui, le cou rompu, moins chanceux que lui.

Ra sourit. Il se sentit victorieux. Il avait dupé la mort.

Furieux contre les dragons, qu'il considérait comme un simple désagrément, il marcha fièrement dans les rues, assoiffé de vengeance. Ce qui l'embêtait le plus, ce n'était pas les dragons mais que Duncan, son grand butin de guerre, se soit échappé. Il fallait qu'il le recapture quel qu'en soit le coût.

Un grand dragon rugit. Ra leva les yeux, le vit plonger droit sur lui, ouvrir la gueule et cracher le feu. Intrépide, Ra saisit rapidement plusieurs de ses hommes et les jeta au travers de la cour pour détourner l'attention du dragon. Le dragon se tourna vers eux et Ra profita de l'occasion pour se baisser rapidement derrière un mur de pierre. Quand le dragon cracha son feu, ses flammes incinérèrent ses hommes mais passèrent à côté de Ra, qui était protégé par la pierre.

Ra resta sur place, le dos contre le mur et, quand il vit de plus en plus de dragons plonger, il comprit qu'il fallait qu'il fasse rapidement quelque chose. Tout autour de lui, des dizaines de ses hommes en flammes hurlaient et tombaient, morts. Il perdait son armée à toute vitesse.

Un groupe de généraux le repéra et courut le rejoindre. Ils se blottirent autour de lui, se réfugièrent derrière la pierre et attendirent ses ordres. Sous le regard de tous ses hommes, Ra scruta la cour, momentanément aveuglé par la lumière du soleil qui se reflétait sur les immenses boucliers dorés que ses hommes avaient laissé tomber, et une idée lui vint à l'esprit.

“Ces boucliers !” ordonna-t-il.

Ra courut soudain dans la cour ouverte en menant bravement sa troupe, et ses hommes le suivirent alors qu'il fonçait vers les boucliers. Ra en ramassa un lui-même, immense et lourd, et ses dizaines d'hommes l'imitèrent en s'alignant à côté de lui.

“A genoux !” ordonna Ra.

Il tomba à genoux et tint son bouclier au-dessus de lui. Les autres en firent autant et, bientôt, il y eut un mur de métal pointé vers le ciel.

Une autre vague de flammes s'abattit et, cette fois, les flammes furent repoussées par les boucliers et elles poursuivirent leur route sans faire de mal. Ra sentit la chaleur énorme qui régnait de l'autre côté du bouclier et qui lui brûla presque l'arrière de la main pendant qu'il tenait bon. Il avait l'impression que les flammes allaient traverser le bouclier mais il le tint fermement.

“NE BOUGEZ PAS !” ordonna-t-il à ses hommes.

La plupart d'entre eux obéirent mais quelques autres, visiblement effrayés, lâchèrent leur bouclier et s'enfuirent. Quand ils le firent, ils furent brûlés vifs.

Finalement, la vague de flammes passa. Ra respira laborieusement, en sueur, enchanté d'être vivant.

“TOURNEZ LES BOUCLIERES !” ordonna-t-il.

Les hommes de Ra suivirent ses ordres. Ils tournèrent les boucliers comme lui, jusqu'à ce qu'ils reflètent la lumière du soleil. Ils en reflétèrent finalement les rayons et, quand ils le firent, cela renvoya une colonne de lumière aveuglante dans le ciel.

Les dragons qui plongeaient reculèrent soudain, visiblement aveuglés. Ils s'arrêtèrent à mi-course et donnèrent des coups de griffe à la lumière, comme s'ils essayaient de la bloquer pour y voir à nouveau.

C'était tout ce dont Ra avait besoin. Il avait stupéfait les dragons assez longtemps pour mobiliser ses hommes et s'échapper de la ville. Cependant, avant cela, il savait qu'il lui restait une chose à faire.

“Général !” ordonna-t-il en se tournant vers un de ses conseillers de confiance les plus anciens, un homme qui avait servi sous ses ordres partout dans le monde. “Menez votre bataillon d'hommes vers le nord, dans la cour ouverte et par les portes nord de la ville.”

Le général regarda fixement Ra, effrayé et choqué.

“Mais mon Très Saint Ra”, commença-t-il à dire d'une voix tremblante, “cela nous exposerait, moi et mes hommes. Nous mourrions.”

Ra hocha la tête.

“C'est vrai”, répondit-il. “Pourtant, vous mourrez ici si vous refusez d'obéir à mes ordres.”

Ra hocha la tête en direction des autres, qui tirèrent tous l'épée et la pointèrent vers le général.

Frappé de panique, le général se releva d'un bond et cria ses ordres à ses hommes. Ra le regarda mener ses centaines d'hommes, entrer dans la place ouverte et se diriger vers la porte nord de la ville.

“Le reste, suivez-moi !” cria Ra.

Il se retourna, partit en courant et ses milliers d'autres hommes le suivirent en direction d'extrémité sud d'Andros au moment où on sonnait le cor partout dans la ville. Loin au-dessus, les dragons se mirent à rugir quand, les boucliers étant baissés, ils ne furent plus aveuglés.

Alors qu'il courait vers le sud, Ra regarda par-dessus son épaule et vit, comme il l'avait espéré, les dragons se concentrer sur son général exposé qui se dirigeait vers le nord, seul avec ses hommes. Ra sourit quand les dragons plongèrent vers son leurre. Ils crachèrent le feu et son général hurla, en flammes, alors que lui et tous ses hommes couraient vers les portes, en flammes.

Ra se retourna vers la Porte du Sud et courut vers la liberté. Le général et sa division n'étaient qu'un petit prix à payer pour être en sécurité.

Finalement, ils passèrent tous la Porte du Sud et, quand ils le firent, Ra respira plus facilement en voyant l'étendue ouverte de terres arides qui s'ouvrait devant lui. Le sud s'étendait devant lui et il savait que c'était par là que Duncan avait fui.

Ra monta sur le cheval au harnais en or qu'on lui amena rapidement.

“EN AVANT !” ordonna-t-il.

On entendit un rugissement tonitruant quand des milliers de soldats pandésiens montèrent à cheval et le suivirent. Ils foncèrent vers le sud, au travers du désert aride, plus ou moins en direction de Duncan. Cette fois, Ra ne le laisserait plus lui filer entre les doigts.

## CHAPITRE QUATORZE

Alec se tenait à la proue du navire. Ils quittaient les Îles Perdues en contournant les étranges affleurements de roche aride. L'herbier marin produisait des bruits étranges en frottant contre la coque. L'eau était aussi calme que possible, étrangement calme. De la brume s'en élevait en diffusant une lumière magique et, alors qu'Alec naviguait à la tête d'une flotte, tout cela lui semblait surréaliste. Derrière lui, tous les hommes des Îles Perdues le suivaient alors qu'il entraînait dans la Mer des Larmes.

Alec sentit la vibration dans sa main et il regarda, abasourdi, l'arme magnifique qu'il tenait. L'Épée Inachevée. La tenir lui semblait surréaliste. Il la leva dans la lumière en n'accordant presque aucune attention à l'eau qui l'entourait de tous côtés, uniquement obsédé par ce magnifique morceau de métal. Il la tourna dans tous les sens en la tenant haut. La lumière se reflétait sur elle de façon magique et il sentait que cette arme le dépassait, qu'elle les dépassait tous.

Alec s'en émerveillait. C'était la plus belle arme qu'il ait jamais tenue, la seule arme qu'il ait jamais maniée sans entièrement la comprendre et par laquelle il se soit senti dépassé. C'était une arme d'une beauté et d'une magie si extraordinaire qu'il ne savait même pas quoi en faire. Il savait qu'il avait aidé à la forger mais une partie de lui-même sentait que ce n'était pas du tout sa création. Il serra le pommeau entrelacé de rubis et de diamants, examina les étranges, anciennes et mystérieuses inscriptions qui couraient sur sa lame et comprit que ses origines se trouvaient quelque part dans l'histoire, des milliers d'années auparavant. Il ne pouvait que se demander qui avait commencé à forger cette arme et pourquoi elle avait été inachevée. Est-ce que Sovos avait dit la vérité ? Est-ce qu'Alex avait vraiment une destinée spéciale ?

Alec regarda par-dessus son épaule, vit son grand navire en bois, plein de centaines d'insulaires comme tous les autres navires de la flotte, et il sentit la pression qui lui pesait dessus. Où allaient-ils tous exactement ? Pourquoi avaient-ils besoin de lui ? Que serait son rôle dans tout ça ? Il ne le comprenait pas entièrement mais il sentait que, pour la première fois dans sa vie, il était pris dans une destinée qui le dépassait.

“Ils n'avaient jamais quitté les îles, tu sais”, dit une voix.

Alec se retourna et vit Sovos qui, debout à côté de lui, le regardait avec gravité, vêtu de sa tenue aristocratique. Alec le trouvait toujours aussi mystérieux que le jour où ils s'étaient rencontrés à Ur.

Alec fut étonné de l'entendre.

“Jamais ?” demanda-t-il en se tournant et en observant les guerriers des Îles Perdues.

Svos secoua la tête.

“Ils n'ont jamais eu de raison de partir avant aujourd'hui, avant que tu finisses de forger l'épée.”

Alec sentait le poids de la responsabilité.

“Je n'ai pas l'impression de l'avoir finie”, répondit-il. “Quelque chose est venu à moi et j'ai suivi une intuition.”

“C'était plus qu'une intuition”, corrigea Sovos. “Tu étais *le seul* qui puisse la forger.”

Alec se sentait agacé.

“Mais je ne comprends toujours pas comment je l'ai fait.”

“Parfois, nous ne comprenons pas tout ce que nous faisons”, répondit Sovos. “Parfois, nous ne sommes que le canal et nous devons en être reconnaissants. Parfois, nous faisons appel à des forces qui nous dépassent, des forces que nous ne comprendrons jamais. Nous avons tous un rôle à jouer.”

Sovos se tourna et regarda la mer, et Alec l'examina lui aussi. La brume commençait à se dissiper sur l'eau alors qu'ils quittaient l'archipel des Îles Perdues et se dirigeaient vers le large. Les eaux devenaient aussi plus rudes.

“Où allons-nous ?” demanda Alec. “Où emmènent-ils l'épée ?”

Sovos examina la mer.

“Ce n'est pas eux”, répondit-il, “mais *toi*. Tu les emmènes.”

Alec le regarda, choqué.

“Je les emmène ? Moi ? Je ne sais même pas où nous allons.”

“A Escalon, évidemment.”

Alec écarquilla les yeux.

“Pourquoi ? Escalon est envahi. Les Pandésiens l'occupent, maintenant. Retourner là-bas serait suicidaire !”

Sovos continua à scruter la mer, impassible.

“C'est bien pire que ce que tu penses”, dit-il. “Les dragons sont arrivés à Escalon, eux aussi.”

Alec écarquilla à nouveau les yeux.

“Les dragons ?” demanda-t-il, abasourdi.

“Ils ont volé sur des milliers de kilomètres et traversé la grande mer”, poursuivit Sovos. “Et ils sont venus chercher quelque chose de spécial.”

“Quoi ?” demanda Alec.

Mais Sovos ignore sa question.

Le courant s'accéléra et Alec sentit un serrement à la poitrine en pensant au fait qu'ils se rapprochaient d'Escalon, d'une terre pleine de dragons et habitée par des soldats pandésiens.

“Pourquoi partir en mission suicidaire ?” insista-t-il.

Sovos se tourna finalement vers lui.

“A cause de ce que tu tiens à la main”, répondit-il. “C'est tout ce qui reste à Escalon, maintenant.”

Alec regarda l'épée qu'il tenait avec encore plus de stupeur et d'émerveillement.

“Vous pensez vraiment que ce petit morceau de métal aura de l'effet contre Pandésia ? Contre une armée de dragons ?” demanda-t-il en redoutant

le voyage qui les attendait. Pour la première fois dans sa vie, Alec se sentit certain qu'il allait vers sa mort.

“Parfois, mon cher garçon”, dit Sovos en lui posant une main sur l'épaule, “un petit morceau de métal est le seul espoir qui nous reste.”

## CHAPITRE QUINZE

Merk regardait les Trois Poignards alors qu'ils les longeaient. C'était des îles escarpées qui émergeaient de la baie, abruptes, verticales et dépourvues de vie. Couvertes d'étranges oiseaux en colère, noirs et aux grands yeux rouges qui croassaient avec férocité en voyant passer le bateau, les îles étaient prisonnières de la brume de la baie et les vagues implacables de la Baie de la Mort s'écrasaient contre elles comme si elles essayaient de les rejeter dans la mer. Elles envoyaient des nuages d'écume blanche et de brume vers le bateau de Merk et le trempaient. Merk contemplait la scène avec étonnement. Il était reconnaissant de ne pas s'être échoué ici, car c'était l'endroit le plus désolé et le plus impitoyable qu'il ait jamais vu. A côté de lui, le Doigt du Diable avait l'air accueillant.

“Les Trois Poignards”, dit une voix.

Merk se retourna et vit Lorna debout à côté de lui. Avec ses cheveux blond argenté, elle se tenait à la balustrade et contemplait la mer de ses grands yeux bleu brillant. Elle restait calmement sur place malgré les violents courants de la Baie de la Mort, flambeau de vie sur fond de paysage lugubre, en regardant fixement la mer comme si elle ne faisait qu'une avec les eaux.

“On dit que les îles furent créées par la grande déesse Inka. Selon la légende, elle a craché sa colère depuis la mer en recherchant ses trois filles perdues”, ajouta-t-elle. “Au-delà de la troisième île se trouve l'île de Knossos.”

Quand Merk regarda, il vit, juste au-delà de la troisième île rocailleuse, une île constituée de falaises qui s'élevaient tout droit de la mer et encerclée par une rive étroite et rocailleuse. A son sommet se trouvait un plateau plat et, en haut de ce plateau s'élevait un fort de quelques dizaines de mètres de haut. Il était trapu, carré, gris, et décoré d'anciens remparts; ses murs comportaient de longues fentes étroites derrière lesquelles Merk vit la pointe de flèches étincelantes prêtes à être tirées. Le fort était un bâtiment aussi robuste que laid qui semblait ne faire qu'un avec le roc lui-même, aspergé par la brume, le vent et les déferlantes qu'il affrontait tous dans la foulée.

Les guerriers que Merk repéra quand ils se rapprochèrent étaient encore plus impressionnants. Maintenant, le vent et les courants les portaient vers les rives à pleine vitesse et Merk vit bientôt le visage durci des guerriers qui les observaient. Il vit même d'ici que c'était le visage d'hommes bourrus, d'hommes qui ne connaissaient pas la joie de vivre. Ils étaient disposés le long des remparts comme des boucs, par centaines, et ils scrutaient la mer comme s'ils attendaient impatiemment un ennemi.

C'étaient les hommes à l'apparence la plus dure que Merk ait jamais vus, et ce n'était pas peu dire. Ils étaient vêtus d'une armure grise, avaient une épée grise et un heaume gris de la couleur du rocher qui se trouvait derrière eux. Ils avaient la visièrè baissée et, par d'étroites fentes, on voyait leurs yeux qui



regardaient de derrière leur heaume. Ces hommes avaient l'air d'avoir été eux aussi forgés dans le roc. C'étaient des hommes qui ne bougèrent même pas quand souffla une bourrasque assez violente pour faire pencher le bateau de Merk de côté. On aurait dit qu'ils étaient enracinés sur place, qu'ils faisaient partie de la terre elle-même.

Knossos apparut enfin. C'était le dernier avant-poste au large de la dernière péninsule d'Escalon, juste au milieu des eaux tourbillonnantes de la Baie de la Mort. C'était l'endroit le plus lointain que Merk ait jamais vu et il était clair qu'il n'était pas fait pour les âmes sensibles.

“Quel est le but de cet endroit?” demanda Merk. “Que défendent-ils ?”

Lorna secoua la tête en continuant à fixer l'île du regard.

“Il te reste encore beaucoup de choses à comprendre”, répondit-elle.

“Nous avons tous un rôle à jouer dans la guerre qui vient.”

Alors qu'ils approchaient, Merk se retrouva silencieusement en train de passer la main sous sa chemise et de saisir son poignard. Il savait pourtant bien que ça ne servirait à rien. C'était une vieille habitude qu'il avait quand il était tendu. Il vit les grands arcs sur les épaules de ces guerriers, vit les étranges armes qu'ils tenaient à la main (de longues chaînes pendant avec des pointes à l'extrémité) et il comprit qu'il était en grande infériorité numérique. Il s'en trouva vulnérable. C'était une sensation qu'il avait rarement eue auparavant, car il s'était toujours fait un point d'honneur de prévoir ce qui pouvait arriver, de ne jamais se mettre lui-même dans une telle position.

Les courants se réveillèrent et leur navire atteignit bientôt la rive. Il toucha la plage escarpée avec violence. Sans attendre, Lorna débarqua d'un bond et atterrit sur le sable en marchant gracieusement, sans perdre un instant, pendant que Merk se débrouillait tant bien que mal à descendre du navire qui tanguait. Il atterrit maladroitement derrière elle et ses bottes giclèrent dans les eaux glaciales quand il essaya de la rattraper.

Il suivit Lorna, qui approcha d'un groupe de soldats qui les attendaient et s'arrêta devant l'un d'eux. Ce soldat qui se tenait devant les autres semblait être leur commandant et il faisait presque deux fois la taille de Merk. Le soldat regarda gracieusement Lorna mais, ensuite, il regarda Merk d'un air renfrogné comme s'il s'agissait d'un intrus. Merk resserra son étreinte sur son poignard.

Le soldat se retourna vers Lorna et s'inclina à moitié.

“Madame”, dit-il respectueusement.

“Thurn”, répondit-elle. “Est-ce que mes Gardiens sont sains et saufs ?” demanda-t-elle.

Il répondit d'un hochement de tête.

“Tous sans exception”, répondit-il. Il se tourna vers Merk. “Et qui est cet homme à côté de vous ?” demanda-t-il en resserrant son étreinte sur sa chaîne.

“Un ami”, répondit-elle. “Il ne faut pas lui faire de mal.”

Le soldat détourna à contrecœur le regard de Merk et regarda Lorna. Merk n'aimait pas être sur cette île mais il apprécia d'entendre le mot *ami*. Personne

ne l'avait jamais appelé 'ami' auparavant et, pour une raison ou pour une autre, cela le toucha. Plus il y réfléchissait, plus il se rendait compte qu'il se sentait aussi très proche de Lorna. Il se demanda si elle employait ce terme à la légère ou si elle ressentait vraiment la même chose pour lui.

“Une armée de trolls nous suit de près”, dit-elle brusquement. “Nous ne pouvons pas gagner. Même pas vous. Suivez-nous sur le continent. Nous continuerons la bataille en Escalon.”

Le soldat la regarda fixement et solennellement.

“Nous sommes de Knossos”, répondit-elle. “Nous ne reculons devant aucun ennemi.”

“Même en cas de mort certaine ?” insista-t-elle.

“Surtout en cas de mort certaine”, répondit-il. “Fuir nous ferait perdre notre honneur et l'honneur est plus sacré que la vie. Récupérez vos Gardiens et retournez sur le continent. Nous nous battons ici.”

Lorna soupira, clairement agacée.

“Tu te ferais tuer ici parce que tu héberges mes soldats. Je ne peux pas le permettre.”

“Nous nous ferons tuer en faisant notre devoir”, répondit-il.

Lorna fronça les sourcils en comprenant qu'elle était dans une impasse.

“Tu ne comprends pas ?” ajouta-t-elle. “Ce sont des monstres que tu vas affronter. Pas des humains : des trolls, des créatures cruelles et sans honneur. Ils n'accordent aucune valeur à la vie. Ils traversent la Baie de la Mort et vont bientôt encercler ce fort. Vous avez encore une chance de vous échapper. Partez, vivez et vous combattrez un autre jour et ailleurs, selon vos propres termes. Il y a d'autres façons de gagner la guerre. Rester ici, c'est mourir.”

Pour la première fois, le soldat sourit en regardant derrière Lorna et en scrutant l'horizon.

“Mourir avec honneur, encerclé par mes ennemis”, répliqua-t-il, “c'est ce que j'ai toujours demandé, ce que mes hommes ont toujours demandé. Les dieux ont répondu à nos prières aujourd'hui.”

Derrière lui, tous les guerriers de Knossos, tous alignés avec une parfaite discipline, levèrent soudain leur chaîne haut en l'air et approuvèrent d'un grognement. Ils regardaient tous fixement entre les lamelles en métal de leur heaume, intrépides.

Merk n'ait jamais vu une telle manifestation de courage et cela l'émut. Pour la première fois de sa vie, il avait l'impression qu'ici, sur cette île, avec ces hommes, il faisait partie de quelque chose qui le dépassait, d'une cause qu'il avait si désespérément recherchée.

Lorna se tourna vers Merk d'un air résigné.

“Pars”, dit-elle. “Prends notre navire et rejoins le continent. Va à Leptus. Tu y seras à l'abri. Tu pourras regagner la capitale et te battre pour notre cause.”

Merk ressentit beaucoup d'admiration pour elle quand il se rendit compte qu'elle avait l'intention de rester ici.

Il secoua la tête lentement, car il avait déjà pris sa propre décision. Au lieu de faire demi-tour, il se tourna vers Thurn et sourit.

“Tu as l'intention de te battre jusqu'à la mort, n'est-ce pas ?” demanda-t-il.

Thurn répondit d'un hochement de tête.

“Oui”, répondit-il.

Merk sourit.

“Combien pèsent ces chaînes ?” demanda-t-il.

Thurn regarda vers le bas, en apparence étonné par cette question, puis, quand il comprit finalement que Merk avait l'intention de rester, il le regarda fixement d'un air approbateur. Il hocha la tête. Alors, un soldat se précipita en avant et tendit une chaîne et une pointe supplémentaire à Merk.

Merk en testa le poids; elle était plus lourde qu'il ne l'avait cru. Il la fit tourbillonner et fut étonné de voir la pointe en fer située à l'extrémité se balancer au-dessus de sa tête à la vitesse de l'éclair. Elle produisait un sifflement aigu en se balançant. C'était une arme inhabituelle et robuste, et il fut impressionné.

“Vous voulez un homme de plus ?” demanda-t-il.

Pour la première fois, Thurn sourit à Merk.

“J'imagine”, répliqua-t-il, “qu'on peut toujours te faire de la place.”

## CHAPITRE SEIZE

Kyra se raccrochait aux écailles de Theon alors qu'ils volaient vers le nord en fonçant à travers les nuages. Autour d'eux, le ciel s'obscurcissait de plus en plus alors qu'ils approchaient du pays de Marda. Les paroles de Softis résonnaient encore dans la tête de Kyra, qui se remémorait l'étrange visite qu'elle avait rendue à Volis, qu'elle avait rendue à ses ancêtres, à leurs esprits qui s'attardaient comme s'ils étaient encore avec elle.

*Ne fuis pas le danger, Kyra. Affronte-le. C'est le seul moyen de sauver ta vie.*

Elle sentait que c'était vrai. Elle sentait qu'elle était en mission sacrée et elle sentait que sa responsabilité était d'être à la hauteur de sa lignée, de tous ses ancêtres, et qu'il fallait donc qu'elle obtienne ce qu'ils ne pouvaient pas obtenir eux-mêmes. Une véritable liberté pour Escalon. Une protection contre les trolls. Une protection contre les dragons. Pourquoi, se demanda-t-elle, la vraie liberté était-elle toujours aussi insaisissable ? Pourquoi la vraie sécurité était-elle toujours aussi dure à obtenir, génération après génération ?

Alors qu'elle volait de plus en plus loin vers le nord, Kyra sentait un frisson croissant dans l'air. Ce n'était pas tant le froid et l'obscurité qu'une sensation de mal imminent. Elle regarda vers le bas en espérant avoir un dernier aperçu d'Escalon avant d'entrer à Marda, et en s'attendant à voir ce qu'elle avait vu tous les jours de sa vie quand elle avait grandi à Volis : l'énorme Mur de Flammes qui se dressait vers le ciel en éclairant la nuit tombante. Ce serait excitant de les survoler, de voir à quelle hauteur elles s'élevaient.

Et pourtant, quand elle se rapprocha de la frontière et regarda en dessous, elle fut déconcertée de ne rien voir. Elle regarda deux fois, car elle n'était pas sûre d'elle-même.

“Plus bas, Theon”, ordonna-t-elle.

Theon plongea plus bas et traversa plusieurs couches de nuages noirs épais jusqu'à finir par les traverser. Kyra aperçut alors le paysage d'en dessous.

Son cœur s'arrêta de battre dans sa poitrine.

Là-bas, en dessous d'elle, elle aperçut ce qui resterait gravé dans son âme pour toujours. Elle en perdit tout espoir. Elle ne fut pas choquée par ce qu'elle vit mais par ce qu'elle ne vit *pas*. Par l'*absence* de ce qu'elle aurait dû voir. Là-bas, en dessous, les Flammes avaient disparu.

Pour la première fois de sa vie, Kyra vit la frontière septentrionale vierge de leur éclat, de leur crépitement permanent. A la place, il y avait une terre calcinée, un ciel dégagé et il ne restait aucune barrière entre Escalon et Marda. Le mur sacré de protection, les Flammes magiques que ses ancêtres avaient toujours gardées, n'étaient plus.

Ce qui choqua encore plus Kyra fut de voir, à la place des Flammes, la

nation de trolls traverser le paysage à toute vitesse, envahir sa patrie maintenant que les deux pays ne faisaient plus qu'un et que plus rien n'arrêtait les trolls. Des milliers et des milliers de trolls fonçaient sous elle comme un troupeau de bisons; même de là où elle était, elle entendait leur grondement et leurs cris de joie. Ils quittaient Marda par millions. C'était une grande migration et ils envahissaient son pays.

Voir cela rendit Kyra furieuse. Elle voyait déjà tous les villages incendiés et pillés qu'ils laissaient dans leur sillage, voyait déjà la destruction que ce raz-de-marée de trolls infligeait à sa patrie.

“Theon, descends !” hurla-t-elle.

Theon n'eut pas besoin qu'elle insiste. Il plongea tout droit jusqu'à ce qu'ils ne soient plus qu'à neuf mètres au-dessus des trolls.

“FEU !” hurla-t-elle.

Theon ouvrit la gueule et cracha le feu avant qu'elle le lui ait ordonné, car ils avaient pensé la même chose au même moment.

En dessous, les trolls levèrent les yeux et choc et terreur se lurent dans leur regard. Ils hurlèrent quand Theon cracha une colonne de flammes en décimant le milieu de leurs rangs. Le grand son produit par les flammes se mêla au rugissement du dragon, et il survola les trolls, kilomètre après kilomètre, en les tuant par dizaines de milliers. Plusieurs trolls lui jetèrent une lance mais Theon était plus fort, maintenant, et capable de brûler les armes avec la chaleur intense de ses flammes avant même qu'elles l'atteignent.

Finalement, on entendit quand même un sifflement et Kyra vit que Theon, qui était encore un bébé, avait besoin de refaire le plein de feu. Elle fit le point sur ce qu'ils avaient fait, sur tous les trolls qu'ils avaient tués mais, alors qu'elle allait s'en sentir fière, elle leva les yeux vers l'avant et vit arriver une vague de trolls encore plus grande.

Elle se sentit découragée. Son attaque avait eu un effet insignifiant. Elle savait qu'Escalon était perdu. Elle comprit alors que le seul espoir qui restait était qu'elle remplisse sa mission.

“Plus haut, Theon !” ordonna-t-elle.

Theon s'éleva au moment où la nouvelle vague de trolls jetait des lances en l'air; il s'éleva de plus en plus haut, juste hors de leur atteinte et, bientôt, ils furent de retour dans les nuages. Kyra décida de voler plus vite vers Marda. Elle ferma les yeux car elle savait qu'elle avait besoin de se concentrer, de se débarrasser des visions qui la hantaient. Elle savait que, paradoxalement, le seul espoir pour sa patrie se trouvait plus loin vers le nord, au cœur même de Marda.

\*

Quand elle entra dans le pays de Marda, Kyra sentit le frisson lui envelopper les épaules comme si un manteau maléfique l'enserrait. Elle sentit un changement immédiat dans l'air, quelque chose de lourd et de moite,

comme un sort ténébreux qui imprégnait cet endroit, la saisissait, la tenait fermement. Le ciel s'assombrissait immédiatement, à un tel point qu'elle ne pouvait plus dire si on était le jour ou la nuit. Un crépuscule perpétuel régnait en l'obscurité de ce lieu, ni tout à fait lumière ni tout à fait obscurité. Des éclats écarlates punctuaient les épais nuages noirs comme si le ciel lui-même saignait.

En dessous, ce n'était guère mieux. Le paysage ne montrait aucun signe de vie, rien que des étendues de terre noire, de cendres et d'affleurements de roche noire. Il n'y avait pas de végétation, pas d'arbres. Il y avait une myriade de volcans, les flancs desquels dégouлинаient de lave fondue. Elle vit des lacs de lave, ainsi que des fleuves de lave traverser le paysage dans toutes les directions.

Malgré la lave, la terre était froide et puait le soufre. L'air était tellement chargé de cendres qu'il était difficile de respirer. Kyra n'aurait rien pu imaginer de pire même dans ses rêves les plus noirs. On aurait dit que l'enfer lui-même était venu sur terre.

Alors qu'elle volait, Kyra sentait une prémonition grandir en elle comme une contraction de la poitrine. Elle n'avait aucune idée de l'endroit où elle allait car seuls l'instinct aveugle et le mandat de sa mère la faisaient aller de l'avant. Elle ne pouvait s'empêcher de se dire qu'elle ne reviendrait jamais.

Elle scruta le paysage pour y trouver une marque, un signe, une indication quelconque de l'endroit où il fallait qu'elle aille. Elle chercha une route quelconque, quelque chose de susceptible de lui indiquer la direction du Bâton de Vérité mais elle ne vit rien.

Plus Kyra s'enfonçait en Marda, plus elle se sentait perdue et plus elle se demandait où aller dans cette tristesse vaste et infinie. Elle se demandait si elle trouverait un jour ce qu'on l'avait envoyée chercher ici. Finalement, elle regarda vers le bas et repéra une chose qui lui attira l'attention. C'était du mouvement, une chose qui se démarquait dans le paysage. Cette chose coulait à flots, noire sur un fond noir.

“Plus bas, Theon”, murmura-t-elle.

Theon plongea et, quand ils descendirent sous les couches ténébreuses de nuages, elle commença à y voir plus clairement. Là-bas, en dessous, coulait un fleuve de noir qui traversait un paysage de ténèbres. Il serpentait vers le nord. Inexplicablement, il remontait une pente et passait par une fente étroite qui séparait deux pics élevés.

Alors qu'elle la regardait, Kyra sentit que quelque chose se trouvait de l'autre côté de ces montagnes. Elle sentit dans son cœur que c'était l'endroit où il fallait qu'elle aille.

“Descends, Theon.”

Theon se dirigea vers les pics. Kyra prévoyait de les survoler mais, alors qu'ils approchaient, Theon hurla et s'arrêta brusquement en l'air, à la grande surprise de Kyra.

Il se débattit sans poursuivre sa route.

“Que se passe-t-il, Theon ?” demanda-t-elle.

Sa réponse lui parvint par la pensée.

*Je ne peux pas avancer.*

Kyra regarda et, terrifiée, se rendit compte qu'il y avait là une sorte de force invisible, un bouclier qui empêchait à Theon de passer. Elle regarda le paysage, le fleuve qui coulait, l'embouchure qui l'attendait en dessous, et elle comprit que c'était là où elle était supposée aller. Il fallait qu'elle suive ce fleuve jusqu'à l'autre côté de ces montagnes, et elle se rendit compte que c'était un voyage qu'elle allait devoir faire toute seule.

Avec un accès de panique, Kyra se rendit compte qu'elle allait devoir quitter Theon ici.

“Descends, Theon”, dit-elle doucement. “Je veux atterrir.”

Theon lui obéit à contrecœur. Il plongea et atterrit à côté de l'embouchure du fleuve. Quand elle mit pied à terre, elle eut une sensation effrayante en posant les pieds sur le paysage mou et moussu, tout noir.

Theon baissa la tête, l'air honteux. Il semblait soucieux pour elle.

*Repars avec moi*, lui dit Theon par télépathie. *Quittons cet endroit ensemble.*

Kyra secoua lentement la tête et caressa les écailles de son long nez.

“Je ne peux pas”, dit-elle. “Ma destinée se trouve ici. Pars vers le sud et attends-moi en Escalon.”

Kyra regarda le fleuve lent et vit un large radeau noir de poutres attachées ensemble qui l'attendait à l'embouchure du fleuve, comme s'il n'était là que pour elle. Sur le radeau se tenait un être, peut-être un homme, peut-être une sorte de créature maléfique, qui lui tournait le dos. Vêtue d'un manteau noir, la créature tenait un bâton long dont l'extrémité était plongée dans l'eau. Elle ne se retourna pas vers Kyra.

Theon baissa la tête et la poussa contre celle de Kyra, qui lui frotta les écailles et l'embrassa.

“Pars, mon ami”, ordonna-t-elle.

Finalement, Theon hurla et bondit en l'air en manquant juste d'érafler Kyra de ses grandes griffes. Il étendit largement les ailes et s'éloigna sans jamais regarder en arrière. Seul son cri rappelait qu'il était passé par ici. Bientôt, le ciel fut vide. Theon avait disparu.

Kyra se tourna, une boule au ventre, et s'avança vers le radeau. Lentement, elle posa le pied dessus.

A ce moment, le radeau tangua, chancela sous ses pieds et Kyra sentit son cœur lui battre dans la gorge. Elle se sentait complètement et absolument seule, plus seule qu'elle ne l'avait jamais été dans la vie.

Elle serra fortement son bâton.

“Allons-y”, dit-elle à la créature en sentant qu'elle attendait ses ordres.

Le dos encore tourné, la créature tendit son bâton vers l'avant, le planta au fond du fleuve et, bientôt, ils partirent. Leur radeau se mit à flotter vers l'aval, dans les ténèbres, au cœur même de l'enfer.





## CHAPITRE DIX-SEPT

Softis se dirigeait lentement dans les ruines de Volis. Il choisissait son chemin avec son bâton et marchait, plongé dans ses souvenirs. Il s'arrêta devant les restes d'un mur et en caressa le bord de la main. Le mur était encore lisse et il se souvint y avoir joué quand il était garçon. Il se souvint avoir su à cette époque que Volis durerait toujours.

Softis se remémora son père et son grand-père, se souvint d'avoir joué à leurs pieds, d'avoir appris des choses sur tous les grands historiens, les célèbres Chroniqueurs du Royaume qui étaient venus d'Andros. Il savait qu'il n'y avait pas de vocation plus élevée et il avait su ce qu'il était supposé faire dès qu'il avait su marcher. Pour lui, ce qui était glorieux, c'était raconter les histoires, pas faire la guerre. Après tout, les guerres s'oubliaient alors que les Chroniqueurs leur offraient l'éternité.

Softis respira profondément en continuant à marcher et en enfonçant doucement son bâton entre les rochers. Il était seul, maintenant, absolument seul. Tous ceux qu'il connaissait et aimait étaient morts. Pour une étrange raison qu'il ne comprenait pas, il avait été maudit par l'avantage mitigé de la survie. Et il avait survécu. Il avait survécu à son grand-père, à son père, à son épouse, à ses frères et sœurs, et même à tous ses enfants. Il avait survécu à des rois et à des guerres, à commandant après commandant. Il avait vu Escalon dirigé par de nombreux régimes politiques mais ne l'avait jamais vu entièrement libre. Maintenant, il avait presque cent ans et avait survécu à tout le monde.

Softis savait qu'il pouvait trouver un moyen de continuer, un moyen de vivre sans hommes, femmes et enfants. Ils lui manquaient beaucoup mais il était presque aveugle, maintenant; il pouvait vivre sans manger de nourritures variées, trouver un moyen de ne survivre qu'avec des herbes et des baies sauvages, car il était trop vieux pour vraiment apprécier le goût de la nourriture, de toute façon. Cependant, ce sans quoi il ne pouvait pas vivre, ce qui faisait de lui le plus solitaire de tous les hommes, c'était la perte de ses livres. Ces sauvages les avaient tous détruits et, par la même occasion, ils lui avaient détruit l'âme.

En fait, pas *tous* ses livres. Il y avait un livre que Softis avait caché et sauvé en le rangeant sous une voûte de pierre. C'était ce livre, les Chroniques de ses Pères, un énorme livre relié en cuir aux pages si usées par la lecture qu'elles tenaient à peine, que Softis serrait maintenant contre sa poitrine en marchant. C'était sa dernière raison de vivre.

Il avait conclu qu'Escalon était maudit. C'était une terre à la fois bénie et maudite. Elle avait toujours été maudite par la menace des dragons, par la menace des trolls, par la menace de Pandésia. C'était un endroit de grande beauté, et pourtant, paradoxalement, un endroit où on ne pouvait jamais vraiment se sentir à l'aise. Cette terre était énigmatique et il n'était jamais

vraiment parvenu à comprendre pourquoi. Il ressassait les légendes dans sa tête depuis presque cent ans et il sentait qu'il y avait une chose qui lui échappait. Peut-être était-ce même une chose qui lui était cachée, un secret trop grand même pour lui, même pour ses ancêtres. Qu'était-ce donc ?

Peut-être ce secret était-il contenu dans un livre manquant, dans un parchemin manquant ou dans une légende manquante qu'il avait pas encore entendue. Il était convaincu qu'il y avait une chose qui résoudrait tous les problèmes, qui donnerait sens aux mystérieuses origines d'Escalon et à ce qui avait à la fois maudit et béni ce pays.

Maintenant qu'il perdait la vue et qu'il était confronté au déclin de sa vie, ce n'était plus la vie qu'il désirait ardemment mais la *connaissance*. La sagesse. La résolution des secrets. Et surtout, la réponse à ce mystère. Softis savait comment l'histoire finirait. Elle finirait comme tous les hommes finissaient. Par la mort. Par le néant. Cependant, il ne savait pas encore comment l'histoire *commençait* et, d'une façon ou d'une autre, de son point de vue, c'était plus important.

Softis se fraya un chemin plus loin dans les gravats. Cette ville fantôme ne résonnait que du son léger de son bâton et des bourrasques qui la traversaient brusquement sans y trouver qui que ce soit. Il trouva un petit morceau de pain vieux et rassis, tendit la main vers le bas et le ramassa. Il était dur comme la pierre et Softis se demanda depuis combien de semaines il reposait là. Cela dit, il en fut reconnaissant car il savait que ce serait sa meilleure trouvaille du jour. Cela lui donnerait au moins assez d'énergie pour marcher. En allant au mausolée, il rendrait visite à ses vieux amis, se plongerait dans les temps anciens. Il fermerait les yeux et imaginerait que son père était à nouveau avec lui, en vie et qu'il lui racontait histoire après histoire. Cela le réconfortait. En vérité, ces jours-ci, il trouvait plus de réconfort chez les fantômes que chez les vivants.

Alors qu'il se frayait un chemin au travers de la cour, soudain, Softis s'arrêta et ne bougea plus. Il avait senti quelque chose. Est-ce que cela avait été un tremblement ?

Il le sentit à nouveau lui remonter dans la paume par son bâton. C'était un tremblement si faible qu'il se demanda s'il ne l'avait pas imaginé. Cependant, ensuite, le tremblement se reproduit sans aucun doute. Cette fois, ce tremblement devint une secousse puis un grondement. Il s'arrêta car il le sentait maintenant dans la plante des pieds. Il se tourna et leva les yeux. Il regarda par l'arche brisée qui avait autrefois été la redoutable porte d'entrée de Volis.

Il y avait quelque chose à l'horizon. D'abord, ce fut à peine visible, comme un nuage de poussière, mais, pendant qu'il la regardait, cette chose grossit. Elle devint une silhouette, une ombre ténébreuse, une armée qui se formait à l'horizon.

Ensuite, la chose devint tonnerre.

Un moment plus tard, la ruée arriva. Les soldats gravirent et

redescendirent la colline à toute vitesse en faisant autant de bruit qu'un troupeau de bisons. Ils remplissaient l'horizon et leurs cris étaient maintenant audibles, même pour les oreilles sourdes de Softis. Ils chargeaient et remplissaient le coteau aride. Softis fut étonné de voir qu'ils se dirigeaient droit sur Volis.

Que pouvaient-ils vouloir à Volis ?

Alors qu'ils se rapprochaient, il se rendit compte qu'ils ne voulaient rien à Volis. Volis avait simplement la malchance de se trouver sur leur route.

Ils chargèrent par la porte et, finalement, Softis les vit clairement. Quand il le fit, son cœur s'arrêta dans sa poitrine. Ce n'étaient ni des humains ni des Pandésiens.

C'étaient des trolls.

Une nation entière de trolls.

La hallebarde haut levée, criant, cruels, le regard assoiffé de sang, ils envahissaient la terre comme des sauterelles, clairement résolus à détruire jusqu'au dernier brin d'herbe d'Escalon, à ne rien laisser d'intact. C'était comme si on venait d'ouvrir les portes de l'enfer.

Alors que Softis restait sur place, au centre de Volis, dernier homme à être en vie, il se rendit compte qu'ils se dirigeaient droit sur lui. Finalement, pour la première fois dans sa vie, la mort l'avait choisi pour cible.

Softis ne courut pas. Il ne se tapit pas. Au lieu de ça, il resta fièrement sur place et, pour la première fois de sa vie, il fit de son mieux pour redresser son dos courbé de façon à se tenir droit et grand, comme aurait pu le faire son père.

Les trolls passèrent par les portes avec fracas, la hallebarde haut levée, et ils la baissèrent vers lui. Softis serra son livre contre sa poitrine et sourit. La malédiction de sa vie avait pris fin.

Finalement, il avait été béni par la mort.

## CHAPITRE DIX-HUIT

Dierdre et Marco traversaient les bois depuis des heures. Ils se laissaient bercer par la monotonie du rythme de leurs pas, du silence, des feuilles qui leur craquaient sous les pieds, et ils étaient tous deux perdus dans leur propre tristesse. Dierdre essayait de se débarrasser des images qui lui passaient constamment en tête, celles de la mort de son père, de l'inondation de Ur, de sa quasi-noyade sous ces vagues. Et pourtant, à chaque fois qu'elle fermait les yeux et secouait la tête, les images ne faisaient que revenir en force. Elle se voyait tomber dans l'eau, voyait le visage mort, sans vie de son père fixer le ciel. Elle voyait sa ville adorée, tout ce qu'elle connaissait au monde, complètement engloutie, rien qu'un lac oublié de plus, à présent.

Dierdre regarda les arbres blancs et brillants de Whitewood, essaya de se concentrer sur autre chose, n'importe quoi, pour ne plus penser au passé. Elle sentait qu'elle tremblait encore, tellement prisonnière de son traumatisme passé qu'elle avait même peine à se souvenir de l'endroit où elle était. Elle se força à se concentrer. Où était-elle ? Où allaient-ils ?

Elle se tourna et vit Marco qui marchait à côté d'elle et tout lui revint en tête : Kyra. Ils se dirigeaient vers le nord, vers la Tour de Ur, pour aller la retrouver.

Dierdre regarda Marco. Avec son menton fort, ses larges épaules et ses traits sombres, il était bien plus grand qu'elle et sa présence la réconfortait. Il avait quelque chose, un calme sans vanité et une prédisposition à l'écoute, qui rendait agréable sa compagnie. Surtout, il était toujours là, à ses côtés, et elle se rendit compte qu'elle pouvait lui faire confiance. Il était devenu comme un roc pour elle.

En le voyant, elle repensa à Alec, à ce qu'elle avait ressenti pour son ami, et cela lui rappela qu'elle avait considéré la fuite d'Alec comme une trahison. Est-ce qu'Alec avait survécu ? se demanda-t-elle. Si tel était le cas, où était-il, maintenant ? Si dans ce pays la mort était inévitable, comme elle semblait l'être, Dierdre ne pouvait s'empêcher de se demander si cela aurait été mieux qu'Alec meure avec gloire en compagnie des autres ou qu'il meure ailleurs.

Cela la poussait à se demander à qui elle pouvait vraiment faire confiance en ce monde. Elle sentait que Marco était un homme auquel elle pouvait faire confiance. D'une façon ou d'une autre, il lui rappelait son père.

“Et si ton amie n'y est pas ?”

Dierdre fut étonnée qu'il ait rompu le silence. Marco la regardait, lui aussi, visiblement bouleversé par ses propres pensées, des cernes noires aux yeux. Il avait l'air épuisé et elle ne pouvait que se demander quelles étaient les sombres pensées qui lui envahissaient l'esprit, à lui aussi.

“Elle y sera”, répondit Dierdre, confiante. “Kyra ne mourrait jamais. C'est une survivante.”

Marco secoua la tête.

“Peut-être fais-tu trop confiance à ton amie”, dit-il. “Elle est humaine, comme nous. Comment aurait-elle pu survivre à l'attaque ?”

“La Tour de Ur est loin de la ville”, dit Dierdre. “Peut-être ne l'ont-ils pas encore atteinte. De plus, Kyra n'est pas toute seule. Elle a son cheval et son loup.”

Marco se moqua d'elle.

“Et ils peuvent arrêter une armée ?”

Dierdre fronça les sourcils.

“Kyra a plus que ça”, ajouta-t-elle. “Je ne saurais l'expliquer mais elle est spéciale. Si quelqu'un peut survivre à cette guerre, c'est elle.”

Marco secoua la tête.

“Tu parles comme si elle était un être magique.”

Dierdre y réfléchit et, quand Marco dit ces paroles, elle se rendit compte qu'il y avait du vrai en elles. Il y avait quelque chose de différent chez Kyra. Elle ne comprenait pas vraiment quoi mais il y avait chez elle quelque chose qui lui donnait l'air ... spéciale.

“Peut-être l'est elle”, dit finalement Dierdre en s'interrogeant à voix haute au moment même où elle prononçait ces paroles.

“Et si ton amie est morte ?” insista Marco.

Dierdre soupira.

“Alors, nous serons allés au nord pour rien”, admit-elle. “D'une façon ou d'une autre, nous atteindrons la Tour de Ur et nous y serons en sécurité. Les Gardiens nous accueilleront.”

“Pourquoi le feraient-ils ?” demanda-t-il.

“Ils le doivent”, insista-t-elle. “Ils forment une confrérie du royaume, après tout, et nous sommes attaqués. Au moins, ils nous donneront le gîte et le couvert, ainsi qu'un endroit où rester tant que nous en aurons besoin. Là-bas, on pourra décider.”

Il secoua la tête.

“Peut-être que tu as raison”, dit-il, “ou peut-être pas. Peut-être devrions-nous aller vers la mer, trouver un bateau et nous éloigner d'Escalon autant que possible.”

Ils poursuivirent leur avancée en silence, perdus dans leurs propres pensées. On n'entendait que le son des feuilles sous leurs bottes. Le temps passa et Dierdre commença à sentir toute la précarité de leur position et à se dire qu'il leur restait peut-être très peu de temps à vivre. Elle ne considérait plus le temps comme un luxe et elle sentait qu'il était urgent d'en apprendre plus sur Marco.

“Parle-moi de ta famille”, dit-elle avec hésitation, car elle avait presque peur de demander. En temps normal, elle aurait été moins directe mais elle sentait qu'il ne lui restait plus de temps.

Marco lui jeta un coup d'œil, puis détourna le regard. Il eut l'air encore plus triste.

“Ma famille est morte pour moi depuis la plus grande partie de ma vie”,

dit-il avec la tristesse d'une personne qui n'a jamais connu ni aimé sa famille. "Mon père a été cruel avec moi dès le jour de ma naissance. Quant à ma mère, il l'opprimait elle aussi et elle s'est réfugiée en elle-même. C'est comme ça qu'elle l'a supporté. J'ai toujours voulu la protéger mais je n'ai pas pu."

Dierdre commença à comprendre la profondeur de la tristesse qui avaient forgé le caractère à Marco.

"Je suis désolée", dit-elle.

Il haussa les épaules.

"C'est passé", dit-il. "J'ai l'impression que tous les gens en lesquels nous avons confiance nous trahissent un jour ou l'autre. Nous devons chercher la force en nous-mêmes, pas espérer la trouver chez les autres."

Cela fit penser Dierdre à son propre père, à leur relation souvent difficile, et cela lui fit comprendre que la vie était un mystère pour elle. Dierdre se rendit compte qu'elle avait plus de choses en commun avec Marco qu'elle ne l'avait cru. Ils se comprenaient l'un l'autre, étrangement. Ils avaient tous les deux été élevés sans avoir été véritablement aimés. Ce n'était que maintenant qu'elle se rendait compte à quel point c'était horrible pour un enfant.

"Nous ne l'avons mérité ni l'un ni l'autre", dit-elle finalement.

Il hocha lentement la tête en marchant.

"On n'obtient pas toujours ce qu'on mérite", répondit-il. "Parfois, il faut prendre ce qu'on mérite dans la vie. Ou parfois, on l'obtient plus tard dans la vie, quand on s'y attend le moins et quand on a le moins besoin. Mais même si on n'obtient pas ce qu'on mérite dans la vie, cela ne signifie pas qu'on ne peut pas *finir par obtenir* ce qu'on mérite. Nous avons le pouvoir de *décider* ce que nous méritons dans la vie. Nous avons le pouvoir de faire en sorte de l'obtenir, même si les autres disent que nous ne le méritons pas."

Il donna un coup de pied aux feuilles en avançant.

"Surtout", poursuivit-il, "nous devons arrêter de raisonner en termes de mérite ou de non-mérite. Si nous n'exigeons pas du monde qu'il nous donne ce que nous pensons mériter, nous nous retrouverons moins déçus. Je préfère créer ce que je veux dans la vie plutôt qu'exiger que le monde me donne des choses. La première attitude me met le pouvoir dans les mains; la seconde me l'enlève et me livre à la merci du monde."

Dierdre appréciait cette approche. Plus elle y réfléchissait, plus elle se rendait compte que Marco avait raison et qu'il était une personne plus profonde qu'elle ne l'avait constaté.

"Et qu'est-ce que *tu* mérites dans la vie, Marco ?" demanda-t-elle en ressentant plus de respect pour lui.

"Je mérite tout", dit-il tout de suite d'un ton ferme et confiant. Dierdre le crut. "Et pourquoi pas ?" poursuivit-il. "Pourquoi devrais-je avoir moins de mérite qu'un autre ?"

Il se tut et se tourna vers elle.

"Et toi ?" demanda-t-il avec hésitation.

"Je mérite l'amour", répondit-elle. "L'amour vrai. Après tout, qu'y a-t-il de

plus puissant dans la vie ?”

Il la regarda, puis détourna le regard et rougit. A ce moment, Dierdre vit qu'il l'aimait. Il *l'aimait*, il avait juste peur de le dire, mais elle le vit dans ses yeux avant qu'il détourne le regard.

Ils continuèrent à avancer en silence en se rapprochant l'un de l'autre. Les heures passèrent et ils se sentirent à l'aise ensemble sans avoir à parler.

Finalement, ils émergèrent des bois et, quand ils le firent, ils s'arrêtèrent sur place tous les deux, stupéfaits par ce qu'il virent devant eux. Dierdre eut le souffle coupé en regardant fixement le paysage. L'image se grava dans son âme comme un cauchemar.

La Tour de Ur se dressait devant eux et elle n'était pas splendide comme elle s'y était attendu mais réduite à un tas de gravats. Elle s'entendit pousser un hoquet de surprise. La tour à jamais indestructible gisait, détruite devant elle.

En la voyant, Dierdre eut l'impression que quelque chose en elle venait de s'effondrer. La tour de Ur, un des piliers d'Escalon, gisait là, détruite.

Pire encore, Kyra était invisible et Andor et Leo aussi. Quelle force horrible avait pu semer le chaos ici ? se demanda-t-elle.

Au-delà des ruines, au loin, Kyra vit la Mer du Chagrin et elle eut le cœur serré de voir ses eaux recouvertes d'autres flottes pandésiennes, qui se dirigeaient toutes vers la terre.

Ils restèrent tous les deux figés sur place par le choc, sans dire un mot pendant plusieurs minutes. Dierdre sentait que tous ses rêves, que tous ses espoirs de trouver un refuge avaient été détruits. On aurait qu'il n'existait plus d'endroit sûr. Surtout, elle débordait de tristesse pour son amie. Impossible que Kyra ait pu survivre à ça. Elle devait être morte, elle aussi, et cela ne lui laissait aucun espoir.

“Ce n'est pas possible”, s'entendit dire Dierdre à voix haute.

Marco avait l'air trop stupéfait pour dire un mot.

Dierdre sentit un tremblement et, soudain, on entendit un cri immense venir des bois. Elle se retourna et contempla la ligne des arbres avec terreur. Elle vit avec horreur en jaillir une armée de trolls. Ils foncèrent vers elle, défigurés, grotesques, immenses, la hallebarde levée haut, et ils coururent droit vers elle.

Dierdre tendit le bras, prit la main à Marco et la serra fort. Ils ne pouvaient pas faire grand chose, mis à part se serrer l'un contre l'autre. Les trolls étaient à peine à cinquante mètres, ils se rapprochaient rapidement et Dierdre sut à ce moment que, pour une raison aussi cruelle que quelconque, le destin ne leur avait permis de survivre à l'inondation que pour les faire mourir de façon bien pire.

## CHAPITRE DIX-NEUF

Duncan, entouré de Kavos, Bramthos, Seavig et Arthfael, suivi par Motley et Cassandra, faisait traverser les plaines à son armée. Ils allaient vers le sud, loin du refuge de la grotte, et quelque part en direction du Canyon de Baris. Duncan remuait dans son armure, mal à l'aise. Il transpirait, oppressé par la chaleur de midi, et avait l'impression qu'ils marchaient depuis plusieurs jours. Les armures de l'armée toute entière cliquetaient et ce cliquetis incessant était la seule chose qui rompe le silence de cette partie longue et aride d'Escalon.

Il n'y avait pas d'ombre en ce lieu, rien que des rochers, la terre et l'espoir d'atteindre leur destination. C'était une marche risquée et exposée, et pourtant Duncan savait qu'ils n'avaient pas le choix : ils fallait qu'ils s'éloignent autant que possible de la capitale, il fallait qu'ils s'éloignent de l'armée pandésienne et atteignent Baris avant qu'il ne soit trop tard. Il fallait qu'ils protègent leurs flancs. De plus, Duncan avait un compte à régler.

Duncan fulminait en pensant à Bant, le grand traître. Ce lâche avait survécu après avoir vendu Duncan, car il avait visiblement scellé un pacte avec les Pandésiens. Duncan allait lui apprendre ce que cela signifiait de trahir ses compatriotes. Il allait lui rendre une visite qu'il n'oublierait jamais et il vengerait toutes les vies perdues de ses hommes.

Alors qu'il marchait, Duncan pensait à son fils Aidan et il se demanda s'il avait bien fait de lui permettre de se joindre à Anvin pour la mission à Leptus. Il était si jeune et, pourtant, il avait fait ses preuves et était résolu. Duncan savait qu'un temps venait où tous les garçons devenaient des hommes. Et pourtant, c'était une mission essentielle, une mission dont dépendait la réussite de son armée. Il était possible que les hommes de Leptus ne se sentent pas obligés de soutenir la cause et, s'ils refusaient de venir, Duncan savait que ses hommes pourraient se retrouver à se battre dans une guerre perdue d'avance dans le canyon.

Duncan avait de plus grands problèmes. Il sentait que ses hommes avaient perdu le moral, car ils avaient perdu beaucoup de leurs frères dans toutes les campagnes depuis Volis. Maintenant, ils étaient encore là et ne traversaient ce paysage sans fin que pour espérer livrer une bataille de plus. Même s'ils la gagnaient, cette bataille ne ferait que protéger leurs flancs et les mettrait en demeure de livrer une autre bataille. Avec les dragons qui décrivait des cercles dans le ciel et les Pandésiens qui occupaient le pays, la guerre semblait ne jamais devoir se terminer. Duncan ne pouvait s'empêcher d'admettre lui-même qu'il avait des doutes, lui aussi. On avait l'impression qu'Escalon ne retrouverait plus jamais la liberté.

Pourtant, fort de son expérience, Duncan savait que le nombre de soldats n'était pas tout; s'il pouvait frapper les Pandésiens au bon moment, s'il pouvait les prendre par surprise à l'aide de la position privilégiée qu'offrait le terrain



de sa patrie, alors, peut-être, juste peut-être, pourrait-il les pousser jusque dans un piège et en tuer assez. S'il pouvait juste les repousser jusqu'au Ravin du Diable, il pourrait les isoler et, de là, peut-être même trouver un moyen de prendre le Pont du Chagrin. Il se remémora toutes les légendes, toutes les histoires des quelques braves guerriers qui, bien situés, avaient tenu le Ravin du Diable contre des milliers d'ennemis. Il serait bientôt temps de mettre cette théorie à l'épreuve, s'il allait même aussi loin que ça.

Les pensées troublées de Duncan se tournaient surtout vers Kyra. Son cœur gonfla de fierté quand il se souvint comment elle les avait sauvés de la capitale en flammes, lui et ses hommes, en leur permettant de s'envoler sur Theon. Il n'avait jamais été aussi fier d'elle. Il grimaça intérieurement en se souvenant qu'elle allait à Marda, un endroit duquel aucun homme n'était jamais revenu. Il se demanda s'il reverrait jamais son visage et en eut le cœur se serré.

Duncan fut brusquement tiré de ses pensées par un son. D'abord, il pensa que c'était le tonnerre qui grondait derrière eux mais, quand il se retourna, il marqua un temps d'arrêt en voyant l'horizon plein de noir.

Le cœur battant la chamade, Duncan s'arrêta et se retourna avec le reste de son armée. Quand il le fit, un chœur de cors pandésiens remplit soudain l'air. Là-bas, il y avait des dizaines de milliers de soldats pandésiens qui quittaient la capitale et les poursuivaient vers le sud. Ils formaient une procession de chariots dorés menée par Ra.

Beaucoup des Pandésiens étaient à cheval, d'autres chevauchaient même des éléphants et ils sonnaient sans cesse du cor pour que le son sème la terreur dans le cœur de leurs ennemis. C'était efficace : les hommes de Duncan avaient peine à penser calmement.

Duncan sentait que tous ses hommes le regardaient et comptaient sur lui pour leur dire quoi faire. Les Pandésiens étaient apparus trop rapidement, avant que Duncan et ses hommes aient pu atteindre le refuge du canyon, avant qu'il ait pu protéger ses flancs et les attirer dans son piège. Duncan se retourna et vit les contours du canyon à l'horizon, qui étaient trop distants pour qu'ils les atteignent à temps.

Il se tourna vers les Pandésiens qui approchaient et comprit qu'il faudrait les affronter ici et maintenant, dans la plaine ouverte, alors qu'ils formaient une armée bien plus grande. Il analysa la situation d'un œil de professionnel et comprit en un instant que ses hommes, aussi vaillants soient-ils, n'avaient aucune chance de l'emporter.

“Commandant ?” dit une voix.

Duncan se tourna et vit Kavos qui, debout à côté de lui, attendait ses ordres avec tous ses guerriers. Il prit une décision. Il se tourna vers Kavos et parla de sa voix la plus autoritaire.

“Emmène nos hommes et continue vers le sud, vers le canyon. Je vais prendre un petit groupe et affronter cette armée moi-même, assez longtemps pour les distraire et vous donner le temps d'atteindre le canyon en toute

sécurité. Cela vous donnera le temps de vaincre Baris, de tenir le canyon et de vous défendre.”

Kavos le regarda solennellement.

“Et toi ?” demanda-t-il gravement.

Duncan secoua la tête.

“Je ferai ce que doit faire un commandant”, répondit-il. “Je mourrai avec honneur et je sauverai la plus grande partie de mes hommes.”

Ses hommes le regardèrent tous fixement et sombrement.

Finalement, Kavos s'avança.

“Noble choix, Duncan”, dit-il, “mais nous n'allons pas te laisser livrer un dernier combat tout seul.”

“Ce n'est pas une requête”, répondit Duncan, “mais un ordre. Les hommes ont besoin que quelqu'un les dirige. Emmène-les et sauve-les.”

“Désigne quelqu'un d'autre”, répondit Kavos en tirant son épée et en se tenant à côté de Duncan pour le défendre. “Désigne n'importe qui sauf moi.”

“Et sauf moi”, dit Bramthos en tirant son épée et en se joignant à eux lui aussi.

Tout autour de lui, de braves hommes tirèrent l'épée et le rejoignirent en protégeant ses arrières. Duncan ressentit beaucoup de gratitude et de respect pour eux tous.

Finalement, voyant qu'ils refusaient de bouger, Duncan hocha la tête en direction d'Arthfael.

“Très bien, dans ce cas”, dit-il. “Toi, Arthfael. Emmène le gros de cette armée au canyon. Sécurise-le et remporte la victoire pour nous tous.”

Arthfael hésita un moment puis hocha finalement la tête et suivit ses ordres. On entendit résonner un cor et, quelques moments plus tard, il était parti et menait presque tous les hommes de Duncan en direction du canyon.

Duncan se tourna vers l'armée pandésienne. Une dizaine de ses hommes se tenaient à ses côtés en tenant courageusement leur épée, et Duncan tira la sienne. La mort s'avançait vers lui et il ne ressentait pas de peur mais du soulagement. Au moins, il allait mourir avec noblesse, pour une bonne cause, comme il l'avait toujours espéré.

“Soldats”, dit Duncan, “allons-nous attendre qu'ils nous rejoignent ? Ou allons-nous les attaquer ?”

Ses hommes l'acclamèrent tous et, comme un seul homme, tous ces braves guerriers le suivirent en fonçant dans le paysage désertique, l'épée haut levée. Duncan ressentit la poussée d'adrénaline qu'il ressentait toujours quand il savait qu'une bataille glorieuse, peut-être la dernière de sa vie, l'attendait.

## CHAPITRE VINGT

Merk se tenait sur les falaises de l'île de Knossos en compagnie de centaines de guerriers féroces qui contemplaient la mer avec fureur comme pour défier ce qu'elle leur apportait. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et fut rassuré de voir derrière lui le grand fort de pierre de Knossos, taillé dans le roc, et d'apercevoir dans ses étroites fenêtres les yeux jaunes luisants des dizaines de Gardiens qui regardaient la bataille la capuche tirée sur la tête. Des centaines d'autres soldats se tenaient sur les remparts du fort. Au sommet même du fort, debout en haut des parapets, il repéra Lorna qui s'y tenait fièrement en contemplant la scène d'en haut.

Il se tourna et regarda à nouveau les eaux noires des navires de Vesuvius. C'était toute une nation de trolls qui se dirigeaient résolument vers eux. C'étaient de petits navires, et ils remplissaient la baie en tanguant sur ses courants et en se rapprochant toujours plus. Les vagues implacables de la Baie de la Mort se jetaient sur les rochers et leur écume blanche jaillissait en l'air en mouillant le haut des rochers, ainsi que Merk et ses armes. Le vent avait forcé jusqu'à devenir une bourrasque violente, comme si une tempête infinie était en chemin et ne s'était jamais arrêtée.

Merk resserra son étreinte sur sa nouvelle arme. La longue chaîne avec la boule hérissée de pointes pendait à ses pieds et son cœur battait plus vite alors même qu'il se préparait. Navigant au son des tambours de guerre, les trolls étaient maintenant à tout juste une centaine de mètres et approchaient vite. Les courants les rapprochaient du rivage à chaque seconde comme s'ils portaient des démons de l'enfer.

Merk regarda autour de lui et fut rassuré de voir tous les fiers guerriers de Knossos, avec leur visage fort et carré, leur peau pâle, leur longue barbe striée de gris. Ils fixaient tous la mer sans reculer. Ils tenaient tous leur longue chaîne avec la boule hérissée de pointes au bout et Merk ne vit de signe de peur chez aucun d'eux. Au contraire, on aurait dit qu'ils regardaient les eaux par une journée normale et dégagée, et seulement avec un intérêt passager. Merk ne comprenait pas les complexités de ces hommes, leur profond réservoir de courage. C'était comme si, pour eux, la vie et la guerre ne faisaient qu'un.

“LES CHÂÎNES LONGUES, EN AVANT !” cria soudain leur commandant d'une voix tonitruante assez forte pour se faire entendre au-delà du vent et des vagues.

Un grand cliquetis d'armures et de chaînes remplit l'air. Comme un seul homme, l'armée bien disciplinée dépassa Merk et avança en rangées jusqu'au bord même du rocher.

Au même moment, la première dizaine de navires se précipita en avant dans les courants, montant et tombant dans les vagues de la Baie de la Mort. Les trolls, dont le visage grotesque était maintenant visible de près, jetèrent un

regard noir aux hommes. Ils arrivèrent à une dizaine mètres de la côte en se préparant clairement à débarquer sur les rives de Knossos. Pendant ce temps, les guerriers de Knossos attendaient l'ordre suivant. Merk resta sur place en transpirant des paumes malgré le froid et en se demandant combien de temps leur commandant allait attendre alors que cette nation les envahissait.

“EN AVANT !” cria finalement le commandant.

Ses soldats s'avancèrent, levèrent leur longue chaîne bien haut et lui firent décrire de grands cercles. Les chaînes sifflèrent en l'air en produisant un chœur de bruits aigus. Formant de grands arcs, elles s'étendaient sur plus de six mètres. Les soldats les maniaient en experts, faisant attention à ne pas se frapper les uns les autres. Finalement, ils les abattirent droit vers le bas.

Merk fut choqué par ce qu'il vit ensuite : les boules plongèrent à six mètres devant eux et frappèrent la coque des navires juste en dessous. Un craquement remplit l'air quand les boules hérissées de pointes fracassèrent les navires.

Les bateaux, pleins de trous béants, chavirèrent puis coulèrent immédiatement dans la baie.

Pris par surprise, les trolls tombèrent dans les eaux traîtresses et, alourdis par leur armure, plongèrent immédiatement en se débattant dans les courants furieux de la Baie de la Mort.

La rangée suivante de navires avança dans les courants et les trolls qui s'y trouvaient levèrent les yeux, paniqués, en comprenant qu'il était trop tard pour faire demi-tour. Les courants étaient si forts qu'ils ne pouvaient ralentir leur avancée en dépit de leurs efforts.

Une fois de plus, les soldats de Knossos s'avancèrent, firent virevolter leurs chaînes et frappèrent les coques.

Ces navires coulèrent eux aussi.

Une autre rangée de navires avança et fut fracassée à son tour.

Plusieurs rangées consécutives de navires furent détruites et, très vite, les eaux furent envahies par les navires endommagés, dont les débris se jetaient sur les rochers.

Merk sourit en regardant des centaines de trolls se débattre et couler dans les eaux turbulentes. Pourtant, il entendit un grognement, leva les yeux et vit leur chef, Vesuvius, debout à la proue de son navire au milieu de sa flotte. Vesuvius les regardait d'un air renfrogné et montrait quelque chose du doigt. Il était encore à une bonne centaine de mètres de la côte, assez loin pour arrêter son élan.

“ARCS !” cria Vesuvius.

En quelques moments, des centaines de trolls levèrent leur arc et des flèches remplirent l'air.

Le vent qui soufflait de la Baie de la Mort emporta les flèches dans tous les sens et beaucoup d'elles tombèrent trop tôt, sur les rochers ou dans l'eau. Cependant, il en passa assez et elles tombèrent vers les guerriers de Knossos.

Cela dit, Thurn était préparé.

“BOUCLIERS !”

Des dizaines de ses hommes se précipitèrent en avant en tenant d'immenses boucliers. Ensemble, ils se placèrent coude à coude et bloquèrent les flèches sur une ligne parfaitement disciplinée. Merk s'agenouilla à côté d'eux et on lui tendit un bouclier.

De plus en plus de flèches tombèrent et, à chaque fois, elles furent arrêtées par ce mur de bronze.

“LANCES !” hurla Vesuvius depuis son navire, qui tanguait frénétiquement.

Des trolls jetèrent une multitude de longues lances brillantes qui formèrent un arc loin au-dessus des boucliers et se dirigèrent vers la masse des guerriers de Knossos. Cependant, les guerriers étaient bien entraînés et réagirent immédiatement.

“CHAÎNES COURTES !”

Les soldats prirent une chaîne courte qui leur pendait à la taille et la lancèrent. Les boules hérissées de pointes attachées à l'extrémité des chaînes frappèrent les lances qui tombaient du ciel avant qu'elle aient pu frapper leurs cibles.

Furieux, Vesuvius saisit lui-même une lance et la lança violemment vers le bas, directement sur Thurn.

Thurn se contenta de rester sur place, imperturbable. Quand la lance arriva, il n'eut qu'à balancer sa chaîne à boule pour briser la lance alors qu'elle volait encore.

Vesuvius sonna du cor et, quand il le fit, des dizaines de ses navires se réunirent sur une seule ligne, en file indienne. Ils avancèrent et, quand le premier navire atteignit la côte, les guerriers de Knossos le détruisirent. Pourtant, alors même qu'ils étaient parvenus à atteindre le navire qui se trouvait derrière, Vesuvius en profita. Il tendit lui-même le bras et attrapa une des chaînes après qu'elle se soit abattue.

Il tira dessus et le soldat de Knossos tomba des falaises, la tête la première dans l'eau.

Les autres trolls imitèrent tous Vesuvius. Ils se ruèrent tous en avant et saisirent les chaînes; ils prirent les guerriers de Knossos par surprise quand ils tirèrent et firent tomber plusieurs hommes dans la baie.

“CHARGEZ !” hurla Vesuvius.

Tant de débris avaient été ramenés vers la côte par les vagues que Vesuvius parvint à s'en servir comme pont pour franchir les quelques derniers mètres qui le séparaient de la côte. Sautant de planche en planche et se balançant sur l'eau, il bondit vers la côte rocailleuse. Tout autour de lui, ses hommes firent de même. Vesuvius utilisa la chaîne qu'il avait attrapée et la fit tourner lui-même. Grâce à cette arme commode, il emmêla rapidement plusieurs autres chaînes et envoya des dizaines d'autres guerriers tomber dans les eaux d'au-dessous.

Des centaines de trolls chargèrent sur la côte rocailleuse, escaladèrent les

falaises comme des chèvres et se dirigèrent droit vers les rangées de soldats et droit vers Merk.

Merk se battit frénétiquement contre l'assaut des trolls, se tenant à côté des soldats et luttant contre le flux ininterrompu. Un troll particulièrement grand et aux crocs hideux chargea sur lui en levant sa hallebarde et en la baissant pour la jeter à la tête de Merk, qui l'esquiva au dernier moment, fit un tour sur lui-même et envoya la boule hérissée de pointes sur la tête du troll, ce qui le tua.

Merk s'avança et donna un coup de pied dans la poitrine à un autre troll qui escaladait les rochers en se dirigeant vers lui, la hallebarde haute. Le troll partit en volant dans les eaux d'au-dessous. Merk regarda autour de lui, regarda le troll tomber et, pendant qu'il le faisait, une vague de panique s'empara de lui : des centaines de trolls étaient maintenant sur la côte et d'autres centaines accostaient à chaque seconde. Les navires bouchaient la baie. Ils se brisaient tous contre les rochers et créaient un amas qui permettait aux trolls de prendre la côte d'assaut. Certains navires subissaient encore l'attaque des guerriers de Knossos mais des dizaines d'entre eux arrivaient à se faufiler.

Le combat contre les trolls, qui avait été épaule contre épaule, se mua en corps-à-corps. Merk fit virevolter sa chaîne et frappa deux trolls qui approchaient à la tête. Pourtant, d'autres arrivaient et, quand le combat se fit plus dense, Merk se rendit compte qu'il n'avait plus la place de faire virevolter sa chaîne. Quatre trolls chargèrent tout de suite sur lui.

Incapable de manier sa chaîne, Merk préféra la saisir des deux poings. Il esquiva un troll qui voulait le frapper à la poitrine de sa hallebarde, puis se faufila derrière le troll et lui passa la chaîne autour de la gorge par derrière. Il se retourna rapidement en retenant le troll, qu'il étouffait, comme bouclier puis affronta les trois autres. Quand un des trolls fit un rapide bond en avant avec son épée, Merk utilisa son otage comme bouclier et força le troll à tuer son ami. Ensuite, il le laissa tomber et donna au troll choqué un coup de pied qui le fit tomber par dessus la falaise.

Quand les deux autres approchèrent, Merk tira son poignard et trancha la gorge à l'un d'eux. Il se pencha en arrière et donna à l'autre un coup de pied qui l'envoya voler par dessus le bord. Cependant, en se débattant, ce troll tendit le bras et réussit à saisir le pied à Merk et à l'entraîner avec lui.

Merk, pris par surprise, heurta violemment le sol et commença à glisser par dessus le bord avec le troll. Paniqué, presque au dessus du bord, Merk se retourna, saisit une racine et tint bon désespérément.

Merk se retrouva en train de pendre au-dessus du bord de la falaise avec le troll qui pendait, accroché à son pied au dessous. Merk commençait à lâcher prise et savait qu'il allait falloir qu'il agisse vite. Il remonta son autre jambe assez haut puis donna un coup avec son autre pied. Quand le troll fut ainsi frappé au nez, il finit par lâcher prise et tomba en hurlant vers la mort qui l'attendait en dessous.

Une traction à la fois, Merk regrimpa la pente jusqu'à finalement s'effondrer sur une pierre plate, essoufflé. Il leva les yeux et vit des dizaines de guerriers de Knossos se battre vaillamment, manier leur chaîne, frapper les trolls au visage, au cou, aux épaules et aux côtes, briser leurs hallebardes et leurs boucliers, se battre comme des hommes frénétiques. Ils étaient peu nombreux par rapport à cette nation de trolls, et pourtant, ils causaient des dommages immenses, ne cédaient pas un pouce, remplissaient l'air du sifflement de leurs chaînes et du claquement des boules en métal contre les armures. C'étaient des guerriers redoutables comme Merk n'en avait jamais vu. Sans l'aide de personne, ils arrêtaient le raz-de-marée de l'armée ennemie.

Pourtant, pour chaque troll qu'ils tuaient, trois autres apparaissaient. On aurait que ces créatures venues de la mer étaient innombrables. Bientôt, les hommes de Knossos, qui n'étaient que des humains, se mirent à tomber.

D'abord, un tomba, puis un autre, puis, quand Merk se tourna et regarda, il vit que les guerriers étaient envahis et submergés de tous côtés. En très peu de temps, la victoire changea de camp et la situation des hommes de Knossos devint désespérée.

On entendit des cors. Merk regarda la mer et vit arriver des centaines d'autres navires. Les trolls débarquaient plus vite qu'on ne pouvait les compter, escaladaient les falaises comme des chèvres. Merk eut bientôt une boule au ventre quand il se rendit compte que les hommes de Knossos allaient disparaître.

Merk leva les yeux et vit Lorna debout devant la porte du fort, entourée de guerriers qui repoussaient les trolls, menés par Thurn. Elle lui fit signe. Merk comprit que, s'il ne la rejoignait pas, il mourrait.

Merk poussa un cri guttural, se releva d'un bond et se fraya un chemin dans la foule. Il saisit une hallebarde au sol et s'en servit pour se tailler un passage, tuant des trolls de tous côtés avec des grands coups puissants. Quand ses épaules se fatiguèrent et que l'ennemi se rapprocha trop près de lui, il tira son poignard et l'utilisa en expert. Il se remémora l'époque où il était assassin et se tailla un chemin entre ces créatures en esquivant, en se fauflant et en poignardant en expert. Finalement, il sentait que ses compétences servaient à la défense d'Escalon.

Merk traversa les lignes en poignardant, tailladant et esquivant, et il parvint jusqu'à l'entrée du fort, qui était gardée par une porte cintrée en bois. Finalement, il rejoignit Lorna. Elle se tenait entourée de guerriers qui repoussaient vaillamment les trolls en faisant virevolter leur chaîne.

“Avons-nous une chance ?” lui cria-t-il en repoussant deux trolls, haussant la voix pour qu'elle l'entende en dépit du vacarme.

Elle regardait fixement la mer et le ciel, inexplicablement calme.

“Une seule”, répondit-elle. “Pourtant, elle est bien plus dangereuse que ça.”

“Plus que ça ?” demanda-t-il, choqué.

“Les dragons”, dit-elle en se tournant vers lui. “Je peux les appeler.”

Il la regarda, choqué, avala avec difficulté et comprit.

“Moi et les Gardiens qui sont ici, tous ensemble, nous pouvons les faire venir mais nous ne pouvons pas les contrôler.”

Merk regarda le flux ininterrompu de trolls et se rendit compte qu'ils n'avaient guère le choix. S'ils ne faisaient pas quelque chose, ils allaient sûrement mourir sous les coups de ces bêtes.

Elle le regarda silencieusement de ses yeux bleu cristal et, finalement, il lui signifia son approbation d'un hochement de tête.

Lorna se tourna et leva les yeux vers le fort, leva haut les paumes et, quand elle le fit, des dizaines de Gardiens aux yeux jaunes brillants passèrent la tête par les étroites fenêtres, tendirent les bras et levèrent eux aussi les paumes vers le ciel.

On entendit un grand bourdonnement qui couvrit jusqu'au vacarme de la bataille, du vent et des vagues qui venaient se jeter sur la côte. Bientôt, le son de Lorna et des dizaines de Gardiens qui bourdonnaient ensemble, les yeux fermés, le visage levé vers le ciel, envahit la structure même de l'air.

Soudain, le ciel gronda, déchiré par le tonnerre et la foudre et, un moment plus tard, la bataille s'arrêta dans les deux camps et tout le monde se figea sur place et scruta le ciel. Il s'ensuivit un terrible rugissement encore plus fort que le tonnerre, les cieux s'ouvrirent et en leur sein apparut soudain une armée de dragons qui, féroces, horribles, enragés, ouvrirent tous leur grande mâchoire et plongèrent droit sur eux.

Merk comprit que c'était la mort qui venait les chercher tous.



## CHAPITRE VINGT-ET-UN

Kyra se tenait sur le petit radeau en titubant. Elle regardait le fleuve noir et stagnant passer en dessous d'elle alors qu'elle en suivait les méandres, pénétrant silencieusement de plus en plus loin au cœur des ténèbres. La créature qui se tenait derrière elle gardait la tête baissée et traînait sa perche le long du fond du fleuve. Seul le doux clapotis brisait le silence sombre et épais. Plus Kyra s'enfonçait en Marda, plus elle se sentait mal à l'aise. Elle avait l'impression qu'on l'emmenait assister à ses propres funérailles.

Ici, l'air était chaud et moite et lui collait à la peau comme de la glu. Le ciel diffusait un éternel crépuscule et les seuls sons que produisait cette terre était celui des explosions lointaines de volcans et le sifflement des ruisseaux de lave qui fendaient le noir versant de la montagne. Cette terre était toute en nuances de noir : le ciel noir, les eaux du fleuve noires, le sol noir et les cendres de la campagne, ainsi que les deux montagnes noires géantes qui se profilaient devant elle.

Quand le fleuve la fit passer entre les montagnes, Kyra leva les yeux avec hésitation, se sentant claustrophobe. Les deux montagnes s'élevaient jusqu'à des dizaines de mètres, noires comme de l'encre et, quand elle les observa de près, elle vit des milliers de petits yeux jaunes apparaître dans leurs rochers et de minuscules créatures la regarder passer. On aurait dit mille petites étoiles dans le ciel nocturne. Kyra se prépara mentalement en se demandant si elles allaient lui sauter dessus lors de son passage.

Kyra resserra son étreinte sur son bâton, souhaitant être partout sauf ici. Elle ne s'était jamais sentie aussi seule. Elle regarda à l'horizon en se demandant où ces eaux l'emmenaient et elle se dit que, quelle que soit sa destination, ce fleuve l'emmenait au Bâton de Vérité. Elle sentait qu'on l'y emmenait et, pourtant, elle sentait aussi que c'était un piège. Pourtant, elle n'avait guère le choix. Elle n'avait pas d'autre repère sur cette terre étrangère et hostile.

Kyra sentait arriver une énorme bataille, une bataille de forces spirituelles. Elle ferma les yeux et sentit une légère brûlure à l'estomac. Elle savait que l'endroit où elle allait mettrait à l'épreuve toutes ses ressources, toute son identité, la forcerait à affronter les parties les plus sombres d'elle-même. Elle aurait préféré se battre contre mille hommes sur un champ de bataille dégagé que se battre dans ce royaume de ténèbres, ce royaume qu'elle ne comprenait pas entièrement. C'était le royaume qui détenait le moyen de sauver Escalon, un royaume d'esprits, un royaume de forces cachées. Un royaume d'ombres.

Le fleuve finit par l'emmener de l'autre côté des montagnes et, à ce moment, le paysage s'ouvrit à nouveau. Kyra regarda la campagne et, cette fois, elle repéra des milliers de petits bâtiments noirs qui ressemblaient à des petites maisons en argile abandonnées. L'endroit avait l'air d'être une des cités

de la nation des trolls, entièrement désertée quand les trolls avaient fui vers le sud, vers Escalon. Maintenant, Marda était vide et attendait leur retour, en supposant qu'il reviennent. Kyra se rendit compte qu'elle avait de la chance : autrement, elle serait dès maintenant en train de se battre contre des milliers de trolls pour aller vers le nord.

Kyra examina la ville en la traversant. Les petites maisons s'étendaient à l'infini, toutes pareilles, les rues étaient en terre battue et elle eut un mouvement de recul quand elle vit que le sol noir était jonché d'os. Il y avait des os partout, des carcasses d'animaux en putréfaction, et elle se rendit compte que toutes ces carcasses étaient des victimes des trolls. On aurait dit que les trolls mangeaient ces créatures puis se contentaient de laisser les os par terre. Kyra repéra aussi des cadavres récents empalés et se rendit compte que les trolls les mangeaient peu à peu. C'était une nation sauvage.

Parmi ces cadavres, Kyra repéra de grotesques têtes de trolls plantées sur des piques partout où elle regardait et elle se demanda si ces trolls avaient été tués en guise d'avertissement, parce qu'ils avaient enfreint une sorte de loi, ou si c'était juste une sorte d'amusement. Elle eut envie de vomir en voyant aussi des têtes humaines parmi les cadavres et se demanda si c'étaient les victimes innocentes qui avaient été capturées au cours de leurs expéditions à Escalon.

Le fleuve décrivit une courbe et Kyra eut un mouvement de recul quand elle vit tout un champ de corps humains, morts, enchaînés les uns aux autres. Elle en eut le souffle coupé. Des esclaves. De pauvres humains innocents que les trolls avaient enlevés lors de leurs raids en Escalon, des humains qui avaient eu la malchance de vivre une vie horrible et affreuse ici en tant qu'esclaves de ces créatures avant de finir par connaître une fin misérable. Kyra resserra son étreinte sur son bâton, résolue à les venger. Une partie d'elle-même aurait voulu que tous les trolls soient maintenant ici pour qu'elle puisse se battre contre eux par elle-même. Non, se dit-elle, car elle savait que la bataille qui l'attendait était bien pire.

Kyra entendit une explosion à l'horizon. Elle se força à détourner le regard et à plutôt se concentrer sur l'immense boule de lave qui traversait l'air en envoyant des milliers de traces de lumière brillante dans le paysage sombre. Un petit claquement retentit. Kyra regarda dans les eaux et fut horrifiée de voir qu'elle longeait des os qui flottaient tous vers l'aval en rebondissant doucement sur le radeau. Au début, il n'y en eut que quelques-uns mais, ensuite, il y en eut des dizaines. Ils étaient de toutes formes et tailles et elle essaya de ne pas se demander à qui ils appartenaient ou comment ils étaient arrivés ici.

Kyra pensa à sa mère. Elle avait besoin de sa force. Elle réfléchit à ses paroles : *Il faut que tu te vides l'esprit, Kyra. Tu dois désapprendre tout ce que tu sais.* Qu'avait-elle voulu dire ? *C'est toi, Kyra. C'est toi qui dois y aller pour récupérer l'arme.*

Est-ce que sa mère avait eu raison ? Est-ce que le salut d'Escalon se trouvait vraiment ici, dans cet enfer ? Est-ce qu'elle avait même réellement vu

sa mère ? Ou tout cela n'avait-il été qu'un rêve ?

*Mère, cria Kyra par télépathie. Où es-tu ? Es-tu avec moi ?*

Kyra écouta, apaisa son esprit en espérant l'entendre lui répondre.

Pourtant, seul le silence lui répondit. C'était comme si le silence de Marda était trop épais pour qu'on puisse le pénétrer, comme si Kyra était partie trop loin, aux extrémités du monde, pour que sa mère ou quiconque d'autre puisse être avec elle à présent.

Elle essaya de se concentrer, de puiser de la force en elle-même. Qu'est-ce qu'Alva lui avait dit un jour ? *Pour achever ton entraînement, tu dois d'abord renoncer à l'illusion selon laquelle les autres sont avec toi. Tu es née toute seule et tu mourras toute seule. Ce que tu cherches ne te viendra pas si tu comptes sur les autres : il faudra que tu comptes sur toi-même. As-tu regardé au fond de toi-même, Kyra ? T'es-tu vraiment fait confiance ?*

Maintenant, en cet endroit, Kyra était absolument seule. Elle commençait à sentir la vérité des paroles d'Alva et commença à comprendre que cette solitude absolue était ce dont elle avait besoin pour achever son entraînement. Elle avait trop longtemps compté sur les autres et cette épreuve lui apprendrait à compter sur elle-même. Elle se rendit compte que c'était la dernière partie de son entraînement.

Le fleuve décrivit une nouvelle courbe et le cœur de Kyra se mit à battre quand elle vit le paysage changer. A la place des champs arides de terre et de cendres, vers le haut et vers l'avant, elle vit une forêt, un bois épais et touffu qui barrait l'horizon jusqu'à perte de vue. Elle vit d'immenses épines dépasser des arbres et faire ressembler la forêt à un énorme buisson épineux. En approchant, elle vit que les arbres eux-mêmes étaient anguleux, épais, avec des branches noueuses et touffues, toutes noires, dépourvues de feuilles, dépourvues de vie. A l'entrée de ce bois se trouvait une ouverture étroite, une arche naturelle qui avait poussé à partir des épines et permettait à une personne seule d'entrer dans ce lieu de mauvais augure. De plus, au pied de cette arche, le fleuve arrivait à sa fin.

Kyra sentit son radeau s'arrêter soudain et s'échouer sur la rive située devant le bois. Elle débarqua et passa d'une surface menaçante à une autre en se demandant laquelle était la pire.

Kyra regarda en arrière pour remercier la personne qui l'avait emmenée mais, quand elle le fit, elle fut choquée de voir que le radeau était déjà loin, flottait vers l'aval et qu'il n'y avait personne à bord. Sa sensation de prémonition s'accrut. Quel était donc ce pays ?

Kyra commença à marcher vers l'entrée du bois en sachant que c'était là qu'il fallait qu'elle aille. Elle avait à peine parcouru quelques mètres quand, soudain, le sol noir qui se trouvait devant elle fut déchiré par une explosion.

Kyra eut un mouvement de recul et fit un pas en arrière, sur ses gardes. Du sol même émergea un monstre énorme et grotesque. Grandissant de plus en plus en se formant à partir des cendres, il prit la forme d'un homme grotesque trois fois plus grand que tous les hommes qu'elle avait connus.

C'était un géant aux épaules trois fois plus larges. Comme doigts, il avait des poignards acérés et comme orteils des griffes. Il avait des pointes qui lui sortaient de la cage thoracique et sa grosse tête était difforme, avec trois yeux oranges et des crocs acérés à la place des dents.

Kyra baissa le regard et, pour la première fois, elle remarqua un tas d'os à ses pieds. Elle comprit que ces os avaient appartenu à d'autres visiteurs. Ce monstre était le gardien. En sa présence, personne ne passait.

Le monstre se cabra et, les muscles et les veines gonflés, il poussa un rugissement assez fort pour faire trembler le monde. Il leva les griffes et se rua soudain vers elle.

Il fallait que Kyra réfléchisse vite. La bête abattit ses griffes vers sa tête à une vitesse surprenante. Kyra laissa ses réflexes prendre le contrôle et se baissa au dernier moment. Les griffes du monstre la ratèrent tout juste mais elle en sentit le souffle et elles lui coupèrent quelques-uns de ses cheveux, dont les mèches tombèrent dans la boue à ses pieds.

Ensuite, la bête donna un coup dans l'autre sens, plus vite qu'elle n'aurait pu le prévoir, et Kyra l'esquiva juste à temps. Les griffes lui éraflèrent la joue, la firent saigner et elle ressentit une douleur vive. Pourtant, heureusement, l'essentiel du coup était passé à côté d'elle et Kyra reprit ses esprits. Elle leva son bâton, l'abattit et fendit le poignet au monstre.

La bête rugit de douleur mais lui envoya un revers du même mouvement. Kyra parcourut six mètres en l'air et atterrit dans la boue sur le dos.

Essoufflée, Kyra recula quand la bête lui fonça dessus. Ses pas secouaient la terre pendant qu'elle courait droit vers elle. Kyra se rendit compte avec panique qu'elle n'avait nulle part où aller. Elle glissa dans la boue en reculant.

Kyra ferma les yeux en sentant approcher la mort et se concentra intérieurement. Elle ne pouvait pas vaincre cette bête physiquement. Il fallait qu'elle invoque ses pouvoirs. Il fallait qu'elle transcende le monde physique.

Kyra sentit soudain ses paumes la brûler, puis sentit son pouvoir s'élever en elle. Elle leva les mains. Alors que la bête s'approchait d'elle, elle les tint droit devant elle.

Deux boules d'énergie lumineuse en jaillirent, frappèrent la bête à la poitrine et la renversèrent sur le dos.

La bête rugit et, une seconde plus tard, au grand choc de Kyra, elle se releva d'un bond et la chargea à nouveau.

*S'il vous plaît, mon Dieu, se dit-elle. Donnez-moi la force de bondir par-dessus cette bête.*

Kyra fit deux pas, courut et bondit en l'air en priant pour que ses pouvoirs ne lui fassent pas défaut maintenant. S'ils le faisaient, elle mourrait dans l'affreuse étreinte de l'animal.

A son immense soulagement, elle se mit à bondir et monta de plus en plus haut. Elle bondit par-dessus la tête du monstre, qui la dépassa, et atterrit de l'autre côté. Quand elle le fit, elle se retourna et le frappa à l'arrière de son bâton.

Il trébucha et tomba la tête la première dans la boue.

La bête la regarda, visiblement stupéfaite. Enhardie, Kyra ne lui laissa pas le temps de se reprendre.

Elle chargea vers l'avant pour l'achever mais, quand elle le fit, le monstre l'étonna en se retournant au dernier moment et en lui fauchant les jambes.

Quand Kyra atterrit sur le dos, le monstre se retourna, serra le poing, le leva haut et se prépara à écraser Kyra par terre.

Kyra se dégagea au dernier moment. Le poing de la bête martela la terre et y laissa un cratère immense en manquant Kyra de peu.

La bête répéta son martèlement à plusieurs reprises et Kyra roula en évitant tout juste les coups à chaque fois. Finalement, elle leva son bâton, le tordit, le fendit en deux en révélant la présence des lames cachées et prit une extrémité du bâton dans chaque main. Elle les leva haut et, quand la bête frappa, Kyra roula hors de son chemin et plongea les deux lames dans la main de la bête en la clouant au sol.

Le bête hurla, coincée, incapable de se libérer.

Pourtant, elle l'étonna en tendant sa main libre et en la saisissant à la gorge. Il lui serra le cou si vite et si fort qu'elle fut certaine d'être sur le point de mourir.

Incapable de respirer, le souffle coupé, Kyra était à l'agonie. La bête la secoua de gauche à droite jusqu'à ce que Kyra soit certaine qu'elle allait mourir. Ensuite, la bête la rapprocha de sa gueule ouverte et l'ouvrit de plus en plus grand comme pour lui arracher la tête d'un coup de dents.

Kyra ferma les yeux et se força à se concentrer, non pas sur ce qui se trouvait devant elle mais sur l'énergie qui courait en elle.

*Tu es plus forte que cette bête, se força-t-elle à croire. Tu es plus forte que toutes les forces extérieures à toi. Elles habitent toutes le monde de illusion. Le seul monde réel est celui qui se trouve à l'intérieur de toi.*

Kyra ressentit lentement la certitude de ses pensées, les sentit se transformer en croyances, en ce qu'elle savait être vrai. Alors qu'elle le faisait, elle sentait que ses paumes devenaient chaudes jusqu'à en brûler. Elle ouvrit les yeux, leva une paume et sut sans le moindre doute qu'un globe de lumière blanche allait en jaillir pour la sauver.

Ce fut le cas. Le globe fendit l'air, frappa la bête à la gueule et, quand il le fit, la bête s'envola en arrière en relâchant son étreinte. Le coup était si puissant que son autre main, empalée dans le sol, se détacha. La bête parcourut au moins six mètres en l'air jusqu'à finalement s'écraser au sol et y rester allongée, morte.

Finalement libre, Kyra haleta. Elle vit la créature allongée plus loin et commença à sentir qu'elle détenait un grand pouvoir. Elle détenait *vraiment* un pouvoir. Elle devenait plus forte en cet endroit, elle le ressentait. Comme elle ne pouvait pas faire demi-tour et n'avait personne sur qui compter, elle apprenait à devenir elle-même, à se maîtriser. Il y avait aussi quelque chose, dans les ténèbres de cet endroit, qui la poussait à donner le meilleur d'elle-

même. Était-elle en train de se transformer en autre chose ?

Kyra s'avança vers le bois qui se trouvait devant elle et se tint devant l'arche de l'entrée. Elle sentait que le bois l'appelait, la guidait vers le cœur des ténèbres. Maintenant, elle n'avait plus peur d'y aller.

Maintenant, elle le désirait.

## CHAPITRE VINGT-DEUX

Aidan galopait dans le paysage aride, accompagné par Anvin et suivi par Blanc. Il transpirait, car le soleil leur tapait dessus. Il haletait. A cause de la poussière qui se collait sur son visage, il avait peine à respirer. Il savait que Leptus se trouvait quelque part à l'horizon et, aussi épuisé qu'il soit, il se forçait à résister, à ne pas montrer de faiblesse, surtout en présence d'Anvin. Ils chevauchaient depuis des heures et ne s'étaient même pas arrêtés pour se reposer depuis qu'ils avaient quitté son père et ses hommes en dehors d'Andros. Aidan était résolu à ne pas les laisser tomber. Il voulait qu'Anvin le considère comme un homme, maintenant.

Alors qu'ils chevauchaient, Aidan se sentait plein de fierté et d'urgence. Il savait que cette mission était la plus importante de sa vie et il était ravi que son père lui ait permis d'y prendre part. Il savait que l'enjeu n'aurait pas pu être plus élevé : si lui et Anvin échouaient, si les hommes de Leptus refusaient de participer à la bataille contre Baris, son père et ses hommes mourraient certainement.

Cela lui donnait de la force. Aidan ne tenait pas compte de sa douleur, de son épuisement, de sa faim, de la chaleur du soleil. Il continuait à chevaucher en puisant sa force dans la présence d'Anvin qui, bien que blessé, bien que revêtu de sa lourde armure, ne ralentissait jamais. Au contraire, Anvin chevauchait droit sur sa monture, incarnation absolue de l'abnégation et de la bravoure.

Ils chevauchaient sans cesse, le son des sabots des chevaux grondait dans les oreilles d'Aidan, le soleil décrivait un arc dans le ciel et les ombres de l'après-midi s'allongeaient. Aidan était convaincu qu'ils n'atteindraient jamais Leptus.

Puis, soudain, ils atteignirent le sommet d'une colline et le paysage commença à changer. La rocaille, le désert et les rangées infinies d'amarantes commencèrent à céder la place à la terre, à l'herbe, aux arbres; l'infinie monotonie sans relief céda la place à l'horizon, à des formes, à des bâtiments. Ils passèrent bientôt quelques demeures en argile dispersées, puis ces demeures devinrent de plus en plus fréquentes, de plus en plus concentrées et, bientôt, dans le paysage, on aperçut ce qui semblait être une route et qui, comme le vit Aidan avec délice et soulagement, menait à une forteresse.

Aidan fut impressionné de voir une ville de taille moyenne perchée au bord du désert, nichée le long des côtes de la Baie de la Mort. Il leva une main et plissa les yeux, car l'éclat des eaux qui brillaient derrière la ville était violent.

Leptus. Ils avaient réussi.

Aidan savait que Leptus était une petite ville située aux confins méridionaux d'Escalon, la ville la plus méridionale de ce côté d'Everfall. Située au sud de Baris mais au nord de Thebus, Leptus était connue comme

étant la dernière vraie ville du sud. Elle était tellement à l'écart de tout, ici, dans ce paysage aride, si loin de tout, qu'elle avait la réputation d'être un endroit dur à vivre, un avant-poste, une tanière de séparatistes. Il lui manquait les collines ondulantes, vertes et luxuriantes qui couvraient la plus grande partie d'Escalon, et être ici, à cet endroit dur à vivre, coincé entre le désert, Everfall et la Baie de la Mort, rendait Aidan heureux d'avoir grandi à Volis.

Pourtant, ironiquement, cette petite forteresse, si distante de tous les itinéraires commerciaux d'importance et de toutes les grandes routes commerciales, si difficile à atteindre, était devenu le dernier bastion des hommes libres d'Escalon. C'était là que résidaient les derniers guerriers libres, les seuls hommes que l'invasion pandésienne n'ait pas encore atteints. Bien sûr, Aidan savait que ce n'était que grâce à la géographie de leur pays et que ça changerait bientôt. Pourtant, pour l'instant, cela faisait de ces hommes de Leptus les derniers hommes auxquels son père pouvait demander de l'aide.

Ils poursuivirent leur route vers la ville et, bientôt, Aidan franchit un petit pont de pierre qui traversait une crique de la Baie de la Mort. Des eaux noires tourbillonnaient sous eux. Le cœur d'Aidan battait d'excitation. Ils poursuivirent leur route jusqu'à finalement atteindre une grande porte cintrée en pierre. Sa herse en fer était baissée et une dizaine de guerriers féroces se tenait devant elle. Ils se tenaient parfaitement au garde-à-vous et, armés de longues hallebardes, ils regardaient droit devant, vêtus d'une armure bleue et blanche des mêmes couleurs que la bannière de leur ville qui flottait au-dessus.

Finalement, Aidan et Anvin s'arrêtèrent devant eux, Blanc à leur pieds, respirant tous avec difficulté. Aidan essuya la poussière que sa longue chevauchée lui avait collé au visage.

Le soldat de tête, un homme grand, aux épaules larges et avec une cicatrice au travers de la joue droite s'avança et les regarda.

“Donnez votre nom”, exigea-t-il.

“Anvin”, répondit Anvin, le souffle court, “de Volis. Commandant de Duncan. Voici Aidan, son fils, qui m'accompagne.”

L'homme répondit d'un hochement de tête, froid et dur.

“Moi, je m'appelle Leifall”, répondit-il. “Que venez-vous faire à Leptus ?” Anvin inspira profondément.

“Nous venons d'Escalon”, répondit Anvin en respirant avec difficulté, “et nous venons pour affaires urgentes. Ouvrez ces portes tout de suite et emmenez-nous à votre commandant.”

Leifall le regarda fixement, insensible.

“Quelles affaires ?” demanda-t-il avec autorité.

“Le destin d'Escalon”, répondit Anvin.

Pourtant, Leifall ne s'écarta toujours pas.

“Qui vous a envoyé ?” demanda-t-il avec autorité.

“Duncan de Volis”, répondit Anvin.

Leifall, qui avait le long visage et les yeux étroits caractéristiques des



gens du sud, frotta lentement sa barbe marron.

“D'abord, il faut que je sache : que venez-vous faire ici ?” demanda-t-il d'une voix encore dure.

“Emmenez-moi à votre commandant et je le lui dirai moi-même”, répondit Anvin avec impatience.

Leifall le regarda fixement, dur, imperturbable.

“*C'est moi*, le commandant ici”, dit-il.

Ils le regardèrent fixement, surpris.

“*Vous ?*” dit Anvin. “Pourquoi un commandant garderait-il une porte ?”

Le commandant le regarda fixement, dur et froid.

“*Celui qui commande doit être le premier à affronter le danger. C'est notre devise*”, répondit-il. “A quel autre endroit un commandant devrait-il se trouver ?” répondit-il. “Le peuple de Leptus est un peuple démocratique. Je ne leur demande que ce que je ferais moi-même. Je suis avec mes hommes et ils sont avec moi. C'est ce qui fonde notre identité.”

Alors qu'il examinait Anvin, Aidan le regardait avec un respect tout nouveau.

“Donc, je vous demande à nouveau : que voulez-vous aux hommes de Leptus ?” cria Leifall.

Anvin mit pied à terre et Aidan l'imita, soulagé de descendre de cheval. Quand ils le firent, tous les soldats se crispèrent et serrèrent leur hallebarde comme s'ils allaient s'en servir tout de suite. Le commandant fit un geste à ses hommes et ils baissèrent leur arme, pendant que Blanc s'avançait à côté d'Aidan en grognant comme pour le défendre. Aidan le détendit en lui caressant la tête.

S'arrêtant à quelques mètres du commandant, Anvin s'exprima d'un ton pressant.

“Notre grand pays a été envahi”, dit-il. “Peut-être ne l'avez-vous pas remarqué parce que vous résidez ici, loin de nous autres. Pandésia nous a envahis. Escalon est tombé, avec pour seule exception votre petit coin de terre. Les Pandésiens ne tarderont pas à marcher aussi sur Leptus.”

Leifall le regardait, sceptique, endurci. La surprise lui fit tout juste écarquiller les yeux et se frotter lentement la barbe.

“Continue”, finit-il par répondre.

“Duncan est en route pour Baris à l'instant même”, poursuivit Anvin. “Il faut qu'il détruise ceux qui nous ont trahis et qu'il attire les Pandésiens dans le canyon. Il a besoin de votre aide.”

Le commandant se caressa la barbe longtemps sans bouger. En apparence plongé dans ses pensées, il examinait Anvin.

“Et pourquoi faudrait-il que nous vous aidions ?” finit-il par demander.

“Pourquoi ?” Anvin demanda, étonné. “Notre cause n'est-elle pas votre cause ? N'avons-nous pas la même patrie ? Un envahisseur commun ?”

Leifall secoua la tête.

“Quand êtes-vous venus à Leptus ?” répondit-il. “Et quand sommes-nous

allés à Volis ? Nous vivons peut-être sur la même terre, mais nous sommes des gens différents, originaires de parties différentes d'une terre sur laquelle nous ne partageons qu'une capitale.”

Anvin plissa les yeux.

“Est-donc comme ça que vivent les hommes de Leptus ?” demanda-t-il.  
“En s'isolant ? En ignorant leur frères dans le besoin ?”

Leifall rougit.

“Tu n'es pas mon frère”, répliqua-t-il en serrant la mâchoire. “Pourquoi devrais-je risquer mes hommes pour sauver ce Duncan, ce commandant que je n'ai jamais rencontré et qui n'a jamais daigné nous rendre hommage ?”

Anvin fronça les sourcils.

“Il vous aiderait si vous veniez le trouver”, répondit-il.

“Peut-être”, répondit le commandant, “et peut-être pas.”

Anvin fronça les sourcils, visiblement agacé.

“Ce serait aussi dans votre intérêt”, répliqua-t-il, “si l'intérêt personnel est tout ce qui compte pour vous. N' imaginez pas que Pandésia vous épargnera.”

Leifall haussa les épaules, guère impressionné.

“Nous avons nos propres défenses”, répondit-il. “Nous pouvons nous battre selon nos propres conditions et résister bien plus longtemps que tu ne le penses. Personne n'a jamais pris ces murs. De plus, nous pouvons nous échapper par la Baie de la Mort. Nous sommes protégés des deux côtés. C'est pour cela que Leptus n'a jamais été prise.”

“Arrêtez de vous faire des illusions”, répliqua Anvin, visiblement contrarié. “Leptus n'a jamais été prise parce que vous êtes si loin de tout qu'il n'y a rien à voler ici.”

Leifall le regarda d'un air renfrogné et Aidan sentit que l'échange se détériorait rapidement.

“Appelez-ça comme vous voudrez”, répondit le commandant, “mais nous sommes libres et vous ne l'êtes pas.”

“Pour l'instant”, répondit Anvin.

Leifall respira longtemps, furieux, puis il finit par poursuivre.

“La prise de Baris par Duncan est une mauvaise stratégie”, ajouta-t-il.  
“Personne ne prend de terre basse. C'est un piège mortel.”

Anvin ne se laissa pas dissuader.

“C'est le meilleur endroit pour se protéger de la capitale”, répondit-il.  
“Andros brûle. Les Pandésiens ne connaissent pas Baris et nous pouvons utiliser le canyon de façon avantageuse.”

Leifall regarda au loin et, longtemps après, il soupira.

“Peut-être”, finit-il par dire. “Cependant, les hommes de Leptus feraient mieux de combattre Pandésia ici, sur leur propre terrain, avec leurs propres défenses et le dos à la Baie de la Mort. Mon travail est de protéger mes hommes, pas les tiens.”

Anvin le regarda d'un air renfrogné.

“Ne sommes-nous pas les mêmes gens ?” demanda-t-il.

Leifall ne répondit pas.

Les traits d'Anvin se durcirent.

“Notre peuple a besoin de vous”, insista Anvin. “Pas ici, derrière vos portes, mais sur le champ de bataille, là où on peut combattre.”

Leifall secoua la tête.

“C'est *votre* guerre”, répondit-il. “N'est-ce pas la révolution dont j'ai tant entendu parler, celle qui a été déclenchée par la fille de Duncan ? Celle qui s'amusait avec les dragons ?”

En entendant parler de sa sœur, Aidan ressentit un besoin pressant de prendre la parole, incapable de se retenir plus longtemps.

“C'est de *ma* sœur que vous parlez”, cria-t-il, indigné, sur la défensive. “Et la guerre qu'elle a déclenchée, c'est celle qui vous faisait peur, à vous autres, la guerre qui nous permettrait de ne plus vivre en esclaves, qui nous rendrait la liberté.”

Leifall se tourna lentement vers Aidan et le regarda d'un air renfrogné.

“Surveille tes paroles, mon garçon. Tu n'es pas assez jeune pour que je renonce à te fouetter.”

Aidan tint bon, sentant que c'était son unique chance de défendre son père.

“C'est hors de question”, dit-il fièrement en bombant le torse. “Je suis le fils de Duncan et je refuse que vous parliez de ma sœur en ces termes. Mon père est peut-être en train de mourir là-bas, et vous restez ici à perdre votre temps et à parler pour rien. Vous êtes un guerrier, oui ou non ?”

Choqué, Leifall écarquilla les yeux en regardant fixement Aidan.

Un long silence tendu s'ensuivit, jusqu'à ce que, finalement, le commandant fasse un pas vers lui.

“T'es culotté, hein ?” Il regarda fixement Aidan, qui resta sur place en se sentant soudain nerveux. Lentement, le commandant se frotta la barbe. “Pourtant, tu défends ton père. J'aime ça”, dit-il en surprenant Aidan. “J'aimerais que mes propres fils aient la moitié de ton audace.”

Le commandant examina Aidan, qui se sentit soudain soulagé et comprit qu'il avait maintenant une chance de prouver le bien-fondé de sa cause et d'influencer la destinée de son peuple.

“J'ai demandé à mon père de m'envoyer participer à cette mission”, répondit Aidan, “parce que je pensais que vous alliez nous suivre avec vos hommes, que vous étiez valeureux, vous et vos hommes. Quand on est valeureux, se cache-t-on derrière une porte ? Attend-on que l'ennemi vienne nous trouver ? Choisit-on la voie de la prudence ?”

Aidan inspira profondément et rassembla tout son courage, alors qu'il tremblait en son for intérieur.

“Vous pouvez venir rejoindre mon père dans la plus grande bataille de l'histoire, dans la plus grande cause de votre vie”, dit Aidan, “ou vous pouvez rester ici pour vous cacher derrière vos portes et faire ce que font les garçons, pas ce que font les hommes. Quel que soit votre choix, je quitterai cet endroit

et je repartirai défendre mon père tout seul.”

Leifall le regarda longtemps en rougissant puis secoua finalement la tête.

“La première des vertus, mon garçon, est de savoir quand se battre et où. La tactique de ton père est ridicule.”

“Mon père a libéré la totalité d'Escalon avant que les Pandésiens ne l'envahissent.”

“Et où en est-il, maintenant ? Il nous demande de l'aide !”

“Il ne demande à personne de l'aider !” répliqua Aidan avec indignation.

“Il vous offre un *cadeau*.”

Leifall se moqua de lui.

“Un cadeau !”

Ses hommes rirent.

“Et quel cadeau est-ce donc ?”

Aidan ne se laissa pas décourager.

“Le cadeau de la bravoure”, répondit-il.

Leifall examina longtemps Aidan, qui ne bougea pas. Il avait le cœur qui battait la chamade et essayait de faire preuve de courage car il savait que la destinée de son père se jouait en ce moment.

Finalement, Leifall sourit.

“Je t'aime bien, mon garçon”, dit-il. “Je n'aime ni ton père ni sa cause mais c'est un sang noble qui te coule dans les veines. Tu as raison : nous sommes peut-être en sécurité ici, mais ce n'est pas pour être en sécurité que naissent les hommes.”

Leifall se tourna et hocha la tête en direction de ses hommes. Soudain, on entendit sonner une série de cors. Aidan leva les yeux et vit des dizaines de guerriers s'avancer depuis les remparts. Ils sonnèrent tous du cor et se firent écho les uns aux autres jusqu'au moment où, finalement, les portes s'ouvrirent.

On entendit un grondement et, peu après, des centaines de chevaux sortirent, valeureux, prêts pour la bataille. En les regardant tous approcher, Aidan sentit son cœur bondir d'anticipation. Il avait réussi.

“Allons rejoindre ton père, mon garçon”, dit Leifall en lui posant une main sur l'épaule, “et montrons à ces Pandésiens de quelle trempe sont faits les hommes d'Escalon.”

## CHAPITRE VINGT-TROIS

Duncan courait fièrement en faisant face aux bataillons de soldats pandésiens. Serrant son épée, il se préparait à la bataille. A côté de lui se tenaient une dizaine de soldats, dont Kavos, Bramthos et Seavig, et ils se dressaient tous courageusement contre l'armée qui approchait. Duncan savait que ça allait être un massacre. Pourtant, sa présence en ce lieu et sa résistance donnerait aussi au gros de ses forces le temps précieux dont ils avaient besoin pour se retirer jusqu'au canyon. Pour Duncan, sauver ses hommes était plus important que sauver sa propre vie. Duncan savait aussi qu'ils ne pouvaient pas rester ici à attendre que l'armée les rejoigne. S'il fallait qu'ils meurent, ils le feraient courageusement. Duncan chargeait donc avec ses hommes et ils se ruiaient tous courageusement en avant pour aller à la rencontre de l'armée. Il se sentait enhardi par la présence de ces intrépides guerriers qui, à ses côtés, couraient tous à sa vitesse et n'hésitaient pas à regarder la mort dans les yeux.

Cela dit, il avait un plan. Il n'était pas prêt à sacrifier leurs vies aussi rapidement.

“SERREZ LES RANGS !” ordonna-t-il.

Ces vétérans suivirent tous ses ordres et se mirent épaule contre épaule, de plus en plus près les uns des autres, formant un mur impénétrable d'hommes qui fonçaient de concert vers la grande armée, disposés en pointe de flèche. Duncan leva les yeux et vit que les Pandésiens, dont les chevaux se trouvaient maintenant à tout juste quinze mètres d'eux, leur fonçaient droit dessus dans le grondement d'un grand nuage de poussière.

Duncan attendit sans hésiter, le cœur battant la chamade. Il savait qu'il fallait qu'ils soient disciplinés, qu'ils attendent jusqu'à ce que les Pandésiens se rapprochent suffisamment.

“LEVEZ LES BOUCLERS !” hurla-t-il en se faisant tout juste entendre au-dessus du bruit produit par l'armée.

Ses hommes se blottirent en un demi-cercle serré et, comme un seul homme, ils levèrent leur bouclier.

“PRÉPAREZ LA DÉFENSE !”

Ses hommes s'arrêtèrent et s'agenouillèrent ensemble tous en même temps.

L'armée les frappa comme une cavalcade, une vague d'hommes et de chevaux. Quand elle le fit, Duncan sentit qu'il titubait lui-même, submergé par la ruée d'un million d'hommes et de chevaux.

Cependant, ils tinrent la ligne. Le mur compact de cuivre qu'ils formaient parvint à bloquer les coups des centaines de soldats pandésiens qui arrivaient. Les chevaux trébuchèrent et tombèrent tout autour d'eux pendant que des dizaines de soldats tombaient la tête la première, s'effondraient par terre et provoquaient la chute d'une avalanche de soldats. Chaos et confusion se propagèrent rapidement dans les rangs pandésiens.

Duncan et ses hommes tinrent bon malgré la force des coups, unis en un mur d'acier, empêchant toute épée ou lance de passer. Duncan attendit le bon moment puis cria :

“ÉPÉES !”

Comme un seul homme, les soldats baissèrent rapidement leur bouclier, s'avancèrent et frappèrent tous les soldats qui les entouraient. Duncan enfonça son épée jusqu'au pommeau dans le ventre d'un soldat en le regardant écarquiller les yeux sous le choc.

Immédiatement, Duncan et ses hommes se retirèrent et relevèrent tous les boucliers, formant un autre mur d'acier avant que la vague suivante d'attaques ne déferle sur eux.

Une fois de plus, les coups s'abattirent et, une fois de plus, ils les bloquèrent de tous les côtés. Duncan avait les bras qui tremblaient sous les coups. Il sentait le choc des haches d'armes et des hallebardes qui frappaient contre son bouclier et le son du métal qui lui résonnait dans les oreilles l'assourdissait.

“ÉPÉES !” cria Duncan d'une voix tonitruante.

Une fois de plus, ils baissèrent leur bouclier et frappèrent les soldats qui se trouvaient devant eux.

Duncan utilisa cette manœuvre à plusieurs reprises pour protéger ses hommes contre l'armée de bien plus grande taille, ce qui leur permit de tuer des dizaines de Pandésiens à chaque fois. Ils étaient comme une pointe de flèche qui se frayait un chemin jusqu'au centre de l'armée en causant de nombreux dommages tout en se débrouillant à rester en vie.

Pourtant, les coups ne cessaient jamais de s'abattre sur eux et Duncan avait l'impression d'être confronté au poids du monde entier. Sans arrêt, il bloquait des coups et frappait des ennemis, le visage dégoulinant de sueur et du sang d'autres hommes. L'épuisement se fit vite sentir et il baissa juste un peu les épaules. Il respirait lourdement dans la chaleur étouffante du mur de boucliers et savait qu'ils ne pourraient pas éternellement utiliser cette manœuvre. Il vit ses hommes se fatiguer eux aussi.

Lors de la vague suivante, Duncan leva son bouclier juste un peu trop lentement et un coup lui érafla le bras; il cria de douleur en sentant le coup lui trancher la chair.

“LANCES !” fit un grand cri qui fendit l'air.

Duncan fut immédiatement en alerte quand il reconnut la voix de Ra le Suprême.

Il jeta un coup d'œil et vit Ra qui, assis sur un cheval au harnais doré, surplombait tous ses hommes à l'arrière de l'armée. Dès qu'il donna son ordre, des dizaines de lances s'envolèrent et retombèrent droit vers les hommes de Duncan.

Duncan resserra son étreinte sur son bouclier, le leva un peu plus haut pour bloquer les lances et les autres l'imitèrent. Une lance tomba sur son bouclier et lui meurtrit le bras. Son bruit métallique lui retentit dans l'oreille.

Pourtant, son bouclier tint bon.

Une autre lance tomba, puis une autre. Elles tombèrent par dizaines. Bientôt, son bouclier s'appesantit à cause de toutes les lances qui étaient coincées dedans. Le bouclier ne cessa de s'abaisser jusqu'à ce que, finalement, Duncan le baisse et en détache les lances. Quand il le fit, cela le laissa sans défense et il mit un genou à terre, haletant de douleur. Soudain, une lance lui érafla l'épaule. Il entendit un cri et vit que Kavos venait lui aussi de se faire érafler le mollet par une lance.

“ARCHERS !” cria Ra.

Duncan vit les Pandésiens qui les entouraient se retirer puis vit au loin une légion d'archers s'avancer et préparer ses arcs.

Duncan en eut le cœur serré. Il savait qu'ils ne pourraient pas survivre à cette pluie de flèches. Ils s'étaient courageusement défendus et avaient tenu plus longtemps qu'il s'y serait attendu en tuant des centaines d'hommes autour d'eux. Cependant, maintenant, ils étaient au bout du rouleau. Il se dit que, s'il fallait qu'ils meurent, mieux valait que ce ne soit pas en se blottissant derrière un bouclier mais en tuant autant d'hommes que possible en une ultime et courageuse charge.

“MASSUES !” cria Duncan.

Comme un seul homme, ses hommes jetèrent tous leur bouclier en l'utilisant comme une arme. Duncan frappa un soldat à la mâchoire. Ensuite, il utilisa son bouclier comme disque : il le lança puis le bouclier fendit l'air et coupa la tête à plusieurs soldats avec ses bords affûtés. Duncan tira immédiatement sa massue et se précipita vers l'avant, dans la foule avec tous ses hommes.

Ils frappèrent en formant de grands cercles. Ses hommes s'espacèrent, laissèrent de la distance entre eux en frappant de plus en plus loin. Ils frappèrent et tuèrent des soldats qui ne se doutaient de rien dans une zone de plus en plus grande. L'air se remplit du son métallique du choc des boules à pointes en acier contre les armures et du cliquetis des armures des Pandésiens qui tombaient dans toutes les directions. Le cercle ne cessa de s'agrandir jusqu'à ce qu'ils aient créé un périmètre de quinze mètres juste au centre de l'armée sans qu'aucun des Pandésiens n'arrive à se rapprocher d'eux.

Au même moment, les archers s'avancèrent. Ils se penchèrent en arrière, levèrent l'arc vers le ciel et, quand ils le firent, Duncan se prépara à mourir.

Cependant, soudain, tout le monde se figea. Un silence étrange s'installa au cœur de la bataille. Tous les soldats des deux camps levèrent les yeux vers le ciel, terrifiés. Déconcerté, Duncan leva lui aussi les yeux et fut stupéfait par ce qu'il vit.

On entendit un rugissement. Les cieux s'entrouvrirent et le cœur de Duncan se mit à battre plus vite quand il vit qui c'était. Theon. Il était venu les secourir. Enchanté, Duncan vit Theon plonger droit vers les soldats pandésiens, ouvrir la gueule en grand et cracher le feu.

Des hurlements remplirent l'air. Les rangées de soldats pandésiens prirent

feu l'une après l'autre, en commençant par les archers. En quelques moments, les flammes se propagèrent dans les rangs et des milliers de soldats pandésiens tombèrent morts pendant que Theon créait un grand périmètre autour de Duncan et de ses hommes.

Alors que Duncan regardait le dragon, fasciné, impressionné par son pouvoir, Theon descendit finalement en piqué et cracha un immense mur de flammes qui sépara Duncan du reste de l'armée et donna à Duncan et à ses hommes le temps précieux qu'il leur fallait pour battre en retraite.

“Au canyon !” cria Duncan.

Ses soldats formèrent tous les rangs à côté de lui et, comme un seul homme, coururent loin des Pandésiens, loin du mur de feu et en direction du lointain canyon. Duncan savait que c'était là-bas qu'il livrerait son dernier combat. Il avait accompli son but : l'essentiel de ses hommes était libre, à l'abri dans le canyon. Maintenant, il était temps qu'il les rejoigne pour avoir une dernière chance de se battre contre les Pandésiens selon ses propres conditions.

Alors que Duncan et ses hommes fuyaient le champ de bataille en feu en haletant pour rejoindre le canyon, qui se trouvait peut-être encore à une centaine de mètres, Duncan entendit que les flammes de Theon commençaient à se tarir. Il entendit le bébé dragon s'enfuir et sut qu'il n'avait plus de feu. Il ne restait que peu de temps avant que l'armée de Ra ne rattrape Duncan.

Le cœur battant la chamade, Duncan courut deux fois plus vite. Il vit se rapprocher le bord du canyon et se demanda si ses hommes avaient réussi leur attaque surprise de Baris. Il pria pour qu'ils aient réussi.

Pourtant, en approchant, Duncan eut le cœur serré quand il entendit les cris de triomphe d'hommes qui n'étaient pas les siens, et il comprit que tout n'allait pas bien. Quand ils atteignirent le bord, lui et ses hommes s'arrêtèrent brusquement et regardèrent au-dessous. Il vit la plus grande partie de ses hommes se battre courageusement sur la pente abrupte des parois du canyon et constata que ça allait mal pour eux. Il vit des dizaines de cadavres, vit ses hommes encerclés tomber l'un après l'autre et il se rendit compte que Baris avait d'une façon ou d'une autre anticipé leur arrivée et les avait attirés dans un piège. Les hommes de Duncan étaient coincés. Piégés sur un large plateau, ils affrontaient les hommes de Baris en dessous mais, d'une façon ou d'une autre, ils étaient aussi coincés par les hommes de Baris au-dessus. Duncan regarda de plus près et vit que Bant avait profité de passages secrets aménagés dans le roc, des petits tunnels creusés dans le canyon, et que, à l'instant même, des centaines de ses hommes en jaillissaient et se jetaient sur les hommes de Duncan en les attaquant des deux côtés.

Ses hommes, qui ne s'y étaient visiblement pas attendus, tombaient par dizaines en tentant en vain de se battre sur deux fronts à la fois. Avec horreur et indignation, Duncan en vit plusieurs s'effondrer en hurlant, une lance dans le dos. La trahison et la tromperie de Bant n'arrêteraient jamais de le surprendre.



Duncan resserra son étreinte sur son épée, respirant avec difficulté et avec furie, et il sentit sa destinée monter en lui. Il sentit que, avec seulement une dizaine d'hommes, il pourrait en vaincre des centaines et libérer ses hommes s'il prenait les hommes de Bant par surprise, profitait de sa position élevée ainsi que de la rapidité et de la bravoure de ceux qui l'accompagnaient.

“CHARGEZ !” ordonna-t-il.

La dizaine de guerriers intrépides qui l'accompagnait fonçait déjà et ils dévalaient tous la pente abrupte en trébuchant sans s'en soucier, fonçant sur les hommes de Bant qui se trouvaient au-dessous. Ils dévalèrent le canyon d'une traite, pendant que Duncan sentait le cœur lui battre violemment dans les oreilles.

Alors qu'il approchait, les hommes de Bant se retournèrent et jetèrent un coup d'œil par-dessus leur épaule pour savoir d'où venait le bruit. Il furent visiblement choqués de se retrouver débordés, eux aussi. Quand Duncan vit un soldat sur le point de poignarder un de ses hommes dans le dos, il comprit qu'il n'avait plus le temps. Il leva son épée, la lança et la regarda tourner sur elle-même puis se planter dans le dos du soldat, le tuant et sauvant ainsi la vie à l'homme de Duncan.

Duncan n'hésita pas. Il se jeta dans la mêlée, tira l'autre épée de sa ceinture et, maniant deux épées à la fois, il décapita trois soldats avant qu'un d'entre eux ait même le temps de lever un bouclier. Il sentait que ses veines, que tout son être brûlait d'envie de se venger contre Bant et les siens, et il était résolu à libérer ses hommes.

Sa dizaine de soldats était aussi résolue que lui. Kavos, Bramthos et Seavig se jetèrent dans la bataille, abattirent des dizaines d'hommes et, ce faisant, provoquèrent une panique immédiate dans le groupe.

A coup d'épée, ils se frayèrent un chemin au travers de la falaise, traversèrent les lignes et forcèrent les hommes de Bant à battre en retraite vers le bas de la pente. Quand les hommes de Bant agirent ainsi, ils se jetèrent dans les bras du reste des forces de Duncan qui, menées par Arthfael, les taillèrent immédiatement en pièces. Pris en tenaille, en proie à la panique, les soldats de Bant stationnés au sommet du canyon ne tardèrent pas à tous mourir. Beaucoup d'entre eux furent tués sur place pendant que Duncan et ses hommes jetaient les autres par-dessus le bord de la falaise et que leur corps, tombant tel un rocher, emportait encore plus d'hommes en dessous.

Duncan retrouva bientôt ses hommes, qui poussèrent tous une acclamation et formèrent une troupe renforcée qui se rendit maîtresse du terrain d'en haut. Alors, ils se retournèrent tous, regardèrent vers le bas et comprirent qu'il ne leur restait plus qu'à affronter l'armée de Bant au-dessous.

“CHARGEZ !” cria Duncan.

Ils chargèrent tous en dévalant la pente du canyon ensemble. Grâce à leur élan, ils repoussèrent les hommes de Bant qui, stupéfaits, battaient en retraite. Cependant, comme les hommes de Bant avaient été pris par surprise et ne pouvaient pas battre en retraite assez vite, Duncan en tua un grand nombre.

Duncan sentit monter son optimisme et se dit que, bientôt, le canyon pourrait vraiment être à eux. Mille soldats les attendaient en dessous mais, maintenant, ils avaient l'élan et la maîtrise du terrain élevé.

Duncan mena ses hommes, se tailla à coup d'épée un chemin au travers de ses ennemis et descendit vers un large plateau proche du fond du canyon. D'ici, il ne restait qu'une trentaine de mètres entre eux et le fond du canyon, la destruction du reste de l'armée de Bant et la victoire.

Alors que Duncan se rassemblait avec tous ses hommes en se préparant à la dernière avancée, soudain, il sentit le sol trembler sous ses pieds. Il regarda vers le bas, déconcerté. Il regarda autour de lui et plissa les yeux quand il vit les hommes de Bant couper d'immenses cordes. Un grondement s'ensuivit. Duncan leva les yeux et vit un énorme rocher se balancer sur une corde. Il se prépara, mais trop tard. Un moment plus tard, le rocher frappa le dessous du plateau sur lequel il se tenait.

On entendit un horrible craquement, le son de la roche qui se fendait et, quand Duncan regarda vers le bas, il vit avec horreur le plateau sur lequel il se tenait se détacher de la paroi du canyon. Pour lui, le monde bascula, il fut déséquilibré et, soudain, il tomba avec tous ses hommes dans une avalanche de gravats, en direction de l'armée d'en dessous et d'une mort tout aussi proche que certaine.

## CHAPITRE VINGT-QUATRE

Dierdre se tenait dans les gravats de la Tour de Ur à côté de Marco et ils se préparaient tous les deux en voyant la nation de trolls sortir brusquement des bois et leur charger droit dessus. Dierdre ne comprenait pas comment il pouvait y avoir tant de trolls en Escalon, comment ils avaient tous pu traverser les Flammes. Cela semblait impossible, sauf si, comprit-elle avec terreur, les Flammes avaient cessé de brûler.

Si tel était le cas, alors, Escalon était perdu. Un pays sans frontières n'avait rien d'un pays. Sans les Flammes, Escalon ne serait plus que le terrain de jeu de Marda la sauvage. Dierdre savait que, en ce terrible moment, ce ne serait pas seulement *sa* vie qui prendrait fin mais que la totalité d'Escalon serait détruite elle aussi. Y penser était une vraie torture. Quelle fin terrible pour cette belle terre, se dit-elle, ses grandes villes côtières inondées par les flottes pandésiennes, ses grandes plaines septentrionales envahies par des trolls qui se dirigeaient vers le sud en brûlant tout sur leur passage. C'était une terre détruite par le feu et par l'eau, ravagée par les deux bouts.

Dierdre resta sur place et se prépara mentalement à mourir avec le reste de son pays en tant que victime la plus septentrionale de cette terrible infection que représentaient les trolls. Elle serra la main à Marco. Ils ne pouvaient que se tenir là et mourir tous les deux. En regardant la mort dans les yeux, Dierdre ne regretta plus son père; au contraire, elle fut soulagée à l'idée de le rejoindre bientôt. Cependant, elle regretta beaucoup l'idée de ne jamais revoir Kyra, de ne jamais savoir ce qui lui était arrivé et de ne pas avoir l'occasion de venger la mort de son père.

Alors que les trolls approchaient, la hallebarde haute, Dierdre vit les lames tranchantes arriver droit sur sa poitrine et elle anticipa à la douleur. Elle ferma les yeux en se préparant au pire.

Pourtant, quelques moments plus tard, Dierdre ouvrit les yeux et fut surprise de ne rien sentir, de ne pas sentir l'acier lui pénétrer la chair, de ne pas se sentir piétinée par les trolls. Au lieu de cela, elle entendit un bruit métallique, le son du métal qui frappe du métal.

Dierdre leva les yeux et vit une hallebarde rebondir sur un bouclier invisible à quelques centimètres de son visage, sans faire de mal. Elle regarda, déconcertée, les trolls tous charger et se heurter à ce même mur invisible, s'arrêter sur place, trébucher, tomber tout autour d'elle et se piétiner les uns les autres. C'était comme s'ils avaient foncé dans un mur.

Elle regarda autour d'elle et fut étonnée de voir que Marco, à côté d'elle, était aussi indemne, comme s'il était lui aussi protégé par ce bouclier invisible. Ensuite, elle vit l'armée de trolls regarder la tour derrière elle avec terreur. Elle se tourna elle aussi et fut abasourdie par ce qu'elle vit.

Là-bas, un homme émergeait des gravats et il arrivait à la hauteur du rocher le plus élevé. Il était entouré d'une aura de lumière blanche qui brillait

dans toutes les directions. Quand Dierdre l'examina, elle vit avec stupéfaction qu'il ressemblait à une version masculine de Kyra. Il aurait pu être son père.

Dierdre regarda ses yeux jaunes brillants et se rendit tout de suite compte que c'était un Gardien. Il se tenait là avec son bâton dressé et, pendant qu'il le faisait, la lumière qui s'en dégageait illuminait la nation de trolls qui se trouvait au-dessous. La lumière les encerclait, elle et Marco, et créait autour d'eux une bulle qui les protégeait de l'attaque. Ensuite, la lumière traversa la foule de trolls, frappa des centaines de trolls et les envoya voler par terre. C'était comme s'ils étaient traversés par une vague de feu.

Dierdre se demanda qui était cet homme mystérieux qui lui avait sauvé la vie et pour lequel elle éprouverait toujours de la reconnaissance. Elle le regarda descendre des gravats d'un bond et atterrir à côté d'elle.

“Reculez”, ordonna-t-il d'une voix ancienne et ferme.

Elle battit en retraite avec Marco. L'homme s'avança et entra bravement dans la foule de trolls qui arrivait. Impressionnée, Dierdre le regarda affronter une armée à lui tout seul à coups de bâton. A chaque coup qu'il donnait, quand il frappait un troll aux côtes, un autre au cou, un autre à la poitrine, des étincelles de lumière pleuvaient. Il maniait son bâton si vite qu'on le voyait flou. Le faisant voler au-dessus de sa tête, puis derrière son dos, il faisait tomber des trolls de tous les côtés dans une averse de lumière.

Un cri terrifiant fendit l'air. Dierdre se tourna et vit des milliers d'autres trolls sortir soudain de la forêt par tous les côtés. Le Gardien fut bientôt encerclé. Il décrivait des cercles avec son bâton et abattait de plus en plus de trolls fraîchement arrivés, créant autour de lui un périmètre toujours plus grand. Cependant, l'endroit était envahi par une quantité excessive de trolls. Dierdre vit que le Gardien commençait à fatiguer.

Les trolls l'assaillaient de tous les côtés et il était visible qu'il ne s'était pas attendu à une telle invasion, à voir déferler toute une nation. Elle le vit déraiper et comprit qu'il ne pourrait pas tenir bien plus longtemps.

Elle ne pouvait pas le laisser mourir et elle savait que Marco ne l'accepterait pas non plus. Au même moment, ils levèrent l'épée et chargèrent imprudemment dans la mêlée. Ils distribuèrent des coups et se battirent pour parvenir jusqu'à lui et le sauver. Protégés par la bulle, ils abattaient des trolls de tous les côtés et, bientôt, ils se retrouvèrent à côté du Gardien. Ils étaient tous les trois à l'intérieur de leur bulle qui rétrécissait. Ils étaient cernés, engloutis et leur bouclier perdait de sa puissance.

C'était une défense vaillante mais insuffisante.

Dierdre savait que, dans quelques moments, ils seraient perdus.

## CHAPITRE VINGT-CINQ

Aidan avait le cœur qui battait la chamade. Son cheval galopait dans le paysage aride. Anvin chevauchait à côté de lui, Blanc courait à ses pieds et, tout autour d'eux, les centaines de guerriers de Leptus les accompagnaient, menés par Leifall. Aidan sentait le frisson de l'entrée en bataille, sentait que, pour la première fois, il était un des hommes, un guerrier authentique. Il était là, en train de chevaucher à l'avant, et il se préparait à rencontrer l'ennemi, à sauver son père. Il avait réussi sa mission; grâce à lui, les hommes de Leptus venaient sauver son père.

L'idée de ce qui l'attendait juste au-delà de l'horizon, son père, bloqué, en besoin de renforts, faisait oublier sa peur à Aidan. Il pensait résolument à le sauver, à prouver à son père qu'il était son fils tel qu'il avait élevé, et cela calmait toutes ses craintes. Ils avaient quitté Leptus des heures auparavant et, quand ils s'approchèrent du canyon, Aidan entendit au loin un grondement qui ressemblait à du tonnerre. Avec un soubresaut, il comprit que c'était le son produit par la guerre, par les hommes qui s'entre-tuaient.

Le son grondait et résonnait, renvoyé par ce qui ne pouvait être que les parois du canyon. On l'entendait même d'ici et, en l'entendant, Aidan se sentit désespéré. Il essaya de ne pas céder à la panique, essaya de ne pas imaginer les choses horribles qui étaient peut-être en train d'arriver à son père. Était-on en train de tuer ses hommes ? Est-ce qu'il arrivait trop tard ?

*Père, dit-il avec urgence dans sa tête, attends-nous. Tiens bon, juste un peu plus longtemps.*

Aidan pensa à tous les hommes de son père, piégés là-bas, pensa à Cassandra et même à Motley. Il savait qu'ils étaient en grande infériorité numérique et il se sentait intérieurement déchiré par l'idée qu'ils allaient peut-être tous mourir avant qu'il ait pu les rejoindre.

Ils atteignirent le sommet d'une colline et le paysage s'ouvrit devant eux. Au loin, il vit le canyon. Sa peur s'accrut quand il entendit une collision et vit une corniche se détacher, vit le nuage de poussière. Il eut l'impression de mourir à l'intérieur quand il vit les hommes de son père tomber dans le canyon en hurlant et atterrir les uns sur les autres.

C'était horrible à voir. Il entendait l'agonie des hommes qui mouraient même d'ici, et il eut une sensation de terreur quand il vit sa vie défiler devant lui. On aurait dit qu'il arrivait juste quelques minutes trop tard.

“EN AVANT !” hurla Anvin en éperonnant son cheval et en encourageant les autres hommes à passer à l'action.

Les hommes de Leptus foncèrent sans se laisser distancer et Aidan se joignit à eux, lui aussi. Il avait les jambes irritées à force de chevaucher et les paumes qui le brûlaient à force de tenir les rênes. Respirant avec difficulté, il baissa la tête et éperonna son cheval encore plus fort, résolu à ne pas laisser mourir son père.

Ils se rapprochèrent du canyon et finirent par atteindre son périmètre. Ils s'arrêtèrent tous brusquement au bord, avant de tomber dans le vide. Aidan regarda vers le bas et son cœur se brisa. Là-bas, en dessous, il y avait des centaines d'hommes de son père qui gisaient dans des positions contre nature, écrasés au fond du canyon.

Morts.

Pourtant, le cœur d'Aidan bondit d'espoir quand il vit qu'un petit contingent des hommes de son père avait survécu à la chute et se battait désespérément, loin en dessous, au fond du canyon, puis son cœur s'envola quand il vit son père, en bas parmi eux, combattre avec un petit groupe de guerriers. Ils étaient blessés, couverts de terre et de poussière, le dos à un tas de gravats. Pourtant, ils étaient quand même en vie.

Aidan vit son père se battre furieusement de tous les côtés, cerné. Leurs effectifs étaient très diminués, car l'effondrement du rebord du canyon les avait pris par surprise et, maintenant, ils étaient cernés par l'ennemi. Il était clair qu'ils seraient complètement éliminés sous peu.

Anvin éperonnait déjà son cheval et galopait vers le bord du canyon en suivant la pente abrupte qui menait vers le bas. Aidan suivit avec les autres et, quand il approcha, il fut choqué de voir à quel point la pente était abrupte. Il regarda droit vers le bas et la descente lui parut impossible.

Pourtant, ce fut avec admiration qu'il regarda Anvin aborder directement la pente en se débrouillant d'une façon ou d'une autre à tenir bon grâce à son cheval qui, étonnamment, ne perdait jamais pied. Finalement, près du fond, Anvin se redressa quand le canyon s'aplanit.

Inspiré, Aidan le suivit à la suite de tous les hommes de Leptus. Il avait le cœur qui battait la chamade. Terrifié, il retenait son souffle en essayant de ne pas regarder. Il chevaucha droit vers le bas et sentit son estomac lui remonter dans la gorge en voyant la pente. Il serra fort les bras autour de la crinière du cheval et se sentit sûr qu'il allait mourir. Il sentait qu'il pouvait tomber juste par-dessus la tête du cheval à tout moment et aller s'écraser en bas. La pente était trop raide.

Pourtant, il pensa à son père qui se trouvait en bas et se força à tenir bon. Paralysé par la peur, il essaya de ne pas l'imaginer mort, perdu dans un nuage de poussière et d'hommes.

Autour de lui, il entendit des cris et vit quelques-uns des chevaux perdre l'équilibre parce que la pente était trop raide. Ils trébuchèrent et firent une chute mortelle le long de la montagne la tête la première. Plusieurs des hommes qui les suivaient leur trébuchèrent dessus et moururent, eux aussi.

Avec l'impression de dévaler la pente, Aidan tint bon et pria pour que cet enfer se termine, pour ne pas finir comme ces hommes. Il ferma les yeux, les serra et s'attendit à ne pas les ré-ouvrir.

Finalement, Aidan sentit que son estomac allait bien et qu'il respirait à nouveau normalement. Il ouvrit les yeux et fut étonné de voir que le terrain s'était aplani. Il regarda à l'extérieur et fut stupéfait d'avoir réussi à arriver

jusqu'au fond du canyon. Il se sentit submergé par la joie, par une sensation de victoire. Il avait conquis sa peur.

Aidan regarda autour de lui et vit que plusieurs autres avaient réussi, eux aussi. L'armée de Leptus, constituée de centaines d'hommes, poussa un cri de victoire et tous ses soldats traversèrent à toute vitesse le fond du canyon en sonnant du cor et en se dirigeant vers son père.

Les hommes de Bant qui se battaient contre son père s'arrêtèrent tous en entendant le bruit produit par les arrivants, se retournèrent et les regardèrent arriver. La surprise et la peur se lisaient sur leur visage. Pour la première fois, ils avaient été eux-mêmes pris par surprise, débordés dans leur propre territoire.

Aidan repéra son père, qui affrontait trois hommes au loin. Il vit Kavos, Seavig et Bramthos faire tourner des fléaux d'armes en cercle pour repousser leurs ennemis. Il vit Motley tenir un bouclier et Cassandra qui, un bâton à la main, frappait les soldats qui s'approchaient trop. Ils arrivaient tout juste à repousser les hommes qui, à chaque moment, se rapprochaient toujours plus près d'eux.

Inspiré par ce qu'il voyait, Aidan chargea et se jeta dans la mêlée, Anvin et Blanc à ses côtés, sans même penser aux conséquences.

Blanc les atteignit en premier. Il bondit en l'air et plongea les crocs dans la gorge d'un soldat qui allait poignarder Motley. Le soldat tomba au sol en hurlant et Motley baissa son bouclier, surpris et soulagé.

Au même moment, Aidan leva son épée et ne réfléchit pas deux fois avant de charger un soldat qui affrontait Cassandra. L'homme venait de réussir à lui faire tomber la lance de la main et il allait la poignarder. Comprenant qu'il ne l'atteindrait pas à temps, Aidan leva son épée et la lança.

Elle tourna sur elle-même et, à sa grande surprise, se logea effectivement dans le cou du soldat et le tua. L'homme s'effondra au sol, la tête la première, aux pieds de Cassandra.

Aidan se sentit engourdi. C'était la toute première fois qu'il tuait un homme, un être humain réel, en vie et, même s'il était ravi d'avoir sauvé Cassandra, il avait l'impression d'avoir la nausée. C'était surréaliste de prendre la vie de quelqu'un d'autre et Aidan se sentait à la fois victorieux et triste.

Cassandra le regarda avec amour et admiration, le regarda comme elle ne l'avait jamais fait. C'était grâce à ce regard que cela en valait la peine. Cela l'enhardissait. En le voyant sans défense, Cassandra tendit la main vers le bas, saisit un fléau d'armes par terre et le lui lança. Aidan le saisit joyeusement par le pommeau, à mi-course.

Grâce à Blanc qui se précipita vers Cassandra et Motley pour aider à les protéger, Aidan se sentit libre d'entrer dans la foule et d'y chercher son père. Il le trouva de l'autre côté du canyon, en train d'affronter trois hommes à la fois, tantôt levant son bouclier tantôt donnant des coups d'épée. Le bruit métallique des épées qui frappaient son bouclier et son armure résonnait dans le canyon. Son père avait l'air blessé, affaibli, et on voyait qu'il s'épuisait à chaque

moment.

*Tiens bon, Père*, pensa Aidan.

Anvin, qui avait visiblement eu la même idée, se joignit à lui et ils chevauchèrent ensemble. Ils foncèrent dans la foule de soldats sans tenir compte des combats qui se livraient tout autour d'eux. Tout ce qu'ils voulaient, c'était rejoindre Duncan à temps. Aidan faisait virevolter son fléau d'armes furieusement, aveuglément. Alors qu'ils chevauchaient, il produisait un bruit métallique en frappant des armures, des boucliers, en arrachant des épées aux mains des soldats. Il ne savait pas combien d'hommes il avait blessé ou désarmé et il ne s'arrêta pas pour compter.

A côté de lui, Anvin, en expert du combat, frappait des soldats à gauche et à droite, paraît des coups et tuait des ennemis. Ils se taillèrent un chemin au travers de la foule. Tout autour d'eux, la foule des soldats de Bant commença à s'éclaircir. Ils étaient obligés de repousser les attaques des hommes de Leptus de tous les côtés et, maintenant, le combat était sanglant et en corps-à-corps. Pensant à son père, Aidan se fraya un chemin au travers de la foule épaisse en évitant de peu un coup de hachette, voyant son père piégé derrière un tas de gravats à l'endroit où la falaise s'était effondrée et sachant qu'il faudrait bientôt qu'il aille le rejoindre.

Aidan parvint finalement à voir au travers de la poussière et son cœur se mit à battre plus vite quand il aperçut son père qui se battait contre Bant, tous les deux entourés par les hommes de Bant. Visiblement, le combat charnière de la guerre était en cours.

Duncan se battait vaillamment contre Bant. Ils frappaient et paraient, leurs épées rebondissaient bruyamment sur leurs boucliers, ils se repoussaient l'un l'autre et aucun d'eux ne parvenait à gagner un pouce de terrain. Pourtant, Aidan vit les autres hommes de Bant se rapprocher, resserrer le cercle, et il comprit que son père pouvait être trahi et mourir n'importe quand. Il donna de toutes ses forces un coup de pied à son cheval et, traversant le canyon à toute vitesse pour la dernière fois, il fonça vers son père. D'une main, il fit virevolter son fléau d'armes avec une passion aveugle tout en se retenant tout juste aux rênes de l'autre main. Il se rapprocha puis se retrouva brusquement bloqué par une dizaine d'hommes de Bant.

Le cheval d'Aidan ralentit quand, soudain, Anvin chargea à côté de lui et s'attaqua au groupe. Aidan trouva une ouverture, vit sa chance et se précipita dans l'étroit passage, rompant le cercle pour atteindre son père.

Aidan parcourut tout le chemin en se préparant à recevoir un coup mortel de la part des soldats qui tentaient de le frapper et le manquaient à peine, jusqu'au moment où, finalement, il se surprit lui-même en réussissant à atteindre le cercle des hommes de Bant qui entouraient son père. Il ne savait pas ce qu'il ferait quand il arriverait là-bas : il voulait juste leur détourner l'attention et donner à son père une chance de survivre.

Aidan se rua dans le groupe stupéfait. Son cheval piétina des hommes qu'il chargeait par derrière. Quelques-uns tombèrent. D'autres se tournèrent et



virent d'où venait le bruit. Aidan leva le fléau d'armes, le fit tourner et le lança aveuglément dans le groupe d'hommes en comprenant qu'il fallait qu'il leur détourne l'attention. Les hommes levèrent la main au visage, distraits, pendant que la longue chaîne et la boule à pointes arrachaient leur arme à plusieurs d'entre eux.

Cependant, Aidan sentit soudain une horrible douleur au côté, entendit un fort bruit métallique et se rendit compte qu'il avait été frappé par une massue et un bouclier. Il tomba de son cheval et heurter le sol lui fit encore plus mal que le coup de massue. Il était à terre et désarmé. Les autres hommes se rapprochèrent de lui.

On entendit soudain un cri. Aidan leva les yeux et, à travers le groupe, vit son père trouver un second souffle, visiblement revigoré à la vue de son fils. Ayant obtenu la distraction dont il avait besoin, son père chargea sans pitié dans le groupe de soldats et en abattit trois sans même ralentir. Quand il le fit, les hommes de son père se rallièrent autour de lui et foncèrent tous sur les soldats qui, pris par surprise, paniquèrent et essayèrent de s'enfuir.

Aidan se tourna et vit un soldat lever une hachette pour lui donner un coup. Il comprit qu'il n'aurait pas le temps de réagir. Il se prépara à mourir.

Soudain, l'homme eut le souffle coupé et Aidan vit son père debout derrière lui. Il lui avait transpercé le dos avec son épée. L'homme s'effondra, mort.

Aidan sentit la main forte de son père lui attraper la poitrine et le remettre rapidement sur pied. Son père le serra dans ses bras pendant que, tout autour d'eux, ses hommes repoussaient et tuaient les hommes de Bant. A présent, la bataille tournait en leur faveur. Le père d'Aidan plaqua la tête d'Aidan contre sa poitrine. Visiblement, il débordait de fierté.

Quant à Aidan, il sentit lui aussi qu'il se relâchait et se remplissait de fierté pour la première fois. Il avait réussi. Il avait sauvé son père.

Maintenant, le vent commençait à tourner. Tout autour d'eux, la bataille se poursuivait avec rage. Aidan sentit qu'on le poussait, se tourna et vit son père le mettre en sécurité. Un soldat sortit de la foule et l'affronta.

Bant.

Duncan tira son épée et s'avança, pendant qu'un cercle de soldats des deux armées se formait autour des hommes qui s'affrontaient en combat singulier dans le cadre de la dernière bataille décisive.

“Tu aurais dû rester à Andros”, dit agressivement Bant à Duncan. “Tu serais mort plus vite.”

“Toi aussi, peut-être”, répondit Duncan.

De plus en plus d'hommes s'arrêtaient pour regarder la bataille décisive et le cercle s'épaississait. Les deux hommes se tournaient prudemment autour, chacun attendant l'occasion de frapper.

“Je te tuerai comme j'ai tué tes fils !” cria Bant.

“Et je vengerai la lâcheté avec laquelle tu les as tués”, répliqua Duncan.

Ils poussèrent un cri de guerre et chargèrent tous les deux comme deux

vieux béliers, sans ralentir. Il était visible qu'ils ne s'arrêteraient que lorsqu'ils auraient tué leur ennemi.

Duncan leva son épée, Bant sa hachette et on entendit un terrible bruit métallique quand leurs armes s'entremêlèrent. Ils restèrent tous deux sur place en grognant, incapables de vaincre l'autre.

Finalement, Duncan donna à Bant un coup de pied à la poitrine qui l'envoya trébucher en arrière et le fit tomber par terre sur le dos. Ensuite, il se précipita en avant et donna à Bant un coup de pied qui lui enleva la hachette de la main.

Bant roula et essaya de la reprendre mais Duncan lui marcha sur la main puis lui donna un nouveau coup de pied qui le renvoya en arrière.

Duncan se pencha pour le soulever mais Bant saisit sournoisement une poignée de terre, se retourna vers Duncan et la lui lança dans les yeux.

Le cœur d'Aidan bondit quand il vit son père aveuglé. Duncan trébucha en arrière et Bant, profitant de la situation, se releva d'un bond et lui donna un coup de pied qui l'envoya trébucher par terre et lui fit lâcher son épée.

Duncan était allongé là, sans défense, et Aidan allait instinctivement se précipiter en avant pour aider son père mais, soudain, une forte main se posa sur sa poitrine pour le retenir. Il leva les yeux et vit Anvin qui se tenait là et secouait la tête pour l'avertir de ne pas intervenir dans ce combat corps à corps.

Bant se précipita en avant. Il allait donner à Duncan un coup de pied au visage mais Duncan se dégagea au dernier moment. Aidan fut fier de voir Duncan lever le pied dans le même mouvement, faire pivoter sa jambe et donner à Bant un coup de pied derrière le genou qui le fit tomber.

Ensuite, Duncan saisit son épée, s'essuya le sable des yeux et frappa Bant du pommeau à l'arrière du cou, ce qui l'envoya mordre la poussière, face contre terre.

Debout, respirant avec difficulté, Duncan s'essuya le sang de la bouche et regarda Bant avec dégoût. Il tendit la main vers le bas, saisit Bant, qui était inerte, et le tint par derrière, un poignard à la gorge.

Le silence se fit dans les deux armées. Tous les soldats se rassemblèrent autour de Duncan en le fixant du regard.

“Dis à tes hommes de déposer les armes”, grogna Duncan à Bant.

Bant secoua la tête en crachant du sang.

“Jamais”, répondit Bant. “Tu peux nous tuer tous mais ça ne t'aidera pas. Tu vas bientôt mourir avec nous. Les Pandésiens vous tueront tous, de toute façon.”

Duncan ricana.

“Pour mes fils”, dit-il avec mépris et, du même mouvement, il trancha la gorge à Bant.

Aidan regarda la scène, choqué. Le chef de Baris s'écroula par terre, mort.

Les hommes de Bant perdirent tous leur courage quand ils virent mourir leur chef. Comme un seul homme, ils laissèrent tous tomber leurs armes et

levèrent les mains.

Une forte acclamation retentit et Aidan finit par se détendre. Les hommes de son père se regroupèrent autour de lui, victorieux. Le canyon était à eux.

\*

Duncan se tenait dans le canyon, entouré par Leifall, Anvin, Kavos, Bramthos, Arthfael, Seavig, Aidan et sa centaine d'hommes, qui avaient tous survécu à la brutalité de la bataille. Tout autour d'eux, au milieu des gravats, le fond du canyon était jonché des cadavres de centaines de soldats. Certains avaient été les hommes de Duncan et d'autres ceux de Bant. Il y avait une sensation de victoire dans l'air, mais c'était quand même une sombre victoire.

Duncan prit Anvin dans ses bras et Anvin en fit autant. Duncan débordait de gratitude pour la loyauté et la bravoure de ses hommes. Il serra les épaules à tous ses hommes, l'un après l'autre, puis finit par arriver à Leptus et à ses hommes, à la totalité desquels il vouait reconnaissance et fierté.

“Je te dois énormément de gratitude, mon ami”, dit Duncan à Anvin, “pour avoir convaincu ces hommes de venir nous secourir.”

“C'est votre fils qu'il faut remercier”, corrigea Anvin.

Duncan se tourna vers Aidan, qui se tenait là parmi ses hommes, et le regarda avec surprise.

“Aidan a convaincu ces hommes de rejoindre notre cause”, poursuivit Anvin. “Sans lui, je ne crois pas qu'ils seraient ici.”

Duncan s'avança vers son fils et lui serra l'épaule, plus fier de lui qu'il ne pouvait le dire.

“Tu n'es plus un garçon”, dit-il à Aidan. “Tu es un homme parmi les hommes.”

Les hommes de Duncan répondirent en l'acclamant et Duncan fut enchanté de voir Aidan le regarder avec autant de fierté.

Duncan regarda autour de lui et vit Motley debout à côté de lui.

“Et vous, Motley”, dit Duncan en lui serrant un bras, “vous avez pris beaucoup de risques pour sauver un inconnu.”

Motley lui répondit par un grand sourire. Il n'avait visiblement pas l'habitude de recevoir des remerciements d'un soldat.

Duncan se tourna et examina le fond du canyon. Il vit tous ses hommes, vit les survivants passer le champ de bataille au peigne fin, enjamber les cadavres, récupérer des armes, se regrouper. Il vit tous les hommes de Bant, maintenant tous prisonniers, tous le regarder fixement en attendant qu'on décide de leur sort. Il se tourna vers eux et se rembrunit. Il savait qu'un bon commandant devrait exécuter tous ces hommes pour protéger son flanc.

“Vous êtes tous des guerriers”, leur cria-t-il pendant qu'ils le regardaient fixement et avec angoisse, “des hommes d'Escalon, tout comme nous. Le sang de nos ancêtres court dans vos veines comme dans les nôtres. Nous formons un seul peuple et une seule nation. Votre erreur a été de soutenir la cause d'un

traître mais cela ne fait pas de vous des traîtres. Parfois, des hommes bons se trompent de loyauté et servent de mauvais commandants.”

Il soupira et les observa tous pendant qu'ils le regardaient fixement avec espoir.

“Donc, je vais vous donner à tous une nouvelle chance”, dit-il. “A notre époque, nous avons besoin de tous les hommes disponibles. Vous pouvez mourir tués par nos épées ou vous pouvez renoncer à votre commandant précédent, feu le traître Bant, et rejoindre à mes hommes. Que choisissiez-vous ?” demanda-t-il.

Un silence pesant s'installa et tous les hommes de Duncan se rapprochèrent pour regarder.

Le soldat de tête des plusieurs centaines d'hommes de Bant s'avança, les mains enchaînées, et regarda solennellement Duncan.

“Tu es un homme bon”, répliqua-t-il, “et un très bon commandant. Bant a eu tort de te trahir, et nous avons eu tort de le suivre. Aucun autre commandant ne nous aurait épargnés. Cela suffit à faciliter notre prise de décision. Nous sommes avec toi ! Battons-nous ensemble, comme un seul homme, et tuons ces chiens qui ont envahi Escalon !”

“NOUS SOMMES AVEC TOI !” crièrent tous les hommes de Bant.

Duncan se sentit emporté par l'optimisme et le soulagement. Il hocha la tête en direction de ses hommes, qui s'avancèrent tous, brisèrent les chaînes qui retenaient les hommes de Bant et les libérèrent tous.

Duncan se tourna et examina son armée. Elle était maintenant unie et ses rangs avaient gonflé. Il se demanda que faire à présent. Ils s'étaient vengés contre Bant. Ils s'étaient regroupés. Ils étaient plus forts que jamais. Pourtant, ils ne pouvaient toujours pas attaquer Andros, pas avec les dragons qui s'y trouvaient et pas avec les Pandésiens qui tenaient la place en grand nombre.

Duncan se tourna vers le reste de ses hommes et devint lentement grave.

“SOLDATS !” cria-t-il. “Nous sommes ici, au fond du canyon, nous sommes en vie mais les Pandésiens ne vont pas tarder à nous rejoindre. Nous serons piégés ici, dans ce trou dans la terre, coincés en dessous de nos ennemis.”

Il les regarda tous.

“Aujourd'hui, vous avez tous vaillamment combattu et nous avons perdu beaucoup de frères chers sur le champ de bataille”, poursuivit-il. “Bant est mort et ça nous fait un front de moins à gérer. Pourtant, les Pandésiens nous attendent et il est impensable que nous les affrontions selon leurs propres termes. Le moment est venu d'exécuter la partie suivante de notre plan.”

Un long silence tomba sur les hommes, qui se tournèrent tous vers lui avec un désir ardent.

“Le moment est venu de les attirer dans ce canyon, puis de l'inonder.”

Les hommes le regardèrent tous fixement, la peur au visage, incertains. Le silence se fit pesant et tendu.

Duncan se tourna vers Leifall, le commandant de Leptus.

“Everfall”, dit Duncan. “Ça peut se faire, n'est-ce pas ?”

Leifall se frotta la barbe, sceptique.

“Les chutes sont fortes, c'est vrai”, répondit-il, “assez fortes pour créer un fleuve. En théorie, si on dévie ce fleuve, il pourrait atteindre le canyon.”

Leifall secoua la tête. “Cependant, personne ne l'a jamais fait.”

“Pourtant, c'est possible”, insista Duncan.

Leifall haussa les épaules.

“Everfall s'écoule dans la Baie de la Mort”, dit-il. “Tu proposes de changer le cours de la nature. Tu vas devoir dévier les chenaux dans la falaise. Il y a des leviers, d'anciens leviers qui datent de la nuit des temps et sont dédiés à ce type de manœuvre en temps de guerre. Cependant, à ma connaissance, ils n'ont jamais été utilisés.”

Leifall soupira. Un long silence s'abattit sur les hommes, qui les regardaient tous fixement.

“C'est un plan hardi”, finit-il par dire. “Risqué. Improbable.”

“Mais possible ?” demanda Duncan.

Leifall se frotta longtemps la barbe puis, finalement, il hocha la tête.

“Tout est possible.”

Duncan hocha la tête. C'était tout ce qu'il avait besoin d'entendre.

“J'attirerai les Pandésiens dans le canyon puis”, cria-t-il à ses hommes, enhardi, “vous et vos hommes, vous dévierez les chutes ici.”

Leifall le regardait fixement, soucieux.

“Il y a une chose que tu ne prends pas en compte, Duncan”, ajouta-t-il avec préoccupation. “Si ça fonctionne, tu vas te piéger toi-même, ici, au fond du canyon, et tu seras inondé avec les Pandésiens. Tu risqueras de te noyer, toi aussi.”

Duncan, qui y avait déjà pensé, hocha la tête.

**“Dans ce cas, c'est un risque qu'il me faudra prendre.”**

## CHAPITRE VINGT-SIX

Le Saint et Suprême Ra arpentait les remparts de pierre du château d'Andros, furieux. Loin au-dessus, les dragons sillonnaient encore le ciel en crachant le feu sur les rues de la capitale. On entendait retentir les cris des hommes brûlés vifs dans les rues. Des grondements faisaient trembler le sol et les bâtiments étaient détruits l'un après l'autre par les grandes griffes des dragons, qui les rasaient. Ce bâtiment primordial, avec son dôme doré et ses murs en or, avait l'air d'être le dernier endroit intact.

Pire encore, sur le champ de bataille ouvert, Ra avait été forcé de battre en retraite, humilié. Il avait presque eu Duncan à sa portée, jusqu'à ce que ce dragon, Theon, arrive et lui dérobe sa victoire. C'était une humiliation qu'il refusait d'accepter.

Battre en retraite et regagner la capitale avait été la seule chose de faisable à ce moment-là. Theon ne pouvait pas les poursuivre ici, pas à Andros avec tous ces autres dragons. Cela avait donné à Ra une chance de regrouper ses hommes, du moins provisoirement, bien que son retour ici, dans l'antre du dragon, lui ait fait perdre beaucoup d'autres d'hommes.

Heureusement, la nuit tombait maintenant et il allait pouvoir s'en servir à son avantage. Ra pourrait faire marcher ses hommes cette nuit, dans l'obscurité complète, les emmener hors de vue des dragons et repartir à la poursuite de Duncan. Ils repartiraient au canyon aussi vite que possible et tueraient Duncan au point du jour pendant qu'il dormait encore avec ses hommes. Le Grand Ra n'oubliait jamais une vendetta.

Pourtant, malgré tout, Ra ne se contentait pas d'un simple plan de conquête. Comme tous les grands commandants, il lui fallait un plan de rechange. Un plan qui ne ferait pas seulement appel à la force physique mais aussi à la ruse. Un plan qui lui assure que, cette fois-ci, quoi qu'il arrive, Duncan mourrait. Pourtant, il ne savait pas encore en quoi consisterait ce plan de rechange.

Ra regarda dans sa salle du trône, remplie de conseillers, de généraux et de sorciers qui se tapissaient là, tous effrayés par le feu des dragons du dehors, et réfléchissaient tous à la façon de procéder. Fatigué de brasser ses propres pensées, il hocha la tête en direction de ses hommes.

“Tu peux parler, maintenant”, dit-il finalement à son général qui, agenouillé devant lui depuis des heures, attendait de pouvoir lui parler.

“Mon Grand Ra Saint et Suprême”, commença le général d'une voix tremblante de peur. “J'apporte le compte-rendu que tu as demandé. Les dragons ont causé plus de dégâts que nous l'avions prévu. Nous avons quasiment perdu la moitié de nos hommes dans leurs flammes, pas seulement ici, à Andros, mais aussi dans le reste d'Escalon. Et beaucoup d'autres hommes, qui ont échappé au feu des dragons, ont été tués par les légions de

trolls qui inondent le pays par le nord. Il faut de toute urgence que nous arrêtons la vague de trolls et que nous trouvions un moyen de nous défendre contre l'attaque des dragons.”

Ra serrait les mâchoires de rage, écoutant avec impatience.

“Nous gaspillons nos ressources en poursuivant Duncan dans le sud”, poursuivit le commandant. “Il faut que nous déplaçons la bataille vers le nord. Il faut que nous trouvions un moyen de réactiver les Flammes et d'empêcher les trolls d'envahir Escalon par la frontière. Autrement, nous ne pourrions pas gagner cette guerre sur tant de fronts.”

La salle fit silence et tout le monde regarda Ra.

Ra hocha la tête et, lentement, se leva de son trône. Il descendit et fit quelques pas vers le général.

“Redressez-vous, mon Général”, dit-il en lui posant la main sur l'épaule.

Le général se redressa et leva les yeux vers Ra avec espoir et crainte.

“Je vous remercie pour votre compte-rendu”, ajouta Ra.

Le général sourit, l'air soulagé.

“Et je vous remercie pour votre opinion”, ajouta Ra.

En même temps, sans avertissement, il poignarda soudain le général au cœur.

Le général choqué tomba au sol, mort, et tous les autres généraux regardèrent fixement Ra, pleins de terreur.

Ra inspira, plein de fureur. Il détestait le compromis. Il détestait qu'on lui dise ce qu'il ne pouvait pas faire. Enfin, il détestait la faiblesse.

Quel était le problème d'Escalon ? se demanda-t-il, furieux. Ce pays était-il maudit ? Il avait réussi à conquérir et à tenir tous les autres pays du monde mais, dans ce pays, il y avait des problèmes partout.

Il se tourna vers un de ses autres généraux.

“Et qu'est-ce que tu suggérerais, toi ?” demanda-t-il.

L'autre général avala sa salive et le regarda nerveusement.

“Puisque vous me le demandez, mon Très Saint et Terrible Seigneur”, répondit-il avec hésitation, “nous devrions battre en retraite. Abandonner ce pays. Laisser les trolls le détruire. Laisser les dragons le détruire. Ensuite, laisser les dragons détruire les trolls. Les laisser s'entre-tuer tous. De toute façon, la plus grande partie des hommes d'Escalon sont morts ou réduits en esclavage. Nous avons fait ce qu'il fallait ici et, dans plusieurs années, quand les dragons seront partis et que les trolls seront morts, nous pourrions revenir et investir les lieux sans perdre aucun homme.”

Ra tremblait de colère.

“Battre en retraite ?” demanda-t-il, indigné. “Venez ici”, ajouta-t-il.

Le général avala sa salive, terrifié, quand Ra le fit aller au balcon de pierre.

“Mon Saint et Terrible Seigneur”, commença-t-il, “je ne voulais pas vous manquer de respect —”

Avant qu'il ait pu finir de parler, Ra tendit le bras, le saisit et le jeta dehors



par le balcon.

Le général hurla en tombant et s'écrasa en dessous face contre terre, mort.

Debout sur le balcon en pierre, furieux, Ra regarda un dragon descendre en piqué, ramasser le cadavre et le dévorer.

Finalement, Ra retourna à l'intérieur et regarda les autres hommes qui se trouvaient dans sa chambre. Ils détournaient tous le regard, ayant trop peur de croiser son regard. Il respira en s'interrogeant.

Finalement, il s'avança.

“Nous poursuivrons Duncan et ses hommes de toutes nos forces”, cria-t-il finalement d'une voix tonitruante. “Après que nous l'ayons capturé et torturé, vous brûlerez vifs ses hommes ainsi que toute trace de ce qui restait d'Escalon. Maintenant, allez-y. Envahissez le canyon et ne revenez pas me trouver sans la tête de Duncan.”

Les hommes se tournèrent tous et quittèrent précipitamment la salle, laissant Ra tout seul. Un seul homme resta. Khtha. Son sorcier. Il resta seul, immobile, au centre de la salle vide en contemplant Ra de ses yeux rouges brillants qu'obscurcissait son manteau et sa capuche.

Ra le regarda fixement, intrigué.

“Que vois-tu ?” demanda Ra en craignant presque entendre la réponse. Khtha avait toujours une capacité troublante de voir dans l'avenir.

“C'est ... obscurci, pour l'instant”, commença-t-il de sa voix rauque, inhumaine. “Pourtant, je vois ... une grande bataille entre deux forces ... mais qui l'emportera ... cela reste à écrire.”

“Dans ce cas, à quoi me sers-tu ?” dit Ra d'un ton sec, furieux. “Laisse-moi tout de suite.”

Ra lui tourna le dos mais Khtha cria :

“J'ai un plan pour vous.”

Ra se retourna lentement. Khtha avait piqué sa curiosité.

“Continue”, ordonna-t-il.

“Je peux vous faire changer de visage”, dit Khtha. “Transformer votre apparence extérieure.”

Ra plissa le front, intrigué.

“Et qui deviendrai-je ?” demanda-t-il.

Il s'ensuivit un long silence puis, finalement, Khtha répondit :

“Kyra.”

Ra sentit les poils se dresser sur ses bras quand, immédiatement, il comprit que ce plan était le bon.

“Vous pourrez vous infiltrer dans leurs lignes”, poursuivit Khtha. “Ils vous feront confiance, Kyra. Vous rencontrerez Duncan en face à face et vous, sa fille, vous pourrez directement le poignarder au cœur.”

Pour la première fois, Khtha sourit. C'était un sourire grotesque et maléfique.

Ra ne put s'empêcher de sourire lui aussi. C'était exactement le plan de rechange qu'il lui fallait en cas d'échec de ses armées.

Il hocha la tête.

Khtha s'avança et leva lentement une main tremblante, pâle, racornie. Quand Ra ferma les yeux, il sentit la main du sorcier se lever et lui couvrir le visage, sentit les bouts de doigts visqueux lui couvrir les paupières.

Lentement, Ra sentit qu'il se transformait. Il sentit changer son corps, ses cheveux s'allonger, son visage devenir plus lisse. Ça le brûlait et il avait l'impression que ça le dévorait vivant. Il hurlait, à l'agonie.

Pourtant, finalement, le processus se termina.

Sa tâche accomplie, Khtha tint un miroir en l'air. Ra le saisit, le souffle coupé, et son cœur s'arrêta de battre quand il vit qui le regardait.

Kyra.

Ra sourit et laissa échapper un rire profond et maléfique qui, pourtant, ressemblait exactement à Kyra d'une façon ou d'une autre.

“Père”, dit-il avec la voix de Kyra, “je viens te retrouver.”

## CHAPITRE VINGT-SEPT

Debout au bord de l'île de Knossos, horrifié, Merk leva les yeux vers la volée de dragons qui lui plongeait droit dessus et se prépara. Les vagues de la Baie de la Mort s'écrasaient à ses pieds, des hommes mouraient de l'invasion des trolls tout autour de lui et, derrière lui, Lorna et ses dizaines de Gardiens convoquaient ces créatures anciennes pour leur demander de les sauver. Ces dragons allaient soit les sauver soit les tuer et, maintenant, ils semblaient être hors du contrôle de Lorna.

Un terrible rugissement fit trembler l'air. Des dizaines de dragons plongèrent vers les eaux, toutes griffes dehors, montrant leurs terribles crocs en ouvrant grand la gueule. Derrière lui, Merk jeta un coup d'œil au fort et vit les Gardiens penchés par les fenêtres. Ils avaient les paumes levées vers le ciel et envoyaient des rayons de lumière dans les nuages pendant que Lorna se tenait devant eux. Il regarda les milliers de trolls qui recouvraient les falaises rocailleuses de Knossos et vainquaient les guerriers. D'ailleurs, un groupe d'eux se rua vers lui à l'instant même. C'était une scène lugubre pour les hommes de Knossos.

Pourtant, en un moment, tout changea. Les dragons descendirent en piqué et, avec leurs longues griffes, ils foncèrent sur les trolls et les taillèrent en pièces avant qu'ils aient pu atteindre Merk.

D'horribles cris retentirent. Des morceaux de corps parts volèrent de toutes parts. Les longues griffes des dragons découpaient les trolls comme du beurre puis les envoyaient dévaler la falaise et tomber dans la mer. Certains dragons saisissaient deux, trois ou quatre trolls à la fois, les emportaient dans les cieux puis les laissaient tomber sur les rochers en les regardant faire floc. D'autres dragons ramassaient les trolls et les mangeaient vivants.

Les dragons tournèrent à nouveau en cercle et, cette fois, ils rabattirent les ailes en arrière, ouvrirent grand la gueule et, avec un terrible sifflement, crachèrent un mur de flammes.

Merk se prépara en s'abritant derrière son bouclier mais, même de là, il sentait quand même la chaleur des flammes. Les dragons visaient les milliers de trolls qui couvraient encore les falaises et les cris d'agonie des trolls s'élevaient même au-dessus du son des flammes. Ceux qui n'avaient pas la chance d'être tués sur place se retournaient et sautaient des falaises, préférant mourir noyés que brûlés.

Cependant, certains trolls survivaient quand même et, même en flammes, se précipitaient pour couvrir l'île de Knossos. Quelques-uns se ruèrent vers Merk, en flammes, désespérés, suivant un instinct primaire de survie et refusant de sauter dans l'océan. Cela semblait être une charge suicidaire; ils voulaient visiblement se saisir de Merk et des autres soldats et les enflammer eux aussi. Ils voulaient partager leur misère.

Merk se prépara à les affronter. Il n'était pas prêt à mourir, et certainement

pas comme ça.

Quand ils approchèrent, il se pencha en arrière, donna un coup de pied aux trolls et sa botte prit feu. Il se pencha en avant et les poignarda dans la poitrine. Il leur donna d'autres coups de pied pour les repousser puis, finalement, il étouffa du pied le feu qui avait pris sur sa botte. Il frappa d'autres trolls avec son bouclier, se battit désespérément pour les empêcher d'approcher et pour éviter de prendre feu lui-même.

Merk entendit des cris tout autour de lui et, quand il regarda, vit que certains des autres guerriers de Knossos avaient eu moins de chance. Un troll en flammes avait réussi à en saisir un, à le serrer contre lui et à le transporter avec lui, après quoi il bondit dans l'eau. Même quand on ne les vit plus, on entendit leurs hurlements et c'était un son terrible que Merk souhaita oublier de toutes ses forces.

Sur l'île de Knossos, Merk vit leur chef, Vesuvius. Cerné par les flammes, il regardait désespérément au-delà des falaises, ayant visiblement peur de tomber. Avec opportunisme, il saisit deux de ses trolls et, d'un mouvement rapide, il les poussa par-dessus le bord. Il bondit avec eux.

Merk se précipita vers le bord et les regarda tous tomber. Vesuvius retourna ses trolls pendant sa chute et s'en servit comme amortisseurs, s'assurant d'atterrir sur eux, brisant sa chute avec leurs corps lors de l'impact avec l'eau. Ses trolls étaient morts, écrasés sous son poids, mais Vesuvius s'éloigna à la nage, indemne. Merk avait peine à croire quel chef cruel et impitoyable il était pour être tout aussi prêt à tuer ses propres hommes que l'ennemi. Merk se rendit compte que c'était un ennemi redoutable car dépourvu de morale.

Les dragons décrivaient des cercles de plus en plus grands, élargissaient leur rayon d'action, et ils plongèrent vers l'eau. Ils plongèrent tout près, intrépides, et les lances des trolls ne firent que rebondir sur leurs écailles durcies. Ils mirent le feu aux navires des trolls et le feu rencontra l'eau dans le sifflement sonore de la vapeur.

C'était une scène chaotique et brutale. Un chaos avait été remplacé par un autre.

Quand les rangs de trolls qui attaquaient l'île s'éclaircirent, Merk vit un regard horrifié s'installer sur le visage de Lorna. Malgré les intenses éclats de la lumière qui jaillissaient de ses paumes et de celles de ses Gardiens, les dragons, qui en avaient fini avec les trolls, se tournèrent et, avec un regard furieux, jetèrent leur dévolu sur l'île de Knossos. Merk se sentit terrifié quand il se rendit compte qu'ils avaient perdu le contrôle des dragons.

“A l'abri !” cria Merk.

C'était trop tard. Les dragons ouvrirent la gueule, volèrent vers eux à une vitesse incroyable et, un moment plus tard, un mur de flammes remplit lentement l'océan en créant un mur de vapeur qui s'étendit droit vers l'île de Knossos en sifflant. Le mur de vapeur escalada la paroi de la montagne en serpentant et traversa l'île rocailleuse.

En quelques moments, d'autres guerriers de Knossos moururent en hurlant, en flammes, dépourvus d'endroits où s'abriter. Paniqué, Merk regarda un dragon le prendre pour cible et plonger vers lui. Grâce à un quelconque réflexe primitif, il se pencha rapidement et la griffe du dragon lui fit tomber le casque de la tête, l'envoya tomber avec fracas, rebondir sur les rochers et plonger dans l'eau. Pourtant, miraculeusement, d'une façon ou d'une autre, Merk survécut car les flammes furent déviées par son énorme bouclier, sous lequel il s'accroupit.

Merk vit des dizaines d'autres dragons se tourner vers eux et il sut que la mort était imminente, que, dans quelques moments, tous ceux qui avaient survécu sur cette île rocailleuse seraient morts. Leur stratégie avait échoué. Ils n'avaient échappé aux trolls que pour se faire tuer par les dragons.

Sans réfléchir, Merk se retourna et courut. Il vit Lorna se tenir là, paralysée de terreur, protégée des flammes derrière une corniche en pierre. La plupart de ses Gardiens étaient morts. A son côté se tenait Thurn, qui continuait à repousser vaillamment les trolls malgré ses nombreuses blessures.

Merk saisit Lorna, la força à bouger et à courir avec lui.

Elle se tourna et regarda Thurn.

Il répondit d'un hochement de tête.

“Fuyez !” dit-il. “C'est votre seule chance.”

“Seulement si vous venez !” hurla-t-elle.

Elle lui saisit le poing et il se retourna et courut avec eux en protégeant leurs arrières contre toute attaque.

Les dragons se rapprochaient, l'île était en flammes, les hommes étaient morts tout autour d'eux : ils coururent pour sauver leur peau. Merk avait le cœur qui battait la chamade en sentant les dragons se rapprocher derrière lui. Au loin, il vit l'autre bout de l'île. S'ils pouvaient simplement atteindre le bord, l'autre côté du fort, Merk savait qu'ils pourraient atteindre les falaises de l'autre côté de l'île, celles qui avaient vraiment de l'océan en dessous et pas les rochers tranchants et les traîtres marées de la Baie de la Mort. De là-bas, ils pourraient sauter sans danger.

Un dragon plongea et mit le feu à des dizaines de guerriers qui couraient à côté d'eux. La chaleur brûla le flanc à Merk et les rata tout juste. Il en eurent le souffle coupé et, en sueur, ils comprirent que c'était passé près.

Merk se tourna, regarda par-dessus son épaule, vit un autre dragon leur foncer droit dessus et sut que, cette fois, le dragon ne les raterait pas. Ils allaient mourir, lui et Lorna.

Ils atteignirent le côté opposé du fort et, quand ils s'accroupirent derrière ses murs de pierre, la colonne de flammes leur passa à côté en les ratant de peu.

“Là !” hurla Merk.

Ils coururent jusqu'au bord des falaises et s'arrêtèrent brusquement quand ils regardèrent au dessous. Merk en eut le cœur serré. C'était une chute immense, d'environ trente mètres, dans les énormes déferlantes de l'océan.

Certes, il n'y avait pas de rochers mais l'idée de sauter là n'était guère séduisante.

Il resta sur place en hésitant. Il détestait les hauteurs et il détestait l'eau. Thurn accourut derrière eux, se tourna et affronta plusieurs trolls qui les poursuivaient. D'un mouvement de sa chaîne à boule, ils les tua tous avant qu'ils aient pu se rapprocher.

Merk se tourna, regarda et vit que les dragons revenaient. Il savait que rester ici serait mourir à coup sûr. Un des dragons les avait déjà repérés. Il cracha son feu et Merk, horrifié, vit un mur de flammes leur foncer droit dessus. Thurn, le guerrier le plus courageux qu'il ait jamais vu, resta fièrement sur place et affronta le dragon pour les protéger de son arrivée.

“SAUTEZ !” pressa Thurn. “Partez maintenant, tant que vous le pouvez !”

Lorna lui serra la main. Il vit l'assurance dans ses yeux et cela lui donna de la force. Elle l'incita à passer à l'action et ils bondirent ensemble en se tenant la main.

Le feu les rata de peu et ils chutèrent par-dessus le bord de la falaise. En tombant, Merk se mit à crier et se débattit dans l'air jusqu'à ce qu'ils tombent dans l'eau. Ils avaient regardé les vagues et Merk avait prié pour que Lorna choisisse le bon moment pour qu'ils tombent à l'eau au moment de l'arrivée d'une vague immense. Autrement, l'eau serait trop peu profonde et la chute les tuerait sûrement.

Ils atterrirent en plein milieu d'une grande vague qui se ruait vers la côte. L'eau était glaciale, la marée incroyablement forte et, quand Merk plongea en dessous de la surface, il eut l'impression que tous les os de son corps se brisaient.

Il serra la main à Lorna sous la surface et, quand elle se démena pour ne plus couler et commença à remonter vers la surface en battant des pieds, il en fit autant. Ils donnèrent un coup de pied ensemble. Merk avait les oreilles écrasées, d'étranges créatures le frôlaient sous l'eau et ses poumons lui donnaient la sensation d'avoir été écrasés.

Alors, finalement, juste au moment où il se disait qu'il allait se noyer, ils refirent surface.

Merk haleta. Il se tourna et regarda dans toutes les directions en s'essuyant l'eau des yeux. Des cadavres de trolls et d'hommes flottaient dans l'eau tout autour de lui, certains encore en flammes. Il leva les yeux et vit les dragons redescendre vers l'île de Knossos et la quadriller jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un immense chaudron enflammé. S'ils avaient passé quelques secondes de plus là-haut, ils y seraient morts.

Là-haut, il vit Thurn qui, bien qu'en flammes, donnait majestueusement des coups d'épée au dragon, puis, finalement, il vit avec horreur Thurn tomber de la falaise en arrière, en flammes, et chuter vers la mer. Il atterrit dans un grand sifflement de vapeur et Merk ne savait pas s'il était mort ou vif. Il ne savait pas comment un être humain quel qu'il soit aurait pu survivre à ça.

Merk entendit le son horrible de centaines d'hommes bons qui mouraient là-haut, et il regarda avec horreur les dragons fondre vers le fort de Knossos toutes griffes dehors et le mettre en pièces. Cet endroit sacré et majestueux, debout depuis des milliers d'années, n'existait plus.

Alors qu'ils flottaient dans les vagues et que le contre-courant les entraînait vers le large, Merk regarda les eaux noires et menaçantes et se demanda si cet océan était encore plus dangereux que l'endroit d'où ils étaient partis. Il sentait que le contre-courant les attirait vers le bas, voyait les nageoires des étranges créatures du large et le découragement l'envahissait.

Puis, juste au moment où il se disait que la situation ne pouvait être pire, il leva les yeux et vit que plusieurs dragons les avaient repérés. Ils se séparèrent de la troupe et plongèrent droit sur eux.

Ils rugirent et une colonne de flammes se dirigea vers eux. Merk en sentait déjà la chaleur. Paradoxalement, ils allaient être brûlés vif dans ces eaux glaciales.

Ils se serrèrent la main, se préparèrent et Merk ne put s'empêcher de penser : *Quel horrible façon de mourir, là où la flamme rencontre l'eau.*

## CHAPITRE VINGT-HUIT

Kyle courait à côté d'Andor et de Leo dans la campagne dévastée d'Escalon. Il allait vers le nord, résolu à rejoindre Kyra avant qu'elle ne puisse partir vers Marda. Il ne pouvait se débarrasser de cette image où il la voyait voler dans le ciel, sur le dragon, ne pouvait arrêter de se dire qu'elle se dirigeait vers un endroit d'où elle ne reviendrait jamais.

Kyle courait de toutes ses forces, courait si vite que la campagne qu'il traversait était floue, courait encore plus vite qu'Andor, que Leo, plus vite que ne le pouvait un être humain. Il était résolu à l'empêcher de pénétrer en Marda, en cette terre où il savait que son espèce ne pouvait pas survivre. Il savait que Kyra, même avec ses compétences, n'était pas prête à affronter cette sorte de mal.

Pourtant, il était bien obligé d'admettre qu'il avait une autre raison plus profonde de se hâter à sa rencontre. Il ne pouvait nier ce qu'il avait ressenti dès le moment où il avait posé le regard sur elle. Il était amoureux d'elle. Il le savait dans chaque atome de son être. Kyra était la fille qu'il voyait dans son esprit depuis qu'il était né, depuis des siècles, la fille qu'il savait lui être destinée. Il savait que c'était elle qui changerait tout.

Kyle n'hésiterait pas à donner sa vie pour être avec elle. Depuis qu'il l'avait vue, il savait, sans pouvoir expliquer pourquoi, que sa destinée était liée à la sienne. Elle était celle qu'il avait attendue des milliers d'années. L'idée de la perdre lui déchirait le cœur. Il ferait tout ce qu'il faudrait pour la ramener, même si cela signifiait plonger dans les ténèbres les plus sombres de Marda, même s'il fallait qu'il traverse les Flammes lui-même.

Kyle se souvint de la chance qu'il avait eue de la sauver de cette énorme bataille contre les Pandésiens, contre les trolls, de la chance qu'il avait eue d'y survivre lui-même, et seulement grâce à l'intervention des dragons. Il sentait que quelque chose de monumental changeait dans l'univers, qu'ils étaient à un moment décisif de l'histoire, que le monde allait être soit sauvé soit détruit pour de bon, et il ne pouvait s'empêcher de se dire que lui et Kyra se trouvaient dans l'œil du cyclone. Après tous ces siècles, l'Arrivée Finale était venue. C'était l'époque qu'on lui avait apprise quand il était enfant, l'époque qu'il avait cru ne jamais voir venir. C'était les jours où le ciel serait noirci par les dragons, où les océans cracheraient le feu et où le sang coulerait dans les fleuves. Il se souvint des prophéties et se souvint s'être demandé si ce n'étaient que des mythes. Pourtant, maintenant, alors qu'il regardait autour de lui et voyait la destruction qui frappait Escalon, il savait que ce n'était pas un mythe.

Kyle continua à foncer. Il passa des villages entièrement carbonisés, des tas de cadavres. Cette terre autrefois si belle était maintenant en lambeaux. Il bondit par-dessus des fissures béantes dans la terre, des gouffres que les dragons avaient creusés de leurs griffes; il traversa des forêts tordues et noires, en cendres. Il traversa une terre qu'il reconnut à peine à une vitesse proche de



celle de la lumière. Il savait que Marda se trouvait simplement devant lui et il redoubla ses efforts.

Pourtant, alors qu'il approchait des Flammes, quelque chose lui attira l'attention et il sentit qu'un présage le faisait trembler. C'était comme une pulsation, ou une vibration, et ça l'attirait dans une autre direction. Alors qu'il courait, ça devint plus fort, si fort qu'il fut obligé d'en tenir compte, comme si c'était le son d'une cloche qu'il ne pouvait ignorer.

Perplexe, Kyle se tourna et regarda vers l'ouest en se demandant ce que cela pouvait être. Dans cette direction, quelque part au-delà de l'horizon, se trouvait la Tour de Ur. Quand il regarda, il sentit à nouveau l'appel lui courir dans les veines. C'était un appel au secours. Un appel à l'aide urgent.

Kyle s'arrêta à un croisement. Il ne savait plus que faire. Il regarda vers le nord. Il savait que les Flammes se trouvaient juste au-delà de l'horizon et que, quelque part au-delà des Flammes, il y avait Kyra. Pourtant, en son for intérieur, tout lui criait aussi d'aller à l'ouest. Un de ses frères était en danger grave, un danger qu'il ne pouvait ignorer.

Kyle trouvait ça absurde. La tour avait été détruite. Qui pouvait bien se trouver à l'ouest, à la Tour de Ur ? Quel danger pouvait le menacer ?

Aussi déchirant que ce soit, cela ne laissait pas le choix à Kyle. Il arrêta de courir vers Marda et, au lieu d'aller vers le nord, accepta de bifurquer vers l'ouest. Au-delà de ces collines, quelqu'un avait besoin de lui, quelqu'un de lié à Kyra, et il ne pouvait pas l'abandonner.

\*

Kyle finit d'escalader une série de collines ondoyantes au pas de course et, quand il atteignit le sommet de la dernière, il s'arrêta brusquement, stupéfait par ce qu'il vit devant lui : là-bas, sous fond de soleil couchant, une nation de trolls envahissait la campagne. Le cœur de Kyle s'arrêta de battre. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : les Flammes étaient baissées. Vesuvius avait dû traverser le Doigt du Diable. Il avait dû battre Merk et atteindre la Tour de Kos avant lui, et il avait dû voler l'Épée de Feu.

Encore pire, Kyle repéra un petit groupe de gens qui se tenaient devant la tour détruite, là-bas, au fond de la vallée. Il cligna des yeux, désorienté, en se demandant qui cela pouvait être, puis il reconnut l'un des gens : Kolva. L'oncle de Kyra. Un Gardien, un de ses compagnons, un des Gardiens légendaires de tous les temps, qui affrontait les trolls et était entièrement cerné. Debout à côté de lui se trouvaient deux personnes que Kyle ne reconnut pas. Ces trois personnes allaient toutes mourir. Maintenant, Kyle comprenait pourquoi on l'avait appelé ici.

Sans réfléchir, Kyle dévala la colline, Andor et Leo à ses côtés. Il se rua dans la mêlée de trolls en courant plus vite que jamais, leva son bâton et, quand il atteignit l'armée, tourna le bâton de côté et frappa dans les lignes de trolls.

Des étincelles volèrent de son bâton. Des dizaines de trolls s'envolèrent vers l'arrière. Il frappa encore et encore et ses coups étaient si puissants qu'ils envoyèrent des dizaines d'autres trolls voler en l'air à des dizaines de mètres. A côté de lui, Leo et Andor bondirent en l'air en grognant et plongèrent leurs crocs dans les trolls qui les entouraient. Tout en assurant les arrières de Kyle, ils les taillèrent en pièces.

Kyle se fraya violemment un chemin au travers de la nation de trolls stupéfaite jusqu'à finalement se dégager un espace et parvenir jusqu'à Kolva et ses deux compagnons à coup de bâton. Il bondit vers l'avant et frappa un troll juste avant qu'il ne puisse poignarder Kolva, pendant que Leo et Andor bondissaient sur deux trolls par derrière avant qu'ils ne puissent frapper les deux autres à coup de hallebarde, les sauvant juste à temps.

Cependant, Kyle n'eut pas le temps de reprendre son souffle. Quand il se retourna, il vit déferler une autre vague de trolls. Il frappa encore et encore avec son bâton, tua un troll, puis un autre, puis encore un autre. Il bondit en l'air au dessus de trois d'entre eux, en fit tomber une dizaine d'autres d'un coup de pied, puis se retourna et en frappa une dizaine de plus. Il combattait comme un homme en feu, résolu à sauver la vie à ses amis, à repousser ces bêtes, à protéger sa patrie. Tout autour de lui, les trolls tombaient. Le périmètre s'élargissait à chaque coup.

Bientôt, il en eut tué des centaines.

A côté de lui, Kolva reprit des forces et combattit courageusement, lui aussi, tout comme ses deux compagnons. Kolva maniait son bâton en expert, tuant des dizaines de trolls. Pendant ce temps, l'homme et la femme qui l'accompagnaient saisirent des fléaux d'armes au sol et s'en servirent avec frénésie, tuant des dizaines de trolls de plus. C'était comme si avoir été secouru les libérait, leur donnait une seconde chance de survie, et Kyle fut enchanté d'avoir fait confiance à ses instincts et d'être venu ici.

Kyle sentait qu'il devenait plus rapide. Ils créèrent un périmètre plus large autour de la Tour de Ur et il se dit avec optimisme qu'il allait peut-être arriver à repousser cette armée jusqu'à Marda, à tenir bon au nom de la totalité d'Escalon. Après tout, c'était là la vraie première ligne pour sa patrie, là où la vraie guerre allait se dérouler.

Pourtant, alors qu'il combattait, un cor menaçant résonna au-dessus des cris des trolls agonisants et, quand Kyle regarda, il fut stupéfait par ce qu'il vit : des centaines d'arbres tombèrent en produisant un grand souffle d'air et la forêt s'ouvrit tout autour de lui. Des dizaines de milliers d'autres trolls en sortirent.

Kyle ressentit un frisson de terreur; ils ne pourraient jamais affronter tant de trolls.

Kyle donna des coups avec son bâton, encore et encore, tuant des trolls par dizaines, mais, alors même qu'il le faisait, il savait que c'était inutile. Ce n'était pas une simple armée : c'était une nation toute entière. Il ne s'était précipité à la défense de Kolva que pour marcher vers sa propre mort.

Alors qu'il combattait, Kyle se rendit compte qu'il faiblissait. Ses coups avaient moins de force et les trolls se rapprochaient. Il était de plus en plus cerné de tous les côtés et, à sa grande surprise, il ressentit une horrible douleur à l'épaule et se rendit compte qu'un troll s'était suffisamment rapproché pour lui taillader le bras avec sa hallebarde. Kyle tua tout de suite le troll d'un coup de bâton au front mais cela ne changea pas le fait que Kyle était devenu vulnérable. Son aura d'invincibilité disparaissait rapidement.

Quand des milliers d'autres trolls sortirent de la forêt en se piétinant les uns les autres, Kyle vit qu'il allait bientôt mourir. Il entendit un cri, regarda autour de lui et, horrifié, vit Kolva tomber à genoux, une hallebarde de troll dans le ventre. Impuissant, il regarda Kolva commencer à mourir.

L'homme et la femme qui étaient à côté de lui tombèrent, eux aussi, tous assommés par la poignée de la hallebarde d'un troll. Ils étaient tous les deux allongés par terre, incapables de faire quoi que ce soit mis à part attendre leur mort. Même Leo et Andor étaient cernés, maintenant. La foule était trop épaisse pour qu'ils puissent se défendre. Ils étaient blessés et on les entendait gémir.

Le souffle court, Kyle sut qu'il était face à la mort. Après tout ces siècles, son heure était venue et sa dernière pensée ne fut pas qu'il regrettait de mourir, mais seulement qu'il regrettait de ne pas pouvoir revoir le visage de Kyra.

## CHAPITRE VINGT-NEUF

Kyra marchait prudemment dans le bois sombre en s'accroupissant sous les immenses épines. Elle était à bout, car l'obscurité était omniprésente et la sensation d'une présence maléfique l'opprimait. Il faisait si sombre, ici, qu'on se serait cru la nuit. Le crépuscule arrivait tout juste à pénétrer la voûte de branches noueuses. Sous ses pieds, le sol était couvert de cendres et les branches mortes produisaient des craquements étranges, ce qui ne faisait que renforcer l'ambiance mortifère.

Kyra regarda dans les bois épais en essayant de comprendre cet endroit, qui ne ressemblait à aucun où elle soit déjà allée. Les arbres étaient emmêlés de plantes grimpantes qui se tordaient et s'étendaient dans toutes les directions, s'entrecroisaient entre les branches et débordaient d'épines presque aussi grandes qu'elle. Alors qu'elle marchait, la voûte baissa si bas que, à certains endroits, elle fut presque obligée de se pencher. La forêt avait l'air trop étroite, les branches et les épines se rapprochaient toujours plus près du sentier et lui grattaient les bras.

Kyra entendait un cliquetis constant à l'intérieur des fourrés, entendait remuer des créatures et cela l'énervait en permanence. Elle repéra l'éclat d'yeux jaunes et rouges qui se cachaient dans les ténèbres et la regardaient fixement, et elle serra son bâton, s'attendant à se faire attaquer à tout moment. Elle avait l'impression d'entrer dans les coins les plus sombres de l'enfer.

Kyra marchait sans cesse, le cœur battant, en se demandant où le sentier la menait. Finalement, quelque part vers l'avant, elle vit une lueur très faible. Obscurcie par les branches, c'était comme le rougeoiement d'une torche ou d'un feu; très faible, elle apparaissait et disparaissait. Elle se sentait attirée vers elle car c'était le premier repère qu'elle voyait dans l'obscurité. Cela l'encouragea à poursuivre son avancée, à continuer à suivre la piste. Alors qu'elle avançait, ses pieds plongèrent dans la terre meuble et gluante qui, faite de quelque chose comme de la mousse, se trouvait sous elle, et elle s'enfonça jusqu'aux chevilles.

Elle entendit soudain un bruit, leva son bâton, se tourna et vit une créature noire et fantomatique flotter en l'air. On aurait dit un fantôme, ou un démon. Il était tout noir et avait les yeux gris. Alors qu'il flottait derrière elle, elle le frappa de son bâton et il poussa un hurlement horrible avant de disparaître en l'air au-dessus de sa tête, se faufilant entre les fourrés.

Le cœur battant la chamade, perturbée, Kyra se retourna et poursuivit sa route en s'enfonçant de plus en plus profond dans les bois. Elle eut une nouvelle sensation sous ses pieds, comme un craquement et, quand elle regarda vers le bas, elle vit une piste d'os. Elle entendit un grincement, leva les yeux vers les arbres et fut horrifiée de voir s'y balancer les carcasses en putréfaction des gens qui étaient venus jusqu'ici. D'autres étaient empalés sur des branches, exposés comme des trophées. C'était comme marcher dans un

mausolée.

Bientôt, la piste s'aplanit et Kyra eut une impression désagréable. La piste était nouvelle, ici, indemne. C'était un territoire vierge. Il était clair que personne n'était jamais allé aussi loin dans le bois. Elle savait qu'il devait y avoir une raison à cela.

Kyra alla plus loin, le cœur battant la chamade, jusqu'à ce que, finalement, après un tournant, la voûte s'élève et s'ouvre pour former une clairière. Elle pouvait maintenant se tenir plus droite, car la forêt s'éclaircissait, ici, et les branches tordues s'élevaient à bien neuf mètres de hauteur. Droit devant, à peut-être une centaine de mètres, elle vit clairement la lueur de la torche et se sentit soulagée.

Alors qu'elle approchait de la fin de la piste, qui aboutissait à un mur d'épines, elle distingua tout juste une silhouette dans la lumière vacillante de la torche, peut-être un homme, peut-être autre chose. La silhouette était immobile. Le dos tourné vers elle, elle portait un manteau noir à capuche et était courbée sur une flamme. Kyra sentit s'accroître son appréhension. Elle sentait le mal qui émanait de cette silhouette, même de là où elle se tenait.

Kyra resta sur place, le cœur battant la chamade, et elle resserra son éteinte sur son bâton. Elle se demandait pourquoi la forêt avait pris fin, où elle était arrivée et si elle sortirait jamais. La personne qui se trouvait devant elle était certainement une sorte de créature; elle possédait une énergie spirituelle si intense que Kyra sentait les poils se dresser sur sa peau en guise d'avertissement. Elle sentait que c'était un maître spirituel et qu'il était du côté des ténèbres. Pire encore, elle sentait qu'il était plus puissant qu'elle.

Une voix grave fendit l'air.

“La grande Kyra est finalement venue dans mon repaire.”

La voix était grave et rocailleuse. Elle ressemblait plus à la voix d'une créature qu'à celle d'un homme et elle lui dressait les poils sur la peau. Elle lui tournait le dos, ce qui ne faisait qu'accroître son appréhension.

Lentement, la créature se retourna et Kyra se sentit terrifiée quand elle vit qu'il avait le corps d'un homme mais la tête d'un bouc, avec des sabots aiguisés en guise de mains. Il regarda Kyra et eut un sourire mauvais. C'était la chose la plus grotesque qu'elle ait jamais vue et, quand il parla, Kyra eut un nœud à l'estomac.

“Ta mère n'est plus là pour te protéger, hein ?” demanda-t-il.

Quand il parla, une longue langue de serpent glissa du côté de sa bouche.

“Non. Tu es à Marda, maintenant, dans le Fourré d'Épines. Tu es au-delà de toute protection. Tu es venue à un endroit où tu n'aurais jamais dû venir et tu y es venue sans invitation. Croyais-tu vraiment que le Bâton de Vérité ne serait pas surveillé ? Croyais-tu vraiment que tu allais pouvoir venir jusqu'à cet endroit et nous le dérober ?”

Il rit, produisant un son désagréable et menaçant. Kyra essaya de maîtriser son souffle, de se calmer, de se concentrer sur l'adversaire qui se trouvait devant elle.

“Je monte la garde depuis des milliers d'années”, poursuivit-il, “et je l'ai protégé contre des gens bien plus puissants que toi. *Toi*”, dit-il avec dérision, “une pauvre fille avec quelques pouvoirs que tu ne comprends même pas.”

Kyra tressaillit mais se força à rester forte, à tenir bon et à répliquer fermement.

“Je sens que l'arme se trouve au-delà de ce mur”, dit-elle, impressionnée par la force de sa voix, qui ne reflétait pas ses craintes intérieures. “Je vais te donner un avertissement : tu peux t'écarter maintenant, ou je te tuerai.”

Il rit et le son horrible de ce rire se grava dans son âme.

“De braves paroles pour une fille terrifiée”, répondit-il. “Je sens ta peur même d'ici. Je peux quasiment la goûter. Tu *devrais* avoir peur. Tu devrais avoir *très* peur. Regarde à mes pieds.”

Elle regarda vers le bas et vit, à ses pieds, un tas d'os, certains anciens et d'autres récents, et son appréhension s'accrut.

“Ils pensaient être plus forts que moi, eux aussi”, dit-il. “Tes os feront un repas des plus délicieux, j'en suis sûr.”

En l'écoutant, Kyra sentit que c'était plus qu'une simple rencontre. C'était une épreuve. Une épreuve qu'elle allait devoir passer en survivant ou en mourant.

Soudain, la créature hocha la tête et leva les sabots. Quand elle le fit, Kyra entendit un horrible cri strident. Des fourrés s'envolèrent soudain quatre horribles créatures qui ressemblaient à des chouettes mais avec des griffes deux fois plus longues, des crocs acérés et aussi grandes qu'elle. Kyra ressentit une crise de panique et comprit qu'il fallait qu'elle reste forte, qu'elle surmonte sa peur, qu'elle surmonte toutes ses émotions pour avoir une chance de gagner. Elle comprenait que cette épreuve ne portait pas sur ses compétences mais sur sa force intérieure. Sur ses pouvoirs. Sur son contrôle de son esprit.

Kyra se concentra sur les créatures qui se trouvaient devant elle. La première lui fonça dessus en plongeant et en baissant ses griffes pour la frapper au visage. D'un coup de bâton, Kyra lui fendit le nez. Elle tomba au sol en poussant un cri strident.

Kyra esquiva une autre créature qui lui plongeait vers la tête, puis tendit le bras, la frappa aux côtes et la créature partit déraiper par terre.

La troisième attaqua Kyra par derrière, décrivit des cercles autour d'elle et la griffa au dos. Kyra hurla de douleur, prise par surprise, mais elle se reprit rapidement, tomba à genoux, roula par terre puis virevolta et frappa la bête au visage. La bête hurla et tomba à ses pieds.

Il y avait encore une dernière créature qui décrivait des cercles et, quand elle bondit brusquement en avant pour attaquer Kyra en poussant un hurlement strident, Kyra se releva d'un bond, saisit son bâton, se décala et frappa la bête à la gorge. La bête tomba à ses pieds, morte.

Kyra fut surprise d'entendre un cri strident derrière elle et se rendit compte, trop tard, qu'une cinquième bête avait été relâchée. Elle lui fonça

dessus avant qu'elle puisse réagir, lui saisit la chemise de ses griffes et la souleva en l'air. Kyra essaya de la frapper pendant qu'elle la transportait mais ne parvint pas à l'atteindre.

Le bête vola avec Kyra et l'emmena vers l'avant, car elle comptait la jeter dans le fourré d'épines. Kyra vit qu'une immense épine pointue allait lui percer la poitrine et, au dernier moment, elle se contorsionna, l'évita de peu et tomba dans le mur de plantes grimpantes en évitant les épines.

Elle savait qu'elle avait de la chance d'avoir évité l'épine, comprit-elle en tombant à terre, le corps entier en douleur. Le bête ne lui donna pas le temps de reprendre ses esprits; elle fit un rapide bond en avant vers le bas et ouvrit la gueule, prête à l'achever.

Kyra se dégagea au dernier moment, se retourna et la saisit des deux mains par ses écailles gluantes et répugnantes. Elle la tint à distance en luttant contre elle, puis, finalement, réussit à la lancer dans une épine qui se trouvait à côté d'elle. La créature hurla quand elle l'empala par la gueule. Elle pendit finalement là-bas, morte.

Respirant avec difficulté, pleine de douleurs, Kyra se retourna, saisit son bâton et se prépara à affronter la créature qui avait invoqué ces bêtes.

Il la regardait fixement en fronçant les sourcils, visiblement étonné.

"Impressionnant", dit-il, "mais tu n'es quand même qu'une fille et, moi, je suis Koo le tout-puissant."

Koo baissa un peu plus sa capuche, s'avança et, soudain, une boule de feu apparut dans sa main. Il la lui lança et, quand le feu se précipita vers son visage, elle l'esquiva. La boule de feu la rata de peu et mit le feu aux bois qui s'élevaient derrière elle.

Il lança une autre boule, puis une autre, puis encore une autre. Kyra les esquiva toutes, invoqua ses pouvoirs et se servit de ses instincts pour réagir plus vite que les flammes. Elle était en état de concentration profonde et, dans cet état, elle ne contrôlait pas complètement son propre corps, ses propres actions.

Elle réussit à éviter toutes ses boules de feu mais, bientôt, elle sentit l'immense chaleur qui brûlait derrière elle. Tout autour d'elle, les bois étaient en flammes.

Furieux de ne pas arriver à la toucher, la bête leva soudain un bâton noir couvert d'épines, une arme menaçante. Il s'avança et se plaça face à elle.

Avec un grognement, il visa la tête mais Kyra leva son bâton et bloqua le coup. Quand elle le fit, les pointes épaisses du bâton de Koo se plantèrent dans celui de Kyra, qu'il réussit à lui arracher des mains.

Kyra resta sur place, sans défense, atterrée, privée de son bâton. Koo se moqua d'elle en lançant son bâton par terre. Ensuite, il chargea en levant haut le bâton à pointes et en visant la gorge de Kyra.

Kyra l'esquiva. Quand elle sentit les épines lui érafler la peau, elle comprit que c'était passé près et que Koo était très rapide. Avec les bois en flammes derrière elle, elle allait se retrouver à court de temps et il ne lui restait aucun

endroit ou s'enfuir.

Koo fit un rapide bond en avant vers elle et la frappa au ventre. Kyra regarda vers le bas et vit une lame au bout du bâton. Avant qu'elle puisse l'esquiver, il la poignarda au ventre.

Stupéfaite, Kyra en eut le souffle coupé. La douleur était aveuglante. Pendant un moment, elle ne put pas respirer et tout s'obscurcit autour d'elle.

Elle tomba à genoux sur le sol mou de la forêt et Koo lui enfonça la lame de plus en plus profond dans le ventre. Elle sentit les larmes couler à flots, des larmes de douleur, des larmes d'échec, des larmes de surprise. Elle ne s'était pas attendue à mourir ici.

Kyra leva les yeux et le vit sourire avec satisfaction, enfoncer la lame encore plus profondément, la lui tourner dans le ventre. Elle comprit qu'elle était en train de mourir horriblement. Quel horrible endroit pour mourir, se dit-elle, ici, à cet endroit où personne ne me trouvera jamais. Elle ne ferait qu'agrandir le tas d'os déjà existant.

“Tu vois, Kyra”, grogna Koo, “personne ne m'a jamais vaincu et personne ne le fera jamais. Tu n'es pas assez forte. *Tu n'es pas assez forte*”, insista-t-il.

Quelque chose en elle se réveilla en entendant ses paroles. Elle détestait qu'on lui dise ce dont elle n'était pas capable. En son for intérieur, cela la poussait à relever le défi, cela lui donnait une envie profonde de prouver que les autres avaient tort. Toute sa vie, elle avait été la seule fille dans un fort plein d'hommes et on lui avait dit qu'elle n'était pas assez bonne.

*Pas assez forte.*

Elle retourna les mots dans sa tête. Elle savait que la défaite n'existait que si on l'acceptait, que si on *choisissait* d'y croire, d'accepter qu'on n'était pas assez fort, et elle refusait de l'accepter. Elle savait qu'elle pouvait s'élever au-delà de la défaite. Elle pouvait être aussi forte qu'elle le voulait. Aussi forte qu'elle *pensait* être.

Kyra sentit une chaleur s'élever en elle. C'était un chaleur de refus, un refus de la mort, un refus de la faiblesse. Elle ne méritait pas de mourir. Pour la première fois de sa vie, elle le sentait véritablement. Quel droit avaient les autres, quels qu'ils soient, de dire qu'elle méritait de mourir ? Elle avait droit à la vie.

Soudain, Kyra sentit qu'elle changeait, sentit s'inverser la tendance. Au lieu de s'affaiblir, elle sentit qu'elle devenait plus forte. Au lieu de ressentir de la douleur, elle sentit qu'elle s'élevait au-dessus de la douleur. Étonnamment, elle sentit qu'elle devenait plus forte.

*La douleur, ce n'est que de la douleur*, entendit-elle son esprit réciter, comme un mantra intérieur. *Et quand on cesse d'avoir peur de la douleur, personne ne peut plus rien contre nous. Quand on cesse d'avoir peur de la douleur, on n'a plus peur de rien. Si on accepte la douleur, si on arrête de lui résister, si on s'élève au-dessus d'elle, on est tout-puissant. Sans limite.*

Kyra se retrouva en train de tendre le bras et d'attraper le bâton d'épines de Koo. Les épines lui faisaient vaguement mal à la main en lui faisant



saigner les doigts mais elle refusa d'y prêter attention. Au lieu de cela, elle serra le bâton et l'éloigna lentement de son corps.

Le monstre la regarda fixement et avec incrédulité quand elle retira la lame centimètre par centimètre de ses bras tremblants. Finalement, elle retira le bâton tout entier et le lança au sol.

Elle se redressa, se força à adopter une attitude fière et forte et fit face au monstre. Elle se sentait plus grande que la douleur. Elle comprit que son pouvoir venait de monter d'un cran, d'atteindre le niveau qu'elle avait le plus craint d'affronter, et que rien ne pouvait plus lui faire de mal sur cette planète.

Kyra tendit la main vers le bas, posa ses deux paumes sur sa blessure au ventre, ferma les yeux et respira. Elle inspira profondément, vit de la lumière blanche lui inonder les veines, entrer dans sa blessure, et elle sentit que le pouvoir de guérison était invoqué depuis son for intérieur.

Quand elle ouvrit les yeux, elle n'eut même pas besoin de regarder son ventre. Elle savait qu'il était complètement guéri, maintenant. En vérité, elle se sentait plus forte qu'avant.

Le monstre la regardait fixement, profondément choqué, bouche bée.

Kyra ne donna pas à Koo la chance de récupérer. Elle s'avança et le frappa à la poitrine des deux pieds.

Le monstre recula en trébuchant dans les branches et hurla en prenant feu. Les flammes crépitaient tout autour de lui.

“Je refuse ta condamnation à mort”, dit Kyra en se sentant plus forte que jamais, en sentant qu'elle venait de vaincre quelque obstacle intérieur. “Je mérite la vie.”

La créature, enragée, se releva, hurla et fit un rapide bond en avant en sa direction.

Cependant, cette fois, Kyra se sentait invincible. Quand la bête chargea, Kyra sentit la chaleur qui l'habitait la consumer et, cette fois, elle la laissa prendre contrôle d'elle. Elle se retrouva remplie d'un pouvoir qu'elle comprenait à peine, se retrouva en train de faire des choses qu'elle n'aurait jamais été capable de faire auparavant. Elle fit un pas de côté, évita le coup rapide comme l'éclair de la créature, la frappa au visage avec son bâton et la fit tomber à plat sur le dos.

La créature se releva d'un bond et chargea, bondit en l'air pour la frapper. Cependant, Kyra était plus rapide et arriva à anticiper le coup. Elle se précipita en avant, atteignit la créature la première, la frappa au ventre et la fit tomber à plat sur le dos.

La créature se retourna, saisit son bâton et se releva d'un bond en agitant frénétiquement son bâton en la direction de Kyra. Cependant, cette dernière recula, l'esquiva facilement en se sentant plus rapide, plus forte. Des deux mains, la créature leva le bâton plus haut en se préparant à l'abattre vers le cou de Kyra, qui se jeta brusquement en avant et frappa la créature à la gorge.

La créature laissa tomber son bâton d'épines et, cette fois, Kyra l'attrapa avant qu'elle ne touche le sol. Koo resta sur place, désarmé, choqué, sans

défense. Kyra se précipita en avant et lui perça le cœur de son bâton.

Koo en eut le souffle coupé. Bouche bée, crachant le sang, il regarda Kyra, profondément choqué.

Puis il tomba à genoux, mort.

Quand il le fit, le dernier mur d'épines s'entrouvrit pendant que le feu flambait encore tout autour de Kyra.

Kyra passa par l'ouverture juste avant que le feu n'ait complètement consumé le bois.

Elle avait gagné. Elle était victorieuse.

Kyra se retrouva debout sur un rebord, un petit plateau en haut d'une falaise. L'horizon s'entrouvrit. Le ciel était couleur crépuscule, rayé de rouge écarlate et, pour la première fois, la totalité du paysage de Marda s'ouvrait devant elle. Elle vit une énorme ville qui s'étendait devant elle, une mégalopole. C'était une ville de mort, dessinée en nuances de noir.

**Et Kyra savait intuitivement que le Bâton de Vérité l'attendait quelque  
part là-bas.**

## CHAPITRE TRENTE

Duncan émergea du canyon, accompagné de Kavos, Bramthos, Seavig, Anvin et Arthfael et plusieurs centaines de ses hommes. Il se sentit honoré de constater qu'ils étaient tous impatients de le rejoindre pour la mission la plus dangereuse de sa vie. Quand ils atteignirent le sol du désert, Duncan regarda autour de lui et vit, juste au nord, au-delà du champ à ciel ouvert, l'étendue imposante de l'armée pandésienne. Ils campaient là, formant une mer de noir à l'horizon, les bannières battant dans le vent, une silhouette dans le point du jour. C'était le moment de jouer son va-tout, de les inciter à quitter le champ à ciel ouvert et de les attirer dans le canyon.

Duncan savait que cette mission était imprudente. Ses chances de les attirer dans le canyon étaient minces; s'ils attaquaient avant que Duncan et ses hommes ne parviennent à les attirer vers le bas, ils mourraient sûrement. Quant à ses chances de ressortir de l'autre côté du canyon après y avoir attiré les Pandésiens, elles étaient encore plus minces. Pourtant, il fallait le faire. Attirer les Pandésiens au fond du canyon était la seule façon de procéder et, s'il mouraient au fond, noyés avec eux, alors, qu'il en soit ainsi.

Duncan guida ses hommes au travers du désert. Finalement, il leur fit un signe et ils s'arrêtèrent tous brusquement, alignés en une parfaite discipline, leur armure cliquetant doucement dans le silence d'avant l'aube. Le seul son qu'on entendait était celui d'un vautour qui criait haut au-dessus d'eux, anticipant sans doute l'arrivée de son repas. Duncan leva la main pour demander le silence et le cliquetis de leurs armures finit par se calmer. Ils restèrent tous ici en regardant Duncan contempler l'horizon. Duncan était résolu à ne commettre aucune erreur.

En regardant l'horizon, Duncan voyait au loin l'indistincte silhouette noire. Il y avait toutes les bannières de l'armée pandésienne qui battaient au vent jusqu'à perte de vue. Il scruta les cieux, vit que les dragons étaient partis depuis longtemps et comprit que les Pandésiens s'étaient regroupés et se préparaient à lancer une nouvelle attaque. Il était sûr qu'ils le feraient : Ra n'oubliait jamais un ennemi.

Quelques moments plus tard, comme Duncan l'avait soupçonné, un cor résonna. On en entendit un autre, puis un autre et tous les cors pandésiens se firent écho les uns aux autres partout dans les rangs. C'étaient des cors conçus pour intimider, des cors qu'ils avaient utilisés pour vaincre tout l'Empire, chaque terre et chaque pays, car les Pandésiens effaçaient tous ceux qui se dressaient contre eux. C'étaient des cors destinés à enhardir l'armée pandésienne, à inciter la grande bête à avancer.

Et c'était exactement ce que voulait Duncan.

L'armée pandésienne commença à défiler avec un grand grondement. Elle barrait l'horizon et se dirigeait droit vers Duncan et ses hommes. Duncan ne

bougé pas. Il avait le cœur qui battait la chamade en regardant la mort approcher. Il voulait que les Pandésiens se rapprochent.

“Tenez la ligne !” ordonna Duncan en sentant l'inquiétude se propager chez ses hommes.

Malgré leur inquiétude, ils l'écoutèrent. Il vit que certains de ses soldats les plus jeunes étaient nerveux, ne tenaient pas en place. Il allait leur falloir de la discipline pour ça, pour tenir la ligne, pour tenir tête à une armée bien plus grande à découvert, pour les laisser approcher. Il allait leur falloir plus de discipline qu'ils n'en avaient jamais eu dans leur vie.

Duncan resta sur place et attendit. L'armée se rapprochait à chaque pas et le désert était noir de soldats. Le grondement de leurs éléphants était plus fort que tout le reste, suivi par le martèlement des chevaux. Ensuite venait le son des fantassins puis, finalement, quand ils approchèrent et ne se trouvèrent plus qu'à quelques centaines de mètres, on entendit le son de leurs bannières qui claquaient violemment dans le vent du désert.

Alors qu'ils approchaient, Duncan vit la faim dans leurs yeux, la soif de sang. Il y vit aussi l'avidité : pour eux, leur proie se tenait sans défense devant eux. Ils avaient dû supposer que Duncan était venu se rendre.

Duncan vit de plus en plus de ses hommes bouger avec inquiétude. Les Pandésiens n'étaient plus qu'à une centaine de mètres.

“TENEZ LA LIGNE !” cria-t-il d'une voix tonitruante.

Ses hommes arrêtaient de bouger et restèrent sur place avec bravoure et courage face à l'approche de la mort. Duncan était fier d'eux. Ils fallait qu'il laisse l'armée pandésienne, bien plus grande que la sienne, se rapprocher. Ils fallait qu'il éveille leur avidité. Il savait d'expérience que les armées allaient toujours trop loin quand elles voyaient une proie facile. Cela leur aveuglait le jugement.

Finalement, alors que les Pandésiens n'étaient plus qu'à cinquante mètres et qu'il avait le cœur qui battait la chamade dans la poitrine, Duncan cria :

“BATTEZ EN RETRAITE !”

Ses hommes se retournèrent tous et repartirent vers le canyon en courant. Duncan voulait que les Pandésiens pensent qu'il avait changé d'avis et qu'il avait fui par terreur.

La ruse fonctionna. Derrière lui, comme il l'espérait, on entendit une grande ruée, un grand grondement d'éléphants et de chevaux. Ils se rapprochaient et les poursuivaient presque plus vite que ses hommes ne pouvaient courir.

En haletant, Duncan atteignit le bord du canyon avec les autres et commença immédiatement à descendre. Ils dévalèrent la paroi abrupte et traversèrent le terrain difficile jusqu'à arriver au fond du canyon en serpentant dans tous les sens. Duncan tendit le cou, leva les yeux et vit l'armée pandésienne, qui les poursuivait juste derrière, atteindre le bord du canyon, s'arrêter et regarder vers le bas, l'air féroce, avant de reprendre sa poursuite et de suivre Duncan et ses hommes à pied dans le canyon.

“VERS L'AUTRE CÔTÉ !” cria Duncan d'une voix tonitruante.

Au pas de course, ses hommes traversèrent avec lui le fond du canyon. Duncan regarda par-dessus son épaule et vit les Pandésiens descendre en file indienne, remplir le canyon, les poursuivre, exactement comme il l'avait espéré.

Ayant fait ce qu'il avait cherché à faire, Duncan comprit que la première partie était une réussite. Cela dit, il fallait maintenant accomplir la partie la plus difficile : il allait devoir traverser le canyon à toute vitesse avec ses hommes et escalader l'autre côté.

Duncan atteignit l'autre paroi. La roche glissait dans ses mains moites. Le cœur battant la chamade, il se tourna et vit les Pandésiens se rapprocher en poussant un cri de victoire, assoiffés de sang.

“GRIMPEZ !” cria-t-il.

Duncan commença l'escalade avec ses hommes, le cœur battant la chamade, en comprenant à quel point c'était risqué. Il leva les yeux, vit la pente abrupte qui les attendait et comprit qu'il suffirait de glisser une seule fois pour retomber en bas de la pente et se faire tuer. Il se demanda s'ils allaient y arriver.

Pire encore, si Aidan et les hommes de Leptus échouaient, s'ils n'atteignaient pas Everfall et n'arrivaient pas à inonder le canyon, alors, l'armée qui arrivait derrière lui allait sûrement les tuer, lui et tous ses hommes. Et s'ils inondaient bien le canyon mais que Duncan ne grimpait pas et ne se sortait pas assez vite du chemin des eaux tumultueuses, alors, ils risqueraient aussi de se noyer, lui et ses hommes.

Duncan entendit soudain le son du métal qui ébréçait la pierre. Il se retourna, en alerte, et vit les Pandésiens, maintenant très proches, lever leurs lances. Ils les jetèrent et l'une d'elles rata le dos exposé de Duncan de peu, ébréchant la pierre à côté de lui. Quand il leva les yeux et vit la distance qu'il leur restait à parcourir, il se rendit soudainement compte qu'ils allaient mourir d'une façon encore pire que celle qu'il avait imaginée.

## CHAPITRE TRENTE-ET-UN

Alec se tenait à la proue du navire. Il serrait la balustrade d'une main et l'Épée Inachevée de l'autre. L'écume de l'océan le frappait au visage à mesure que leur immense navire s'élevait puis retombait dans les eaux turbulentes de la Baie de la Mort. Il avait un nœud à l'estomac en retrouvant sa patrie. Revenir à Escalon après l'invasion le terrifiait. Il savait ce qui l'attendait et il avait l'impression qu'il allait à la rencontre de sa mort.

La Baie de la Mort ne le réconfortait guère plus. Il n'avait jamais parcouru d'étendue d'eau semblable à celle-là, même de loin, avec ses eaux extrêmement sombres parsemées des moutons blancs des tourbillons qui crachaient partout leur écume pendant que le vent effleurait l'eau. Les courants, rudes et imprévisibles, balançaient leur navire de tous les côtés, puis le faisaient soudain monter et descendre. Ils s'écrasaient dans une vague après l'autre et Alec arrivait tout juste à rester debout.

Alec regarda derrière lui et se consola en voyant que la flotte des Îles Perdues les suivait. Ils avaient tous navigué pendant des jours pour traverser la Mer des Larmes. Leur chef se tenait à côté de lui, Sovos se tenait de l'autre côté et ils fixaient tous intensément les eaux de devant en s'accrochant à la balustrade et en sachant que c'était une affaire de vie ou de mort.

Alec regarda vers l'avant et ce qu'il vit lui glaça le sang. Le ciel était plein de dragons qui hurlaient, plongeaient bas puis remontaient en crachant le feu dans la mer et en décrivant des cercles au-dessus de l'île de Knossos, le fort légendaire. Ils crachaient le feu sur le fort et le frappaient de leurs griffes comme s'ils voulaient la tailler en pièces.

Alec regarda un dragon plonger et découper une section entière du fort avec ses griffes. Un grand grondement s'ensuivit quand des blocs de rocher dévalèrent les falaises et s'écrasèrent dans la baie.

En dessous, dans les eaux, ce qu'il vit n'était pas plus rassurant : des milliers de trolls flottaient dans les eaux, morts par brûlure ou par blessure, pendant que d'autres guerriers humains hurlaient et tombaient des falaises par centaines en essayant vainement d'échapper à la fureur des dragons.

C'était une scène de chaos et de mort. Alec examina la confusion qui s'en dégageait en se demandant ce qui était arrivé en ce lieu. Il semblait qu'une armée de trolls ait envahi et attaqué la petite île de Knossos et Alec se demanda pourquoi. Il se demanda comment les trolls avaient pu aller si loin vers le sud.

Ce qui le stupéfiait le plus, c'était les dragons. Il n'avait jamais vu de vrai dragon de sa vie et il n'avait même pas été vraiment certain de leur existence jusqu'à ce moment. Il se demanda comment ils avaient pu atteindre Escalon et d'où ils étaient venus. Il se demanda comment son pays adoré avait pu changer aussi vite. Il ne l'avait quitté que quelques semaines auparavant, et maintenant, c'était une terre déchirée, une terre qu'il reconnaissait à peine, pleine de

monstres et de mort.

Alec ressentait une appréhension croissante en constatant le pouvoir de ces bêtes. Il saisit l'épée dans sa main, la sentit vibrer et la regarda, aussi étonné que d'habitude. Elle s'était mise à luire et semblait désigner le ciel. Les dragons.

Alec sentit une poussée d'énergie lui remonter dans la main, dans le poing, dans le bras et il s'interrogea. Est-ce qu'une arme pouvait vraiment blesser un dragon ? Était-ce vraiment à lui de la manier ? Alors qu'il tenait l'épée, il avait l'impression qu'elle les menait au beau milieu du chaos et de la destruction.

Soudain, Alec comprit. Il se tourna vers Sovos.

“Ce n'est pas une erreur”, dit-il. “Tu nous emmènes directement vers les dragons.”

Sovos hocha silencieusement la tête en continuant de regarder droit devant et Alec se sentit humilié.

“Mais pourquoi ? Voulez-vous tous nous tuer ?”

Sovos ne lui répondit pas.

“C'est à cause de l'Épée, n'est-ce pas ?” demanda Alec en comprenant. Alec lui saisit le bras avec autorité. “Tu penses que cette Épée peut nous sauver ?”

Sovos ne lui répondit toujours pas et Alec ressentit un accès de peur et d'indignation.

“Vous comptez vraiment attaquer une volée de dragons avec une seule épée ?” demanda Alec. “Et vous comptez que ce soit moi qui mène cette attaque ?”

Finalement, Sovos se tourna vers lui.

“Tu es le seul espoir que nous ayons”, répondit-il gravement.

Alec entendit un horrible cri strident, leva les yeux vers les cieux et fut effrayé en y pensant. Quand il regardait ces énormes créatures décrire des cercles haut dans le ciel, ces bêtes antiques et primordiales qui vivaient depuis des milliers d'années, il ne comprenait pas comment une simple épée pouvait faire la différence, pouvait même égratigner la plus petite de leurs écailles.

Alec serra l'Épée plus fort.

“Et si vous vous trompez ?” demanda Alec en avalant sa salive.

Sovos secoua la tête.

“Si nous nous trompons”, dit-il en regardant sombrement vers le large, “alors, nous mourrons tous. Ils nous trouveront, que ce soit en Escalon ou sur les Îles Perdues. La fuite n'est pas une solution.”

Il se tourna vers Alec et lui posa une main sur l'épaule.

“Il faut que tu essayes, Alec”, dit-il. “La légende a toujours dit que l'épée, une fois forgée, pouvait repousser un dragon. Le moment est venu de mettre la légende à l'épreuve.”

Alec serra la balustrade quand une énorme vague roula sous le navire et le souleva. Quand ils retombèrent tous, il se sentit malade. Centimètre par



centimètre, ils se rapprochaient douloureusement de l'île, de la volée de dragons. Il entendit soudain un bruit sourd en dessous et regarda dans les eaux, où il vit des dizaines de corps, d'hommes et de trolls, flotter sur le dos, emportés par les courants. C'était une scène macabre qu'Alec voulait déjà chasser de son esprit.

Les courants changèrent violemment. Leur navire contourna Knossos par la gauche. Alors qu'ils le faisaient, Alec plissa les yeux et repéra deux corps qui se débattaient dans l'eau, au sein des courants torrentiels. A la différence de tous les autres corps, ceux-ci étaient vivants.

“Des survivants !” cria Alec. “Vous les voyez ?”

Les autres se rapprochèrent vite et regardèrent dans les eaux. Finalement, ils les repèrent eux aussi. Alec vit un homme à la barbe courte et au visage endurci d'un mercenaire flotter à côté de la plus belle femme qu'il ait jamais vue. Ce couple improbable se tenait l'un à autre pour ne pas couler et ils fixaient le ciel, terrifiés.

Alec leva les yeux en s'interrogeant et, avant même d'avoir pu voir le dragon, il entendit son rugissement assourdissant. Il leva les yeux et vit, horrifié, un énorme dragon leur plonger droit dessus. Le dragon tendit les griffes et ouvrit sa grande gueule en révélant des rangées de crocs acérés, certains plus grands qu'Alec.

Alec resta sur place en tremblant, en se forçant à surmonter sa peur. Il sentait les pulsations de l'Épée dans sa main et cela lui donnait de la force. Il savait qu'il était temps. Temps d'être courageux. Temps de lutter pour la vie et contre la mort. Temps de sauver ces gens.

Alors qu'ils se rapprochaient toujours plus du dragon, il sentit que seul lui, le forgeron de cette épée, pouvait manier cette arme, pouvait changer la destinée d'Escalon.

“Nous mourons tous”, dit Sovos en tournant vers lui ses yeux bleus perçants, éclairés par l'adrénaline et la terreur. “La question, c'est comment. Il est temps que tu décides. Vas-tu mourir courageusement ? Ou vas-tu te recroqueviller devant la mort comme un lâche ?”

Alec resta sur place en sentant le pouvoir de l'Épée onduler en lui, monter et descendre dans ses bras, dans tout son corps et il se rendit compte que c'était complètement fou. Il n'était qu'un garçon solitaire, originaire d'un petit village, personne, en somme, et il allait affronter un dragon avec une simple épée.

Et pourtant, le dragon plongeait et il sentait dans son cœur qu'il ne pouvait pas laisser mourir ces gens. Il prit sa décision.

Se ruant vers l'avant, Alec bondit sur la poutre, courut jusqu'au bord même de la balustrade, plaça fermement chaque pied sur un étroit morceau de bois pour tenir debout et fit face à l'ennemi. Des vagues lui éclaboussèrent les pieds et il resta sur place, haut au-dessus des autres, les jambes écartées, bien calé et en tendant l'Épée.

Le dragon soudain leva les yeux vers lui et oublia ses victimes d'en

dessous. Il hurla comme si la vue de l'Épée le rendait furieux. Il changea de direction et plongea droit sur Alec.

Un moment plus tard, il cracha une rivière de flammes.

Alec tourna la tête et se prépara à se faire brûler vif. Il leva l'épée devant lui.

Pourtant, à sa grande surprise, les flammes s'arrêtèrent soudain à mi-course. Elles s'arrêtèrent comme si elles avaient heurté un mur à vingt mètres de lui, puis elles disparurent.

Le dragon eut l'air tout aussi choqué qu'Alec.

Pourtant, il continua quand même à voler d'un air renfrogné et ouvrit la gueule plus grand en ne se concentrant que sur Alec. Il ouvrit les ailes en grand et se rapprocha toujours plus près d'Alec comme pour l'avalier. Bientôt, le dragon ne fut plus qu'à quelques mètres et Alec se retrouva entièrement obscurci par son ombre.

Alec savait que c'était sa seule chance. Le cœur battant la chamade, réprimant sa peur, il poussa un grand cri de guerre et bondit du navire en tenant l'Épée devant lui. Il bondit directement dans la gueule du dragon et planta l'épée verticalement, dans la voûte du palais du dragon, et il l'y enfonça de toutes ses forces.

Le sang coula à flots. Le dragon fit un horrible bruit, dont la vibration éjecta Alec de sa gueule et l'envoya tomber dans la mer la tête la première.

Et alors qu'il tourbillonnait dans les eaux implacables de la Baie de la Mort, la dernière chose qu'il vit fut le grand dragon qui, si intensément vivant quelques moments auparavant, fermait les yeux et chutait dans la mer, à côté de lui, mort en dépit de toute logique envisageable.

## CHAPITRE TRENTE-DEUX

Vesuvius se débattait dans les eaux tumultueuses de la Baie de la Mort en suffoquant pendant que les courants turbulents l'aspiraient presque vers le fond. A chaque fois qu'un courant l'attirait sous la surface, il y revenait en nageant et, épuisé, blessé, il savait qu'il ne pourrait pas tenir longtemps. Tout autour de lui flottaient les cadavres de son armée de trolls, qui formaient comme une grande tombe flottante.

Vesuvius entendit un bruit précipité, jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et fut frappé de terreur quand il vit se rapprocher un tourbillon dont les moutons étaient visibles au-dessus de l'eau noircie. De l'autre côté, les dragons hurlaient, plongeaient et repartaient en l'air, mettant le feu au ciel et à l'eau, faisant s'élever des colonnes de vapeur. La mort l'attendait de tous les côtés.

Vesuvius ne pouvait croire qu'il s'était retrouvé dans cette position. Il y avait juste quelques moments, ses hommes étaient en train de conquérir Knossos, de se rapprocher de Lorna et de ses guerriers, de tous les éliminer et de décrocher une victoire totale. Il avait été si près d'obtenir sa victoire, de détruire ces rebelles jusqu'au dernier, de découvrir quelles autres choses cette fille avait gardées dans la tour, d'apprendre comment baisser les Flammes pour toujours. Tout cela avait été à sa portée.

Puis les dragons étaient apparus et tout avait changé. Cela avait été un massacre et il avait eu de la chance d'y survivre en sautant de la falaise et en utilisant ses trolls pour amortir sa chute. Pourtant, maintenant, il était là, en train de subir la première défaite de sa vie, de flotter dans la mer, tout juste survivant, tous ses rêves anéantis.

Pourtant, il refusait de mourir. Pas ici et pas à cet endroit. Vesuvius savait qu'il lui restait de la mort et de la destruction à infliger au monde et que sa tâche n'était pas terminée. Il n'accepterait certainement pas de mourir avant d'avoir d'abord vaincu la population d'Escalon. Il fallait qu'il les fasse tous payer et il n'accepterait pas que l'histoire se termine comme ça. Il avait connu des situations pires que celle-ci et il avait toujours survécu. La mort était terrible mais il savait qu'il était plus terrible que la mort.

Alors que Vesuvius commençait à se faire aspirer par les courants du tourbillon, il entendit un cri, regarda autour de lui et vit aux alentours quelques autres trolls qui avaient survécu. Ses généraux. Ils avaient fidèlement suivi chacun de ses pas, résolus à le protéger, et ils l'aidèrent à se soulever du milieu qu'ils le purent. Quand il les vit, Vesuvius eut une idée.

Il se tortilla soudain, saisit un général, le poussa et l'envoya à sa place dans le tourbillon la tête la première. Le général hurla quand les eaux commencèrent à l'aspirer, une expression de choc et de trahison au visage. En même temps, pendant qu'il commençait à couler, Vesuvius se pencha en arrière et lui donna un coup de pied. Il fit ainsi levier pour envoyer le général dans le trou et pour s'éloigner lui-même du courant tourbillonnant.

Cela donna à donna Vesuvius juste assez d'élan pour s'éloigner des courants à la nage. Il nagea furieusement et, quelques moments plus tard, il se retrouva en sécurité. Il entendit les cris assourdis du général et le regarda se faire aspirer sous la surface pour de bon. Au moins, ce troll aurait péri en rendant service à son chef.

Ondulant frénétiquement dans les eaux, Vesuvius jeta son dévolu sur la côte rocailleuse qui se trouvait en haut vers l'avant, de l'autre côté de la baie, là où un si grand nombre de ses trolls s'étaient échoués morts. Il donna un coup de pied, se débattit et réussit à attraper un grand morceau de débris flottant. A présent, il flottait.

Pour la première fois, il respira facilement, reposa un moment ses épaules endolories en s'accrochant à la planche, montant et descendant dans les eaux. Cela lui donna la deuxième chance dont il avait besoin. Il donna un autre coup de pied et, cette fois, il attrapa le courant et se retrouva sur une vague déferlante qui monta haut puis le fit redescendre tout en le rapprochant de la côte.

Il se prépara quand il vit arriver les rochers découpés et qu'il fut précipité droit vers le bord de la côte. Cela dit, il ne pouvait rien y faire.

Vesuvius se heurta aux rochers et la douleur fut si intense qu'il eut l'impression que tous ses os craquaient. Pourtant, en un sens, il apprécia cette douleur. Elle le fit se sentir à nouveau vivant. Il aimait autant ressentir la douleur que l'infliger aux autres.

Vesuvius hurla en surmontant sa douleur, tendit le bras et saisit une fente dans les rochers. Ses mains glissèrent mais s'y maintinrent désespérément. Quand les courants menacèrent de le ramener vers le large, il tint bon désespérément en glissant sur la mousse. Finalement, alors qu'il perdait prise, il tendit le bras et attrapa la planche qui flottait à côté de lui, puis il la tendit et la coinça dans les rochers.

Il tint bon désespérément quand une immense vague repartit brusquement vers le large en essayant de l'emporter. Cependant, il tint bon et se retrouva cette fois en sécurité.

Vesuvius grimpa rapidement aux rochers en respirant avec difficulté, les bras tremblants, jusqu'à finir par s'écrouler sur la côte. Il s'effondra la tête la première sur la côte rocailleuse, au milieu de tous les cadavres, le seul troll en vie dans une mer de cadavres.

Et avant qu'il ne s'effondre, il y eut une chose qu'il sut avec certitude : il vivrait. Quel qu'en soit le coût, il vivrait et il déchaînerait sur Escalon un chaos comme on n'en avait jamais vu.

## CHAPITRE TRENTE-TROIS

Aidan se tenait fermement à son cheval, qui galopait au travers du désert à côté d'Anvin, de Leifall et des centaines d'hommes de Leptus depuis des heures. Ils étaient couverts de poussière, à court de souffle et Blanc les suivait à terre. Finalement, ils atteignirent le sommet d'une colline et Aidan vit ce qu'ils étaient venus trouver : les écrasantes falaises d'Everfall.

Aidan fut impressionné par ce qu'il voyait. Les falaises s'élevaient du désert comme un monument aux cieux et les plus grandes chutes d'eau qu'il ait jamais vues en jaillissaient en flots rugissants. C'était spectaculaire. Leur rugissement était assourdissant. Même d'ici, il se sentait aspergé par la brume, par l'air frais et par l'eau qui le revigoraient et le rafraîchissaient après son voyage.

Aidan mit pied à terre avec les autres et resta sur place, regardant vers le haut sans en perdre une miette. L'eau jaillissait de plusieurs dizaines de mètres de haut, tombait de falaises d'une hauteur improbable, puis s'écrasait sur des rochers en créant d'immenses colonnes d'écume et courait pour former un fleuve tumultueux qui passait devant Leptus et partait vers la Baie de la Mort en décrivant des méandres. Aidan avait peine à croire qu'il existait même de telles choses dans la nature, des choses si belles, si impressionnantes et en apparence vierges de toute modification humaine.

Il pensa au plan de son père pour dévier l'eau, pour la forcer à changer de direction, pour la faire couler de l'autre côté et, quand il vit la situation sur place, elle lui parut impossible. Quand Aidan regardait ces eaux si anciennes et si puissantes, il doutait que l'on puisse jamais les dévier. De plus, il semblait que, s'ils y arrivaient, cela provoquerait l'inondation du monde entier.

“Et maintenant ?” demanda Anvin à Leifall, en criant au-dessus du bruit des chutes pour se faire entendre.

“Il faut aller trouver les leviers”, répondit Leifall. “Suis-moi.”

Leifall partit d'un pas rapide, suivi par ses hommes et Aidan le suivit lui aussi alors qu'il partait en direction de l'autre côté des falaises. Aidan se retrouva en train de marcher prudemment sur des rochers glissants d'écume et il dérapa plusieurs fois. Le jaillissement faisait toujours plus de bruit et Adrian se mouillait toujours plus à chaque seconde.

Finalement, ils atteignirent le côté opposé des falaises et Leifall les emmena vers une grotte cachée. Ils se penchèrent à l'entrée et Aidan les suivit à l'intérieur.

Aidan se retrouva avec les autres à l'intérieur d'une grande grotte dont la voûte s'élevait à neuf mètres. A cet endroit, on entendait moins les chutes. Aidan cligna des yeux pour s'habituer à la pénombre et, ce faisant, regarda Leifall marcher vers un énorme levier en pierre.

Anvin s'approcha et l'examina avec étonnement. Leifall se tourna vers lui.

“Il a été fabriqué par nos ancêtres, pour les temps de guerre”, dit Leifall.

“Que fait-il ?” demanda Anvin.

“Si tu tires dessus, les grandes pierres d'Everfall s'ouvriront. Les chutes peuvent être déviées. Un nouveau fleuve se formera et la terre changera pour toujours.”

Aidan regarda le levier avec étonnement.

“Peuvent-elles aller rejoindre mon père ?” demanda-t-il avec espoir. “Peuvent-elles inonder le canyon ?”

Leifall le regarda gravement.

“Je ne sais pas”, répondit-il. “Personne n'a jamais tiré ce levier.”

Aidan le regarda fixement en silence et en s'interrogeant.

“Dans ce cas, ne perdons pas de temps”, dit Anvin.

Un à la fois, tous les hommes se précipitèrent en avant. Des dizaines d'hommes se poussèrent contre le levier. Ils saisirent tous l'énorme levier en pierre, qui mesurait neuf mètres, et commencèrent à le tirer vers le bas de toutes leurs forces.

Ils gémirent sous l'effort et Aidan les regarda avec espoir. Pourtant, il eut le cœur serré quand ils s'arrêtèrent finalement et reculèrent tous, incapables de faire bouger le levier.

Leifall secoua la tête.

“C'est ce que je craignais”, dit-il.

Aidan fronça les sourcils.

“N'y a-t-il aucun moyen de le déverrouiller ?” demanda-t-il d'un ton autoritaire, impatient de sauver son père.

Leifall s'avança vers un petit passage placé bas et qui, taillé dans la pierre, s'ouvrait par une petite arche. Il se mit à quatre pattes et essaya en vain de passer. Il se releva alors, tout rouge, et secoua la tête.

“A la fin du passage”, dit-il, “il y a un second levier. Il pourrait déverrouiller le premier mais nous ne l'atteindrons jamais. Il a été conçu pour être caché, inaccessible.”

Aidan eut une poussée d'adrénaline. Soudain, il sut ce qu'il fallait qu'il fasse.

“Je passerai, moi !” cria-t-il.

Les hommes se tournèrent tous vers lui avec étonnement. Aidan se précipita en avant, se mit à quatre pattes et scruta le petit passage en pierre.

“Je passe !” insista Aidan. “Je peux atteindre le second levier.”

Anvin secoua sombrement la tête.

“Si tu te coinces”, dit Anvin, “tu mourras. Aucun de nous ne pourra t'atteindre.”

“Si je n'y vais pas”, répliqua Aidan, “mon père mourra. Je n'ai pas le choix.”

Sans dire un autre mot, Aidan se tourna et, le cœur battant la chamade, commença à s'introduire dans l'étroit passage en pierre.

L'endroit était suffoquant et la pierre le bloquait de partout. Aidan n'avait jamais eu aussi peur. Il arrivait à peine à remuer et, plus il rampait loin, plus il

avait peine à respirer. Il fut bientôt forcé de ramper sur le ventre, sur les coudes, et il sentit d'immenses araignées gluantes lui courir sur le visage. Le souffle saccadé, il ne pouvait pas se libérer les mains pour les chasser.

Aidan rampa de plus en plus loin. Il s'éraflait les coudes et les avant-bras et avait l'impression que cette exploration ne prendrait jamais fin.

Et puis, soudain, à sa grande horreur, il fut piégé. Coincé.

Il eut beau gigoter, il ne parvint pas à se dégager.

La panique le fit transpirer.

Aidan comprit brusquement que c'était le moment décisif de sa courte vie. Il comprit finalement ce que cela signifiait que d'être guerrier, d'être un homme. Cela signifiait être tout seul, être absolument tout seul et ne compter que sur soi-même pour survivre.

Aidan savait qu'il fallait qu'il trouve le courage, la force, de faire ça. Pour lui-même. Pour son père. Pour ses compatriotes. Il pensa à tous les efforts qu'avait déployés son père, à ce qu'il avait surmonté, et il comprit qu'il pourrait lui aussi trouver la force quelque part en son for intérieur. Il savait qu'il pourrait invoquer une partie de lui-même qui était plus forte qu'il le croyait. Il le *fallait*.

Il ne voulait pas mourir à cet endroit.

*Allez, s'ordonna Aidan.*

Aidan creusa toujours plus fort avec ses coudes. Il saignait mais ne tint pas compte de la douleur. Il poussa le visage dans la terre en se servant de ses orteils. Il gémit à plusieurs reprises, ayant l'impression d'être pris dans un étau, jusqu'à ce que, finalement, après un grand effort, il réussisse à bouger à nouveau. D'abord, il bougea de quelques centimètres, puis de plus, puis de trente centimètres. Il se serra et poussa de plus en plus loin.

Soudain, il entendit un bruit derrière lui, un aboiement. Il jeta un coup d'œil derrière lui et fut enchanté de voir Blanc courir dans la grotte. Comme il était de la bonne taille, il se rua à l'intérieur et fit tout le trajet jusqu'à Aidan. De derrière, il baissa la tête contre le corps d'Aidan et le poussa de toutes ses forces. Aidan fut choqué par la force de son chien sauvage et par sa détermination à sauver son maître.

Quelques moments plus tard, finalement, Aidan arriva brusquement dans une clairière, choqué et heureux d'avoir atteint l'autre côté. Il émergea dans la lumière du soleil, extrêmement soulagé, et serra Blanc contre lui pendant que le chien le léchait.

Toussant de la poussière, Aidan réussit à se relever et se retrouva dans une petite salle au sein de la grotte. Le rugissement de l'eau était assourdissant à cet endroit. Adrian fut recouvert d'écume mais apprécia ces eaux glaciales, qui lui enlevaient toute la poussière du visage et des cheveux. C'était si bon d'être en vie.

Aidan s'essuya l'eau des yeux, reprit son souffle et fit le point. Il regarda autour de lui, examina l'endroit jusqu'au moment où, finalement, il le repéra.

Le levier en pierre.

Celui-là était bien plus petit que l'autre. Il se précipita dessus, le saisit des deux mains et tira violemment.

Pourtant, à son grand désarroi, rien ne se produisit.

Il essaya à nouveau en se mettant les pieds contre le mur et en tirant.

Pourtant, il ne se produisit toujours rien.

Refusant 'abandonner, Aidan bondit sur le levier et tira encore et encore, gémissant et criant, se coupant les mains sur la pierre. Il tira de toutes ses forces.

*Allez*, s'ordonna-t-il pendant que la sueur lui piquait les yeux.

Et puis, finalement, à son propre étonnement, ce qu'il désirait se produisit. A son grand plaisir, il sentit le levier bouger sous sa main, entendit le son de la pierre qui raclait contre la pierre. Aidan avait les bras qui tremblaient mais le levier bougeait lentement, descendait de plus en plus bas, jusqu'à ce que, finalement, le levier s'abaisse à fond dans un grand mouvement.

On entendit une grande acclamation de l'autre côté du tunnel et, quand Aidan repartit dans le passage en se serrant, ce qui fut plus facile cette fois car il était trempé, il émergea juste à temps de l'autre côté pour voir tous les hommes pousser le grand levier jusqu'en bas en poussant une grande acclamation. Aidan l'avait déverrouillé, après tout.

Aidan suivit les autres hommes qui couraient, tout excités, vers le seuil de la grotte. On entendit un grand grondement qui, venant de quelque part, haut dans le ciel, s'accrut lentement. Ils restèrent tous sur place et regardèrent le paysage désertique loin en dessous d'eux. Soudain, Aidan vit une chose qu'il n'oublierait jamais.

Un fleuve s'écoula du côté de la falaise en produisant le bruit d'une énorme explosion. C'était comme si tout un océan tombait devant eux.

Aidan regarda les chutes changer véritablement de cours. Des montagnes d'eau se mirent à couler de l'autre côté, à traverser le désert à toute vitesse, à s'écouler tranquillement vers l'horizon et, pria-t-il, en direction du canyon.

En direction de son père.



## CHAPITRE TRENTE-QUATRE

Duncan escaladait maladroitement la paroi du canyon. La pente était si raide qu'elle en était presque verticale, mais Duncan l'escaladait à mains nues. La roche et la poussière sèche cédaient de temps à autre et Duncan glissa à plusieurs reprises avant de retrouver son équilibre, comme ses hommes autour de lui, ces centaines d'hommes en armure qui grimpaient bruyamment vers la liberté.

C'était une escalade désespérée. Duncan essaya de contrôler sa panique quand, ayant regardé par-dessus son épaule, il vit des dizaines de milliers de Pandésiens se rapprocher, les poursuivre au fond du canyon et maintenant se mettre à escalader la paroi du canyon derrière eux. Pire encore, beaucoup d'eux s'arrêtèrent, s'alignèrent et commencèrent à tirer des flèches.

Duncan se prépara au pire quand il entendit tout autour de lui le bruit métallique des pointes de flèche en métal qui frappaient la pierre et cassaient de petits morceaux de roche. Des cris et des hurlements retentirent et, quand il regarda autour de lui, il souffrit de voir trop de ses hommes une flèche dans le dos. Il les vit perdre prise et faire une chute mortelle.

Duncan tendit le bras vers son ami, un de ses soldats les plus anciens et les plus dignes de confiance qui, à seulement quelques mètres de lui, avait une flèche dans le dos. Il écarquilla les yeux quand il commença à tomber et, quand Duncan essaya de l'attraper, il eut un horrible nœud à l'estomac quand il le rata de peu et ne réussit pas à l'atteindre à temps.

“Non !” hurla Duncan.

Le voir mourir enragea Duncan. Cela lui donna envie de faire demi-tour et de charger les Pandésiens d'au-dessous.

Pourtant, il savait que serait irréflecti. Il savait que la clé de la victoire se trouvait à juste six mètres au-dessus, au sommet même de la crête du canyon. Il savait que ce dont ses hommes avaient le plus besoin n'était pas de rester se battre mais de sortir d'ici avant que la grande inondation n'ait lieu. *Si* elle avait jamais lieu.

“GRIMPEZ !” cria Duncan à ses hommes d'une voix tonitruante, en essayant de les encourager.

Alors qu'il escaladait la falaise et que flèches et lances frappaient la paroi tout autour de lui, Duncan tressaillit en comprenant qu'ils étaient vraiment proches de la catastrophe. Il se rendit compte qu'il avait placé ses hommes dans une position vraiment vulnérable et que toute sa stratégie était vraiment imprudente et désespérée. Si, pour une raison ou pour une autre, Leifall ne faisait pas le nécessaire, n'arrivait pas à dévier les eaux d'Everfall, les Pandésiens les rattraperaient dès qu'ils referaient surface et les massacraient pour de bon, lui et tous ses hommes. Pourtant, si les eaux arrivaient avant que les hommes de Duncan n'aient pu escalader la falaise et se sortir de la trajectoire de l'inondation, alors, il se noierait avec ses hommes et ils seraient

emportés par le raz-de-marée, tués ensemble avec tous les Pandésiens d'au-dessous.

Les chances de réussite de cette mission étaient minces mais l'alternative, affronter une bien plus grande armée sur un champ de bataille à ciel ouvert, n'était pas plus séduisante.

Duncan eut le cœur qui battait la chamade quand il leva les yeux et vit le bord du canyon se rapprocher. Il gémit en faisant son dernier pas sur un rebord et se jeta sur le sol du désert.

Il y resta allongé en haletant puis, immédiatement, il se retourna, tendit la main vers le bas et saisit autant de ses hommes que possible par la main, les tirant hors du canyon, évitant les flèches qui passaient à côté. Chaque muscle de son corps lui faisait mal et le brûlait mais il ne voulait pas s'arrêter avant que ses hommes soient tous en sécurité.

Quand le dernier de ses hommes atteignit le sol du désert, Duncan se leva immédiatement et regarda l'horizon avec espoir.

Pourtant, il eut le cœur serré. On n'entendait ni fleuve ni inondation et cela ne pouvait vouloir dire qu'une chose : Leptus avait échoué.

Pourtant, Duncan savait qu'il ne pouvait pas abandonner l'espoir et que, si les eaux déferlantes venaient, il n'y aurait aucun temps à perdre. Il se tourna vers ses hommes.

“SÉPAREZ-VOUS !” ordonna-t-il.

Il courut, et ses hommes coururent eux aussi, bifurquant, se divisant, une moitié menée par lui et l'autre moitié par un de ses commandants. S'ils se séparaient, les Pandésiens auraient plus de mal à les poursuivre.

Duncan courut, bien qu'il n'y ait aucune eau en vue, en espérant et en priant. A chaque pas, au moins, il s'éloignait aussi des Pandésiens, bien que, quand il regardait le désert, Duncan savait qu'il n'y avait nulle part où fuir.

Duncan regarda à nouveau par-dessus son épaule et son cœur se serra quand il vit le premier Pandésien sortir du canyon. Derrière lui vint un autre.

Puis encore un autre.

Des centaines d'eux suivirent. Rampant par-dessus le bord comme des fourmis, ils émergèrent du canyon, se relevèrent vite et se précipitèrent vers eux.

A ce moment, Duncan sut que tout était perdu. Son plan avait échoué.

Puis cela arriva.

Cela commença par un grondement qui ressemblait à un orage lointain. Duncan leva les yeux devant lui et en eut le souffle coupé.

On aurait dit qu'un océan entier se précipitait droit sur lui en grondant. Ses vagues immenses et blanches déferlaient à travers la plaine sèche et poussiéreuse. Elles bougeaient plus vite que tout ce qu'il avait jamais vu, plus puissantes, plus violentes.

Les Pandésiens qui se trouvaient derrière lui en furent visiblement choqués, eux aussi. Ils s'arrêtèrent sur place, bouche bée, en voyant les eaux se précipiter droit sur eux. Duncan et ses hommes s'étaient séparés en laissant

la voie au fleuve mais les Pandésiens, qui venaient d'émerger du canyon, se tenaient encore au beau milieu de sa trajectoire.

Tous les Pandésiens firent demi-tour de façon désordonnée pour se sortir de la trajectoire de l'eau, se marchant les uns sur les autres. Le chaos s'ensuivit quand ils se retrouvèrent bloqués, tous piégés et face à la mort.

Duncan resta sur place et regarda les eaux rugissantes lui passer à côté. Un moment plus tard, elles s'abattirent sur les Pandésiens et les écrasèrent comme des fourmis.

Les eaux poursuivirent leur route, plongèrent furieusement dans le canyon et atterrirent au fond avec un terrible fracas et énormément d'écume, le remplissant mètre par mètre. Duncan entendit brièvement les cris horribles des dizaines de milliers de soldats qui se trouvaient encore dans le canyon et se faisaient tous écraser par les eaux.

Cependant, les cris s'arrêtèrent vite. L'eau s'arrêta. Le canyon était rempli. Les cadavres pandésiens flottaient par-dessus son bord, sur la poussière.

Et finalement, tout fut calme.

Duncan ne bougea pas. Lentement, lui et tous ses hommes se tournèrent l'un vers l'autre et se regardèrent les uns les autres, choqués. Et puis, comme un seul homme, ils poussèrent un grand cri de victoire.

Finalement, ils avaient gagné.

## CHAPITRE TRENTE-CINQ

Ra marchait lentement dans le désert aride, tout seul, loin de son armée. Au loin, il entendait leurs hurlements et leurs cris et il regardait avec indignation les grandes chutes d'Everfall s'écouler comme un fleuve et inonder le canyon. En dessous, tout au fond du canyon, des dizaines de milliers de ses hommes mouraient, se noyaient. Une fois de plus, Duncan avait été plus malin que lui.

Ra brûlait de rage. Évidemment, Ra avait d'autres armées ailleurs en Escalon, mais celle-ci était l'avant-garde de ses hommes, l'élite, et les regarder tous mourir dans ce canyon piégé le contrariait à l'extrême. Pas parce qu'il les regrettait — il n'en avait que faire — mais parce que cela porterait tort à sa propre cause, à sa propre mission d'éradication définitive d'Escalon. En les entendant mourir, Ra fut d'autant plus reconnaissant de ne pas s'être joint à eux cette fois-ci. Au lieu de cela, il avait laissé ses généraux diriger la bataille et s'était furtivement éclipsé, avait marché tout seul dans le désert, avait décidé de lancer son plan de rechange. Duncan avait gagné la bataille mais Ra gagnerait la guerre. Duncan était rusé mais Ra l'était encore plus.

Maintenant, alors que Ra marchait, à chaque pas, il réfléchissait à son plan. Marchant tout seul dans le désert, il se dirigea vers le côté opposé du canyon, là où il voyait déjà émerger les hommes de Duncan, tous vivants, eux, et où il les entendait pousser des acclamations et triompher de leur victoire. Ils croyaient avoir gagné, avoir vaincu le Saint et Suprême Ra, et, d'une certaine façon, ils avaient effectivement gagné.

Pourtant, ils allaient apprendre pourquoi le Saint et Suprême Ra n'avait jamais été vaincu. Il se dirigeait maintenant vers Duncan, qui allait lui donner un accueil très différent. Duncan n'allait pas l'accueillir avec épée et bouclier mais en le serrant contre lui.

Car, pendant qu'il marchait dans ce désert, son apparence n'était pas celle d'un soldat, pas celle du Saint et Suprême Ra — mais plutôt celle d'une fille. Aux yeux du monde extérieur, même aux yeux les plus aguerris — même aux yeux de son père — il ne passerait pas pour le Grand Ra.

Mais pour Kyra.

Il en avait les traits, le visage, le corps, les habits. Khtha avait bien travaillé.

Ra se rapprocherait tellement que, dans l'accolade d'un père, Ra aurait finalement sa chance de tuer définitivement Duncan.

Il n'avait pas besoin de son armée. Il n'avait besoin que de lui-même et d'un peu de sorcellerie. Après tout, la tromperie était toujours plus forte que le pouvoir.

Ra fit un grand sourire.

*Attends-moi, Père, pensa-t-il. Ta fille arrive.*

## CHAPITRE TRENTE-SIX

Kyra marchait lentement entre les immenses piliers, dont la pierre noirecie montait jusqu'aux cieux. Elle s'arrêta au seuil de l'ancienne ville morte de Marda. Alors qu'elle marchait, elle passa des dizaines de têtes de trolls et d'humains qui, empalées sur des piquets, semblaient être là pour l'accueillir. C'était clairement une invitation à rester sur ses gardes, mais cette ville n'avait guère besoin d'autres signes. C'était l'endroit le plus menaçant qu'elle ait jamais vu. Ses bâtiments avaient l'air d'avoir été bâtis avec les pierres de l'enfer, noires comme la nuit. Un courant d'air froid et humide qui soufflait dans les rues vides et parsemées de gravats la faisait frissonner. Quelque part, une créature gémit et Kyra ne pouvait dire si cette créature se trouvait vers l'avant ou dans le vent. Elle avait l'impression d'être entrée dans une ville de mort.

Kyra marchait lentement dans le large boulevard principal en sentant que cet endroit était abandonné. Le silence de mort n'était ponctué que de temps en temps par l'appel d'un corbeau qui, haut perché quelque part, regardait vers le bas comme pour se moquer d'elle, comme s'il voulait la pousser vers sa mort. De la pierre noire, des portes noires, des bâtiments sans fenêtres composaient les rues pavées de granite noir et la ville elle-même était entourée par d'imposantes montagnes noires. Elle regarda vers le bas et vit que, gravées dans la pierre, se trouvaient des étoiles à cinq branches gravées en rouge écarlate. Étaient-elles gravées dans le sang ? Que symbolisaient-elles ?

Kyra sentait la présence d'un mal authentique en ce lieu et, plus elle avançait, plus cette sensation lui collait à la peau. Même quand elle avait affronté ce monstre dans le fourré d'épines, elle s'était sentie plus en sécurité qu'ici, dans cette ville infernale ouverte aux quatre vents avec tous ces bâtiments vides, toutes les têtes qui, partout, dégouлинаient de sang comme si on venait de les tuer. A chaque tournant, elle avait l'impression que quelque chose la regardait en attendant de lui sauter dessus. Elle serrait son bâton tellement fort que ça lui blanchissait les jointures des doigts. Que n'aurait-elle pas donné pour avoir Andor et Leo à ses côtés, maintenant ! Sans parler de Theon.

Pourtant, Kyra se força à être brave, à continuer. Elle sentait que le Bâton de Vérité se trouvait quelque part vers l'avant, sentait qu'elle avait enfin atteint sa destination finale. Elle sentait brûler cette sensation dans ses veines, comme un sixième sens qui lui disait qu'elle était très proche et devenait plus fort à chaque pas. C'était comme si sa destinée l'appelait.

Kyra marchait prudemment. Son bâton cliquetait dans les gravats et elle tourna dans des rues étroites, sous de petits porches cintrés en pierre, jusqu'au moment où, finalement, la ville s'ouvrit sur une place large de forme carrée. Au centre s'élevait une statue représentant une énorme gargouille en pierre qui

la contemplait d'un air renfrogné. Sa gueule était une fontaine qui vomissait de la lave dans un bassin comme si c'était du sang. Kyra la longea et fut horrifiée de voir que c'était vraiment du sang qui éclaboussait partout.

Kyra poursuivit sa route dans les rues, jusqu'au moment où, finalement, les montagnes qui se dressaient au-delà de la ville apparurent plus grandes. Elle se rendit alors compte qu'elle atteignait la fin de la ville. Elle vit au loin un énorme mur de pierre qui encerclait la ville et dont les pierres étaient enduites de sang. A la fin de la ville, elle repéra une arche immense, une porte de sortie qui menait hors de la ville. Une herse se dressait à son sommet. Ses pointes aiguisées étaient pointées vers le bas comme si elles attendaient de couper la tête à l'individu qui passerait dessous et elles dégouлинаient toutes de sang.

Kyra sentit un goutte sur son épaule, puis une autre. Elle tendit la main et l'examina. C'était rouge.

Elle leva les yeux au ciel. De plus en plus de gouttes tombaient. Elle fut choquée de voir qu'il pleuvait du sang.

Kyra marcha jusqu'à la porte, s'arrêta et l'examina. Elle fut horrifiée de voir que son ouverture était barrée par la plus grande toile d'araignée qu'elle ait jamais vue et qui formait un carré de quinze mètres de côté. Elle était si massive et si épaisse qu'elle crut d'abord qu'elle était faite en corde. Elle la fixa, horrifiée, et essaya de ne pas se demander quelle sorte d'araignée l'avait tissée.

Kyra regarda au-delà de la toile d'araignée et, quand elle le fit, son cœur s'arrêta de battre. Là-bas, de l'autre côté de la toile, se tenait un piédestal de granite noir qui s'élevait de la terre et, en haut du piédestal, il y avait un bâton noir brillant. Kyra en eut le souffle coupé. Le Bâton de Vérité. Elle le sentait même d'ici.

Il brillait comme un flambeau dans l'obscurité et éclairait le crépuscule, dressé en direction du ciel comme pour inviter quelqu'un à le prendre.

Kyra marcha vers la toile d'araignée avec hésitation, sentant un piège. Elle sentit que c'était sa dernière épreuve, et peut-être la plus intense de toutes.

Kyra se rapprocha lentement de la toile d'araignée en respirant avec difficulté et leva son bâton. Elle le tint devant elle, le cœur battant la chamade dans sa gorge, puis elle tendit le bras et frôla la toile d'araignée du bout du bâton. La toile d'araignée était plus épaisse et plus collante qu'elle ne l'avait cru et son bâton y resta englué. Elle tira de toutes ses forces et la toile d'araignée entière se mit à trembler. A sa grande surprise, la toile était si collante qu'elle n'arriva pas à en détacher son bâton.

Soudain, sans avertissement, la toile d'araignée eut un mouvement de recul et Kyra sentit qu'on lui tirait dessus comme un ressort. Une seconde plus tard, elle s'envola en l'air et atterrit dans la toile d'araignée.

Stupéfaite de se sentir si légère, Kyra se retrouva coincée le dos contre la toile d'araignée, les bras étendus à ses côtés comme un insecte piégé. Elle se débattit, paniquée, mais ne réussit pas à bouger. Elle essaya de se dégager de

toutes ses forces mais en vain. Son bâton était lui aussi coincé dans la toile d'araignée, à un ou deux mètres d'elle, juste hors de portée.

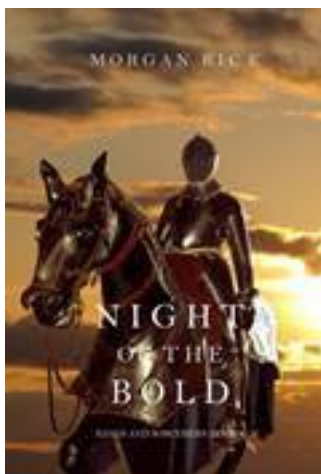
La panique s'empara d'elle. Elle ne comprenait comment ça avait pu arriver si vite. Plus elle se débattait, plus elle s'enchevêtrait dans la toile.

Entendant un horrible son de rampement, Kyra se tourna lentement, les cheveux dressés. Elle leva le regard et, du coin de l'œil, elle repéra avec terreur une créature qui lui figea le cœur. Là-bas, en train de ramper vers elle sur la même toile d'araignée, se trouvait l'araignée la plus grosse qu'elle ait jamais vue. Elle mesurait trois mètres de diamètre, avait d'énormes griffes noires et duveteuses, d'énormes crocs rouges et des yeux rouges perçants.

Kyra écarquilla les yeux, terrifiée, en la voyant se rapprocher lentement d'elle, une griffe grotesque à la fois. Elle regarda autour d'elle, désespérée, et vit soudain tous les os qui se trouvaient dans la toile d'araignée. Elle se rendit compte que des centaines de visiteurs avaient péri ici, des gens qui, comme elle, avaient cru qu'ils allaient pouvoir récupérer le Bâton.

L'araignée vint vers Kyra en rampant plus vite. Piégée, Kyra comprit avec une horreur soudaine qu'elle allait mourir ici, sous les crocs de cette créature, dans ce lieu horrible situé au bord de l'enfer, là où personne ne l'entendrait même crier.

**Disponible maintenant !**



**LA NUIT DES BRAVES**  
**(Rois et Sorciers : Tome n 6)**

« Une fantasy pleine d'action qui saura plaire aux amateurs des romans précédents de Morgan Rice et aux fans de livres tels que le cycle L'Héritage par Christopher Paolini .... Les fans de fiction pour jeunes adultes dévoreront ce dernier ouvrage de Rice et en demanderont plus. »

—*The Wanderer, A Literary Journal* (pour *Le Réveil des Dragons*)

LA NUIT DES BRAVES est le tome n 6 (et le dernier épisode) de la série de fantaisie épique à succès de Morgan Rice, ROIS ET SORCIERS, qui commence par LE RÉVEIL DES DRAGONS, en téléchargement gratuit !

Dans LA NUIT DES BRAVES, Kyra doit trouver un moyen de s'échapper de Marda et de retourner à Escalon avec le Bâton de Vérité. Si elle y parvient, elle sera accueillie par la bataille la plus épique de sa vie, car il faudra qu'elle affronte les armées de Ra, une nation de trolls et une volée de dragons. Si ses pouvoirs et l'arme sont assez forts, sa mère l'attendra, prête à lui révéler les secrets de sa destinée et de sa naissance.

Duncan devra mener un soulèvement contre les armées de Ra une fois pour toutes. Pourtant, au moment même où il livre les plus grandes batailles de sa vie, qui mèneront à un dernier affrontement dans Le Ravin du Diable, il ne peut prévoir la sombre manigance que Ra lui prépare.

Dans la Baie de la Mort, Merk et la fille du Roi Tarnis doivent s'allier avec Alec et les guerriers des Îles Perdues pour repousser les dragons. Ils doivent



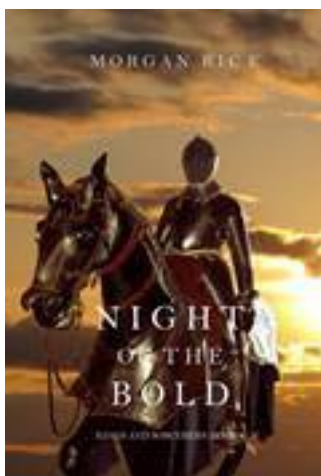
trouver Duncan et s'unir pour sauver Escalon mais Vesuvius a refait surface et ils ne peuvent prévoir la trahison qui les attend.

Dans le final épique de Rois et Sorciers, les batailles, les armes et la sorcellerie les plus dramatiques mènent toutes à une conclusion inattendue à couper le souffle qui regorge aussi bien de tragédies déchirantes que de renaissances exaltantes.

Avec son atmosphère puissante et ses personnages complexes, LA NUIT DES BRAVES est une saga spectaculaire de chevaliers et de guerriers, de rois et de seigneurs, d'honneur et de valeur, de magie, de destinée, de monstres et de dragons. C'est une histoire d'amour et de cœurs brisés, de tromperie, d'ambition et de trahison. C'est de la fantaisie de haute qualité qui nous invite à découvrir un monde qui vivra en nous pour toujours, un monde qui plaira à tous les âges et à tous les sexes.

« Si vous pensiez qu'il n'y avait plus aucune raison de vivre après la fin de la série de L'ANNEAU DU SORCIER, vous aviez tort. Dans LE RÉVEIL DES DRAGONS, Morgan Rice a imaginé ce qui promet d'être une autre série brillante et nous plonge dans une histoire de fantasy avec trolls et dragons, bravoure, honneur, courage, magie et foi en sa propre destinée. Morgan Rice a de nouveau réussi à produire un solide ensemble de personnages qui nous font acclamer à chaque page .... Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs qui aiment les histoires de fantasy bien écrites ».

--Books and Movie Reviews, Roberto Mattos (pour Le Réveil des Dragons)

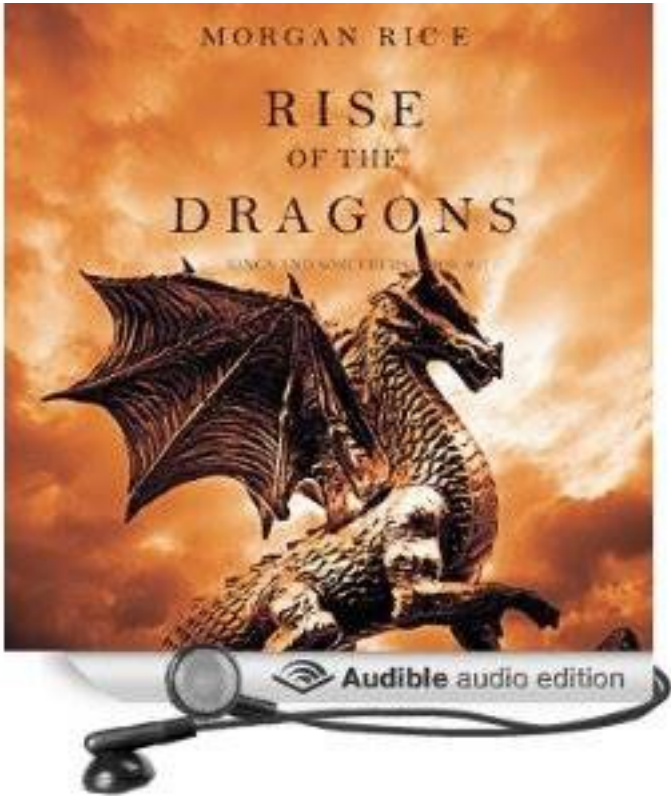


**LA NUIT DES BRAVES**  
**(Rois et Sorciers : Tome n 6)**

## Vous voulez des livres gratuits ?

Abonnez-vous à la liste de diffusion de Morgan Rice et recevez 4 livres gratuits, 3 cartes gratuites, 1 application gratuite, 1 jeu gratuit, 1 bande dessinée gratuite et des cadeaux exclusifs ! Pour vous abonner, allez sur :

[www.morganricebooks.com](http://www.morganricebooks.com)



Écoutez ROIS ET SORCIERS en édition audio !

[Amazon](#)  
[Audible](#)  
[iTunes](#)

## KINGS AND SORCERERS



## THE SORCERER'S RING



## THE SURVIVAL TRILOGY



## the vampire journals



**ROIS ET SORCIERS**

- LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n 1)
- LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n 2)
- LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n 3)
- UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n 4)
- UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n 5)
- LA NUIT DES BRAVES (Tome n 6)

**L'ANNEAU DU SORCIER**

- LA QUÊTE DES HEROS (Livre n 1)
- LA MARCHE DES ROIS (Livre n 2)
- LE DESTIN DES DRAGONS (Livre n 3)
- UN CRI D'HONNEUR (Livre n 4)
- UNE PROMESSE DE GLOIRE (Livre n 5)
- UN PRIX DE COURAGE (Livre n 6)
- UN RITE D'ÉPÉES (Livre n 7)
- UNE CONCESSION D'ARMES (Livre n 8)
- UN CIEL DE CHARMES (Livre n 9)
- UNE MER DE BOUCLERS (Livre n 10)
- LE RÈGNE DE L'ACIER (Livre n 11)
- UNE TERRE DE FEU (Livre n 12)
- LE RÈGNE DES REINES (Livre n 13)
- LE SERMENT DES FRÈRES (Livre n 14)
- UN RÊVE DE MORTELS (Livre n 15)
- UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Livre n 16)
- LE DON DU COMBAT (Livre n 17)

**TRILOGIE DES RESCAPÉS**

- ARÉNA UN : LA CHASSE AUX ESCLAVES (Livre n 1)
- DEUXIÈME ARÈNE (Livre n 2)

**MÉMOIRES D'UNE VAMPIRE**

- TRANSFORMÉE (Livre n 1)
- AIMÉE (Livre n 2)
- TRAHIE (Livre n 3)
- PRÉDESTINÉE (Livre n 4)
- DÉSIRÉE (Livre n 5)
- FIANCÉE (Livre n 6)
- VOUÉE (Livre n 7)
- TROUVÉE (Livre n 8)
- RENÉE (Livre n 9)

ARDEMENT DÉSIRÉE (Livre n 10)  
SOUMISE AU DESTIN (Livre n 11)

## A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteure de best-sellers #1 de USA Today et l'auteure de la série d'épopée fantastique L'ANNEAU DU SORCIER , comprenant dix-sept livres; de la série à succès MÉMOIRES D'UNE VAMPIRE, comprenant onze livres (jusqu'à maintenant); de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, un thriller post-apocalyptique comprenant deux livres (jusqu'à maintenant); et de la nouvelle série épique de fantasy, ROIS ET SORCIERS, comprenant deux livres (jusqu'à maintenant). Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier et ont été traduits dans plus de 25 langues. .

**TRANSFORMATION** (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan sera ravie que vous la contactiez, n'hésitez donc pas à visiter [www.morganricebooks.com](http://www.morganricebooks.com) et à joindre à la liste de diffusion pour recevoir un livre gratuit, des cadeaux, télécharger l'application gratuite, obtenir les dernières nouvelles exclusives, connectez avec nous sur Facebook et Twitter, et restez en contact!